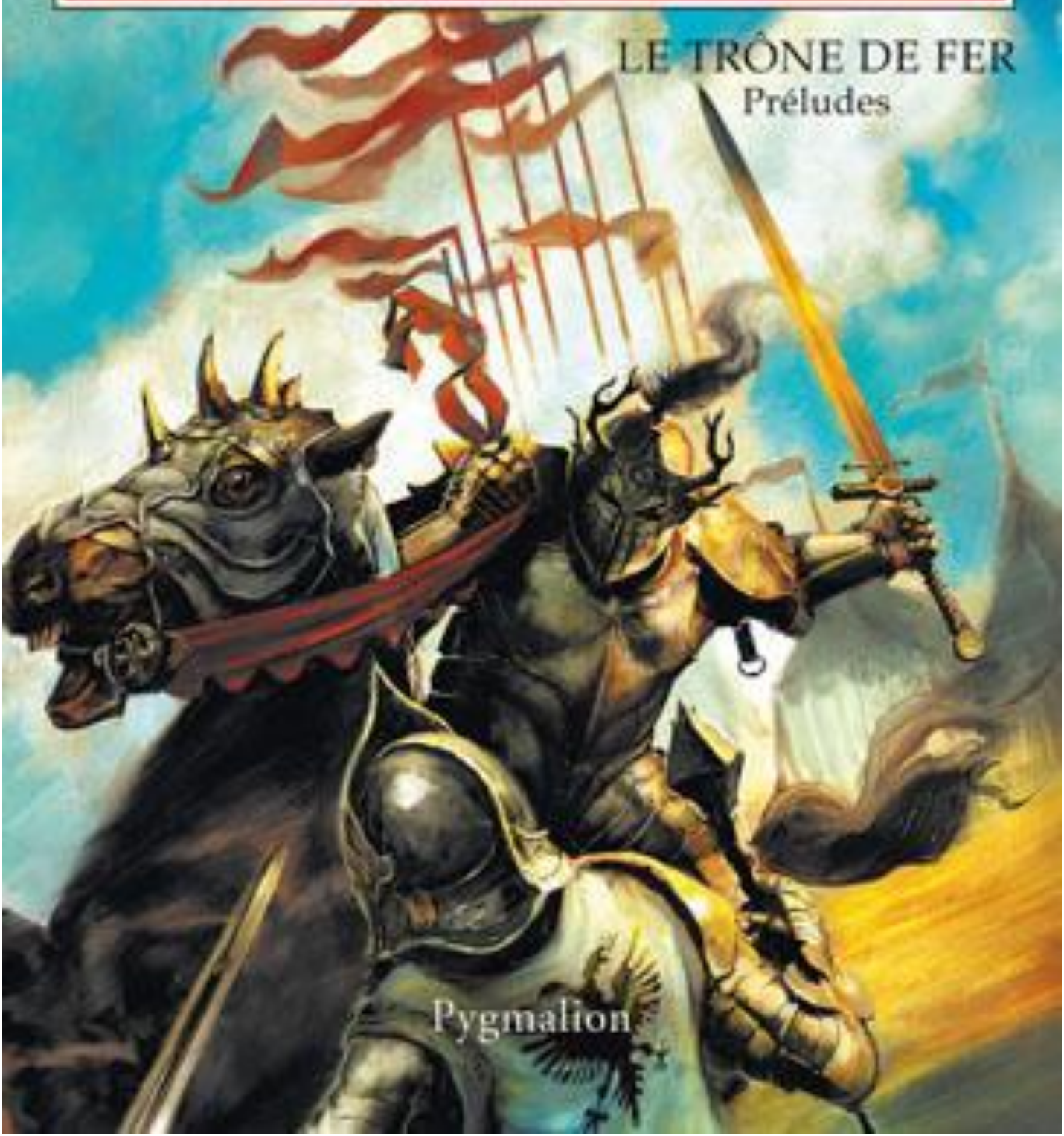
GEORGE R.R. MARTIN

LE CHEVALIER ERRANT

*

L'ÉPÉE LIGE

LE TRÔNE DE FER
Préludes



Pygmalion

George R.R. Martin

LE CHEVALIER ERRANT

suivi de

L'ÉPÉE LIGE

Préludes au Trône de Fer

Nouvelles traduites de l'américain
par Paul Benita et Jean Sola

Pygmalion


Le Nord
♦ – Château
◊ – Château en ruine
● – Ville
• – Bourg
Les Crocgivre
La Forêt Hantée
LE MUR
LA GRÈVE GLACÉE
Tour Ombreuse
Château noir
Fort levant
BAIE DES PHOQUES
Reine Couronne
LE DON
Skagos
BAIE DES GLACES
Atre-lès-Confins
Ile-aux-Ours
Ultime
Karhold
Presqu'île de Merdragon
Motte-la-Forêt
Bois-aux-Loups
Fort-Terreur
N
Winterfell
Blanchedague
Route Royale
Quart-Torrhen
Les Roches
LES TERTRES
LES RUS
Blancport
La Veuve
FJORD DE PIQUESEL
Moat Cailin
Baie d'Enfer
Pouce-Flint
LE NECK
LA MORSURE
Galet
Les Piz
Cap Kraken
Falaises de Flint
Griseaux
Les Trois Sœurs
LES DOIGTS
Les Jumeaux
Iles de Fer
Vieux Wyk
Cap des Aigles
Salvemer
Grand Wyk
Baie du Fer-né
Harloi
Vieilles-Pierres
Verfurque
Les Eyrié
La Porte Sanglante
VAL D'ARRYN
Bleufurque
Culbute
Ruffurque
Carte par James Sinclair


Le Sud
♦ – Château
◊ – Château en ruine
Les Piz
Les Trois Sœurs
LES DOIGTS
Grand-Arc
VAL D'ARRON
Cordial
Les Eyrié
La Porte Sanglante
Goëville
Route Royale
Verfurque
Cap des Aigles
Salvemer
Iles de Fer
Vieux Wyk
Grand Wyk
Pyk
Baie du Fer-né
Harloi
Bleufurque
Vieilles-Pierres
LE TRIDENT
Auberge
Ruffurque
Culbute
Vivesaigues
Herpivoie
Salins
Baie des Crabes
Presqu'île de Claquepince
Pince-Isle
Noblecœur
La Glandée
Harrenhal
Falaise
Belle Ile
Belcastel
Cendremarc
La Dent d'Or
Ile aux Faces
Viergétang
L'Œildieu
Route Royale
Pierremoûtier
Sombreval
Lamarck
Peyredragon
Castral Rock
Port-Lannis
Feux-de-Joie
Le Gosier
Route d'Or
Rosby
Port-Réal
Néra
La Baie de la Nera
Le Bec de Massey
LE BIEF
Route du Front de Mer
N
Bois-du-Roi
Wend
Bromzes
Torth
Route de la Rose
Pont-l'Amer
Cidre
Mander
La Vesprée
Accalmie
BAIE DES NAUFRAGEURS
Cendregué
Lestival
Iles Bouclier
Hautjardin
Séréna
Marches de Dorne
Havrenoir
Bois de la Pluie
Cap de l'Ire
Rocvert
Rubriant
Mielbois
Mielvein
Les Osseux
MER DE DORNE
Passe du Prince
Villevieille
Ferrugyer
Le Murmure
Les Météores
DORNE
Le Bras Cassé
Fléau
Voi
Lancehélion
Versang
Sonfre
La Treille
Carte par James Sinclair

LE CHEVALIER ERRANT

Les pluies de printemps avaient amolli le sol, si bien que Dunk n'avait aucun mal à creuser la tombe. Il avait choisi un emplacement sur le versant ouest d'une colline : l'Ancien avait toujours aimé voir le soleil se coucher.

Encore un jour de passé, avait-il l'habitude de soupirer, *et qui sait ce que demain nous réserve, pas vrai, Dunk ?*

Eh bien, l'un de ces lendemains avait apporté des pluies qui les avaient trempés jusqu'aux os, puis le suivant des rafales de vent humides et le surlendemain un coup de froid. Le quatrième jour, le vieil homme était trop faible pour monter à cheval. Et à présent il était parti. À peine quelques jours plus tôt, bien droit sur sa selle, il chantait la vieille chanson de la pucelle de Goëville, sauf qu'il avait remplacé Goëville par Sorbier. Les paroles tournaient dans la tête de Dunk tandis qu'il creusait la terre, rythmant sa sinistre besogne. *En route pour Sorbier et sa belle pucelle ! Halli-ho, halli-ho.*

Quand le trou fut assez profond, il souleva le cadavre dans ses bras. De petite taille et maigre, dépouillé de son haubert, de son heaume et de son épée, le vieillard n'était guère plus lourd qu'un sac de feuilles pour Dunk. Celui-ci était incroyablement grand pour son âge : à seize ou dix-sept ans (nul n'aurait su le dire avec exactitude), c'était un garçon hirsute, à la démarche

traînante et dont l'immense carcasse commençait à peine à se remplir.

L'Ancien avait souvent loué sa force. À vrai dire, il n'était jamais avare de compliments. C'était tout ce qu'il pouvait donner.

Après avoir étendu le frêle corps au fond de la tombe, Dunk le considéra un instant. Une odeur de pluie flottait à nouveau dans l'air. Il devait combler le trou avant qu'elle n'éclate mais c'était dur de jeter de la terre sur ce pauvre visage fatigué. Il devrait y avoir un septon ici, quelqu'un qui sache dire des prières mais il n'a que moi, songea-t-il. Le vieil homme avait enseigné à Dunk tout ce qu'il savait à propos des armes mais les belles phrases n'étaient pas son fort.

« Je vous laisserais bien votre épée mais elle rouillerait, s'excusa-t-il enfin. Les dieux vous en donneront sûrement une autre. Vous allez me manquer, messer. »

Il s'arrêta, ne sachant trop que dire. Il ne connaissait aucune prière. L'Ancien n'avait jamais beaucoup prié.

« Vous étiez un vrai chevalier et vous ne m'avez jamais battu sans raison, poursuivit-il. Sauf ce jour, à la Mare aux Filles. C'était le garçon d'auberge qui avait mangé la tarte de la veuve, pas moi, et je vous l'avais dit. Mais maintenant, ça n'a plus d'importance. Que les dieux vous gardent, messer. »

D'un coup de pied, il envoya rouler un peu de terre dans le trou qu'il se mit à combler méthodiquement sans jamais regarder ce qui gisait au fond. Au moins, il a eu une longue vie. Pas loin de soixante ans. Peu d'hommes peuvent en dire autant. Et puis, il a vu le printemps.

Le soleil déclinait quand il entreprit de nourrir les chevaux. Ils étaient au nombre de trois : sa jument, le palefroi du vieil homme et Tonnerre, son cheval de combat qu'il ne montait que lors des tournois ou des batailles. Le grand étalon brun n'était plus aussi vif ni aussi puissant qu'autrefois mais il gardait l'œil brillant et un esprit féroce, et sa valeur dépassait tout ce que possédait Dunk. *Si je vends Tonnerre et Noisette, les selles et les brides, j'aurais assez d'argent pour…* Il grimaça. La seule vie qu'il connaissait était celle de chevalier errant, voyageant de château en château, s'enrôlant au service des seigneurs en

guerre, ne demeurant sous leur toit que le temps des hostilités avant de repartir sur les routes. Parfois – rarement – les hommes de sa condition réussissaient à s'engager dans des tournois mais certains chevaliers errants se transformaient souvent en brigands durant les hivers maigres. Jamais l'Ancien ne s'était ainsi déshonoré.

Dunk passa en revue les possibilités qui s'offraient à lui. *Je pourrais trouver un autre chevalier errant ayant besoin d'un écuyer pour s'occuper de ses bêtes et de ses armes. A moins que j'aille dans une grande ville, à Port-Lannis ou alors à Port-Réal, m'enrôler dans le corps des gardes. Ou…*

Il avait empilé les biens du vieil homme sous un chêne. La bourse contenait trois pièces d'argent, dix-neuf de bronze et un grenat rayé. Comme la plupart des chevaliers errants, l'essentiel de ses richesses se résumait à ses bêtes, son équipement et ses armes. Dunk possédait à présent un haubert – une cotte de mailles dont il avait gratté la rouille des milliers de fois –, un demi-heaume avec une protection pour le nez et une bosse sur la tempe gauche, une ceinture de cuir craquelé et une longue épée dans un fourreau de bois et cuir. Plus une dague, un rasoir, une pierre à aiguiser, des jambières, une lance de guerre de huit pieds de long terminée par une cruelle pointe de fer et un bouclier de chêne cerclé de métal portant le blason de ser Arlan de Pennytree : un calice ailé, de teinte argentée sur fond marron.

Dunk considéra le bouclier, soupesa la ceinture puis revint au bouclier. La ceinture, faite pour les maigres hanches du vieil homme, ne pouvait lui servir, non plus que le haubert. Attachant le fourreau à une corde de chanvre qu'il se noua autour de la taille, il en tira la longue épée.

La lame était droite et lourde, en bon acier, la poignée de bois enveloppée de cuir souple, le pommeau, une pierre noire, lisse et polie. C'était une arme simple mais parfaitement équilibrée et que l'on avait bien en main. Elle était tout aussi parfaitement aiguisée : bien des soirs avant de dormir, Dunk l'avait caressée avec une pierre et un chiffon imbibé d'huile. *Elle est parfaite,* se dit-il, *et il y a un tournoi à Sorbier*.

Pied de Biche offrait une bien meilleure assise que la vieille Noisette mais Dunk n'en était pas moins épuisé et courbaturé quand il repéra l'auberge, une grande bâtisse de bois et torchis au bord d'une rivière. La chaude lumière coulant des fenêtres l'appelait irrésistiblement. *Après tout, j'ai trois pièces d'argent. C'est plus qu'assez pour un bon repas et plus de bières que je pourrai en avaler*.

Comme il descendait de selle, un garçonnet nu émergea de la rivière et courut s'envelopper dans une cape de toile grossière.

« Tu t'occupes des écuries ? » lui demanda Dunk.

Le gamin ne semblait pas avoir plus de huit ou neuf ans. Maigre, le visage blafard, les pieds nus enfoncés dans la boue jusqu'aux chevilles, il était totalement chauve.

« Je veux qu'on brosse mon palefroi. Et de l'avoine pour les trois bêtes. Tu peux t'en charger ? »

Le gamin lui lança un regard effronté. « Je pourrais. Si je le voulais. »

Dunk fronça les sourcils. « Je ne tolérerai pas que tu me parles sur ce ton. Sache que je suis chevalier.

— Tu n'en as pas l'air ! »

Quelle impudence ! Il se permettait même de le tutoyer.

« Tous les chevaliers se ressemblent-ils ?

— Non, mais aucun d'entre eux ne te ressemble. Tu n'as même pas de ceinture. Qui a jamais vu un chevalier dont l'épée pend à une corde ?

— Du moment que cette corde tient mon fourreau, je ne lui en demande pas plus. Maintenant, occupe-toi des chevaux. Tu auras une pièce si tu fais du bon travail, sinon, je te talocherai l'oreille. »

Il n'attendit pas la réaction du gamin et se dirigea vers l'auberge.

À cette heure, il s'attendait à la trouver bondée mais la grande salle commune était pratiquement vide. Seul un jeune lord dans un beau manteau damassé ronflait à une table, la face baignant dans une mare de vin. Incertain, Dunk regarda autour de lui jusqu'à ce qu'une petite femme robuste, au visage de papier mâché, émerge des cuisines.

« Asseyez-vous où bon vous semble. Vous désirez boire ou manger ?

— Les deux. »

Dunk prit place près d'une fenêtre, loin du dormeur.

« Il y a un bon agneau rôti aux herbes, et quelques canards que mon fils a chassés. Que préférez-vous ? »

Cela faisait des mois qu'il n'avait pas mangé dans une auberge.

« Les deux. »

La femme s'esclaffa. « C'est vrai qu'il en faut, pour remplir une grande carcasse comme la vôtre ! »

Elle tira une pinte de bière qu'elle lui apporta à sa table.

« Vous prendrez aussi une chambre pour la nuit ?

— Non. »

Rien ne lui aurait fait plus plaisir qu'un doux matelas de paille et un toit au-dessus de sa tête mais Dunk devait veiller à son argent. Les étoiles étaient d'autant plus belles qu'elles étaient gratuites.

« Je mange, je bois et je pars pour Sorbier. C'est encore loin ?

— À une journée de cheval. Prenez vers le nord, quand la route se sépare, devant le moulin brûlé. Vous avez vu mon garçon, dehors ? Il s'occupe de vos chevaux ? Il est bien là, n'est-ce pas, il n'a pas encore disparu dans la nature ?

— Non, il est là, dit Dunk. Vous n'avez guère de clients, il me semble.

— La moitié de la ville est partie au tournoi. Mes gosses y seraient bien allés aussi, si je ne le leur avais pas interdit. Ils auront cette auberge après moi, c'est une bonne affaire, mais le môme préfère traîner avec les soldats et la fille se morfond en soupirs à chaque chevalier qui passe. Je vous jure, c'est à n'y rien comprendre ! Les chevaliers ont deux bras et deux jambes, comme tout le monde, et une joute n'a jamais changé le prix des œufs. »

Elle détailla Dunk avec curiosité : son épée et son bouclier contrastaient étrangement avec sa tunique grossière et la corde qui lui servait de ceinture.

« Vous venez pour le tournoi ? »

Avant de répondre, il but une gorgée de la bière, brune et épaisse sur la langue, juste comme il l'aimait.

« Oui. Je vais être champion.

— Vous l'êtes déjà ? » demanda l'aubergiste avec politesse.

À l'autre bout de la salle, le lord décolla sa joue de la mare de vin. Sous sa tignasse d'un châtain sableux, il avait un teint jaunâtre piqueté de poils de barbe blonde. Il se frotta la bouche, lorgna vers Dunk et annonça en pointant une main tremblante dans sa direction : « J'ai rêvé de toi. Ne t'approche pas de moi, c'est compris ? *Ne t'approche pas ! »*

Dunk le dévisagea, interloqué.

« Messire ? »

L'aubergiste se pencha vers lui. « Ne faites pas attention, messer. Il ne fait que boire et divaguer à propos de ses rêves. Je vais vous faire à manger, conclut-elle en s'éloignant.

— Manger ? »

Le lord prononça ce mot comme une obscénité et se leva avec peine, s'appuyant à la table pour ne pas tomber, sa tunique maculée de taches de vin.

« Je vais vomir, déclara-t-il. Je voulais une putain mais pas moyen d'en trouver une ici. Elles sont toutes à Sorbier. Par tous les dieux, du vin ! »

Il quitta la salle en titubant et Dunk l'entendit gravir les marches en chantant d'une voix d'ivrogne. Triste créature. *Mais pourquoi pensait-il me connaître ?* Il réfléchit vaguement à ce mystère en dégustant sa bière.

Il n'avait jamais goûté d'agneau plus délicieux et le canard était encore meilleur, cuit à point avec des cerises et des citrons. L'aubergiste lui apporta aussi des pois ruisselants de beurre et du pain d'avoine tout chaud sorti du four. Voilà ce que c'est d'être chevalier, se disait-il en léchant la dernière miette de viande sur l'os. Bien manger, bien boire si l'envie me prend et personne pour me flanquer une taloche. Il prit une deuxième pinte de bière pour accompagner le repas et une troisième pour faire passer toute cette succulente nourriture puis une quatrième parce que personne n'était là pour l'en empêcher. Après quoi, il donna à la femme une pièce d'argent et reçut en retour une bonne poignée de pièces de bronze.

La nuit était tombée quand Dunk sortit enfin, l'estomac lourd et la bourse plus légère. Il se dirigeait tranquillement vers l'écurie quand il entendit un hennissement impatient.

« Doucement ! » fit une voix d'enfant.

Fronçant les sourcils, Dunk pressa le pas.

Il trouva le garçon d'écurie monté sur Tonnerre, vêtu de l'armure du vieil homme. Le haubert était trop long pour lui et il avait dû repousser le casque en arrière sur son crâne chauve pour y voir clair. Son air sérieux accentuait son aspect grotesque. Dunk éclata de rire.

Le garçon se tourna vers lui, s'empourpra et sauta à terre.

« Messer, je ne voulais pas…

— Voleur, dit Dunk, s'efforçant de paraître sévère. Enlève cette armure et sois content que Tonnerre n'ait pas piétiné ton petit crâne d'idiot. C'est un cheval de guerre pas un poney ! »

Le garçon retira le casque et le jeta dans la paille.

« Je pourrais le monter aussi bien que vous, répliqua-t-il », audacieux jusqu'à la témérité.

Dunk remarqua cependant qu'il avait renoncé à le tutoyer.

« Ferme ça. Je ne tolérerai pas plus longtemps ton insolence. Et ôte aussi cette cotte de mailles. Qu'est-ce qui t'est passé par la tête ?

— Comment voulez-vous que je le dise, si je dois me taire ? »

Le gamin se tortilla et le haubert tomba autour de ses chevilles.

« Je t'autorise à l'ouvrir juste pour répondre. Maintenant, ramasse tout ça, secoues-en la poussière et remets-le où tu l'as trouvé. As-tu nourri les chevaux, comme je te l'avais demandé ? Et bouchonné Pied de Biche ?

— Oui, dit le garçon en enlevant les brins de paille accrochés à la cotte de mailles. Vous allez à Sorbier, n'est-ce pas ? Emmenez-moi, messer. »

L'aubergiste avait eu raison de le prévenir.

« Et que dirait ta mère ?

— Ma mère ? Elle n'en dirait pas grand-chose, elle est morte. »

Surpris, Dunk le considéra d'un autre œil. L'aubergiste n'était donc pas sa mère ? Peut-être n'était-il qu'apprenti ici ? Il n'aurait pas dû boire autant, se reprocha Dunk ; la tête lui tournait.

« Tu es orphelin, petit ? demanda-t-il, perplexe.

— Et vous ? rétorqua le gamin.

— Je l'ai été », admit Dunk.

Jusqu'à ce que l'Ancien me recueille.

« Si vous m'emmenez, je pourrais vous servir d'écuyer.

— Je n'ai pas besoin d'écuyer.

— Tout chevalier qui se respecte a besoin d'un écuyer. Et vous, plus encore que d'autres. »

Dunk leva une main menaçante.

« Toi, tu m'as l'air d'avoir besoin d'une bonne taloche. Remplis-moi un sac d'avoine. Je dois partir pour Sorbier… Seul. »

Si le garçon avait peur, il le cachait bien. Pendant un moment, il resta planté là, les bras croisés dans une attitude de défi. Puis, juste au moment où Dunk allait céder et lui accorder ce qu'il demandait, il tourna les talons et partit chercher l'avoine.

Dunk se sentit soulagé. *Quel dommage que je ne puisse… mais il a une bonne vie, ici, à l'auberge, bien meilleure que celle qu'il aurait à errer sur les routes avec moi. Je ne lui ferais pas une faveur en l'emmenant.*

La déception du garçon crevait les yeux. En remontant sur Pied de Biche, Dunk décida qu'un sou de bronze lui redonnerait peut-être sa bonne humeur.

« Tiens, mon gars, pour ton aide. »

Il lui lança la pièce avec un sourire mais le gamin d'écurie n'essaya même pas de la rattraper et la laissa s'enfoncer dans la boue à ses pieds.

Il la ramassera quand je serai parti, se dit Dunk. Il fit faire volte-face à sa monture, tirant les deux autres chevaux par la bride. Les arbres luisaient sous le clair de lune. Le ciel sans nuages était parsemé d'étoiles. Et tandis qu'il s'éloignait, il sentait entre ses omoplates le regard de l'enfant, triste et silencieux.

Les ombres de l'après-midi s'allongeaient quand Dunk arriva aux abords de Sorbier. Trois rangées de tentes avaient été dressées sur l'herbe grasse de la prairie devant la ville. Modestes ou immenses, rondes ou carrées, certaines de toile grossière, d'autres en lin ou même en soie, elles rivalisaient de couleurs, surmontées de longues bannières flottant au sommet de leurs hampes, plus éclatantes qu'un champ de fleurs sauvages, avec leurs rouges profonds, leurs jaunes lumineux, leurs innombrables tons de vert, de bleu, de noir, de gris ou de pourpre.

L'Ancien avait chevauché avec certains de ces chevaliers. Dunk en connaissait d'autres pour avoir entendu les histoires colportées à leur propos dans les salles de garde ou autour des feux de camp. À défaut de l'avoir initié à la magie de l'écriture et de la lecture, le vieil homme n'avait eu de cesse qu'il lui enseigne l'héraldique au cours de leurs pérégrinations. Les rossignols appartenaient à messire Caron des Marches, aussi habile avec une harpe qu'avec une lance. Dunk repéra le chasseur des Tarly, l'éclair pourpre des Dondarrion, la pomme rouge des Fossovoie. Là-bas, or sur cramoisi, rugissait le lion des Lannister et, plus près, la tortue de mer d'un vert sombre des Estermont nageait dans un lac vert pâle. La tente brune sous l'étalon rouge ne pouvait appartenir qu'à ser Otho Bracken, qu'on appelait aussi la Brute de Bracken depuis qu'il avait tué Quentin Blackwood au cours d'un tournoi trois ans plus tôt, à Port-Réal. Dunk avait entendu dire qu'il avait abattu sa hache, pourtant non aiguisée, avec une telle force qu'elle avait traversé la visière du casque de Blackwood avant de lui fendre le crâne. Il aperçut aussi quelques-unes des bannières des Blackwood, à l'extrémité ouest de la prairie, aussi loin que possible de ser Otho. Marbrand, Mallister, Cargyll, Westerling, Swann, Mullendore, Hautetour, Florent, Frey, Penrose, Stokeworth, Darry, Parren, Wylde ; il semblait bien que chacune des grandes familles du Sud et de l'Ouest avait envoyé un ou plusieurs chevaliers à Sorbier, en l'honneur de la Gente Damoiselle.

Pourtant, si vastes que soient ces tentes, Dunk n'avait sa place dans aucune d'entre elles. Un manteau de laine serait son seul abri pour la nuit. Tandis que ces lords et autres fameux

chevaliers dîneraient de chapons et de cochons succulents, il se contenterait d'un bout de bœuf salé, dur et filandreux. Pas question qu'il établisse son campement en si illustre compagnie. Un chevalier errant devait savoir rester à sa place.

Un jour, je serai l'un des leurs, se promit-il. *Si je combats bien, un seigneur me prendra peut-être à son service. Alors, je chevaucherai en noble compagnie, je mangerai de la viande fraîche tous les soirs dans un château et je dresserai mon propre étendard dans les tournois. Mais, d'abord, je dois faire mes preuves.* À regret, il tourna le dos à la ville de tentes et engagea ses montures parmi les arbres.

À l'écart de la grande prairie, à une bonne demi-lieue de la ville et du château, il trouva un endroit où le coude d'un ruisseau formait une profonde crique. Un épais taillis de roseaux poussait sur la berge, sous les ramures d'un grand orme feuillu. L'herbe printanière était aussi verte que la plus clinquante des bannières, et plus douce au toucher. C'était un bel emplacement sur lequel personne n'avait proclamé ses droits. Dunk décida d'y établir ses quartiers.

Il soigna d'abord ses chevaux avant de se déshabiller et plonger dans la crique pour se laver de la poussière du voyage. « Un vrai chevalier se doit d'être aussi propre que pieux », disait toujours l'Ancien, insistant pour qu'ils procèdent à une toilette complète à chaque nouvelle lune. À présent qu'il était chevalier, Dunk se promettait de ne pas faillir à cette règle.

Il s'assit nu sous l'orme, pour se faire sécher par la brise tout en observant une libellule qui volait paresseusement parmi les joncs. Le corps disproportionné de l'insecte lui fit penser à un dragon. *Pourquoi un dragon ?* se demanda Dunk, qui n'en avait jamais vu. Contrairement au vieil homme, qui lui avait raconté son histoire des centaines de fois. Alors qu'il était encore petit garçon, ser Arlan avait été amené par son grand-père à Port-Réal et, là, ils avaient observé le dernier des dragons l'année précédant sa mort. C'était une femelle verte, petite, rabougrie, aux ailes flétries. Aucun de ses œufs n'avait éclos. « Certains prétendent que le roi Aegon l'a empoisonnée, disait le vieil homme. Je parle d'Aegon le troisième, pas le père du roi Daeron, mais celui qu'on surnommait le Fléau des Dragons, ou

Aegon le Malchanceux. Il avait peur des dragons depuis qu'il avait vu la bête de son oncle dévorer sa propre mère. Depuis la mort du dernier dragon, les étés ont été plus courts et les hivers plus longs et plus cruels », concluait-il invariablement.

L'air fraîchit brusquement quand le soleil plongea derrière les arbres. Sentant la chair de poule couvrir ses bras, Dunk battit sa tunique et ses culottes contre le tronc de l'orme pour en chasser la poussière et les renfiler. Demain, il irait trouver le maître des jeux pour s'inscrire au tournoi mais il avait encore bien des choses à régler ce soir pour espérer voir accepter sa candidature.

Il n'avait pas besoin d'étudier son reflet dans l'eau pour savoir que sa tunique de toile ne ressemblait guère à celle d'un chevalier. Aussi accrocha-t-il le bouclier dans son dos pour montrer les armes de ser Arlan. Cette précaution prise, il entrava les chevaux, les laissant brouter l'herbe grasse avant de repartir à pied vers le site du tournoi.

En temps normal, la prairie servait de communs aux habitants de Sorbier, située sur l'autre rive de la rivière. Mais aujourd'hui elle leur avait été confisquée et une deuxième ville avait surgi du néant, plus vaste et plus belle que son aînée. Des douzaines de marchands avaient installé leurs échoppes tout autour du campement, vendant fruits et légumes, bottes et ceintures, peaux et fourrures, faucons de chasse et poteries, pierres précieuses et étain, épices et plumes, et bien d'autres choses encore. Jongleurs, troubadours et magiciens opéraient parmi la foule… de même que les putains et les coupeurs de bourse. Prudent, Dunk gardait une main sur la sienne.

L'odeur de saucisses rôtissant sur un feu de camp le fit saliver. Il en acheta une pour un sou ainsi qu'une corne de bière et mangea en assistant au combat d'un chevalier contre un dragon de bois peint. La marionnettiste qui manipulait la bête était fort plaisante à regarder : une grande fille fraîche, à la peau bronzée et aux cheveux noirs de Dorne, mince comme une lance avec des seins discrets. Dunk aimait son visage et la façon dont ses doigts faisaient se tortiller et se dresser le dragon au bout

des fils. Pour l'instant, il avait besoin du moindre de ses sous mais il regretta de ne pouvoir lui en lancer un.

Comme il l'espérait, Dunk trouva des armuriers dans l'allée des marchands. Un Tyroshi à la barbe bleue fourchue vendait des casques décorés, de superbes objets surmontés de têtes d'oiseaux ou de bêtes formidables ciselées d'or et d'argent. Plus loin, des fabricants d'épées proposaient leurs lames mais ce n'était pas d'une épée qu'il avait besoin.

Ce qu'il recherchait se trouvait au bout d'une des allées : une cotte de mailles fine et dense et une paire de gantelets d'acier qu'il étudia avec soin.

« Beau travail, déclara-t-il.

— Le meilleur. »

Trapu, l'artisan ne faisait pas plus d'un mètre cinquante de haut mais il était aussi large que Dunk. Il avait une barbe noire, des mains énormes et pas la moindre trace d'humilité.

« J'ai besoin d'une armure pour le tournoi, annonça Dunk. Tout l'ensemble : une cotte de mailles avec un collet, des jambières, et aussi un casque fermé. »

Le heaume de l'Ancien lui allait mais il désirait une meilleure protection qu'une simple barre nasale.

L'armurier le détailla des pieds à la tête.

« Tu es grand, mais j'en ai équipé de plus grands encore. » Il contourna la table. « Agenouille-toi, je veux mesurer tes épaules… et ton cou. »

Dunk obéit. L'armurier étala une lanière de cuir tressé sur ses épaules, grogna, la glissa autour du cou et grogna encore.

« Lève le bras. Non, le droit. » Il grogna une troisième fois. « Tu peux te redresser. »

L'intérieur de la jambe, le volume du mollet et le tour de taille provoquèrent de nouveaux grognements.

« J'ai quelques pièces dans mon chariot qui pourraient te convenir, dit l'homme quand il eut terminé. Mais attention, rien de mignon avec de l'argent et des dorures. Rien que du bon acier, solide et massif. Je fais des casques qui ressemblent à des casques. Avec moi, pas de cochons ailés ou d'arbre géant sur le crâne mais, si tu prends une lance dans la tête, tu as des chances d'en sortir vivant.

— C'est tout ce que je désire. Combien ?

— Huit cents pièces, parce que je suis de bonne humeur.

— *Huit cents ?* »

C'était bien plus qu'il ne s'y était attendu.

« Je… je pourrais vous donner en échange une vieille armure faite pour un homme plus petit… un demi-casque, un haubert…

— Pâte d'Acier ne vend que son propre travail, déclara l'homme, mais le métal pourrait me servir… s'il n'est pas trop rouillé. Je te le prends, et je t'arme pour six cents pièces. »

Dunk pouvait implorer l'artisan de lui céder l'armure à crédit mais il savait quelle sorte de réponse lui vaudrait une telle requête. Il avait assez voyagé avec le vieil homme pour savoir que les marchands se méfiaient des chevaliers errants : il était vrai que certains ne valaient pas mieux que des bandits de grand chemin.

« Je vous donne deux pièces d'argent tout de suite. L'armure et le reste de la somme demain. »

Pâte d'Acier l'examina un moment.

« Tes pièces d'argent te font gagner un jour. Passé ce délai, si un acheteur se présente, je lui vendrai mon travail. »

Dunk sortit les deux précieuses pièces de sa bourse pour les déposer dans la main calleuse de l'artisan.

« Vous aurez votre dû. J'ai bien l'intention de devenir champion, ici.

— Vraiment ? Et j'imagine que tous les autres sont juste venus t'encourager. »

La lune était haute quand il retourna sous son orme. Derrière lui, la prairie scintillait de feux et de torches. Chants et rires flottaient au-dessus de l'herbe mais l'humeur de Dunk restait sombre. Il n'avait qu'un moyen de trouver l'argent pour son armure. Et s'il était vaincu…

« Une victoire, une seule, c'est tout ce qu'il me faut, marmonna-t-il. Ce n'est pas trop demander. »

Pourtant, cette unique victoire, l'Ancien lui-même ne l'aurait jamais briguée. Ser Arlan n'avait plus participé à un

tournoi depuis le jour où il avait été désarçonné par le prince de Peyredragon, à Accalmie, bien des années plus tôt.

« Rares sont ceux qui peuvent se vanter d'avoir brisé sept lances contre le meilleur chevalier du royaume des Sept Couronnes, disait-il. Je ne puis rien espérer de mieux, alors pourquoi essaierais-je ? »

Dunk soupçonnait que l'âge de messer Arlan était plus en cause que les prouesses du prince de Peyredragon mais il n'avait jamais osé le dire. Le vieil homme avait sa fierté, même vers la fin. *Je suis fort et rapide, il l'a toujours dit. Et je ne suis pas obligé de faire comme lui*, se raisonna-t-il avec obstination.

Spéculant sur ses chances, il se frayait un chemin au travers d'un buisson de mauvaises herbes quand il aperçut une lueur devant lui. *On me vole !* fut sa première réaction. En un éclair, Dunk saisit son épée et se rua en avant.

Il jaillit des fourrés en rugissant et en jurant… pour se figer en découvrant le garçon de l'auberge près d'un feu.

« Toi ! Que fais-tu là ? » Il baissa son arme.

« Je cuis un poisson. Vous en voulez ?

— Ne joue pas l'innocent. Comment es-tu arrivé ici ? Tu as volé un cheval ?

— J'ai fait le voyage à l'arrière du chariot d'un homme qui apportait des agneaux pour la table de lord Sorbier.

— Eh bien, tu ferais bien d'aller voir s'il est toujours là, ou de te trouver un autre chariot. Je ne veux pas de toi, ici.

— Je ne repartirai pas, répliqua le garçon avec impertinence. J'en ai assez de cette auberge.

— Et moi, j'en ai assez de ton insolence, l'avertit Dunk. Je devrais te jeter sur mon cheval et te ramener chez toi, séance tenante.

— Il vous faudra chevaucher jusqu'à Port-Réal. Et vous rateriez le tournoi. »

Port-Réal. Pendant un moment, Dunk se demanda si le gamin se payait sa tête. Mais comment aurait-il pu savoir que Dunk lui aussi était né à Port-Réal ? Encore un misérable bâtard, un pauvre rejeton des bas-fonds. Qui pouvait lui reprocher de ne pas vouloir y retourner ?

Il se sentait idiot avec son épée à la main devant un orphelin de huit ans. Il la rengaina, tout en lançant un regard courroucé au garçon pour bien lui faire comprendre qu'il devrait lui parler sur un autre ton, mais sans pouvoir se résoudre à lui administrer la moindre correction. Il jeta un coup d'œil au campement. Le feu rugissait joyeusement dans un impeccable cercle de pierres. Les chevaux avaient été étrillés et ses vêtements étaient pendus à l'orme, séchant au-dessus des flammes.

« Qu'est-ce qu'ils font là ?

— Je les ai lavés. Et je me suis occupé des chevaux, j'ai allumé le feu et attrapé ce poisson. J'aurais bien dressé votre tente mais je ne l'ai pas trouvée.

— La voilà, ma tente. »

D'un geste qui ne manquait pas d'orgueil, Dunk montra le grand orme au-dessus d'eux.

« C'est un arbre », dit le gosse, nullement impressionné.

« C'est la seule tente qui sied à un vrai chevalier. Je préfère dormir sous les étoiles que sous une toile enfumée.

— Et s'il pleut ?

— Le feuillage me protégera.

— Ça fuit, le feuillage. »

Dunk éclata de rire. « C'est juste. En vérité, je dois l'avouer, je n'ai pas de quoi m'offrir une tente. Et toi, tu ferais mieux de retourner ce poisson, sinon il va être brûlé d'un côté et cru de l'autre. Tu ne ferais même pas un bon garçon de cuisine.

— Je pourrais si je voulais, rétorqua le gamin qui s'empressa néanmoins de retourner le poisson.

— Qu'est-il arrivé à tes cheveux ?

— On m'a rasé. »

Soudain gêné, le garçon tira la capuche de son manteau pour se couvrir la tête.

Dunk avait entendu dire qu'on agissait parfois ainsi pour traiter les poux, la gale ou certaines maladies.

« Serais-tu malade ?

— Non. Comment vous appelez-vous ?

— Dunk. »

Le satané bâtard rugit de rire, comme s'il n'avait jamais rien entendu d'aussi drôle.

« Dunk ? Ser Dunk ? C'est pas un nom de chevalier. Ça vient de Duncan ? »

Bonne question. Dunk n'en savait rien. L'Ancien l'avait toujours appelé Dunk et il ne possédait guère de souvenirs de sa vie précédente.

« Duncan, oui, dit-il. Ser Duncan de… »

Dunk ne possédait ni nom, ni maison, Ser Arlan l'avait trouvé vivant seul, comme un sauvage, dans les bas-fonds de Port-Réal. Il n'avait jamais connu son père ni sa mère. Que pouvait-il dire ? Ser Duncan des Bas-Fonds ? S'il choisissait Pennytree, il serait bien embarrassé pour le situer. Dunk n'avait jamais vu Pennytree et le vieil homme ne lui en avait guère parlé. Le front plissé, il réfléchit quelques secondes avant de s'exclamer : « Ser Duncan le Grand ! »

Il *était* grand, cela personne ne pouvait le nier. Ce nom avait fière allure.

Le petit vaurien ne paraissait pas du même avis.

« Je n'ai jamais entendu parler d'un quelconque Duncan le Grand.

— Connais-tu tous les chevaliers des Sept Couronnes ? »

Le gamin le défia du regard.

« Les bons, oui.

— Je suis aussi bon que n'importe qui. Après le tournoi, tout le monde le saura. Et toi, as-tu un nom, canaille ? »

Le garçon hésita.

« L'Œuf, marmonna-t-il. »

Dunk ne rit pas. C'est vrai, avec son crâne chauve… Il a une vraie tête d'œuf. Mais c'était cruel de l'affubler d'un nom pareil.

« L'Œuf, dit-il, je devrais te rosser copieusement et te renvoyer d'où tu viens mais, à la vérité, je n'ai ni tente, ni écuyer. Si tu promets de faire ce que je te dirai, je te permettrai de me servir pendant le tournoi. Après cela, eh bien, nous verrons. Si je décide que tu vaux la peine que je te garde, tu auras des vêtements sur ton dos et de la nourriture dans ton ventre. Il se peut que les vêtements soient un peu rudes et que tu doives souvent te contenter de bœuf et de poisson séchés et,

de temps à autre, d'un peu de venaison mais tu ne crèveras pas de faim. Et je te promets de te battre uniquement quand tu l'auras mérité. »

L'Œuf sourit.

« Oui, messire.

— *Messer,* corrigea Dunk. Je ne suis qu'un chevalier errant. »

Il se demanda si l'Ancien le regardait de là où il se trouvait désormais. *Je lui enseignerai les arts du combat, comme vous me les avez enseignés, messer. Il a l'air d'un bon gars et peut-être qu'un jour il fera un bon chevalier.*

Le poisson était encore un peu cru à l'intérieur quand ils le mangèrent et le garçon n'avait pas ôté les arêtes mais il avait bien meilleur goût qu'un bout de bœuf salé.

L'Œuf ne tarda pas à s'endormir auprès du feu mourant. Dunk était allongé à ses côtés, ses grandes mains derrière la tête, contemplant le ciel, écoutant à peine les échos de musique qui montaient du campement à une demi-lieue de là. Les étoiles étaient partout, des milliers et des milliers… Soudain, l'une d'entre elles parut s'embraser, une gerbe de feu d'un vert éclatant sur le noir du ciel brilla dans son sillage puis elle disparut à jamais.

Apercevoir une étoile filante porte chance. Et eux, ils sont tous dans leur tente, avec pour unique ciel leur toit de tissu. Elle est donc pour moi, cette chance.

Au matin, le chant d'un coq le réveilla. L'Œuf était toujours là, enroulé dans le deuxième manteau de l'Ancien. *Eh bien, il ne s'est pas enfui pendant la nuit, c'est déjà ça.* Il le secoua d'un petit coup de talon.

« Debout. Au travail. »

Le gamin se leva aussitôt, se frottant les yeux.

« Aide-moi à seller Pied de Biche.

— Et le petit déjeuner ?

— Du bœuf salé. *Après.*

— Je préférerais manger le cheval… messer.

— C'est mon poing que tu vas manger si tu ne m'obéis pas. Va chercher les brosses. Elles sont dans les fontes. Oui, celles-là. »

Ensemble ils brossèrent le cheval rouan, posèrent la meilleure selle de ser Arlan sur son dos et la fixèrent. L'Œuf travaillait bien, dut reconnaître Dunk.

« Je pense être absent une bonne partie de la journée, dit-il au garçon en grimpant sur sa monture. Tu vas rester ici et mettre de l'ordre dans ce campement. Et assure-toi qu'aucun *autre* voleur ne traîne par ici.

— Je peux avoir une épée pour les mettre en fuite ? »

L'Œuf avait des yeux bleus très sombres, presque violets. Avec son crâne chauve, ils semblaient plus immenses encore.

« Non. Un couteau suffira. Et tu as intérêt à être là à mon retour, tu m'entends ? Si jamais tu me voles et t'enfuis, je te traquerai comme une bête, je te le jure. Avec des chiens, s'il le faut.

— Vous n'avez pas de chiens.

— J'en trouverai. Rien que pour toi. »

Il lança Pied de Biche au trot vers la prairie, comptant sur sa menace pour lui assurer la loyauté du garçon. En dehors des vêtements qu'il avait sur le dos, de l'armure qu'il transportait dans ses fontes et du cheval qu'il montait, tout ce que possédait Dunk se trouvait au camp. *Je suis fou de placer ma confiance dans ce gamin mais l'Ancien en a fait autant avec moi. La Mère a dû me l'envoyer pour me permettre de rembourser ma dette.*

En traversant le camp, il entendit le bruit des marteaux près de la rivière, là où des charpentiers élevaient les barrières de joutes et quelques gradins abrités. De nouvelles tentes se dressaient tandis que les chevaliers se reposaient des ripailles de la veille ou, au contraire, souhaitaient bruyamment la bienvenue aux nouveaux arrivants. Sur la prairie flottait une agréable odeur de feu de bois et de lard grillé.

Au nord du site, coulait la rivière Coquelle, qui se jetait plus loin dans la puissante Mander. Au-delà du petit gué, se situaient la ville et le château. Dunk avait traversé de nombreuses cités marchandes lors de ses voyages avec le vieil

homme et trouvait celle-ci parmi les plus jolies qu'il ait jamais vues. Les maisons blanchies à la chaux avec leur toit de chaume semblaient accueillantes. Depuis son enfance, il se demandait ce que cela faisait de vivre dans une maison pareille, de dormir chaque nuit avec un toit au-dessus de sa tête et de se réveiller chaque matin avec les mêmes murs autour de soi. *Il se peut que je le sache bientôt. Et l'Œuf aussi. Pourquoi cela n'arriverait-il pas ? Des choses bien plus étranges surviennent chaque jour.*

Le château de Sorbier, solide édifice de pierre, avait été bâti en forme de triangle. Une tour ronde de dix mètres de haut montait la garde à chaque pointe, reliée aux autres par d'épais murs crénelés. Des bannières orange flottaient dans le ciel, arborant le soleil blanc et le chevron du seigneur des lieux. Des hommes d'armes en livrée orange et blanc munis de hallebardes gardaient le portail, surveillant les gens qui entraient et sortaient mais paraissant plus soucieux de plaisanter avec une jolie laitière que d'empêcher quiconque de pénétrer dans l'enceinte. Dunk s'avança vers le petit homme barbu qu'il jugea être leur capitaine et demanda le maître des jeux.

« C't à Plummer qu'il faut causer. Notre régisseur. »

Dans la cour, un garçon d'écurie se précipita pour prendre soin de Pied de Biche. Jetant le vieux bouclier de ser Arlan sur son épaule, Dunk suivit le capitaine des gardes vers une tourelle adossée à la muraille d'enceinte. Des marches abruptes grimpaient le long du mur.

« Tu viens inscrire ton maître pour le tournoi ? s'enquit le capitaine.

— C'est moi que je viens inscrire.

— Vraiment ? »

L'homme ricanait-il ? Dunk n'en était pas certain.

« C'est cette porte, là. Je te laisse, je dois retourner à mon poste. »

Quand Dunk poussa le battant, il trouva le régisseur assis à une table à tréteaux, grattant un parchemin à l'aide d'une plume d'oie. Sous ses maigres cheveux gris, l'homme avait un visage étroit et pincé.

« Oui ? fit-il en levant les yeux. Qu'est-ce que tu veux ? »

Dunk referma la porte.

« Êtes-vous Plummer, le régisseur ? Je suis venu pour le tournoi. Pour m'engager. »

Plummer plissa les lèvres. « Le tournoi est réservé aux chevaliers. Es-tu chevalier ? »

Dunk hocha la tête en se demandant si ses oreilles étaient rouges.

« Si tu es chevalier, tu as sans doute un nom, n'est-ce pas ?

— Dunk… »

Pourquoi avait-il dit ça ?

« Ser Duncan… le Grand.

— Et d'où que tu viens, Duncan le Grand ?

— De partout. J'ai été l'écuyer de ser Arlan de Pennytree depuis l'âge de cinq ou six ans. Voici son bouclier. » Il le montra. « Il se rendait au tournoi quand un coup de froid l'a emporté. Je viens à sa place. M'a armé chevalier avant de mourir, avec son épée à lui. »

Dunk tira l'objet de son fourreau et le posa sur la table.

Plummer n'accorda pas un regard à la lame.

« Voilà certes une épée. Mais je n'ai jamais entendu parler de cet Arlan de Pennytree. Tu étais son écuyer, dis-tu ?

— Il a toujours dit qu'il comptait sur moi pour prendre sa suite. Au moment de mourir, il a tiré son épée et m'a demandé de m'agenouiller. Il m'a touché une fois l'épaule droite, une fois la gauche. Il a prononcé quelques mots et, quand je me suis relevé, j'étais chevalier. »

Le régisseur se frotta le nez.

« Hum… tout chevalier peut en faire un autre, c'est vrai, même si la coutume exige une veille et que le candidat soit oint par le septon avant de prononcer ses vœux. Il y a eu un témoin à ton adoubement ?

— Rien qu'un rouge-gorge dans un buisson. Je l'ai entendu gazouiller tandis que le vieil homme prononçait la formule. Il m'a enjoint d'être loyal, d'obéir aux sept dieux, de défendre le faible et l'innocent, de servir mon lord avec fidélité et de défendre le royaume de toutes mes forces et j'ai juré que je le ferais.

— J'en doute pas. »

Dunk ne put s'empêcher de remarquer que Plummer n'avait pas daigné l'appeler *ser*.

« Je vais devoir consulter lord Sorbier. Est-ce que toi ou ton défunt maître êtes connus de l'un des lords rassemblés ici ? »

Dunk réfléchit un moment.

« Je crois avoir vu la bannière de la maison Dondarrion, n'est-ce pas ? L'étendard noir avec la foudre pourpre ?

— Ce devrait être messire Manfred.

— Ser Arlan a servi son père à Dorne, il y a trois ans de cela. Messire Manfred se souviendra peut-être de moi.

— Va donc lui parler. S'il se porte garant de toi, faut qu'il t'accompagne ici demain à la même heure.

— Bien, messer. »

Il se dirigea vers la porte.

« Ser Duncan ? » le rappela le régisseur.

Dunk se retourna, étonné par cette soudaine déférence.

« Vous savez, dit Plummer, que ceux qui sont vaincus au cours du tournoi doivent leurs armes, armures et montures à leurs vainqueurs et ne peuvent les récupérer qu'en échange d'une rançon.

— Je le sais.

— Et bien sûr vous avez la somme nécessaire pour payer une telle rançon ? »

À présent, il était certain que ses oreilles étaient violettes.

« Je n'aurai pas besoin d'argent », répliqua-t-il, priant pour que ce soit vrai.

Il me faut simplement une victoire. Une seule. Si je gagne ma première joute, j'aurai l'armure et le cheval du perdant ou son or. Je pourrai alors m'offrir une défaite.

Il descendit lentement les marches. La tâche qui l'attendait maintenant ne lui disait rien qui vaille. Dans la cour, il arrêta un des garçons d'écurie.

« Je dois parler avec le maître des chevaux de lord Sorbier.

— Je vais vous conduire. »

Il faisait frais et sombre dans les écuries. Un étalon gris turbulent rua à son passage mais Pied de Biche se contenta de

hennir doucement quand Dunk leva la main pour lui flatter les naseaux.

« Tu es une bonne fille, pas vrai ? » murmura-t-il.

L'Ancien disait toujours qu'un chevalier ne devait jamais se prendre d'affection pour ses montures, celles-ci mourant trop fréquemment entre leurs jambes, mais lui-même n'avait jamais suivi son propre conseil. Dunk l'avait souvent vu dépenser son dernier sou pour offrir une pomme à Noisette ou un peu d'avoine à Pied de Biche ou à Tonnerre. La jument avait été la fidèle monture de ser Arlan, le portant inlassablement sur des milliers de lieues à travers tout le royaume des Sept Couronnes. En la vendant, Dunk avait l'impression de trahir un vieil ami. Mais il n'avait pas le choix. Noisette était trop âgée pour valoir quoi que ce soit et il avait besoin de Tonnerre pour le tournoi.

Le maître des chevaux se faisait attendre. Soudain, une sonnerie de trompettes dévala des murs. Un héraut cria quelque chose. Dunk retourna dans la cour au moment où une troupe de chevaliers et d'archers montés franchissait le portail. Ils étaient une bonne centaine au moins, caracolant sur certaines des bêtes les plus splendides que Dunk ait jamais vues. Sûrement un grand lord. Il saisit par le bras un garçon d'écurie qui courait à leur rencontre.

« Qui c'est ? »

Le gamin lui lança un regard bizarre.

« Vous ne voyez donc pas les étendards ? »

Les étendards… Au moment où Dunk levait la tête, un souffle de vent gonfla la soie noire au bout d'une lance et le féroce dragon à trois têtes de la maison Targaryen parut déployer ses ailes, crachant son haleine de feu écarlate. Le porte-étendard était un grand chevalier en armure blanche incrustée d'or, assortie à un long manteau d'un blanc virginal cascadant de ses épaules. Deux autres cavaliers étaient eux aussi revêtus de blanc de la tête aux pieds. Pas étonnant que lord Sorbier et ses fils accourent si vite, suivis de près par la Gente Damoiselle, une fille courtaude aux cheveux jaunes, au visage rond et rose. *Elle n'a rien d'extraordinaire,* se dit Dunk. La grande marionnettiste était bien plus jolie.

« Petit, oublie ce bidet et occupe-toi de mon cheval. »

Un des cavaliers venait de mettre pied à terre devant les écuries. *C'est à moi qu'il parle,* comprit soudain Dunk.

« Je ne suis pas garçon d'écurie, messire.

— Pourquoi ? Tu n'as pas assez de cervelle ?

Le nouveau venu portait un manteau noir, brodé de satin écarlate qui laissait voir des vêtements flamme, sang et or. Mince et droit comme un poignard, de taille moyenne, il avait sensiblement le même âge que Dunk. Des boucles d'un or très pâle encadraient un visage finement ciselé et volontaire : de hautes pommettes, un nez droit, une peau pâle et lisse sans le moindre défaut servaient d'écrin à des yeux d'un violet profond.

« Si tu n'es pas capable de t'occuper d'un cheval, va me chercher du vin et une jolie gaillarde.

— Je… Messire, pardonnez-moi, je ne suis au service de personne. J'ai l'honneur d'être chevalier.

— La chevalerie est tombée bien bas », soupira le nouveau venu qui ne pouvait être qu'un prince du sang.

Un des garçons d'écurie surgissant à cet instant, il se détourna pour lui jeter les rênes de sa monture, un superbe pur-sang bai, oubliant Dunk en une fraction de seconde. Soulagé, celui-ci retourna aux écuries. Tous ces beaux seigneurs le mettaient mal à l'aise, et il n'avait pas grand-chose à dire à un prince.

Pour lui, les origines du jeune homme blond ne faisaient aucun doute. Les Targaryen, venus de Valyria, la cité perdue au-delà des mers, se distinguaient par leur chevelure d'or pâle et leurs yeux violets. Dunk savait le prince Baelor plus âgé, mais celui qu'il avait vu pouvait fort bien être un de ses fils : Valarr, qu'on appelait souvent le petit prince pour le distinguer de son père, ou Mataris, le tout petit prince, comme l'avait surnommé une fois le fou de monseigneur Swann. Cette lignée comportait encore bien d'autres princes, cousins de Valarr et de Matarys. Le bon roi Daeron avait quatre fils adultes, dont trois avaient déjà des fils. La dynastie des rois-dragons avait failli s'éteindre avec son père mais on disait généralement que Daeron II et ses fils avaient su assurer leur descendance pour un bon moment.

« Eh, mon gars. Tu m'as demandé ? »

Le visage rougeaud du maître des chevaux de Sorbier jurait désagréablement avec sa livrée orange.

« Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai pas de temps à…

— Je désire vendre cette jument », l'interrompit promptement Dunk, peu désireux d'être congédié. « C'est une belle bête, au pied très sûr…

— J'ai pas le temps, je te dis. »

L'homme lança à peine un regard à Pied de Biche.

« Lord Sorbier n'a aucun besoin d'un animal de ce genre. Conduis-la en ville, peut-être qu'Henly t'en donnera deux ou trois pièces d'argent. »

Là-dessus, il se détourna.

« Merci, fit Dunk avant qu'il ne parte. Messer, est-ce le roi qui vient d'arriver ? »

Le maître des chevaux lui rit au nez.

« Non, loués soient les dieux ! Cette infestation de princes est déjà assez pénible comme ça. Où vais-je trouver la place pour toutes ces bêtes ? Et le fourrage ? »

Il sortit en hurlant après ses apprentis.

Quand Dunk quitta à son tour les écuries, Sorbier avait déjà escorté ses invités princiers dans le château mais deux des gardes royaux dans leur tenue de neige traînaient encore dans la cour, s'entretenant avec le capitaine des gardes. Dunk s'arrêta devant eux.

« Bien le bonjour, messires, je suis Duncan le Grand.

— Bien le bonjour à vous, ser Duncan, répondit le plus élancé des chevaliers blancs. Je suis Roland Crakehall et voici mon frère d'armes, Donnel de Duskendale. »

Les sept champions de la Garde royale étaient les plus formidables guerriers des Sept Couronnes, à l'exception peut-être du prince royal lui-même, Baelor Briselance, l'héritier du Trône de Fer.

« Êtes-vous venus vous inscrire au tournoi ? demanda Dunk avec inquiétude.

— Il ne serait pas convenable pour nous de jouter contre ceux que nous avons juré de protéger, répondit messire Donnel, rouge de cheveux et de barbe.

— Le prince Valarr a l'honneur d'être un des champions de la Gente Damoiselle, expliqua Roland, et ses deux cousins comptent bien participer eux aussi aux compétitions. Nous sommes simplement venus profiter du spectacle. »

Soulagé, Dunk remercia les chevaliers blancs de leur courtoisie et quitta précipitamment le château. Trois princes… songea-t-il en menant sa monture à travers les rues de la cité de Sorbier. Valarr était le fils aîné de Baelor mais Dunk ignorait s'il avait ou non hérité des légendaires talents de son père à la lance et à l'épée. Quant aux autres princes Targaryen, il ne les connaissait pas et ne savait rien de leurs capacités.

Et si je devais combattre un prince ? Comment me comporter ? Serais-je même autorisé à me mesurer à un aussi noble adversaire ? L'Ancien disait souvent qu'il était bête comme une porte de prison. Et, en cet instant, il était tout près de le croire.

Henly apprécia beaucoup Pied de Biche jusqu'à ce qu'il apprenne que Dunk voulait la vendre. Dès lors le bonhomme ne lui trouva que des défauts et en offrit trois cents pièces de bronze. Elle en valait dix fois plus. Après moult marchandages et jurons, ils se mirent d'accord sur la somme de sept cent cinquante pièces. Ce prix laissait à Dunk l'amère certitude de s'être fait rouler mais il était évident qu'il ne tirerait rien de plus du marchand. Une nouvelle discussion animée démarra quand Dunk déclara que cette somme n'incluait pas la selle, ce que Henly contestait fortement.

Finalement, la vente fut conclue. Tandis que le marchand allait chercher l'argent, Dunk caressa Pied de Biche.

« Sois brave, ma belle. Si je gagne, je reviendrai te racheter, je te le promets. »

Il ne doutait pas le moins du monde que, dans l'intervalle, tous ses défauts auraient miraculeusement disparu et qu'elle vaudrait deux fois le prix auquel il l'avait cédée.

Henly lui donna trois pièces d'or et le reste en argent. Dunk mordit l'une des pièces d'or et sourit. C'était la première fois qu'il goûtait l'or. Il n'en avait même jamais touché. Des

dragons, c'était ainsi qu'on appelait ces pièces, frappées sur une face du dragon à trois têtes des Targaryen tandis que l'autre présentait le visage du roi. Il reconnut le profil de Daeron sur deux d'entre elles : quant à la troisième, elle montrait un vieillard dont le nom était gravé là, sous le portrait, mais Dunk était incapable de le déchiffrer. L'or ayant été gratté sur les bords de la pièce, Dunk le fit remarquer bruyamment à Henly qui grommela et lui ajouta quelques pièces d'argent et une poignée de pièces de bronze en compensation. Dunk lui rendit aussitôt quelques piécettes en montrant Pied de Biche.

« Pour elle, dit-il. Veillez à ce qu'elle ait de la bonne avoine, ce soir, et aussi une pomme. »

Le bouclier à son bras, le sac contenant la vieille armure jeté sur son épaule, Dunk repartit à pied à travers les rues ensoleillées de la ville. Le poids de toutes ces pièces dans sa bourse lui faisait tout drôle : il se sentait étourdi et anxieux à la fois. Jamais son maître ne lui avait confié plus d'une pièce de bronze ou deux à la fois. Avec la somme qui pendait à sa ceinture, il avait de quoi vivre une année entière. Et après ? Je ferai quoi ? Je vendrai Tonnerre ? Non, cette route ne menait qu'à la mendicité et au vol. Il devait participer au tournoi, saisir cette chance qui ne se reproduirait plus, quitte à prendre tous les risques.

Quand il franchit à nouveau le gué de la Coquelle, la matinée tirait à sa fin et l'activité reprenait autour du site du tournoi. Les marchands de vin et de saucisses s'enrichissaient, un ours dansait et se trémoussait tandis qu'un chanteur braillait un air entraînant où il était question d'un ours et d'une Gente Damoiselle, les jongleurs jonglaient et les marionnettistes achevaient un nouveau combat.

Dunk s'arrêta pour assister à la mort du dragon. Quand le chevalier lui trancha la tête, une gerbe de sciure rouge jaillit de son cou et se répandit sur l'herbe. Dunk éclata de rire et lança deux sous à la fille.

« Un pour hier soir ! » s'exclama-t-il.

Elle attrapa les pièces au vol et lui adressa le plus doux des sourires.

C'est à moi qu'elle sourit ou aux pièces ? Dunk n'avait jamais été avec une fille et il ne savait pas trop comment se comporter avec elles. Une fois, trois ans auparavant, alors que la bourse de l'Ancien était pleine après six mois passés au service de Florent l'Aveugle, celui-ci avait annoncé à Dunk qu'il était temps de l'emmener au bordel pour faire de lui un homme. Mais le vieil homme était soûl et, une fois sobre, il ne s'était pas souvenu de son offre. Dunk n'avait pas osé la lui rappeler. D'ailleurs, il n'était même pas sûr de vouloir trousser une putain. S'il ne pouvait prétendre à une dame de haute naissance, comme un vrai chevalier, il en voulait au moins une qui s'intéressât à lui et non à son argent.

« Veux-tu boire une corne de bière ? demanda-t-il à la saltimbanque tandis qu'elle remplissait à nouveau son dragon de sciure rouge. Avec moi, je veux dire ? Ou alors manger une saucisse ? J'en ai goûté hier soir. Elles sont vraiment bonnes.

— Je vous remercie, messer, mais nous devons rejouer. »

La fille se leva et rejoignit en courant la grosse femme à l'air revêche qui manipulait le chevalier tandis que Dunk restait planté là comme un idiot… Mais il aimait la voir courir. Jolie fille, et grande, avec ça. Avec elle, je n'aurais pas besoin de m'agenouiller pour l'embrasser. Embrasser, il savait. Une fille de taverne lui avait montré à Port-Lannis, un an plus tôt. Mais elle était si petite qu'elle devait s'asseoir sur une table pour atteindre ses lèvres. Ce souvenir lui brûla les oreilles. Quel imbécile de songer à ces choses ! C'était au tournoi qu'il devait songer, pas aux baisers.

Les charpentiers de Sorbier blanchissaient à la chaux les barrières qui sépareraient les adversaires. Dunk les regarda travailler un moment. Cinq travées s'étalaient du nord au sud, de façon qu'aucun des adversaires n'ait le soleil dans les yeux. Une tribune d'honneur à trois étages avait été dressée à l'est des pistes, surmontée d'un dais orange pour protéger les seigneurs et les dames de la pluie et du soleil. La plupart prendraient place sur des bancs mais quatre fauteuils avaient été apportés pour lord Sorbier, la Gente Damoiselle et les princes invités.

Au bout du camp, une quintaine avait été installée et une douzaine de chevaliers s'y entraînaient, faisant tourner le bras

mobile à chaque fois qu'ils heurtaient de leur lance le bouclier de bois qui y était suspendu.

Dunk vit la Brute de Bracken s'avancer vers le mannequin, suivie par Caron des Marches. *Ces deux-là ont une meilleure assiette que moi*, constata-t-il, mal à l'aise.

Ailleurs, des hommes s'entraînaient à pied, s'affrontant avec des épées de bois sous les conseils et les moqueries de leurs écuyers. Dunk remarqua un solide jeune homme essayant de contenir un chevalier musclé aussi agile et vif qu'un chat des montagnes. Tous deux arboraient la pomme rouge des Fossovoie sur leur bouclier mais celle du jeune homme ne tarda pas à être réduite en miettes.

« Voilà une pomme qui n'est pas encore mûre », constata l'aîné en abattant son arme sur le casque de son adversaire.

Quand il se rendit enfin, le plus jeune des Fossovoie était en sang et couvert de bosses, l'autre, pas même essoufflé. Levant sa visière, il regarda autour de lui, aperçut Dunk et s'exclama : « Eh, toi là ! Oui, oui, le grand, le chevalier au calice ailé. C'est une longue épée que tu portes ?

— Elle est mienne de droit, se défendit Dunk. Je suis ser Duncan le Grand.

— Et moi, Steffon Fossovoie. Voudriez-vous me tester, ser Duncan le Grand ? Je serais ravi de croiser l'épée avec un nouveau partenaire. Comme vous l'avez vu, mon cousin n'est pas assez mûr.

— Acceptez, ser Duncan, le pressa le plus jeune des Fossovoie en enlevant son casque. Je ne suis peut-être pas mûr mais mon bon cousin est pourri jusqu'à la moelle. Faites-lui cracher sa vermine. »

Dunk secoua la tête. Pourquoi ces lords le mêlaient-ils à leur querelle ? Il ne voulait rien avoir à faire avec eux.

« Je vous remercie, messires, mais j'ai des choses urgentes à régler. »

Il ne mentait pas. Transporter autant d'argent le rendait nerveux. Il avait hâte de payer son armure à Pâte d'Acier.

Steffon le considéra avec dédain.

« Voyez-vous ça ! Un chevalier errant qui a des affaires à régler. »

Jetant un regard circulaire autour de lui, il ne tarda pas à dénicher un autre adversaire potentiel.

« Ser Grance, grâce vous soit rendue. Testez-moi. Je connais à présent toutes les pauvres feintes avec lesquelles mon cousin Raymun compte devenir célèbre et il semble que ser Duncan doive retourner à ses affaires errantes. Venez, venez. »

Dunk s'éloigna, le visage cramoisi. Il ne connaissait pas énormément de feintes lui-même, pauvre ou pas, et il ne désirait pas combattre avant le tournoi. L'Ancien disait toujours que, plus on connaît son ennemi, plus il est facile de le vaincre. Des chevaliers tels que messire Steffon possédaient un regard aiguisé et discernaient facilement les points faibles d'un adversaire. Dunk avait pour lui sa force, sa rapidité, son poids et son allonge mais il ne se faisait aucune illusion : son habileté était loin de valoir celle de ces seigneurs. Ser Arlan l'avait entraîné du mieux qu'il avait pu mais le vieil homme n'avait jamais été un champion, même dans sa jeunesse. Les grands chevaliers ne passaient pas leur vie à courir les routes pour finir dans la boue, sur le bord de l'une d'entre elles. *Mais ça ne m'arrivera pas,* se promit Dunk. *Je leur montrerai que je peux être plus qu'un chevalier errant.*

« Ser Duncan… »

Le jeune Fossovoie s'était précipité derrière lui.

« Je n'aurais pas dû vous inciter à l'affronter. Son arrogance m'avait mis hors de moi et vous êtes si grand que je me suis dit… Mais j'avais tort. Vous ne portez pas d'armure. Il vous aurait brisé la main, s'il l'avait pu, ou un genou. Il cherche à blesser ses adversaires à l'entraînement de façon à les rendre plus vulnérables au cas où il devrait les affronter au cours du tournoi.

— Il ne vous a pas blessé ?

— Non, mais nous sommes du même sang, même si le sien provient de la branche aînée du pommier, comme il ne cesse de me le rappeler. Je suis Raymun Fossovoie.

— C'est un honneur pour moi de vous rencontrer. Votre cousin et vous participerez au tournoi ?

— Lui, c'est une certitude. Quant à moi, je le ferais si je pouvais. Mais je ne suis qu'écuyer pour le moment. Mon cousin

a promis de m'armer chevalier mais il prétend que je ne suis pas encore prêt. »

Raymun possédait un visage carré, un nez camus et de courts cheveux bouclés. Son sourire était franc et honnête.

« Il me semble, reprit-il, que vous devez être un challenger. Quel bouclier comptez-vous frapper ?

— Peu importe », répondit Dunk.

C'était la réponse qu'on attendait de tout valeureux chevalier.

« Je n'entrerai pas en lice avant le troisième jour.

— D'ici là, certains champions seront déjà tombés, observa Raymun. Eh bien, que le Guerrier vous sourie, messer.

— À vous aussi. »

S'il n'est qu'écuyer, comment puis-je être chevalier ? L'un de nous deux est un fou. Les pièces dans la bourse de Dunk, qui cliquetaient à chaque pas, ne le rassuraient guère. Il pouvait tout perdre en un instant, et il le savait. L'organisation même de ce tournoi ne lui était pas favorable ; il était fort improbable qu'il affronte un débutant comme lui ou un adversaire de moindre valeur.

Il existait une douzaine de règles différentes pour organiser un tournoi et le lord invitant choisissait parmi elles selon son bon plaisir. Il pouvait demander de faux combats entre des équipes de chevaliers, ou bien de furieuses mêlées désordonnées où la gloire revenait au dernier debout. Quand on privilégiait les combats individuels, les deux adversaires pouvaient être désignés par tirage au sort ou bien par le seigneur des lieux.

Sorbier organisait ce tournoi pour célébrer le treizième anniversaire de sa fille. La Gente Damoiselle prendrait place aux côtés de son père, faisant figure de reine de la Beauté et de l'Amour. Cinq champions portant ses couleurs combattraient pour elle. Tous les autres étaient donc forcément au départ des challengers, mais tout homme qui parvenait à défaire un des champions prenait aussitôt sa place et devenait un champion à son tour, jusqu'à ce qu'un autre challenger le terrasse. À la fin des trois jours de joute, les cinq champions restants devaient

déterminer si la Gente Damoiselle gardait la couronne de l'Amour et de la Beauté ou la concédait à une autre.

Dunk contempla les lices et les sièges vides des gradins, en pesant ses chances. Une seule victoire lui suffirait ; dans ce cas, il pourrait prétendre au titre de champion de Sorbier, même si cela ne durait qu'une heure. L'Ancien avait vécu près de soixante longues années et n'avait jamais été champion. *Si les dieux le veulent bien, ce n'est pas trop espérer*. Il repensa à toutes les chansons qu'il avait entendues et qui célébraient Symeon l'Aveugle dit Œil d'Étoile, ou le noble Serwyn au Bouclier-Miroir, le prince Aemon, le Chevalier-Dragon, ou bien encore Florian le Fou. Tous avaient remporté des victoires contre des adversaires bien plus terribles que n'importe lequel de ceux qu'il affronterait. Mais c'étaient de grands héros, des hommes braves de noble naissance, à l'exception de Florian. *Et qui suis-je ? Dunk des Bas-Fonds ? Ou bien ser Duncan le Grand ?*

Il n'allait pas tarder à le savoir. Soulevant le sac contenant son armure, Dunk se remit en route vers l'allée des marchands, à la recherche de Pâte d'Acier.

L'Œuf avait bien travaillé au campement. Dunk s'en trouva doublement satisfait, lui qui craignait que son écuyer ne se soit enfui.

« Vous avez eu un bon prix pour la jument ? demanda le gamin.

— Comment sais-tu que je l'ai vendue ?

— Vous êtes parti avec et vous revenez sans. Si on vous l'avait volée, vous seriez de bien plus mauvaise humeur.

— J'en ai tiré suffisamment pour m'offrir ceci. »

Dunk sortit sa nouvelle armure de son sac pour la montrer au garçon.

« Si jamais tu dois un jour devenir chevalier, tu dois apprendre à reconnaître un bon acier. Regarde, ça, c'est du bon travail. Cette cotte de mailles est doublée, tu vois ? Maillon par maillon. Ça protège bien mieux qu'une cotte simple. Et regarde le casque, Pâte d'Acier en a arrondi le sommet – tu vois, ici ? –,

ce qui fera glisser la lame d'une épée ou d'une hache. Sur un casque plat, elle s'y enfoncerait. »

Dunk ne put résister à la tentation et enfila le casque qui lui recouvrait tout le visage.

« Comment me trouves-tu ?

— Il n'y a pas de visière, fit remarquer l'Œuf.

— Il y a des trous d'air. Les visières sont des points faibles… »

C'était du moins ce que Pâte d'Acier avait assuré :

« Si tu savais combien de chevaliers ont pris une flèche dans l'œil au moment où ils relevaient leur visière pour respirer un peu d'air frais, tu m'en demanderais pas, mon gars. »

« Il n'y a pas de cimier non plus, dit l'Œuf. Il est tout simple. »

Dunk enleva le casque.

« C'est pour ça que je l'ai pris. Tu vois comme l'acier brille ? Ce sera à toi de veiller à ce qu'il continue de briller ainsi. Tu sais nettoyer une cotte de mailles ?

— Dans un tonneau de sable, fît sans hésiter le garçon, mais vous ne possédez pas de tonneau. Avez-vous aussi acheté une tente, messer ?

— Je ne l'ai pas vendue un tel prix ! »

Ce garçon est trop audacieux, je devrais lui enseigner l'humilité à coups de taloches, se dit-il. Mais il savait qu'il n'en ferait rien. Il appréciait cette audace. Lui-même aurait bien besoin de s'en inspirer. *Mon écuyer est plus audacieux que moi… et plus intelligent.*

« Tu as fait du bon travail ici, l'Œuf. Demain, tu viendras avec moi. On ira voir le terrain du tournoi. On achètera de l'avoine pour les chevaux et du pain frais pour nous. Peut-être même un morceau de fromage. J'ai vu de bons fromages dans une des échoppes.

— Je ne serai pas forcé d'aller au château ?

— Pourquoi ? Tu n'en as pas envie ? Un jour, j'ai bien l'intention de vivre dans un château. Et j'espère bien gagner ma place en bout de table avant de mourir. »

Le garçon ne répondit pas. *Peut-être a-t-il peur d'entrer dans la demeure d'un lord,* se dit Dunk. *Pas étonnant. Avec le temps, il apprendra à dominer cette peur.*

Il se remit à admirer son armure tout en se demandant combien de temps il allait la porter.

Messire Manfred était un homme maigre au visage rongé d'amertume. Il portait un manteau noir zébré de l'éclair pourpre de la maison Dondarrion mais sa tignasse de cheveux d'un rouge cuivré suffisait à le distinguer.

« Ser Arlan a servi messire votre père, quand avec messire Caron ils ont chassé le Roi Vautour des Montagnes Rouges, messire, dit Dunk, un genou en terre. Je n'étais qu'un enfant à l'époque mais j'étais déjà son écuyer… Ser Arlan de Pennytree. »

Manfred fronça les sourcils.

« Je ne le connais pas. Pas plus que toi, garçon. »

Dunk lui montra le bouclier de l'Ancien.

« Voici son blason, le calice ailé.

— Mon père a emmené huit cents chevaliers et près de quatre mille hommes d'armes dans ces montagnes. Tu ne crois quand même pas que je me souviens de chacun d'entre eux ou des boucliers qu'ils portaient ? Il se peut que tu aies été là avec nous mais… »

Messire Manfred haussa les épaules.

Dunk en resta sans voix pendant un moment. *L'Ancien a été blessé au service de ton père, comment peux-tu l'avoir oublié ?*

« Ils ne me permettront de participer au tournoi que si un seigneur ou un chevalier répond de moi.

— Que veux-tu que cela me fasse ? rétorqua Manfred d'un ton tranchant. Il suffît, laisse-moi. J'ai assez perdu de temps comme ça… »

S'il retournait au château sans lui, il était perdu. Dunk fixa l'éclair brodé sur le manteau noir de Manfred.

« Je me souviens de votre père racontant autour d'un feu de camp comment sa maison avait obtenu son blason. Par une nuit d'orage, alors qu'un des hommes de votre avant-garde

traversait les marches de Dorne avec un message, une flèche a tué son cheval sous lui. Il s'est écrasé au sol tandis que deux Dorniens sortaient des ténèbres en armure et casque ailé. Dans la chute, l'épée du messager s'était brisée. En voyant les deux autres fondre sur lui, il a cru sa dernière heure arrivée. Mais au moment où ils allaient abattre leurs épées sur lui, un éclair a déchiré le ciel… une langue de feu pourpre et fourchue qui est tombée sur les deux Dorniens, les foudroyant sur place dans leur armure d'acier. Le message a donné la victoire sur Dorne. En remerciement, le roi a fait chevalier le messager qui devint ainsi le premier seigneur de Dondarrion. Voilà pourquoi il a pris comme blason l'éclair pourpre sur un champ noir parsemé d'étoiles. »

Dunk avait mal jugé son interlocuteur en pensant l'impressionner avec cette histoire.

« N'importe quel serf, n'importe quel garçon d'écurie qui a servi mon père a entendu ce récit à un moment ou à un autre. Le connaître ne fait pas de toi un chevalier. Bon vent, *messer*. »

Ce fut avec un cœur de plomb que Dunk retourna au château, se demandant ce qu'il allait bien pouvoir dire à Plummer pour que celui-ci l'autorise à prendre part au tournoi.

Le régisseur n'était pas dans la tourette. Un garde lui expliqua qu'il se trouvait dans la grande salle.

« Dois-je l'attendre ici ? demanda Dunk. Quand reviendra-t-il ?

— Comment le saurais-je ? Fais ce que tu veux. »

La grande salle n'était pas si grande mais, à vrai dire, Sorbier n'était pas un grand château. Dunk y pénétra par une porte de côté et repéra immédiatement le régisseur, debout aux côtés de lord Sorbier et d'une douzaine d'hommes à l'autre bout de la salle. Dunk se dirigea vers eux, longeant un mur drapé d'une immense tapisserie représentant des fleurs et des fruits.

« … plus inquiet si c'étaient *tes* fils, je suis prêt à le parier », disait l'un d'eux, en colère, tandis que Dunk approchait.

Ses cheveux raides et sa barbe impeccablement taillée semblaient blancs dans la relative obscurité de la salle. De plus près, Dunk vit qu'ils étaient d'une teinte argentée très pâle parsemée d'or.

« Ce n'est pas la première fois que Daeron agit ainsi, répliqua un autre que Plummer dissimulait à la vue de Dunk. Tu n'aurais jamais dû lui ordonner d'entrer en lice. Il n'a rien à faire dans un tournoi, pas plus qu'Aerys ou Rhaegel.

— Ce qui, si je te comprends bien, signifie qu'il est plus digne de monter une catin qu'un cheval », reprit le premier homme.

Solidement bâti et puissant, le prince – il ne pouvait s'agir que d'un prince – portait une brigandine de cuir garnie de clous d'argent sous un lourd manteau noir doublé d'hermine. Des cicatrices laissées par la vérole marquaient ses joues, en partie seulement dissimulées par sa barbe.

« Cher frère, je n'ai nul besoin qu'on me rappelle les défauts de mon fils, reprit-il. Il n'a que dix-huit ans. Il peut changer. Il *va* changer, par les dieux de l'enfer, ou je jure que je le tuerai.

— Ne sois pas stupide. Daeron est ce qu'il est mais ce n'en est pas moins ton sang, et le mien, qui coule dans ses veines. Je suis certain que Roland les retrouvera, lui et Aegon.

— Oui, sûrement après la fin du tournoi.

— Aerion est ici. C'est une bien meilleure lance que Daeron le sera jamais, si c'est le tournoi qui t'inquiète. »

Dunk voyait à présent celui qui parlait. Il était assis dans un fauteuil, quelques parchemins à la main, lord Sorbier penché obséquieusement sur son épaule. Même assis, l'inconnu semblait plus grand que les autres ; ses interminables jambes allongées devant lui étayaient cette impression. Ses cheveux courts étaient noirs, poivrés de gris, sa solide mâchoire rasée de près. Le nez avait sans doute été cassé plus d'une fois. Même simplement vêtu d'un pourpoint vert, d'un manteau brun et de bottes usagées, il avait quelque chose d'imposant. Il émanait de lui une formidable assurance et une souveraineté incontestable.

Soudain, Dunk se dit qu'il venait de surprendre une conversation qu'il n'aurait jamais dû entendre. *Je ferais mieux*

de partir et de revenir plus tard, quand ils auront terminé, songea-t-il, mais un peu tard : le prince à la barbe argentée venait de l'apercevoir.

« Qui es-tu et pourquoi nous interromps-tu ? demanda-t-il brutalement.

— C'est le chevalier que notre bon régisseur attendait », déclara l'homme assis, souriant à Dunk d'une façon qui laissait supposer qu'il était conscient de sa présence depuis son arrivée dans la salle. « C'est nous qui sommes les intrus ici, mon frère. Approchez, messer. »

Dunk obéit, ne sachant pas trop ce qui l'attendait. Il lança un regard à Plummer mais celui-ci ne lui fut d'aucune utilité. Le visage pincé du régisseur, qui avait été si autoritaire la veille, restait obstinément baissé vers le sol.

« Messeigneurs, commença Dunk, j'ai demandé à messire Manfred Dondarrion de se porter garant de moi afin de me permettre d'entrer en lice mais il s'y refuse. Il dit qu'il ne me connaît pas. Pourtant, ser Arlan l'a servi, je le jure. J'ai son épée et son bouclier, je…

— Une épée et un bouclier ne font pas un chevalier, déclara Sorbier, un gros homme chauve avec un visage rond et rouge. Plummer m'a parlé de vous. Même si ces armes ont effectivement appartenu à Arlan de Pennytree, il se peut très bien que vous les ayez trouvées après sa mort et volées. À moins que vous n'ayez d'autres preuves que votre simple parole, un parchemin ou…

— Je me souviens de ser Arlan de Pennytree, intervint avec calme l'homme dans le fauteuil. À ma connaissance, il n'a jamais remporté de tournoi mais il ne s'est jamais déshonoré non plus. À Port-Réal il y a seize ans, il a renversé Stokeworth et le Bâtard d'Harrendale dans la mêlée et bien des années plus tôt, à Port-Lannis, il a désarçonné le Lion Gris en personne.

— Il m'en a souvent parlé », dit Dunk.

L'homme l'étudia. « Alors, je ne doute pas que tu te souviennes du véritable nom du Lion Gris.

Pendant un moment, un gouffre béant s'ouvrit dans la cervelle de Dunk. *Mille fois, mille fois, il m'a raconté cette histoire, le lion, le lion, son nom, son nom…* Le gouffre

s'emplissait d'un désespoir atroce quand ça lui revint soudain : « Messire Damon Lannister ! s'écria-t-il. Le Lion Gris ! C'est le seigneur de Castral Roc à présent.

— C'est exact, dit l'homme assis avec bienveillance, et il entre en lice demain. »

Il agita ses parchemins.

« Comment arrives-tu à te souvenir d'un vague chevalier errant qui a eu la chance de désarçonner Damon Lannister il y a seize ans ? maugréa le prince à la barbe grise.

— Je me fais une obligation d'en apprendre le plus possible sur mes adversaires.

— Et pour quelle raison t'es-tu abaissé à jouter avec un chevalier errant ?

— C'était il y a neuf ans, à Accalmie. Lord Baratheon avait organisé un tournoi pour célébrer la naissance d'un petit-fils. Le tirage au sort m'avait attribué ser Arlan au premier tour. Nous avons brisé quatre lances avant que je parvienne enfin à le désarçonner.

— *Sept,* insista Dunk, il en a cassé sept contre le prince de Peyredragon ! »

Ces mots étaient à peine sortis de sa bouche qu'il les regretta. *Dunk le crétin, bête comme une porte de prison.* Il entendait la voix du vieil homme le railler.

Le prince au nez cassé sourit gentiment.

« C'est vrai, les histoires grandissent à mesure qu'on les raconte. Ne reprochez rien à votre vieux maître, mais c'étaient quatre lances seulement, je le crains. »

Dunk était heureux que la salle soit si obscure. Ses oreilles avaient rougi, il le sentait.

« Milord… » *Non, ce n'est pas ça.* « Votre Grâce ! »

Il tomba à genoux et baissa la tête.

« Vous avez raison, c'était bien quatre lances, je ne voulais pas… jamais… l'Ancien, ser Arlan, il disait toujours que je suis bête comme une porte de prison, plus abruti qu'un aurochs.

— Plus fort qu'un aurochs, à en juger d'après votre apparence, observa Baelor Briselance. Il n'y a pas d'offense, messer, relevez-vous. »

Dunk obéit, se demandant s'il devait garder la tête baissée ou bien s'il était autorisé à regarder le prince en face. *Je suis en train de parler à Baelor Targaryen, prince de Peyredragon. Main du roi et héritier du Trône de Fer d'Aegon le Conquérant.* Que pouvait oser dire un chevalier errant à un tel personnage ?

« V… vous lui avez rendu son cheval et son armure sans lui demander de rançon, je m'en souviens, bafouilla-t-il. L'An… ser Arlan, il me disait que vous étiez l'âme de la chevalerie et qu'un jour viendrait où les Sept Couronnes seraient en sécurité entre vos mains.

— Pas avant de nombreuses années, je l'espère, tempéra le prince Baelor.

— Bien sûr, se reprit Dunk, horrifié. »

Il faillit ajouter : « Je ne souhaitais pas la mort du roi », mais s'arrêta juste à temps.

« Je suis désolé, messires… Votre Grâce. »

Avec un peu de retard, il se souvint que l'homme à la barbe argentée s'était adressé au prince Baelor comme à son frère. *Il est du sang du dragon, lui aussi, je suis le pire des idiots !* Il ne pouvait s'agir que du prince Maekar, le plus jeune des quatre fils du roi Daeron. Le prince Aerys ne vivait que pour ses livres, et le prince Rhaegel était faible d'esprit et malade. Ni l'un ni l'autre n'auraient traversé la moitié du royaume pour prendre part à un tournoi. Maekar, lui, avait une réputation de redoutable guerrier, même s'il restait dans l'ombre de son frère aîné.

« Vous souhaitez entrer en lice, c'est cela ? demanda Baelor. Cette décision appartient au maître des jeux mais je ne vois aucune raison de vous dénier ce droit. »

Le régisseur inclina la tête.

« Il en sera fait selon votre souhait, Votre Altesse. »

Dunk essaya de bredouiller quelques remerciements mais Maekar le coupa : « Très bien, messer, vous êtes reconnaissant. Maintenant, laissez-nous.

— Vous devez pardonner à mon noble frère, messer, intervint Baelor. Deux de ses fils ont disparu alors qu'ils venaient ici et il nourrit les pires craintes à leur égard.

— Les pluies de printemps ont gonflé les rivières, dit Dunk. Les princes ne sont peut-être que retardés.

— Je ne suis pas venu ici pour écouter les hypothèses fumeuses d'un chevalier errant, déclara Maekar à son frère.

— Vous pouvez nous laisser, messer, fit le prince Baelor à Dunk avec gentillesse.

— Oui, messire. »

Il s'inclina et tourna les talons mais le prince le rappela : « Messer, encore une chose. Vous n'êtes pas du même sang qu'Arlan de Pennytree ?

— Oui, monseigneur. Je veux dire, non. Je ne le suis pas. »

Le prince désigna le bouclier fatigué et le calice ailé.

« Selon la loi, seul un fils est autorisé à hériter des armes d'un chevalier. Vous devez trouver un nouveau blason, messire, un blason qui vous soit propre.

— Je le ferai, dit Dunk. Merci encore, Votre Grâce. Je combattrai avec bravoure, vous verrez. »

Brave comme Baelor Targaryen, le campeur de lances, disait souvent l'Ancien.

Les marchands de vin et de saucisses poursuivaient leur juteux commerce, tout comme les putains qui déambulaient ouvertement entre les tentes. Certaines étaient assez jolies, comme cette rouquine dont il ne put s'empêcher d'admirer les seins qui rebondissaient agréablement sous son ample chemise à chaque pas. Pensant à son pécule, il se dit qu'il pourrait se l'offrir pour la nuit si cela lui chantait. Il n'avait jamais dormi avec une femme et, pour autant qu'il le sût, il pouvait fort bien périr lors de son premier assaut ; les tournois étaient souvent dangereux… Mais les prostituées l'étaient tout autant. Et si elle me vole pendant mon sommeil ? Aussi, quand la rouquine lui lança une œillade par-dessus son épaule, Dunk secoua la tête et s'éloigna.

Il retrouva l'Œuf au spectacle de marionnettes, assis en tailleur, la capuche de son manteau baissée sur son front pour cacher son crâne nu. Le garçon avait eu peur de venir au château, ce que Dunk imputait à parts égales à la honte et à la timidité. *Il ne s'estime pas digne de croiser des lords et des dames, sans parler des princes*. Il avait connu les mêmes

craintes quand il était plus jeune. Au-delà des bas-fonds, le monde lui semblait aussi effrayant qu'excitant. *L'Œuf a besoin de temps, c'est tout*. Pour le moment, il lui avait paru plus magnanime de donner quelques sous au gamin et de le laisser s'amuser parmi les échoppes plutôt que de le traîner avec lui au château.

Ce matin, les saltimbanques jouaient la fable de Florian et Jonquil. La grosse femme de Dorne manipulait Florian dans son armure bariolée, tandis que la grande fille tenait les fils de Jonquil.

« Tu n'es pas chevalier, dit-elle tandis que la bouche de la marionnette bougeait de bas en haut. Je te connais. Tu es Florian le Fou.

— C'est vrai, madame, répondit l'autre pantin en s'agenouillant. Et je suis aussi fou que chevalier.

— Fou *et* chevalier ? repartit Jonquil. Qui a jamais entendu parler d'une chose pareille ?

— Belle dame, dit Florian, tous les hommes sont des fous, et tous les hommes sont des chevaliers, quand ils se retrouvent face à une femme. »

Le spectacle était bon, mêlant tristesse et cocasserie. Un duel bondissant venait relancer la fin et un géant joliment peint s'ajoutait aux deux protagonistes. Quand ce fut terminé, la grosse femme fit la quête dans la foule, tandis que la fille remballait les pantins.

Accompagné par l'Œuf, Dunk alla la rejoindre.

« Messer ? » s'enquit-elle avec un regard de côté et un demi-sourire.

Malgré sa bonne tête de moins que lui, elle demeurait la fille la plus grande que Dunk ait jamais rencontrée.

« C'était bien, s'enthousiasma l'Œuf. J'adore comment tu les fais bouger, Jonquil, le dragon et les autres. J'ai vu un spectacle de marionnettes l'an dernier, mais elles bougeaient moins bien, elles étaient toutes raides. Les tiennes sont souples. »

Elle remercia le garçon.

« Vos figurines sont bien sculptées, aussi, ajouta Dunk. Le dragon, en particulier. Il est effrayant. Vous les faites vous-mêmes ? »

Elle hocha la tête.

« Mon oncle les sculpte et je les peins.

— Vous pourriez peindre quelque chose pour moi ? J'ai de quoi vous payer. »

Dunk fit glisser le bouclier de son épaule pour le lui montrer.

« Je dois recouvrir ce calice. »

L'artiste jeta un œil au bouclier avant de le dévisager à nouveau.

« Et que voudriez-vous que je peigne ? »

Dunk n'y avait pas réfléchi et n'en avait pas la moindre idée. *Dunk le crétin, bête comme une porte de prison…*

« Je ne… je ne sais pas trop. »

Au comble de la honte, il sentit ses oreilles rougir violemment.

« Vous devez me trouver à moitié fou. »

Elle sourit. « Tous les hommes sont des fous et tous les hommes sont des chevaliers.

— Quelles couleurs avez-vous ? demanda-t-il, dans l'espoir que cela l'inspirerait.

— Je peux vous obtenir toutes celles que vous désirez. »

Le brun de l'Ancien avait toujours paru terne aux yeux de Dunk.

« J'aimerais que le champ ait la couleur du soleil couchant, dit-il subitement. L'Ancien aimait le crépuscule. Quant au motif…

— Un orme, proposa l'Œuf. Un grand orme, comme celui du bord de la rivière, avec un tronc marron et des branches vertes.

— Oui, approuva Dunk. C'est une bonne idée. Un orme… mais avec une étoile filante au-dessus. Vous pourriez le faire ? »

La fille hocha la tête.

« Donnez-moi le bouclier. Je le peindrai cette nuit. Il sera prêt demain matin. »

Dunk le lui tendit.

« Je me présente : ser Duncan le Grand.

— On me nomme Tanselle. Tanselle la Dégingandée, disent les garçons.

— Vous n'êtes pas dégingandée ! s'exclama Dunk. Juste assez pour… »

Comprenant ce qu'il était sur le point de dire, il rougit furieusement.

« Pour ? demanda Tanselle en penchant la tête avec curiosité.

— Pour les marionnettes », conclut-il lamentablement.

Une aube claire, radieuse, se leva sur le premier jour du tournoi. Dunk avait acheté un plein sac de provisions. Ils purent donc se préparer des œufs d'oie, du pain grillé et du bacon. Mais une fois le repas prêt, il découvrit qu'il n'avait pas d'appétit. Son ventre était dur comme de la pierre, même s'il savait qu'il ne combattrait pas ce jour-là, les premiers défis revenant de droit aux chevaliers de plus haute naissance et de plus grand renom, aux lords et à leurs fils, ainsi qu'aux champions d'autres tournois.

Ce fut l'Œuf qui anima la conversation tout au long du petit déjeuner, passant au crible tous les concurrents, dont il évaluait la valeur et les chances. Visiblement, il possédait à fond son sujet. *Il ne se payait pas ma tête quand il disait connaître les chevaliers des Sept Couronnes*, songea Dunk avec gêne, trouvant humiliant d'être ainsi pendu aux lèvres d'un orphelin décharné mais conscient que les connaissances de l'Œuf pourraient lui servir si jamais il affrontait l'un des hommes qu'il décrivait.

Lorsqu'ils y arrivèrent, la prairie grouillait de monde, chacun essayant à coups de coude de se frayer un passage vers la barrière afin de jouir pleinement du spectacle. Grâce à sa force et à sa stature, Dunk n'eut aucun mal à les mener, l'Œuf et lui, jusqu'à une petite butte toute proche de l'enceinte. Il hissa l'enfant sur ses épaules pour compenser sa modeste taille. De

l'autre côté du terrain, la tribune d'honneur se remplissait peu à peu de seigneurs et de dames, de quelques riches bourgeois et d'un certain nombre de chevaliers qui avaient décidé de ne pas entrer en compétition aujourd'hui. Dunk n'aperçut nulle part le prince Maekar mais reconnut le prince Baelor aux côtés de Sorbier. Un rayon de soleil ricochait sur l'épingle d'or qui retenait son manteau à l'épaule et sur la mince couronne ducale qui ceignait son front ; cela dit, sa mise était infiniment plus simple que celle de la plupart des lords. *Il ne ressemble pas à un Targaryen, avec ces cheveux noirs.* Dunk avait dû parler à haute voix car l'Œuf lui répondit.

« Il les tient de sa mère. C'était une princesse de Dorne. »

Les cinq champions avaient dressé leurs tentes au nord de la lice, entre celle-ci et la rivière. Les deux plus petites étaient orange et les boucliers posés devant arboraient des chevrons soleil et blanc, les couleurs de Sorbier. Sûrement ses deux fils, Androw et Robert, les frères de la Gente Damoiselle. Dunk n'avait jamais entendu parler de leurs prouesses, ce qui signifiait qu'ils seraient probablement les deux premiers à tomber.

Derrière les tentes orange, s'en élevait une autre, bien plus vaste, d'un vert profond. La rose dorée de Hautjardin flottait sur l'étendard qui la couronnait et elle était aussi gravée sur le grand bouclier vert accroché devant l'entrée.

« Léo Tyrell, seigneur de Hautjardin, commenta l'Œuf.

— Je le savais, fit Dunk avec irritation. L'Ancien et moi avons servi à Hautjardin bien avant ta naissance. »

Il se souvenait à peine de cette époque lui-même mais ser Arlan parlait souvent de Léo le Long Dard, comme il l'appelait parfois : un jouteur sans pareil, malgré ses cheveux gris.

« Ce doit être messire Léo près de la tente, l'homme mince en vert et or avec la barbe grise.

— Oui, approuva l'Œuf. Je l'ai vu à Port-Réal une fois. Je ne vous conseille pas de le défier, messer.

— Petit, je n'ai pas besoin de tes conseils pour savoir qui je dois défier. »

La quatrième tente était constituée d'un patchwork de losanges de toile rouges et blancs. Dunk eut besoin des lumières

de l'Œuf, qui lui apprit qu'il s'agissait là des couleurs du seigneur d'Arryn, Humphrey Hardyng.

« Il a remporté une grande mêlée, l'an dernier, à la Mare aux Filles, messer, et il a aussi jeté à terre messire Donnel de Duskendale et les lords Melwyn et Royce aux cours des joutes. »

La dernière tente était celle du prince Valarr. Tendue de soie noire, avec des oriflammes écarlates pendant du toit telles de longues flammes rouges. Le bouclier sur son socle était d'un noir profond, décoré du dragon à trois têtes des Targaryen. L'un des chevaliers de la Garde royale se tenait là, son armure blanche se détachant nettement sur le noir de la tente. En le voyant là, Dunk se demanda si l'un des challengers oserait toucher le bouclier au dragon. Après tout, Valarr était le petit-fils du roi et le fils de Baelor.

Les cornes soufflant pour rassembler les challengers le tirèrent de ses vaines spéculations, appelant tous les champions de la Damoiselle, sans exception, à se battre pour elle. Un intense murmure d'excitation parcourut la foule au moment où ils apparurent au sud de la prairie, annoncés par des hérauts. L'un après l'autre, ils vinrent s'immobiliser devant la loge et baisser leur lance devant lord Sorbier, le prince Baelor et la Gente Damoiselle avant de former un cercle à l'extrémité nord du terrain pour choisir leurs adversaires. Le Lion Gris de Castral Roc frappa le bouclier de Tyrell, tandis que son héritier aux cheveux d'or défiait le fils aîné des Sorbier. Tully de Vivesaigues cogna le bouclier en forme de losange de Humphrey Hardyng. Abelar Hautetour choisit celui de Valarr, tandis que le plus jeune des Sorbier était appelé par le fameux Lyonel Baratheon, plus connu sous le nom d'Orage Moqueur.

Les challengers retournèrent au trot vers l'extrémité sud des lices pour attendre l'attaque, messire Abelar dans ses couleurs de fumée et d'argent, une tour de pierre couronnée de feu sur son bouclier, les deux Lannister vêtus de pourpre, arborant le lion doré de Castral Roc, Orage Moqueur étincelant dans sa livrée dorée avec un cerf noir sur la poitrine et sur son bouclier et une paire de bois de fer jaillissant de son casque, messire Tully portant un manteau rayé rouge et bleu maintenu par une broche d'argent sur chaque épaule. Tous pointèrent

vers le ciel leurs lances de tournoi à bouts carrés de douze pieds de long, tandis qu'un bon vent matinal faisait claquer les oriflammes.

Au nord de la piste, les écuyers retenaient les destriers aux caparaçons flamboyants que les champions n'allaient pas tarder à enfourcher, tandis que ceux-ci enfilaient leurs casques, s'emparaient de leurs lances et de leurs boucliers, égaux en splendeur à leurs adversaires : les soies orange et ondoyantes des Sorbier, les diamants rouges et blancs de Humphrey, Léo sur son cheval blanc avec son harnachement de satin vert orné de roses dorées et, bien sûr, Valarr Targaryen. Le cheval du petit prince était aussi noir que la nuit, aussi noir que son armure, sa lance, son bouclier, le caparaçon de son étalon. Son casque était couronné d'un dragon à trois têtes, aux ailes déployées gravées d'émail rouge, dont un jumeau ornait la surface lustrée du bouclier. Chacun portait un ruban de soie orange autour du bras, signe de la faveur de la Gente Damoiselle.

Tandis que les champions se mettaient en position, le silence descendit sur la prairie. Puis une trompette souffla et, en un éclair, le tumulte vint remplacer le calme. Dix paires d'éperons dorés s'enfoncèrent dans les flancs de dix grands chevaux de guerre, un millier de voix se mirent à hurler et à vociférer, quarante sabots de fer martelèrent et arrachèrent l'herbe de la prairie, dix lances plongèrent à l'horizontale. La terre tremblait. Puis ce fut au tour de l'air et du ciel, quand champions et challengers se mêlèrent, dans un fracas de bois et d'acier. En une fraction de seconde, les cavaliers s'étaient croisés. Ils firent volte-face pour un nouvel assaut. Messire Tully oscilla, mais parvint à rester en selle. Quand la foule comprit que les dix lances s'étaient brisées, un rugissement d'approbation s'éleva. C'était un superbe présage pour le succès du tournoi, témoignage de l'habileté des compétiteurs.

Les écuyers tendirent à leurs maîtres des lances intactes et, une fois encore, la terre vibra. Sur les épaules de Dunk, l'Œuf criait sa joie en agitant ses maigres bras. De là où ils se tenaient, le petit prince était nettement visible. Dunk vit la pointe de sa lance glisser sur la tour ornant le bouclier de son rival puis descendre pour piquer sa poitrine, tandis que la lance d'Abelar

volait en éclats contre l'armure de Valarr. Le grand étalon rua sous l'impact, et Abelar Hautetour se trouva violemment projeté au sol.

Tully était à terre lui aussi, désarçonné par Humphrey Hardyng, mais il bondit immédiatement sur ses pieds et dégaina sa longue épée. Humphrey jeta sa lance – intacte – et sauta de selle pour continuer le combat. Abelar, lui, était demeuré à l'endroit de sa chute, apparemment sonné. Son écuyer accourut, le débarrassa de son casque et dut demander de l'aide. Deux hommes relevèrent le chevalier malchanceux et le raccompagnèrent à sa tente. Sur le terrain, les six compétiteurs restés en selle s'élancèrent pour leur troisième assaut. D'autres lances furent brisées et, cette fois, Léo Tyrell visa sa cible avec une telle précision qu'il arracha le casque de la tête du Lion Gris. Tête nue, le seigneur de Castral Roc leva la main et descendit de selle, reconnaissant sa défaite. Pendant ce temps, Humphrey avait forcé Tully à se rendre, se montrant aussi habile à l'épée qu'il l'avait été à la lance.

Tybolt Lannister et Androw Sorbier chargèrent encore à trois reprises avant qu'Androw ne perde l'équilibre, son bouclier et l'assaut en même temps. Le plus jeune des Sorbier tint un peu plus longtemps, brisant pas moins de neuf lances contre Lyonel Baratheon, l'Orage Moqueur. Champion et challenger furent désarçonnés en même temps, à la dixième charge, mais se redressèrent aussitôt pour poursuivre le combat à terre, épée contre masse. Finalement, Robert Sorbier, perclus de coups, se reconnut vaincu. Dans la tribune d'honneur, Sorbier ne semblait pas le moins du monde déçu. Ses deux fils avaient certes tous deux été chassés des rangs des champions mais ils avaient combattu plus qu'honorablement, face à deux des meilleurs chevaliers des Sept Couronnes.

Il faudra que je fasse encore mieux, pensa Dunk en regardant vainqueur et vaincu s'étreindre et quitter la lice ensemble. *Je ne peux me contenter de bien combattre et de perdre. Je dois au moins gagner le premier défi, sinon je perds tout.*

Tybolt Lannister et Orage Moqueur allaient maintenant remplacer parmi les champions ceux qu'ils avaient vaincus.

Déjà, les tentes orange étaient démontées. À quelques pas de là, le petit prince était confortablement assis dans un fauteuil installé devant sa grande tente noire. Il avait ôté son casque, révélant une chevelure aussi sombre que celle de son père, que barrait cependant une mèche dorée. Un serviteur lui apporta un gobelet auquel il but une gorgée. *De l'eau, s'il est sage. Du vin, s'il ne l'est pas,* se dit Dunk, se demandant une nouvelle fois si Valarr avait hérité des talents guerriers de son père ou bien s'il avait simplement eu la chance de tomber sur l'adversaire le plus faible.

Une fanfare de trompettes annonça que trois nouveaux challengers entraient en lice. Les hérauts crièrent leurs noms.

« Messire Parsifal de Caron, lord des Marches. »

Une harpe d'argent était gravée sur son bouclier, des rossignols chantaient sur son manteau.

« Messire Joseth de Mallister, qui nous arrive de Seagard. »

Celui-ci arborait un casque ailé et, sur son bouclier, un aigle gris volant dans un ciel indigo.

« Messire Gawen de Swann. Lord de Pierre-feu sur le Cap de l'Ire. »

Une paire de cygnes, l'un noir, l'autre blanc, luttaient, furieusement enlacés, sur ses armes. L'armure de Gawen, son manteau et le harnachement de sa monture mêlaient le noir et le blanc, jusqu'aux rayures qui zébraient sa lance et le fourreau de son épée.

Caron, harpiste, chanteur et chevalier de renom, toucha de la pointe de sa lance la rose de Tyrell. Joseth jeta son dévolu sur les losanges de Humphrey Hardyng. Et le chevalier noir et blanc, Gawen Swann, défia le prince noir. Dunk se frotta le menton. Gawen était encore plus vieux que l'Ancien, et ce dernier était mort.

« L'Œuf, quel est le moins dangereux de ces challengers ? demanda-t-il au garçon sur ses épaules qui en savait tellement sur ces chevaliers.

— Gawen, répondit-il aussitôt. L'adversaire de Valarr.

— Du *prince* Valarr, corrigea Dunk. Un écuyer doit toujours se montrer déférent, mon garçon. »

Les trois challengers gagnèrent leurs places, tandis que les trois champions montaient en selle. Dans la foule, on prenait des paris et on lançait des encouragements. Dunk, lui, n'avait d'yeux que pour le prince. À la première passe, il frappa le bouclier de Gawen d'un coup oblique, la pointe émoussée de la lance glissant sur ce dernier comme elle l'avait fait sur celui d'Abelar Hautetour. Seulement, cette fois-ci, elle fut déviée dans le vide, occasion dont profita son adversaire. Cependant, la lance de Gawen se brisa proprement contre la poitrine du prince, même si Valarr parut un instant sur le point de perdre l'équilibre avant de se rattraper.

Au deuxième passage, Valarr baissa sa lance vers la gauche, visant la poitrine de son rival mais l'atteignant à l'épaule. Le coup fut toutefois assez violent pour faire perdre sa lance au chevalier. Son bras battit l'air, et Gawen tomba. Le petit prince fit faire volte-face à sa monture et dégaina son épée mais l'homme à terre releva sa visière et agita les mains devant lui.

« Je me rends, Votre Grâce ! s'exclama-t-il. Ce fut un beau combat. »

Les chevaliers de la tribune d'honneur crièrent en écho : « Beau combat ! Beau combat ! »

Valarr s'agenouilla pour aider le chevalier grisonnant à se redresser.

« C'était pas terrible, se plaignit l'Œuf.

— Tais-toi, ou tu retournes au camp. »

Plus loin, Joseth Mallister était emporté, inconscient, tandis que le seigneur à la harpe et le seigneur à la rose s'en donnaient à cœur joie avec leurs longues haches non aiguisées pour le plus grand plaisir de la foule. Mais toute l'attention de Dunk était focalisée sur Valarr Targaryen, avec une telle intensité qu'il ne voyait plus les autres. Un bon chevalier mais sans plus, se surprit-il à penser. J'aurais une chance contre lui. Si les dieux le veulent bien, je pourrais le désarçonner, et dans un combat à pied, ma force et mon poids feront la différence.

« Vas-y ! criait l'Œuf, tout excité, perché sur les épaules de Dunk. Vas-y ! Cogne ! Oui ! Il est à toi, il est à toi ! »

Il semblait soutenir messire Caron. Le harpiste jouait un air bien différent, à présent, faisant reculer messire Léo encore et encore, le fer chantant contre le fer. Le public semblait également partagé entre les deux protagonistes, si bien que jurons et encouragements se mêlaient dans la brise matinale. Des éclats de bois peints volaient du bouclier de Léo tandis que la hache de Parsifal taillait les pétales de la rose dorée l'un après l'autre, jusqu'à ce que, finalement, le bouclier se fende puis éclate en morceaux. Mais la lame de la hache resta coincée dans le bois, permettant à l'arme de messire Léo de s'abattre sur le manche de celle de son adversaire, le rompant à trente centimètres de la main. Jetant son bouclier brisé, il passa à son tour à l'offensive. En quelques secondes, le harpiste se retrouva à genoux, clamant sa reddition.

Les joutes se prolongèrent jusque dans l'après-midi, toujours suivant le même schéma : les challengers se présentaient par deux, trois ou cinq en même temps, les trompettes sonnaient, les hérauts criaient les noms, les chevaux de guerre chargeaient, la foule acclamait, les lances se cassaient comme des brindilles et les épées s'écrasaient contre les casques et les cottes de mailles. Ce fut – le petit peuple autant que les lords en convinrent – une splendide journée. Humphrey Hardyng et Humphrey Beesbury, un brave jeune chevalier arborant des rayures noires et jaunes agrémentées de trois ruches sur son bouclier, brisèrent pas moins de douze lances dans un assaut épique que la foule ne tarda pas à baptiser « la Bataille des Humphrey ». Tybolt Lannister fut désarçonné par John Penrose et son épée se fracassa dans la chute. Il parvint néanmoins à se battre avec son seul bouclier, à remporter l'assaut et à demeurer un champion. Robyn Rhysling le Borgne, un vieux chevalier grognon à la barbe poivre et sel, perdit son casque lors de sa première charge contre messire Léo mais refusa néanmoins de se rendre. Trois fois encore, ils s'élancèrent l'un contre l'autre, le vent fouettant la chevelure de Robyn tandis que les éclats de lance brisée volaient autour de son visage nu, tels de minuscules poignards de bois, ce qui stupéfia Dunk, d'autant que l'Œuf lui expliqua que messire Robyn avait perdu son œil à cause d'une écharde de lance

endommagée, cinq ans auparavant. Léo Tyrell était trop chevaleresque pour viser le visage non protégé de Robyn, ce qui n'ôtait rien au courage obstiné – à la folie ? – de Rhysling, Dunk en fut abasourdi. Finalement, le seigneur de Hautjardin toucha son armure juste au-dessus du cœur et l'expédia à terre.

Lyonel Baratheon remporta lui aussi plusieurs assauts mémorables. Il rugissait de rire quand des adversaires moins réputés venaient toucher son bouclier et il ne cessait de s'esclaffer en montant en selle, chargeant et leur faisant vider leurs étriers. Si ses challengers portaient un cimier sur leur casque, il prenait un malin plaisir à l'arracher du bout de sa lance et à l'expédier dans la foule. Les cimiers, étant fréquemment des ornements coûteux de bois sculpté ou de cuir, parfois recouverts d'or ou d'émail, parfois aussi taillés dans de l'argent massif, ses victimes n'appréciaient guère cette habitude, qui faisait de lui l'un des favoris de la foule. Bientôt, seuls des chevaliers sans cimier le défièrent. Malgré les victoires et les rires de ce fort en gueule, Dunk estimait que les honneurs du jour devaient revenir à messire Humphrey Hardyng, qui avait vaincu quatorze chevaliers, chacun plus formidable que le précédent.

Le petit prince, lui, montrait une certaine nonchalance. Assis devant sa tente noire, buvant à son gobelet d'argent, il se levait de temps à autre pour chevaucher sa monture et vaincre tel ou tel adversaire de moindre valeur. Il remporta ainsi neuf victoires sans la moindre gloire aux yeux de Dunk. *Il a la partie facile avec des vieillards, des écuyers de fraîche date et quelques chevaliers de haute naissance particulièrement malhabiles.*

Plus tard dans la journée, une fanfare assourdissante annonça l'entrée en lice d'un nouveau challenger. Il chevauchait un grand destrier presque rouge dont la barde noire était striée de jaune, d'écarlate et d'orange. Comme il approchait de la tribune d'honneur pour faire son salut, Dunk aperçut son visage sous la visière levée et reconnut le prince qu'il avait rencontré dans les écuries de lord Sorbier.

Les jambes de l'Œuf se crispèrent autour de son cou.

« Eh, arrête ! aboya Dunk en les écartant. Tu veux m'étouffer ?

— Le prince Aerion, annonça un héraut. Du Donjon Rouge de Port-Réal, fils de Maekar, prince de Summerhall de Targaryen, petit-fils de Daeron le Bon, Second de son nom, roi des Andales, de Rhoynar, des Premiers Hommes et Souverain des Sept Couronnes. »

Aerion arborait sur son bouclier le dragon à trois têtes, mais peint de façon bien plus spectaculaire que celui de Valarr : une des têtes était orange, l'autre jaune et la troisième rouge, et les flammes qu'elles soufflaient possédaient l'éclat des feuilles d'or. Son manteau semblait un tourbillon de fumée et de feu tissés ensemble et son casque noir était surmonté d'une crête de flammes d'émail rouge.

Après un arrêt pour baisser sa lance devant Baelor – si brièvement qu'il parut presque impoli –, il galopa vers le nord du terrain, passa devant la tente de messire Léo et celle d'Orage Moqueur, ralentissant seulement en approchant celle de Valarr. Le jeune prince se dressa avec raideur devant son bouclier et, pendant un instant, Dunk eut la certitude qu'Aerion allait le frapper… mais il éclata de rire et passa son chemin au trot pour heurter violemment les losanges de Humphrey Hardyng.

« Sors de là, sors de là, petit chevalier, chantonna-t-il d'une voix forte et ironique, il est temps que tu affrontes le dragon. »

Messire Humphrey inclina sèchement la tête vers son challenger avant de l'ignorer avec le plus parfait dédain tandis qu'on lui amenait sa monture. Il enfila posément son casque, prit sa lance et son bouclier. Les spectateurs se turent soudain, tandis que les deux hommes gagnaient leur place. Le silence était tel que Dunk entendit le petit claquement métallique de la visière du casque d'Aerion qui s'abaissait. Bientôt les trompettes sonnèrent.

Humphrey démarra sans hâte, accélérant doucement, tandis que son adversaire plongeait ses éperons dans les flancs de son destrier rouge pour le lancer au grand galop. Les jambes de l'Œuf se contractèrent à nouveau.

« Tue-le ! cria-t-il soudain. *Tue-le ! Il est à toi ! Tue-le, tue-le ! »*

Dunk ne savait pas trop à quel chevalier il s'adressait.

La lance du prince Aerion, au bout doré et peinte de rayures rouges, orange et jaunes s'inclina par-dessus la barrière. *Il est bas, trop bas,* pensa Dunk. *Il va le rater et toucher son cheval, il faut qu'il la redresse.* Puis, avec une horreur grandissante, voyant que la hausse de la lance ne variait pas, il commença à soupçonner Aerion d'agir volontairement. *Ce n'est pas possible, il ne va pas…*

Au dernier moment, l'étalon de messire Humphrey, les yeux fous de terreur, rua pour s'écarter de cette pointe qui fonçait sur lui. Mais il était déjà trop tard. La lance d'Aerion atteignit l'animal juste sous l'armure qui protégeait son poitrail et plongea dans son cou, d'où jaillirent des flots de sang écarlate. Hurlant, la pauvre bête s'écrasa à terre, fracassant la barrière de bois sous son poids. Humphrey essaya de bondir pour sauter à bas de sa monture mais un de ses pieds resta pris dans son étrier, et tous entendirent son cri quand sa jambe se trouva broyée entre la barrière et le cheval.

La plaine entière vociférait. Des hommes accoururent pour dégager le lord emprisonné mais l'étalon, dans son agonie, ruait follement des quatre fers, les empêchant d'approcher. Aerion, ayant tranquillement contourné le carnage, avait gagné l'extrémité de la lice. Il fit faire volte-face à sa monture et revint au galop. Il criait, lui aussi, mais Dunk n'entendait pas ce qu'il disait tant les gémissements presque humains du cheval à l'agonie étaient assourdissants. Sautant de selle, Aerion dégaina son épée et s'avança vers son adversaire à terre. Ses propres écuyers et l'un de ceux de Humphrey durent le retenir. L'Œuf se tortilla sur les épaules de Dunk.

« Laissez-moi descendre, dit-il. Le pauvre cheval, *laissez-moi descendre. »*

Dunk avait la nausée à ce spectacle. *Que ferai-je s'il arrive une telle chose à Tonnerre ?* Quand un homme d'armes muni d'une hache mit un terme aux souffrances et aux hurlements de l'étalon, Dunk se détourna et se fraya un passage à travers la foule. Dès que celle-ci se fit moins dense, il souleva l'Œuf de ses

épaules et le déposa à terre. La capuche du gamin était retombée et il avait les yeux rouges.

« C'est vrai, dit Dunk, c'était terrible. Mais un écuyer doit être fort. Tu verras des choses bien pires, j'en ai peur. Cette erreur…

— Ce n'était pas une erreur, affirma l'Œuf, les lèvres tremblantes. Aerion l'a fait exprès. Et vous le savez. »

Dunk fronça les sourcils. C'était effectivement ce qu'il avait pensé mais il était difficile d'accepter qu'un chevalier puisse faire preuve d'une telle veulerie, particulièrement un chevalier dans les veines duquel coulait le sang du dragon.

« J'ai vu un chevalier perdre le contrôle de sa lance, conclut-il avec obstination. Je ne veux plus rien entendre à ce sujet. Le tournoi est terminé pour aujourd'hui, on dirait. Viens, petit. Rentrons. »

Dunk avait raison à propos du tournoi : il avait pris fin sur ce drame. Quand le chaos qui régnait sur le terrain fut enfin résorbé, le soleil se couchait, et lord Sorbier déclara les « réjouissances » terminées pour la journée.

Tandis que les ombres du soir glissaient sur la prairie, des torches par dizaines furent allumées dans l'allée des marchands. Dunk s'accorda une corne de bière et en offrit une demie au garçon, qui avait bien besoin d'un remontant. Ils traînèrent un moment, écoutant les airs entraînants qui jaillissaient des flûtes et des tambourins, admirant un spectacle de marionnettes mettant en scène Nyméria, la reine guerrière aux dix mille navires. Les artistes ne disposaient que de deux bateaux ; elles se débrouillèrent néanmoins pour donner l'illusion d'une véritable bataille navale. Dunk aurait bien voulu s'enquérir de son bouclier, mais force lui était d'attendre la fin du spectacle pour parler à Tanselle, comptant bien en profiter pour lui offrir un rafraîchissement.

« Ser Duncan, lança une voix derrière lui, ser Duncan ! »

Avec retard, Dunk se rappela que c'était de lui qu'il s'agissait.

« Je vous ai vu parmi le commun aujourd'hui, avec ce gamin sur les épaules », dit Raymun Fossovoie en le rejoignant, tout sourires. « À vrai dire, il était difficile de ne pas vous remarquer.

— Ce garçon est mon écuyer. L'Œuf, voici Raymun Fossovoie. »

Dunk dut tirer le garçon par la main pour qu'il s'avance et, même ainsi, il garda la tête obstinément baissée sur les bottes de Raymun tout en marmonnant une salutation.

« Ravi de te rencontrer, jeune homme, dit gentiment Raymun. Ser Duncan, pourquoi ne venez-vous pas dans la tribune d'honneur ? Tous les chevaliers y sont les bienvenus. »

Dunk était à son aise parmi les petites gens et les serviteurs. L'idée de prendre place parmi les seigneurs, les dames et les nobles chevaliers lui paraissait incongrue.

« Je ne tiens pas à voir de plus près le théâtre des événements auxquels nous venons d'assister. »

Raymun grimaça.

« Moi non plus. Sorbier a déclaré messire Humphrey vainqueur et lui a accordé le destrier du prince Aerion. Cela n'empêche pas que, pour lui, le tournoi est fini. Sa jambe a été brisée en deux endroits. Le prince Baelor a envoyé son propre mestre le soigner.

— Un autre champion prendra-t-il la place de messire Humphrey ?

— Lord Sorbier avait envisagé de désigner Caron, ou alors l'autre Humphrey, celui qui a donné tant de fil à retordre à Hardyng lors de cet assaut superbe, mais le prince Baelor a fait valoir qu'il ne serait pas convenable de retirer le bouclier et les couleurs de messire Humphrey dans de telles circonstances. Je pense qu'ils vont continuer avec quatre champions au lieu de cinq. »

Quatre champions, pensa Dunk. Léo Tyrell, Lyonel Baratheon, Tybolt Lannister et le prince Valarr. Il en avait assez vu au cours de cette première journée pour savoir les maigres chances qu'il aurait contre les trois premiers. Il ne restait donc…

Un chevalier errant ne peut pas défier un prince. Valarr est le second prétendant légitime au Trône de Fer. Il est le fils

de Baelor Briselance et son sang est celui d'Aegon le Conquérant, celui du prince Aemon, le Chevalier-Dragon, et je ne suis qu'un gamin trouvé derrière un magasin de pots de chambre.

Il avait mal à la tête rien que d'y penser.

« Qui votre cousin compte-t-il défier ? demanda-t-il à Raymun.

— Messire Tybolt, si les choses restent en l'état. Son style lui convient. Mais mon cousin observe chaque assaut dans les moindres détails. Que l'un des champions soit blessé demain, ou bien qu'il montre le moindre signe de faiblesse ou de fatigue, Steffon sera le premier à frapper son bouclier, croyez-moi. Personne ne l'a jamais accusé de faire preuve d'un excès de grandeur d'âme. »

Il rit comme pour adoucir les sarcasmes contenus dans ces paroles.

« Ser Duncan, reprit-il, puis-je vous offrir une coupe de vin ?

— J'ai une affaire à régler, répondit Dunk, mal à l'aise d'accepter une invitation qu'il ne pourrait rendre.

— Je peux patienter ici et vous apporter votre bouclier quand le spectacle sera terminé, intervint l'Œuf. Ils vont jouer l'histoire de Symeon Œil d'Étoile, tout à l'heure, et le dragon va combattre à nouveau.

— Là, vous voyez, votre affaire est réglée. Le vin attend, insista Raymun. Un cru d'Arbon, ça ne se refuse pas. »

À court d'excuses, Dunk n'eut d'autre choix que de le suivre, laissant l'Œuf au théâtre de marionnettes. La pomme de la maison Fossovoie flottait sur la tente dorée où Raymun servait son cousin. Non loin de là, au-dessus d'un petit feu de camp, deux serviteurs enduisaient un mouton d'herbes et de miel.

« Il y a de quoi manger aussi, si vous avez faim », annonça négligemment Raymun en soulevant le rabat de la tente.

Un feu de charbons éclairait l'intérieur et réchauffait agréablement l'atmosphère. Raymun remplit deux coupes de vin.

« Aerion est furieux, paraît-il, que Sorbier ait donné son destrier à messire Humphrey, commenta-t-il, mais je suis prêt à parier que c'est son oncle qui en a eu l'idée. »

Il tendit une coupe à Dunk.

« Le prince Baelor est un homme d'honneur, déclara solennellement ce dernier.

— Tandis que son neveu ne l'est pas ? »

Raymun éclata de rire.

« Ne faites pas cette tête, ser Duncan, reprit-il, nous sommes seuls ici, tous les deux. Ce n'est un secret pour personne qu'Aerion ne vaut pas grand-chose. Les dieux en soient remerciés, il vient très loin dans la liste des prétendants au trône.

— Vous croyez vraiment qu'il voulait tuer le cheval ?

— En doutez-vous ? Si le prince Maekar avait été là, les choses auraient été différentes, je vous le promets. Aerion est un vrai preux sous les yeux de son père. Mais, en son absence…

— En effet, j'ai vu que le siège du prince Maekar restait vide…

— Il a quitté Sorbier, en compagnie de Roland Crakehall de la Garde royale, pour partir à la recherche de ses fils. Une folle rumeur circule à propos d'un chevalier brigand, mais je suis prêt à parier que le prince est simplement ivre mort quelque part. »

Le vin, doux et fruité, était un des meilleurs que Dunk ait jamais goûtés. Il le fit rouler sur sa langue et l'avala avant de demander : « De quel prince s'agit-il au juste ?

— Du fils de Maekar. Il s'appelle Daeron, comme le roi. On le surnomme aussi Daeron l'Ivrogne, mais jamais devant son père. Le plus jeune de ses fils l'accompagnait. Ils ont quitté Summerhall ensemble mais ne sont jamais arrivés à Sorbier. »

Raymun acheva sa coupe avant de conclure : « Pauvre Maekar.

— Pauvre ? s'étonna Dunk. Le fils du roi ?

— Le *quatrième* fils du roi, dit Raymun, ni aussi brave que le prince Baelor, ni aussi intelligent que le prince Aerys, ni aussi noble que le prince Rhaegel. Et, à présent, Maekar doit supporter de voir ses fils dominés par ceux de son frère :

Daeron, un sot, Aerion, la cruauté incarnée. Le troisième fils montrait si peu d'aptitudes pour le métier des armes qu'il a été placé à la Citadelle pour prendre la chaîne de mestre. Quant au plus jeune…

— *Messer ! Messer Duncan ! »*

L'Œuf surgit dans la tente, haletant. Sa capuche était de nouveau tombée sur ses épaules et la lueur du brasier se reflétait dans ses immenses yeux sombres.

« Venez ! Venez tout de suite ! Il est en train de lui faire du mal ! »

Surpris, Dunk se redressa.

« Qui ça ?

— *Aerion !* cria le garçon. Il lui fait du mal. À la fille des marionnettes. *Vite ! »*

Faisant volte-face, le gamin s'évanouit dans la nuit.

Dunk s'apprêtait à le suivre quand Raymun le retint par le bras.

« Messer Duncan, Aerion est un prince du sang. Soyez prudent, je vous en conjure. »

C'était un bon conseil, il le savait. L'Ancien lui aurait donné le même. Mais, impatient d'agir, il se libéra violemment et se rua hors de la tente. Aussitôt, il perçut des cris en provenance de l'allée des marchands et vit l'Œuf courant, là-bas au loin. Dunk se lança à sa poursuite. Ses jambes étant bien plus longues que celles du gamin, il ne tarda pas à le rattraper.

Un mur de spectateurs s'était rassemblé autour des marionnettistes. Dunk les bouscula sans ménagement.

Un homme d'armes en livrée royale se dressa devant lui pour le retenir. Sans même s'arrêter, Dunk l'expédia dans la poussière d'une simple bourrade.

Le petit théâtre de fortune gisait, brisé, sur le sol, près de la grosse Dornienne qui pleurait. Un soldat lui arracha les pantins représentant Florian et Jonquil pour y mettre le feu. Trois autres gardes ouvraient des coffres et en renversaient le contenu pour le piétiner. Le dragon de bois peint était en miettes : une aile brisée ici, la tête là, la queue en trois morceaux. Et au milieu de tout cela se dressait le prince Aerion, resplendissant dans son manteau de feu aux longues manches, tordant le bras de

Tanselle. À genoux, elle le suppliait. Aerion l'ignorait. D'une poigne de fer, il la força à ouvrir la main pour lui saisir un doigt. Dunk resta figé stupidement, n'arrivant pas à en croire ses yeux. Puis il entendit un *crac* et Tanselle hurla. Alors, il se précipita.

L'homme d'Aerion qui essaya de le retenir s'envola par-dessus les premiers spectateurs. En trois grands pas, Dunk eut rejoint le prince, qu'il attrapa par l'épaule, l'obligeant à se retourner. Il avait depuis longtemps oublié son épée et sa dague, et tout ce que l'Ancien lui avait enseigné. Son poing décolla Aerion de terre, sa botte le cueillit en plein ventre. Quand Aerion voulut s'emparer de son couteau, Dunk lui écrasa le poignet d'un coup de talon et lui expédia un nouveau coup de pied dans la bouche. Il aurait continué à le frapper à mort si les hommes du prince ne s'étaient pas jeté sur lui : un à chaque bras et un troisième sur le dos. Il se débattit furieusement mais dès qu'il en chassait un, deux autres survenaient.

Finalement, ils parvinrent à le mettre à terre, lui clouant bras et jambes au sol. Aerion se releva, explorant sa bouche en sang d'un doigt prudent.

« Tu m'as cassé une dent, se plaignit-il, on va donc commencer par te briser toutes les tiennes. »

Repoussant la mèche de cheveux qui tombait sur les yeux de Dunk il s'exclama : « Mais je te connais !

— Vous m'avez pris pour un garçon d'écurie, l'autre jour. » Aerion eut un sourire sanglant. « Je m'en souviens. Tu as refusé de t'occuper de mon cheval. Pourquoi as-tu jeté ta vie aux ordures ? Pour cette putain ? »

Tanselle était recroquevillée à terre, tenant sa main blessée. Aerion lui balança un coup de pied méprisant.

« Elle n'en vaut pas la peine, reprit-il. Et c'est une traîtresse. Le dragon ne doit jamais être vaincu. »

Il a beau être fou à lier, il n'en reste pas moins fils de prince, et il a l'intention de me tuer. L'heure était venue de prier mais Dunk ne connaissait aucune prière. Il s'étonna de ne pas avoir peur, mais la situation semblait trop irréelle pour susciter le moindre sentiment.

« Rien à ajouter ? demanda Aerion. Vous êtes d'un ennui mortel, messer. »

Il porta à nouveau la main à sa bouche avant de se tourner vers un de ses hommes.

« Trouve un marteau, Wate, commanda-t-il, et brise-lui toutes les dents. Ensuite, éventre-le. Montre-lui la couleur de ses entrailles ! »

« *Non* ! fit une voix d'enfant. Ne le touchez pas ! » *Par les dieux, le gamin ! Il est brave… et inconscient,* songea Dunk, tentant en vain de dégager ses bras des hommes qui le maintenaient.

« Tiens ta langue, stupide gamin. Va-t'en. Fuis. Ils vont te faire du mal ! » L'Œuf s'approcha.

« Non, ils ne le feront pas. S'ils le font, ils devront en répondre devant mon père. Et aussi devant mon oncle. Lâchez-le, je vous dis. Wate, Yorkel, vous me reconnaissez. Obéissez. »

Les mains retenant son bras gauche l'abandonnèrent puis ce fut au tour des autres. Dunk ne comprenait pas ce qui se passait. Les hommes d'armes reculaient. L'un d'entre eux alla même jusqu'à s'agenouiller. Puis la foule s'écarta pour livrer passage à Raymun Fossovoie. Il avait revêtu son casque et sa cotte de mailles et sa main reposait sur la garde de son épée. Derrière lui, son cousin Steffon avait déjà dégainé la sienne et, avec lui, la demi-douzaine d'hommes d'armes arborant la pomme rouge sur leur poitrine.

Le prince Aerion ne leur accorda pas la moindre attention.

« Espèce de petit morveux impudent », dit-il à l'Œuf, crachant du sang aux pieds du garçon. « Qu'est-il arrivé à tes cheveux ?

— Je les ai rasés, cher frère, répliqua tranquillement le gamin, pour ne pas te ressembler. »

De lourds nuages charriés par un fort vent d'ouest assombrirent le deuxième jour du tournoi. Avec un temps pareil, il devrait y avoir moins de monde, pensa Dunk. Sans le coup de théâtre de la veille, le gamin et lui auraient facilement trouvé de la place au bord du terrain. *L'Œuf aurait pu s'asseoir sur la barrière et moi je serais resté debout à côté*, se dit-il.

Au lieu de quoi, l'Œuf allait s'installer dans la tribune d'honneur, vêtu de soie et de fourrures, tandis que la vision de Dunk resterait limitée par les quatre murs de la cellule de la tour dans laquelle les gardes de Sorbier l'avaient enfermé. La pièce possédait bien une fenêtre mais elle donnait à l'opposé du terrain de joute. Ce qui n'empêcha pas Dunk de se vautrer, dès le lever du soleil, dans la chaise qui lui faisait face pour contempler avec morosité la ville, les champs et la forêt au-delà. La veille, on l'avait délesté de sa ceinture de corde, de sa dague et de son épée, ainsi que de sa bourse. Il espérait au moins que l'Œuf ou Raymun se souviendraient de Noisette et de Tonnerre.

« L'Œuf ! » marmonna-t-il dans sa barbe.

Son écuyer… ce pauvre gosse ramassé dans les bas-fonds de Port-Réal ! Avait-on jamais vu chevalier plus demeuré que lui ? *Dunk le crétin, bête comme une porte de prison, aussi abruti qu'un aurochs.* Mais aussi, comment aurait-il pu deviner si invraisemblable situation ?

Depuis que les gardes du seigneur Sorbier s'étaient saisis de lui, on ne l'avait pas autorisé à parler à l'Œuf. Pas plus qu'à Raymun, Tanselle, ou à quiconque. Il se demandait s'il reverrait jamais l'un de ses amis. Pour ce qu'il en savait, on pouvait très bien le garder enfermé ici jusqu'à la fin de ses jours. *Qu'est-ce que j'espérais donc ?* se tança-t-il. *J'ai frappé un fils de prince et, comme si ça ne suffisait pas, je lui ai envoyé mon pied dans la figure !*

Sous ce ciel grisâtre, la fine fleur de la chevalerie et les grands champions ne resplendiraient certes plus comme la veille. Le soleil, enfermé derrière les nuages, ne caresserait plus les casques rutilants de ses rayons : les incrustations d'or et d'argent des armures ne scintilleraient plus. Cela ne diminuait pas pour autant le regret de Dunk de ne pouvoir assister aux joutes. *Un temps parfait pour des chevaliers errants !* se dit-il, pour des hommes comme lui, aux cottes de mailles ternes et banales, sur des chevaux tout aussi dépouillés d'ornements.

Mais au moins pouvait-il *entendre* ce qui se passait. Les sonneries des trompettes portaient jusque-là et, de temps à autre, les rugissements de la foule lui indiquaient une chute, ou un quelconque acte de bravoure. Il percevait faiblement le

roulement des sabots et, parfois, le cliquetis des épées ou le claquement sec d'une lance qui se rompait. Dunk grimaçait à chaque fois qu'il entendait ce bruit. Il lui rappelait trop celui qui avait retenti quand le doigt de Tanselle s'était brisé. D'autres sons lui parvenaient, plus proches ceux-ci : des échos de pas dans le couloir derrière la porte, des cris et des voix à l'intérieur des murs du château. Parfois, ils couvraient ceux du tournoi.

Les chevaliers errants sont l'honneur de la confrérie, lui avait dit l'Ancien bien des années plus tôt. *Les autres chevaliers servent le seigneur qui les paient ou dont ils gardent les terres. Nous servons uniquement ceux que nous avons choisis, parce que leur cause nous paraît juste. Chaque chevalier jure de protéger le faible et l'innocent mais, à mon sens, nous sommes les seuls à faire véritablement honneur à nos vœux.*

C'était étrange comme ces mots étaient restés gravés en lui alors que Dunk croyait les avoir oubliés – comme, peut-être, le vieil homme les avait lui-même oubliés vers la fin. Aujourd'hui, ils resurgissaient spontanément à son esprit.

L'après-midi remplaça la matinée. Au loin, la rumeur du tournoi faiblit lentement avant de mourir. Le crépuscule commença à se glisser dans la cellule mais Dunk restait toujours assis devant la fenêtre, fixant les ombres qui se rassemblaient au-dehors tout en essayant d'ignorer les plaintes de son ventre vide.

C'est alors qu'il entendit des bruits de pas tout proches et le tintement de lourdes clés de fer. Il déplia sa longue carcasse et se dressa au moment où la porte s'ouvrait. Deux gardes entrèrent dont l'un portait une lampe à huile. Un serviteur les suivait avec un plateau de nourriture. Enfin apparut l'Œuf.

« Laissez la lampe et la nourriture et partez », leur ordonna le garçon.

Ils obéirent, mais Dunk remarqua qu'ils évitèrent de refermer complètement la massive porte de bois. L'odeur de nourriture avivait sa faim. Il y avait là du pain chaud et du miel, un bol de porridge aux pois et une énorme brochette de viande et d'oignons frits. Il s'assit devant le plateau, coupa le pain avec ses mains et en avala une bouchée.

« Il n'y a pas de couteau, observa-t-il. Ont-ils peur que je te poignarde, petit ?

— Ils ne m'ont pas dit de quoi ils avaient peur. »

L'Œuf portait un pourpoint fort bien ajusté de laine noire, froncé à la taille, avec de longues manches ourlées de satin rouge. Sur sa poitrine était brodé le dragon à trois têtes des Targaryen.

« Mon oncle affirme que je dois humblement vous demander pardon pour vous avoir trompé.

— Ton oncle, réfléchit Dunk. Il doit s'agir du prince Baelor ? »

Le garçon semblait à l'agonie.

« Je n'ai jamais voulu vous mentir.

— Mais tu l'as fait. Sans vergogne. En commençant par ton nom. Qui a jamais entendu parler d'un prince nommé l'Œuf !

— C'est le diminutif d'Aegon[1]. C'est mon frère Aemon qui m'a surnommé ainsi, celui qui est à la Citadelle pour apprendre à devenir médecin. Et Daeron m'appelle l'Œuf, lui aussi, de temps en temps, tout comme mes sœurs. »

Dunk mordit dans la brochette. Du mouton, parfumé avec une épice raffinée qu'il n'avait encore jamais goûtée. De la graisse lui coula sur le menton.

« Aegon, répéta-t-il. Bien sûr, ça ne pouvait être qu'Aegon. Comme Aegon le Dragon. Combien d'Aegon ont été rois ?

— Quatre, dit le garçon. Il y a eu quatre Aegon. »

Dunk mâcha, avala, se coupa encore un peu de pain.

« Pourquoi as-tu agi ainsi ? Pour me faire une mauvaise farce ? Pour te moquer d'un stupide chevalier errant ?

— Non. »

Les yeux du garçon étaient emplis de larmes mais il ne les baissait pas et continuait à lui faire vaillamment face.

« Je devais servir d'écuyer à mon frère Daeron mais, n'étant pas très bon chevalier, il ne voulait pas participer au tournoi. Un peu après avoir quitté Summerhall, il a faussé compagnie à notre escorte. Au lieu de retourner en arrière, il a continué vers Sorbier, pensant qu'on ne songerait pas à nous chercher dans cette direction. C'est lui qui m'a rasé la tête. Il savait que mon père enverrait des hommes à notre recherche.

Daeron a des cheveux châtain clair qui n'ont rien de remarquable mais les miens sont comme ceux d'Aerion et de mon père, repérables au premier coup d'œil.

— Le sang du dragon, dit Dunk. Des cheveux d'or et d'argent et des yeux violets, tout le monde sait cela. »

Dunk le crétin…

« Oui. C'est pour cela que Daeron les a rasés. Il voulait qu'on se cache jusqu'à la fin du tournoi. Seulement, vous m'avez pris pour un garçon d'écurie et… »

Il baissa les yeux.

« Je me moquais que Daeron se batte ou pas, mais je tenais à être écuyer. Je suis désolé, messer. Sincèrement. »

Dunk le considéra pensivement. Il savait ce que c'était de désirer quelque chose au point de raconter le pire des mensonges, ne serait-ce que pour s'en approcher.

« Je croyais que tu étais comme moi, dit-il. Peut-être l'es-tu, après tout. Mais pas de la façon que j'imaginais.

— Nous venons quand même tous deux de Port-Réal », fit le garçon avec espoir.

Dunk ne put s'empêcher de rire.

« Oui ; toi, tu es né au château, et moi dans vos poubelles.

— Ce n'est pas si loin, messer. »

Dunk mordit dans un oignon.

« Faut-il que je t'appelle Altesse, Votre Grâce ou quelque chose de ce genre ?

— À la cour, admit le garçon. Autrement, vous pouvez continuer à m'appeler l'Œuf, si vous voulez, messer.

— Que vont-ils faire de moi, l'Œuf ?

— Mon oncle veut vous voir. Quand vous aurez fini de manger, messer. »

Dunk repoussa le plateau et se leva.

« J'ai fini, alors. J'ai déjà frappé un prince, je n'ai pas intérêt à en faire attendre un autre. »

Lord Sorbier avait cédé ses propres appartements au prince Baelor pour la durée de son séjour. Ce fut donc dans le solarium du maître du château que l'Œuf – non, *Aegon,* il allait

devoir s'y faire ! – conduisit Dunk. Baelor lisait, assis près d'une chandelle. Le chevalier errant s'agenouilla devant lui.

« Relevez-vous, dit le prince. Désirez-vous un peu de vin ?

— Comme il vous plaira, Votre Grâce.

— Donne à ser Duncan une coupe de ce doux vin dornien, Aegon, commanda le prince. Et essaie de ne pas lui en renverser dessus ; tu lui as déjà causé assez de problèmes.

— Il ne le renversera pas, Votre Grâce, dit Dunk. C'est un bon garçon. Un bon écuyer. Et je sais qu'il ne me voulait aucun mal.

— On fait souvent le mal sans le vouloir. Aegon aurait dû venir me trouver en voyant son frère s'attaquer à ces saltimbanques. Au lieu de cela, il a couru vers vous. Ce n'était pas un service qu'il vous rendait. Quant à vous, messer, ce que vous avez fait… Eh bien, je crois que j'aurais agi exactement pareil, mais je suis un prince du royaume, pas un chevalier errant. Il n'est jamais sage de frapper le petit-fils d'un roi, quelle qu'en soit la raison. »

Dunk acquiesça avec morosité. L'Œuf lui tendit un gobelet d'argent rempli de vin. Il l'accepta et but une longue gorgée.

« Je *hais* Aerion, déclara l'Œuf avec véhémence. Et je n'avais pas d'autre choix que d'aller trouver messer Duncan, mon oncle, le château était trop loin.

— Aerion est ton frère, répliqua le prince avec fermeté, et les septons disent qu'on doit aimer ses frères. Aegon, laisse-nous à présent, je désire parler à messer Duncan en privé. »

Le garçon posa la carafe de vin et s'inclina avec raideur.

« Comme vous voulez, Votre Grâce. » Il disparut derrière la porte qu'il referma doucement derrière lui.

Baelor Briselance dévisagea longuement Dunk. « Messer Duncan, permettez-moi une question délicate… Êtes-vous vraiment un bon chevalier ? Possédez-vous un réel talent, les armes à la main ? » Dunk ne sut que répondre.

« Messer Arlan m'a enseigné à me servir d'une épée et d'un bouclier, déclara-t-il d'un ton hésitant. Il m'a appris à m'entraîner avec les quintaines et autres mannequins. »

Cette réponse ne parut guère réjouir le prince Baelor.

« Mon frère Maekar est revenu au château il y a quelques heures. Il a retrouvé son héritier ivre, dans une auberge, à une journée de cheval au sud d'ici. Maekar ne l'admettra jamais, mais je crois qu'il nourrissait le secret espoir que ses fils domineraient les miens lors de ce tournoi. Et voilà qu'ils se sont tous deux couverts de honte. Mais il ne peut les désavouer. Ils sont la chair de sa chair, le sang de son sang. Maekar est furieux et son courroux a besoin d'un objet. Cet objet, c'est vous.

— Moi ? fit Dunk d'un ton misérable.

— Aerion lui a farci la tête de ses lamentations. Et Daeron ne vous a pas aidé non plus. Pour excuser sa propre couardise, il a dit à mon frère qu'un immense chevalier brigand, rencontré par hasard sur la route, s'était enfui avec Aegon. Je crains qu'on ne vous accuse d'être ce chevalier brigand. Selon Daeron, il aurait passé tous ces jours derniers à vous pourchasser par monts et par vaux pour retrouver son frère.

— Mais l'Œuf dira la vérité. Aegon, je veux dire.

— L'Œuf la dira, je n'ai aucun doute à ce sujet, approuva Baelor. Mais nul n'ignore que le garçon a tendance à mentir, comme vous avez de bonnes raisons de le savoir. Quel fils mon frère croira-t-il ? Quant à ces marionnettistes, quand Aerion en aura fini de déformer les faits, leur agression sera devenue un haut fait, destiné à châtier des traîtres. Le dragon est le symbole de la maison royale. En représenter un abattu, avec de la sciure rouge qui lui jaillit du cou… eh bien, c'est sans doute innocent, mais loin d'être sage. Aerion dit qu'il s'agit d'une attaque à peine voilée contre les Targaryen, une incitation à la révolte. Maekar lui donnera probablement raison. Mon frère est doté d'un caractère ombrageux et, ayant déjà été tellement déçu par Daeron, il a placé ses derniers espoirs en Aerion. »

Le prince but une gorgée de vin avant de poursuivre :

« Quoi qu'il en soit, peu importe ce que mon frère croit ou pas, un fait demeure : vous avez levé la main sur un prince du sang. Pour cette offense, vous devez être jugé, condamné et puni.

— Puni ? »

Dunk n'aimait pas ce qu'il entendait.

« Aerion voudrait votre tête, avec ou sans dents. Il ne l'aura pas, je vous le promets, mais je ne puis lui refuser un jugement. Mon royal père se trouvant à des centaines de lieues d'ici, mon frère et moi devrons présider au jugement, ainsi que lord Sorbier sur les terres duquel nous nous tenons et lord Tyrell de Hautjardin, son suzerain. La dernière fois qu'un homme a été jugé coupable d'avoir porté la main sur un membre de la maison royale, il a été décrété que la main offensante devait être coupée.

— Ma *main* ? » fit Dunk, éberlué.

« Et votre pied. Vous lui avez aussi flanqué un coup de pied, je crois ? »

Dunk ne répondit pas.

« Soyez sûr que je demanderai aux autres juges de faire preuve de pitié. Je suis la Main du roi et l'héritier du trône, ma parole n'est pas sans valeur. Mais celle de mon frère n'en possède pas moins. Là réside le risque.

— Je, commença Dunk. Je… Votre Grâce, je… »

Elles ne voulaient trahir personne, c'était simplement un dragon de bois, elles ne voulaient pas qu'on le prenne pour un prince royal, voulait-il dire, mais les mots le fuyaient une fois de plus. Il n'avait jamais été doué avec les mots.

« Cependant, vous avez un autre choix, ajouta calmement le prince Baelor. Qu'il soit meilleur ou pire, je ne puis en juger, mais je vous rappelle que tout chevalier accusé d'un crime a le droit d'exiger le jugement des dieux. Donc, je vous le redemande, messer Duncan le Grand… êtes-vous bon au combat ? Vraiment bon ? »

« Un jugement des Sept, dit le prince Aerion en souriant. C'est mon droit, je crois, non ? »

Fronçant les sourcils, le prince Baelor eut un geste d'impatience. À sa gauche, Sorbier hocha lentement la tête.

« Pourquoi ? demanda le prince Maekar, se penchant vers son fils. Aurais-tu peur d'affronter seul ce chevalier errant et de laisser les dieux décider de la véracité de tes accusations ?

— Peur ? fit Aerion. De ce misérable ? Ne soyez pas absurde, père. Je pense surtout à mon frère bien-aimé. Daeron a été lui aussi offensé par ser Duncan et, à vrai dire, avant moi. Il a la primeur. Un jugement des Sept nous permettra à tous deux d'effacer cet affront.

— Je me passerai volontiers de tes faveurs, frère », maugréa Daeron Targaryen.

Le troisième fils du prince Maekar avait encore plus mauvaise mine que lorsque Dunk l'avait rencontré à l'auberge. Il semblait sobre, cette fois-ci, son pourpoint rouge et noir vierge de toute tache de vin, mais ses yeux étaient injectés de sang et son front luisait de transpiration.

« Je me contenterai de t'applaudir quand tu abattras ce misérable, ajouta-t-il.

— Tu es trop bon, mon cher frère », fit Aerion, tout sourires, « mais il serait égoïste de ma part de te priver du droit de prouver la justesse de tes propos. J'insiste pour que ce soit un jugement des Sept. »

Dunk n'y comprenait rien.

« Votre Grâce, messeigneurs, dit-il à l'auguste assemblée. Je ne comprends pas. Qu'est-ce qu'un *jugement des Sept ? »*

Le prince Baelor s'agita sur son siège.

« C'est une autre forme de jugement des dieux. Ancien, rarement invoqué. Ces sont les Andales qui l'ont importé dans ce royaume. Ils avaient sept dieux et leurs jugements se concluaient invariablement par un combat, l'accusateur et l'accusé demandant aux dieux de décider de l'issue de leur affrontement. Sept étant un chiffre magique, les Andales croyaient que si sept champions combattaient de chaque côté, les dieux, se sentant ainsi honorés, seraient mieux à même d'intervenir, et donc de délivrer une sentence plus juste.

— Peut-être avaient-ils simplement le goût des duels, intervint messire Léo Tyrell, un sourire cynique aux lèvres. Quoi qu'il en soit, Aerion est en droit d'invoquer ce jugement des Sept. Nous l'acceptons.

— Je devrai donc combattre sept adversaires ? demanda Dunk au désespoir.

— Pas seul, messer, dit le prince Maekar avec impatience. Ne jouez pas les idiots, cela ne vous servira à rien. Ce sera sept contre sept. Vous devez trouver six autres chevaliers pour combattre à vos côtés. »

Six chevaliers ! Ils auraient aussi bien pu me demander d'en dénicher six mille. Il n'avait ni frère, ni cousin, ni vieux camarade avec qui il ait partagé guerres et batailles. Pourquoi six étrangers risqueraient-ils leur vie pour défendre un chevalier errant contre deux princes royaux ?

« Votre Grâce, messeigneurs, s'enquit-il, et si personne ne prend mon parti ? »

Maekar le dévisagea froidement.

« Si une cause est juste, les vrais preux se battent pour elle. Si vous ne pouvez trouver aucun champion, messer, ce sera parce que vous êtes coupable. Cela me paraît l'évidence même. »

Jamais Dunk ne s'était senti aussi seul. Les grilles du château de Sorbier se rabattirent derrière lui dans un fracas sinistre. Une pluie, légère comme de la rosée lui chatouillait la peau, le faisant pourtant frissonner. De l'autre côté de la rivière, d'incertains halos de couleur entouraient les rares tentes dans lesquelles brûlait encore un feu. La nuit était à moitié passée. L'aube serait là dans quelques heures. Et avec l'aube, la mort.

Piètre consolation, ils lui avaient rendu son épée et son argent. Il traversa le gué, se demandant s'ils s'attendaient à le voir seller un cheval et s'enfuir. Rien ni personne ne l'en empêchait. Mais ce serait la fin de ses rêves de chevalerie : il ne serait plus alors qu'un hors-la-loi, jusqu'au jour où un lord quelconque le trouverait et lui trancherait la tête. *Mieux vaut mourir en chevalier que vivre ainsi, dans la honte et la peur,* se dit Dunk avec son obstination coutumière. De l'eau jusqu'aux genoux, il passa devant les lices désertes. La plupart des tentes étaient sombres à présent. De doux gémissements et des cris de plaisir lui parvinrent de derrière un mur de toile, et il se demanda s'il était voué à mourir sans avoir jamais connu de femme.

Puis il entendit un hennissement de cheval qu'il reconnut aussitôt : Tonnerre. Changeant de direction, il se mit à courir et ne tarda pas à apercevoir Noisette devant une tente ronde faiblement éclairée de l'intérieur. Sur son mât central, la bannière pendait, trempée. Dunk reconnut néanmoins les courbes de la pomme des Fossovoie, ce qui lui redonna quelque espoir.

« Un jugement des dieux, fit Raymun avec un soupir. Les dieux ont bon dos, Duncan. Ça signifie un combat à la lance, à la masse d'armes, à la hache… Et je peux vous assurer que les épées ne seront pas émoussées !

— Raymun l'Hésitant », se moqua Steffon, son cousin.

Une pomme d'or et de grenat fermait son manteau de laine jaune.

« Tu n'as rien à craindre, cousin, reprit-il, c'est un combat de chevaliers. N'étant pas chevalier, tu ne risques pas grand-chose. Messer Duncan, vous disposez néanmoins d'un Fossovoie. Le plus mûr. J'ai vu ce qu'Aerion a fait à ces saltimbanques. Je suis avec vous.

— Et moi aussi ! s'exclama Raymun avec colère. Je voulais simplement dire… »

Son cousin le coupa : « Qui d'autre combattra avec nous, messer Duncan ? »

Dunk leva des mains impuissantes. « Je ne connais personne. Ah, il y a bien messire Manfred Dondarrion. Mais il n'a même pas voulu se porter garant de moi pour me permettre de participer au tournoi, il ne risquera jamais sa vie pour moi. »

Cela ne parut guère perturber Steffon.

« Dans ce cas, il nous faut encore trouver cinq hommes de valeur. Fort heureusement, j'ai plus de cinq amis. Léo le Long Dard, Orage Moqueur, monseigneur Caron, les Lannister, Otho Bracken… oui, et les Blackwood aussi, quoiqu'il y ait peu de chances que les Blackwood et Bracken combattent du même côté. Je vais aller leur parler.

— Ils ne seront pas ravis d'être réveillés à pareille heure, objecta son cousin.

— Parfait, déclara Steffon. S'ils sont en colère, ils ne se battront qu'avec plus de férocité. Vous pouvez compter sur moi, messer Duncan. Cousin, si je ne suis pas revenu avant l'aube, apporte mon armure et veille à ce que Courroux soit sellé et bardé. Je vous retrouverai sur le pré. »

Il éclata de rire.

« C'est un jour dont on se souviendra longtemps, je crois », ajouta-t-il.

Là-dessus, il quitta la tente, l'air presque joyeux.

Ce qui était loin d'être le cas de Raymun.

« Cinq chevaliers, fit-il d'un ton lugubre après le départ de son cousin. Duncan, je ne voudrais pas jouer les rabat-joie mais…

— Si votre cousin ramène les chevaliers dont il a parlé…

— Léo le Long Dard ? La Brute de Bracken ? Orage Moqueur ? »

Raymun se mit à arpenter la tente.

« Il les connaît tous, il n'y a aucun doute là-dessus mais je doute qu'*eux* le connaissent. Steffon voit dans cette affaire une occasion de se couvrir de gloire. Peu lui importe que vous y risquiez votre vie. Vous devriez trouver d'autres hommes. Je vous aiderai. Mieux vaut avoir trop de champions que pas assez. »

Un bruit à l'extérieur lui fit tourner la tête.

« Qui va là ? demanda Raymun tandis qu'un gamin se faufilait sous le rabat de la tente, suivi par un homme maigre à la cape trempée de pluie. »

Dunk bondit.

« L'Œuf ? Que fais-tu ici ?

— Je suis votre écuyer, dit le garçon. Vous avez plus que jamais besoin d'un écuyer, messer.

— Ton père sait-il que tu as quitté le château ?

— Par les dieux, j'espère bien que non, intervint Daeron Targaryen en dégrafant l'attache de son manteau qui glissa sur ses maigres épaules.

— *Vous ?* Êtes-vous fou de venir ici ? »

Dunk dégaina sa dague.

« Je devrais vous enfoncer ceci dans le ventre.

— Probablement, admit le prince Daeron. Mais je préférerais que vous me serviez une coupe de vin. Regardez mes mains. »

Il les tendit afin que chacun puisse voir combien elles tremblaient.

L'œil noir, Dunk se dirigea vers lui.

« Je me moque de vos mains. Vous avez menti à mon sujet.

— Il fallait bien que je raconte quelque chose quand mon père m'a demandé où était passé mon petit frère. »

Ignorant le couteau de Dunk, il s'assit.

« Pour vous dire la vérité, je ne m'étais même pas rendu compte que l'Œuf avait disparu. Il n'était pas au fond de ma coupe, et comme je n'ai regardé nulle part ailleurs… »

Il soupira.

« Messer, mon père va se joindre au sept accusateurs, intervint l'Œuf. Je l'ai supplié de ne pas le faire mais il n'a pas voulu m'écouter. Il dit que c'est la seule façon de racheter l'honneur d'Aerion et de Daeron.

— Je n'ai jamais demandé à ce qu'on rachète mon honneur, déclara le prince Daeron avec amertume. S'il ne tenait qu'à moi, je laisserais bien mon honneur là où il se trouve – s'il se trouve quelque part. Mais je ne suis pas seul en jeu. En ce qui vous concerne, messer Duncan, vous n'avez pas grand-chose à craindre de moi. Je déteste les épées, encore plus que les chevaux. Ces choses lourdes, tranchantes… Je ferai de mon mieux pour avoir l'air vaillant lors de la première charge mais après cela… Eh bien, peut-être pourriez-vous me donner un joli coup sur le côté du casque. Débrouillez-vous pour qu'il soit bruyant mais pas trop, si vous voyez ce que je veux dire. Mes frères sont excessivement doués pour se battre, danser, penser ou apprendre mais aucun ne m'arrive à la cheville pour ce qui est de rester inconscient dans la boue. »

Dunk le contemplait avec des yeux ronds, incapable de savoir si le prince se payait sa tête.

« Pourquoi êtes-vous venu ?

— Pour vous prévenir de ce qui vous attend, dit Daeron. Mon père a ordonné aux chevaliers du roi de combattre avec lui.

— La Garde royale ? fit Dunk, abasourdi.

— Eh bien, ils ne sont que trois ici. Dieu merci, oncle Baelor avait laissé les quatre autres à Port-Réal auprès de notre royal grand-père. »

L'Œuf cita les noms : « Messires Roland Crakehall, Donnel de Duskendale et Willem Wylde.

— Ils n'ont guère le choix, en l'occurrence, dit Daeron. Ils ont fait serment de protéger le roi et la famille royale et mes frères et moi sommes le sang du dragon. Les dieux soient avec nous ! »

Dunk compta sur ses doigts. « Cela fait six. Qui est le septième ? »

Le prince Daeron haussa les épaules.

« Aerion trouvera quelqu'un. S'il en a vraiment besoin, il se paiera un champion. Ce n'est pas l'or qui lui manque.

— Et vous, qui avez-vous ? demanda l'Œuf.

— Le cousin de Raymun, messire Steffon. »

Daeron grimaça.

« Un seul chevalier !

— Messire Steffon est parti recruter des amis à lui.

— Je peux vous trouver des chevaliers moi aussi, dit l'Œuf.

— L'Œuf, répondit Dunk, gêné, je vais combattre tes propres frères. Je ne peux te demander de m'aider.

— Mais vous ne ferez aucun mal à Daeron, puisqu'il a été convenu qu'il tomberait. Quant à Aerion… Je me souviens… quand j'étais petit, il avait l'habitude de venir dans ma chambre la nuit pour me mettre un couteau entre les jambes. Il avait trop de frères, disait-il, alors peut-être qu'une nuit, il ferait de moi une sœur qu'il pourrait épouser. Il a jeté mon chat dans le puits. Il prétend que ce n'est pas lui mais il ment tout le temps. »

Le prince Daeron haussa les épaules avec lassitude.

« L'Œuf dit vrai. Aerion est un monstre. Il s'imagine être un dragon qui a pris forme humaine. C'est pour cela qu'il a si peu apprécié le spectacle de marionnettes. Quel dommage qu'il ne soit pas né Fossovoie ! Il se serait pris pour une pomme et nous aurions tous été bien plus tranquilles. »

Il se pencha pour ramasser son manteau et le secouer pour en chasser la pluie.

« Je dois retourner au château avant que mon père ne se demande pourquoi je mets aussi longtemps pour affûter mon épée mais, avant de partir, je voudrais vous entretenir en privé, messer Duncan. Voulez-vous m'accompagner ? »

Dunk l'examina avec suspicion puis rengaina sa dague.

« Si vous le souhaitez, Votre Grâce. De toute manière, je dois aller chercher mon bouclier.

— L'Œuf et moi allons trouver les chevaliers qui vous manquent », promit Raymun.

Le prince Daeron remit son manteau, prenant bien soin de baisser sa capuche sur son visage, et ils se dirigèrent vers les chariots des marchands.

« J'ai rêvé de vous, commença le prince.

— C'est ce que vous avez dit à l'auberge.

— Eh bien, c'est exact. Mes rêves ne sont pas comme les vôtres, messer Duncan. Les miens révèlent la vérité. Ils me font peur. *Vous* me faites peur. Voyez-vous, j'ai rêvé de vous et d'un grand dragon. Une bête gigantesque, avec des ailes si grandes qu'elles auraient pu recouvrir toute cette plaine. Il était tombé sur vous mais vous étiez vivant, et le dragon était mort.

— L'avais-je tué ?

— Je ne saurais le dire mais vous étiez là et le dragon aussi. Autrefois, nous autres, Targaryen, étions les maîtres des dragons. À présent, ils ont disparu mais nous sommes restés. Je ne tiens pas à mourir aujourd'hui. Les dieux seuls savent pourquoi, mais c'est ainsi. Alors, accordez-moi une faveur et assurez-vous que c'est Aerion que vous truciderez.

— Je ne tiens pas non plus à mourir, dit Dunk.

— Eh bien, ce ne sera pas moi qui vous tuerai, messer. Je retirerais volontiers mon accusation mais cela ne servirait à rien tant qu'Aerion ne retire pas la sienne. » Il soupira. « Il se peut que mon mensonge vous coûte la vie. S'il en est ainsi, je le regrette. De toute manière, je suis voué à un enfer quelconque, je le sais. Un enfer sans vin, sûrement. »

Il frissonna et ils se séparèrent là, dans la pluie fine et froide.

Les marchands avaient tiré leurs chariots vers un des bords de la prairie, sous un bosquet de bouleaux et de frênes.

Debout sous les arbres, Dunk contemplait, impuissant, l'emplacement vide où s'était tenu celui des saltimbanques. Partis. C'était ce qu'il avait craint. *Si je n'étais pas aussi crétin, j'aurais fui depuis longtemps, moi aussi.* Et voilà qu'il se retrouvait sans bouclier ! Comment allait-il se battre sans bouclier ? Certes, il lui restait de l'argent. Encore fallait-il qu'il en déniche un à acheter.

« Messer Duncan ! » appela une voix dans l'obscurité.

Dunk pivota pour découvrir Pâte d'Acier debout derrière lui, une lanterne de fer à la main. Sous son court manteau de cuir, l'armurier était nu au-dessus de la taille. Son torse puissant et ses bras épais étaient couverts de poils noirs.

« Si tu es venu chercher ton bouclier, elle me l'a laissé. »

Il détailla Dunk de pied en cap.

« Tu as tous tes abattis. Ce sera donc un combat, hein ?

— Le jugement des Sept. Comment le savez-vous ?

— M'aurait étonné qu'ils t'embrassent et te donnent un titre pour ton comportement chevaleresque. Et comme il ne te manque ni bras ni jambe… Allez, suis-moi. »

Son chariot était facilement repérable, avec l'épée et l'enclume peintes sur ses flancs. Dunk suivit l'artisan à l'intérieur. L'armurier pendit la lanterne à un crochet, enleva son manteau humide et enfila une tunique de toile grossière. Un panneau suspendu tomba de l'une des parois pour se transformer en table.

« Tiens, dit-il en poussant un tabouret vers lui. »

Dunk s'assit.

« Où est-elle partie ?

— S'en sont retournées à Dorne. L'oncle de la fille a de la jugeote. Plus loin on est, plus vite on est oublié. Rester, c'était s'exposer au regard mortel du dragon. Pis il s'est dit qu'il valait mieux qu'elle vous voie pas mourir. »

L'homme se dirigea vers le fond du chariot où il fouilla un moment dans l'ombre, avant de revenir avec le bouclier.

« Le rebord était en vieil acier pire que de la merde, rouillé et cassant, dit-il. J'y en ai posé un autre deux fois plus épais et j'y ai rajouté des plaques par-derrière. Il sera plus lourd mais plus solide. La fille a fait la peinture. »

Son travail dépassait tout ce qu'il aurait pu espérer. Même à la lueur de la lanterne, les couleurs du coucher de soleil déployaient leur somptueux chatoiement. L'arbre, grand, fort et noble, éclatait de vérité. L'étoile filante faisait comme une griffe brillante sur le ciel en bois de chêne. Malgré la qualité du dessin, quelque chose chiffonnait Dunk. Il dut regarder plusieurs minutes avant de découvrir de quoi il s'agissait. L'étoile *tombait*. Quelle sorte de blason était-ce là ? Tomberait-il aussi vite ? Et le coucher de soleil annonçait la nuit…

« J'aurais dû garder le calice ! » s'exclama-t-il, soudain déprimé. « Au moins, il avait des ailes pour s'envoler, et ser Arlan disait toujours que la coupe était pleine de loyauté, d'amitié autant que de bonnes choses à boire. Ce nouveau blason, on dirait un présage de mort.

— L'orme est vivant, fit observer Pâte d'Acier. Regardez comme les feuilles sont vertes… Des feuilles d'été, pour sûr. J'ai vu des boucliers avec des crânes, des loups, des corbeaux, et même des pendus ou des têtes ensanglantées dessus. Ça les empêchait pas de protéger ceux qui les portaient, comme le fera celui-ci. Vous vous souvenez du dicton ? *Chêne et fer…*

— … *protégez-moi de l'enfer* », acheva Dunk.

Il n'avait pas pensé à ce dicton depuis des années. L'Ancien le lui avait appris, bien longtemps auparavant.

« Combien voulez-vous pour le nouveau rebord et le reste ? demanda-t-il à Pâte d'Acier.

— De toi ? »

L'artisan se gratta la tête.

« Une pièce de bronze. »

La pluie avait cessé quand les premières taches de lumière caressèrent le ciel d'orient, mais elle avait accompli son œuvre. Le terrain du tournoi, que les hommes de lord Sorbier avaient débarrassé de ses lices, n'était plus qu'une immense fondrière de boue et d'herbe détrempée. Des filaments de brume s'accrochaient au sol comme de pâles serpents blafards tandis que Dunk se dirigeait vers le pré des challengers, accompagné de Pâte d'Acier.

La tribune d'honneur commençait déjà à se remplir, seigneurs et dames se serrant dans leurs manteaux pour se protéger de la froidure matinale. Le petit peuple n'était pas en reste et déjà des centaines de spectateurs se pressaient contre la barrière d'enceinte. *Ils sont bien nombreux à venir me voir mourir,* se dit amèrement Dunk mais il se trompait lourdement sur le compte de ces gens.

Quelques pas plus loin, une voix de femme lui parvint : « Bien de la chance à toi. »

Un vieil homme sortit de la foule et lui tendit la main.

« Qu'les dieux vous donnent la force, messer ! »

Puis un mendiant en haillons prononça une bénédiction sur son épée et une jeune fille lui embrassa la joue.

Ils sont avec moi.

« Pourquoi ? demanda-t-il à l'armurier. Que suis-je pour eux ?

— Un chevalier qui s'est souvenu de ses vœux. »

Raymun les attendait à l'extrémité sud du terrain, tenant par la bride le cheval de son cousin et celui de Dunk. Tonnerre renâclait sans cesse sous le poids des œillères et du lourd manteau de mailles dont il n'avait pas l'habitude. Pâte d'Acier inspecta l'armure et déclara qu'elle était de bonne facture, même si elle n'avait pas été forgée par ses soins. D'où qu'elle vienne, Dunk était soulagé.

Puis il vit les autres : le borgne à la barbe poivre et sel, le jeune chevalier aux rayures jaunes et noires avec la ruche sur son bouclier. Robyn Rhysling et Humphrey Beesbury, se dit-il avec stupéfaction. Et messire Humphrey Hardyng aussi. Hardyng était monté sur le destrier rouan d'Aerion, à présent bardé de ses losanges rouges et blancs.

Il vint à leur rencontre.

« Messires, j'ai une dette envers vous.

— C'est Aerion qui a une dette, répliqua Humphrey Hardyng, et nous avons bien l'intention de la lui faire payer.

— On a dit que vous aviez la jambe brisée ?

— C'est exact, dit Hardyng. Je ne peux pas marcher. Mais tant que je reste en selle, je suis capable de me battre. »

Raymun entraîna Dunk à l'écart.

« J'espérais que Hardyng voudrait régler quelques comptes avec Aerion, et il a sauté sur l'occasion. Il se trouve que l'autre Humphrey est son frère par alliance. L'Œuf a ramené messire Robyn, qu'il a connu lors d'autres tournois. Vous êtes donc cinq.

— Six », corrigea Dunk, abasourdi, en tendant la main.

Un chevalier pénétrait dans le pré, un écuyer tenant son destrier derrière lui.

« Orage Moqueur. »

D'une tête de plus que Raymun, presque aussi grand que Dunk, messire Lyonel portait un manteau d'or frappé du cerf couronné de la maison Baratheon ainsi que son casque aux bois spectaculaires sous le bras. Dunk lui offrit sa main.

« Messire Lyonel, je ne pourrai jamais assez vous remercier d'être venu, ni messire Steffon pour vous avoir appelé. »

Messire Lyonel lui lança un regard perplexe.

« Messire Steffon ? C'est votre écuyer qui est venu me trouver. Le garçon, Aegon. Mon propre écuyer a essayé de le chasser mais le gamin lui a glissé entre les pattes et m'a renversé un carafon de vin sur la tête. »

Il rit.

« Il n'y a pas eu de jugement des Sept depuis une bonne centaine d'années, le saviez-vous ? Je n'allais pas rater l'occasion de combattre les chevaliers de la Garde royale et de tordre le nez au prince Maekar du même coup.

— Six, dit Dunk à Raymun avec espoir, tandis que messire Lyonel rejoignait les autres. Votre cousin amènera sûrement le dernier. »

Un frémissement parcourut la foule. Au nord de la prairie, une colonne de cavaliers franchissait le gué. Les trois seigneurs de la Garde royale chevauchaient en tête, tels des fantômes dans leur armure d'émail blanc, leurs longs manteaux blancs flottant derrière eux. Même leurs boucliers étaient blancs et vierges de tout blason tels des champs de neige nouvelle. Derrière eux venaient le prince Maekar et ses fils. Aerion était monté sur un cheval gris pommelé, des flammes orange et rouges jaillissant du caparaçon de la bête. Le destrier de son frère était un bai

plus petit, couvert d'une cotte aux écailles noires et dorées. Une plume de soie verte ornait le casque de Daeron. Mais celui qui présentait l'aspect le plus redoutable était bien leur père. Des dents noires de dragon griffaient son dos, ses épaules et la crête de son casque. L'énorme masse d'armes aux clous formidables qui pendait de sa selle était l'arme la plus effroyable que Dunk eût jamais vue.

« Six ! s'exclama Raymun. Ils ne sont que six ! »

C'était vrai, constata Dunk. *Trois chevaliers noirs et trois blancs. Mais il leur manque un homme à eux aussi. Était-il possible qu'Aerion n'ait pas été capable de trouver un septième homme ? Qu'est-ce que cela signifiait ? Combattraient-ils à six contre six ?*

L'Œuf se glissa auprès de lui tandis qu'il essayait de deviner ce qui allait se passer.

« Messer, il est temps de revêtir votre armure.

— Merci, écuyer. Si tu veux bien m'aider ? »

Pâte d'Acier leur donna un coup de main. Haubert et gorgerin, cotte de mailles et plastron, ils le transformèrent en homme d'acier, vérifiant chaque boucle, chaque attache – et plutôt deux fois qu'une. Messire Lyonel était assis, aiguisant son épée sur une pierre, tandis que les deux Humphrey bavardaient tranquillement. Messire Robyn priait et Raymun Fossovoie faisait les cent pas, se demandant où était passé son cousin.

Dunk était en armure quand messire Steffon se présenta enfin.

« Raymun, appela-t-il, mon armure, je te prie. »

Il s'était changé et portait un pourpoint doublé qu'il garderait sous l'armure.

« Messire Steffon, dit Dunk, où sont vos amis ? Nous ne sommes que six pour l'instant. Il nous faut encore un chevalier.

— Je crains qu'il ne vous en faille deux », déclara Steffon.

Raymun laçait le dos de son haubert.

Dunk ne comprenait pas.

« Deux, messire ? »

Steffon ramassa un gantelet de fines écailles d'acier qu'il enfila à sa main gauche, fléchissant les doigts pour s'assurer de sa flexibilité.

« Je ne vois que cinq chevaliers ici, dit-il tandis que Raymun nouait la ceinture de son épée. Beesbury, Rhysling, Hardyng, Baratheon et vous-même.

— Et vous, dit Dunk. Vous êtes le sixième.

— Je suis le septième, le reprit messire Steffon avec un sourire, mais pour l'autre camp. Je combats pour le prince Aerion et les accusateurs. »

Raymun, qui allait lui tendre son casque, se figea, comme pétrifié.

« Non !

— Si. »

Steffon haussa les épaules.

« Messer Duncan comprendra, j'en suis sûr. Mon devoir m'appelle aux côtés de mon prince.

— Tu lui as dit de compter sur toi. »

Raymun était devenu très pâle.

Son cousin lui prit le casque des mains.

« Vraiment ? Nul doute que je devais être sincère à ce moment-là. Apporte-moi mon cheval.

— Va le chercher toi-même, rétorqua Raymun. Si tu crois que je vais continuer à t'aider après cela, tu es aussi stupide que vil.

— *Vil ?* Tss, tss… Surveille ton langage, Raymun. Nous sommes deux pommes du même arbre. Et tu es mon écuyer. Ou bien aurais-tu oublié tes vœux ?

— Non. C'est toi qui as oublié les tiens. Tu as fait le serment d'être un chevalier.

— Je serai plus qu'un simple chevalier avant que ce jour ne s'achève. *Lord* Fossovoie. Voilà un titre qui fait plaisir à entendre. »

Toujours souriant, il enfila son deuxième gantelet, tourna les talons et traversa le pré jusqu'à son destrier. Tous le contemplaient avec mépris mais aucun ne fit le moindre geste pour l'arrêter.

Dunk suivit Steffon des yeux tandis qu'il traversait le terrain sur sa monture. Ses poings étaient serrés, autant que sa gorge, et il était incapable de prononcer le moindre mot. *De*

toute manière, rien de ce que j'aurais pu dire ne l'aurait fait changer d'avis. « Faites-moi chevalier. »

Le saisissant par l'épaule, Raymun força Dunk à se retourner.

« Je prendrai la place de mon cousin. Messer Duncan, faites-moi chevalier. »

Il posa un genou en terre.

Complètement perdu, Dunk saisit la garde de son épée puis hésita.

« Raymun, je… je ne devrais pas.

— Il le faut. Sans moi, vous n'êtes que cinq.

— Ce garçon n'a pas tort, dit Lyonel Baratheon. Faites-le, messer Duncan. Tout chevalier peut armer un autre chevalier.

— Doutez-vous de mon courage ? demanda Raymun.

— Non, fit Dunk. Ce n'est pas cela mais… » Il hésitait encore.

Une fanfare de trompettes déchira la quiétude matinale. L'Œuf revint vers eux en courant. « Messer, lord Sorbier vous appelle. » Orage Moqueur fit un geste impatient de la tête. « Allez-y, messer Duncan. Je vais faire prononcer ses vœux à Raymun. »

Il tira son épée et écarta Dunk d'une bourrade.

« Raymun de Fossovoie, commença-t-il solennellement en posant la lame sur l'épaule droite de l'écuyer, au nom du Guerrier, je te demande d'être brave. »

L'épée passa sur l'épaule gauche.

« Au nom du Père, je te demande d'être juste. »

Retour sur la droite.

« Au nom de la Mère, je te charge de défendre le faible et l'innocent. »

La gauche.

« Au nom de la Damoiselle, je te charge de protéger toute femme… »

Dunk les quitta là, en proie à un sentiment partagé où le soulagement le disputait à la culpabilité. *Il nous en manque encore un,* pensa-t-il, tandis que l'Œuf lui amenait Tonnerre. *Où vais-je le trouver ?* Il monta en selle et se dirigea lentement vers

la tribune d'honneur où Sorbier l'attendait debout. De l'autre extrémité du terrain, le prince Aerion s'avança à sa rencontre.

« Messer Duncan, s'exclama-t-il d'une voix enjouée, il semblerait que vous n'ayez que cinq champions !

— Six, dit Dunk. Messire Lyonel est en train d'adouber Raymun Fossovoie. Nous nous battrons à six contre sept. »

Certains hommes se sont battus sous des augures bien plus défavorables et ont néanmoins remporté la victoire, se rassura-t-il.

Mais Sorbier secoua la tête.

« Cela n'est pas permis, messer. Si vous ne pouvez trouver un autre chevalier pour se joindre à vous, vous serez déclaré coupable des crimes dont vous êtes accusé. »

Coupable, pensa Dunk. *Coupable d'avoir cassé une dent ! Et pour cela, je devrais mourir.*

« Messire, accordez-moi un moment, je vous prie.

— Vous l'avez. »

Dunk poussa Tonnerre le long de la tribune remplie de chevaliers.

« Messeigneurs, clama-t-il haut et fort, l'un d'entre vous se souvient-il de ser Arlan de Pennytree ? J'étais son écuyer. Nous avons servi nombre d'entre vous. Mangé à vos tables, dormi dans vos châteaux. »

Il aperçut Manfred Dondarrion assis tout en haut de l'estrade.

« Ser Arlan a été blessé au service de votre père. »

Le chevalier dit quelque chose à la dame assise à ses côtés, sans prêter la moindre attention à Dunk, qui ne put que continuer à avancer.

« Messire Lannister, ser Arlan vous a désarçonné une fois au cours d'un tournoi. »

Le Lion Gris examina ses mains gantées, refusant de lever les yeux vers lui.

« C'était un homme bon, et il m'a enseigné l'art d'être chevalier. Pas seulement à manier l'épée et la lance, mais aussi à préserver l'honneur. "Un chevalier doit défendre l'innocent", disait-il. Et je n'ai jamais rien fait d'autre. Il me manque encore

un chevalier pour combattre à mes côtés. Un seul, c'est tout. Messire Caron ? Messire Swann ? »

Swann rit doucement quand Caron lui murmura quelque chose.

Dunk s'immobilisa devant la Brute de Bracken, baissant la voix.

« Lord Bracken, tout le monde sait que vous êtes un grand champion. Joignez-vous à nous, je vous en supplie. Au nom des anciens et des nouveaux dieux. Ma cause est juste.

— C'est possible », dit Otho Bracken, qui eut au moins la grâce de lui répondre. « Mais c'est votre cause, pas la mienne. Je ne vous connais pas, mon garçon. »

Ravagé, Dunk fit faire volte-face à Tonnerre qu'il lança au galop devant ces hommes au visage pâle et froid. Le désespoir le fit hurler.

« N'Y A-T-IL DONC AUCUN VRAI CHEVALIER PARMI VOUS ? »

Seul le silence lui répondit.

Derrière lui, le prince Aerion éclata de rire.

« Nul ne se moque impunément du dragon », tonna-t-il.

Puis une voix s'éleva : « Je me joindrai à messer Duncan. »

Un étalon noir émergea de la brume sur la rivière, un chevalier noir sur son dos. Dunk vit le dragon sur le bouclier, l'émail rouge de la crête surmontant le casque avec ses trois gueules rugissantes. *Le petit prince… Les dieux soient loués ! est-ce vraiment lui ?*

Lord Sorbier commit la même erreur : « Prince Valarr ?

— Non. »

Le chevalier noir souleva la visière de son heaume.

« Je ne pensais pas entrer en lice à Sorbier, messire, aussi n'ai-je pas apporté mon armure. Mon fils a eu la bonté de me prêter la sienne. »

Le prince Baelor souriait presque tristement.

La confusion s'empara des accusateurs. Le prince Maekar s'avança au galop.

« Frère, aurais-tu perdu la raison ? Cet homme a attaqué mon fils. »

Il désignait Dunk d'un doigt couvert de fer.

« Cet homme a protégé le faible, comme tout vrai chevalier doit le faire, répliqua Baelor. Laissons les dieux décider s'il a eu raison ou non. »

Il tira sur les rênes et lança l'énorme destrier noir de Valarr au trot vers le pré des accusés.

Dunk amena Tonnerre à ses côtés et ses compagnons se rassemblèrent autour de lui : Robyn Rhysling et messire Lyonel, les Humphrey… Tous de vrais preux, des hommes bons et braves. Mais seraient-ils assez forts ?

« Où est Raymun ?

— Messer Raymun, si vous le voulez bien. »

Il apparut, un sourire sévère éclairant son visage sous son casque à plume.

« Mille pardons, messer. Je devais effectuer un léger changement à mon blason afin qu'on ne me confonde pas avec mon méprisable cousin. »

Il leur montra son bouclier. Le champ doré restait le même, ainsi que la pomme des Fossovoie, mais celle-ci était verte, et non rouge.

« Je crains de ne pas être encore très mûr mais mieux vaut être vert que bouffé par les vers, n'est-ce pas ? »

Messire Lyonel éclata de rire et Dunk sourit malgré lui. Même le prince Baelor parut approuver.

Le septon de lord Sorbier s'était avancé au-devant de la tribune d'honneur pour appeler la foule à prier.

« Écoutez-moi tous, dit calmement Baelor. Les accusateurs seront armés de lourdes lances de guerre pour la première charge. Des lances de frêne, de huit pieds de long, renforcées pour ne pas se briser et munies de pointes assez aiguisées pour s'enfoncer dans une armure, propulsées par le poids et la vitesse d'un cheval de guerre.

— Nous prendrons les mêmes », déclara Humphrey Beesbury.

Derrière lui, le septon appelait les Sept à daigner baisser les yeux du ciel pour juger de cette dispute et accorder la victoire au parti dont la cause était juste.

« Non, répliqua Baelor. Au contraire, nous choisirons des lances de tournoi.

— Les lances de tournoi sont faites pour se rompre, objecta Raymun.

— Mais elles font aussi douze pieds de long. Si nos pointes touchent leurs cibles, les leurs ne pourront nous atteindre. Visez le casque ou la poitrine. Au cours d'un tournoi, il est de bon ton de briser sa lance contre le bouclier de son adversaire, mais ici, cela peut signifier la mort. Si nous parvenons à les désarçonner tout en restant en selle, nous aurons l'avantage. »

Il se tourna vers Dunk.

« Si messer Duncan est tué, il sera admis que les dieux l'ont jugé coupable et le combat sera terminé. Si ses deux accusateurs sont tués, ou bien s'ils retirent leurs accusations, il en sera de même. Autrement, il faudra attendre que les sept chevaliers d'un côté ou de l'autre soient morts ou capitulent pour que le jugement soit estimé rendu.

— Le prince Daeron ne se battra pas, dit Dunk.

— Pas bien, en tout cas, ricana messire Lyonel. D'un autre côté, nous aurons contre nous trois Epées blanches. »

Baelor prit cela avec calme.

« Mon frère s'est trompé quand il a exigé que la Garde royale combatte pour son fils. Leur serment leur interdit de blesser un prince du sang. Et je suis un prince du sang. »

Il leur adressa un petit sourire.

« Tenez les autres à l'écart de moi assez longtemps pour que je m'occupe des trois chevaliers blancs.

— Mon prince, est-ce chevaleresque ? » demanda messire Lyonel Baratheon, tandis que le septon achevait ses invocations.

« Les dieux vous répondront », dit Baelor.

Un silence oppressant s'abattit sur la prairie de Sorbier.

Au bout du terrain, l'étalon gris d'Aerion hennissait d'impatience, martelant la boue de ses sabots. En comparaison, Tonnerre restait maintenant très calme : c'était un vieux cheval, vétéran d'une cinquantaine de combats, et il savait ce qui l'attendait. L'Œuf tendit son bouclier à Dunk.

« Que les dieux soient avec vous, messer ! »

La vue du grand orme et de l'étoile filante réconforta Dunk qui glissa son bras dans les lanières de cuir et serra la poignée. *Chêne et fer, gardez-moi de l'enfer*. Ce fut la seule pensée qui lui vint à l'esprit en ce moment crucial. Pâte d'Acier apporta la lance, mais l'Œuf insista pour la déposer lui-même dans la main de Dunk.

À ses côtés, ses compagnons s'emparaient de leurs lances et s'étiraient en une longue ligne. Il avait le prince Baelor à sa droite et messire Lyonel à sa gauche mais les fentes étroites de son casque limitaient son champ de vision à ce qui se trouvait directement en face de lui. La tribune d'honneur avait disparu, tout comme la populace massée contre les barrières. Ne restaient que le terrain boueux, la rivière, les lambeaux de brume pâle, la ville et le château au loin, et surtout le prince sur son cheval gris, avec les flammes sur son casque et le dragon sur son bouclier. Dunk vit l'écuyer d'Aerion lui tendre sa lance de guerre aussi noire que la nuit. *Il me l'enfoncera dans le cœur à la première occasion,* se dit-il.

Une trompette retentit.

Pendant une fraction de seconde, Dunk se pétrifia, telle une mouche prise dans de l'ambre, tandis que les chevaux démarraient. Une violente panique lui tordit le ventre. *J'ai tout oublié,* pensa-t-il, affolé, *j'ai tout oublié, je vais me couvrir de honte, je vais tout perdre.*

Tonnerre le sauva. À la différence de son cavalier, le grand étalon brun savait précisément ce qu'il devait faire. Il se lança au trot. Alors, l'entraînement de Dunk reprit le dessus. Il donna au cheval un léger coup d'éperon, tout en abaissant sa lance. Dans le même mouvement, il leva son bouclier de façon à protéger l'essentiel de son flanc gauche, tout en le gardant incliné pour dévier les coups. *Chêne et fer, gardez-moi de l'enfer.*

La rumeur de la foule lui parvenait à peine, comme le grondement de vagues lointaines. Tonnerre passa au galop. Les dents de Dunk s'entrechoquèrent sous la violence du train. Il pressa les talons contre les flancs de sa monture, serrant les jambes de toutes ses forces et laissant son corps accompagner les mouvements de l'animal. *Je suis Tonnerre, et Tonnerre est*

moi, nous ne sommes qu'un. Sous son casque, l'air était déjà si brûlant qu'il pouvait à peine respirer.

Au cours d'une joute de tournoi, son adversaire aurait été à sa gauche, de l'autre côté de la lice, et il aurait dû tenir sa lance en travers de l'encolure de Tonnerre. Sous un tel angle, le bois éclatait au premier impact. Mais aujourd'hui, il s'agissait d'un jeu plus mortel. Nulle barrière ne les séparant, les destriers fonçaient droit l'un vers l'autre. L'énorme étalon noir du prince Baelor était bien plus rapide que Tonnerre et, du coin de l'œil, Dunk l'aperçut qui chargeait. Il sentait les autres plus qu'il ne les voyait. *Ils ne comptent pas. Seul compte Aerion. Il n'y a que lui, rien que lui*, se répétait-il.

Soudain, le dragon arriva. Des mottes de boue jaillissaient sous les sabots de l'étalon gris et Dunk voyait ses naseaux frémissants. La lance noire était encore dressée à la verticale. *Un chevalier qui tient sa lance droite et la pointe au dernier moment risque toujours de la baisser un peu trop*, lui avait dit l'Ancien. Il dirigea sa propre pointe vers le centre de la poitrine du prince. *Ma lance fait partie de mon bras*, se dit-il. *C'est mon doigt, un doigt de bois. Tout ce que je dois faire, c'est le toucher avec mon long doigt de bois.*

Il essaya de ne pas regarder la pointe d'acier aiguisée terminant la lance noire d'Aerion, qui grossissait à chaque foulée. *Le dragon, regarde le dragon*, s'ordonna-t-il. La grosse bête à trois têtes couvrait le bouclier du prince, ailes rouges et feu d'or. *Non, regarde uniquement là où tu veux frapper*, se rappela-t-il subitement. Mais sa lance avait déjà commencé à dévier hors de la ligne. Dunk essaya de corriger, mais il était trop tard. Il vit sa pointe heurter le bouclier d'Aerion, frapper le dragon entre deux de ses têtes, creusant un sillon dans une flamme peinte. Un craquement étouffé retentit et la force de l'impact ébranla Tonnerre sous lui, le faisant trembler. Une fraction de seconde plus tard, quelque chose lui heurta le flanc avec une force effroyable. Les chevaux se percutèrent violemment. Tonnerre trébucha. La lance de Dunk éclata et lui échappa. Puis il se retrouva derrière son adversaire, s'accrochant à la selle dans un effort désespéré pour ne pas tomber. Tonnerre dérapa sur le sol boueux et Dunk sentit ses

antérieurs se dérober. Ils glissèrent irrémédiablement. L'étalon plia les jambes.

« Debout ! rugit Dunk en lui labourant le flanc de ses éperons. *Debout, Tonnerre ! »*

Et, dans un effort terrible et désespéré, le vieil étalon parvint à se redresser.

Dunk s'accrocha à son encolure. Une atroce douleur lui labourait le flanc et son bras gauche pendait. La lance d'Aerion avait traversé le chêne et le fer ; trois pieds de frêne brisé et d'acier émergeaient de sa poitrine. De la main droite, Dunk saisit le morceau de lance juste sous la pointe et tira sauvagement. Un flot de sang jaillit, ruisselant à travers les mailles de son haubert, maculant son manteau. L'univers tournoya. Il crut un instant qu'il allait perdre connaissance. Vaguement, à travers la douleur, il entendit des voix crier son nom. Son beau bouclier était inutile à présent. Il le jeta… il jeta son bel orme et son étoile filante pour dégainer son épée, mais la souffrance était telle qu'il ne pensait pas être capable de la soulever.

Faisant volter Tonnerre, il essaya de voir ce qui se passait sur le terrain. Messire Humphrey Hardyng s'accrochait à la crinière de son cheval, visiblement blessé. L'autre Humphrey gisait, immobile, dans une mare de boue ensanglantée, une lance brisée plantée dans l'aine. Il vit le prince Baelor galoper droit devant, la lance encore intacte, et désarçonner un des chevaliers blancs. Un autre des chevaliers de la Garde royale était déjà à terre et Maekar avait lui aussi été éjecté de sa selle. L'épée à la main, le troisième chevalier blanc repoussait messire Robyn Rhysling.

Aerion, où est Aerion ? Soudain, le bruit formidable de sabots broyant le sol lui fit tourner la tête. Tonnerre beugla et rua, tandis que l'étalon gris l'éperonnait de plein fouet.

Cette fois, il n'y avait aucun espoir d'éviter la chute. La longue épée de Dunk lui échappa et le sol vint à sa rencontre. Il s'écrasa à terre avec une violence qui lui broya les os, lui arracha les poumons. La douleur le submergea, si aiguë qu'il sanglota. Pendant un instant, il resta là, immobile sur le sol, aussi inerte qu'un tas de ferraille. *Dunk le crétin, qui s'imaginait pouvoir*

devenir chevalier… Il savait qu'il devait se remettre debout s'il ne voulait pas mourir. Gémissant, incapable de respirer, il se força à prendre appui sur ses mains et ses genoux, totalement aveuglé, les fentes de son casque étant bouchées par de la boue. Titubant en aveugle, il parvint à se dresser sur ses jambes. Il gratta la boue d'un doigt couvert de fer et…

À travers ses doigts, il eut la vision du dragon qui volait et d'une masse d'armes qui tournoyait au bout d'une chaîne. Puis il lui sembla que sa tête éclatait en morceaux.

Quand il rouvrit les yeux, il était à nouveau à terre, étalé sur le dos. La boue, sur son casque, avait été remplacée par du sang. Au-dessus de lui, il ne distinguait plus que le ciel sombre et gris. Quelque chose cognait à l'intérieur de son crâne et il sentait le contact froid du métal lui enserrant les tempes et les joues. *Il m'a fracassé le crâne et je suis en train de mourir,* se dit-il. Pis encore, les autres allaient mourir avec lui. Raymun et le prince Baelor. *Je les ai trahis. Je ne suis pas un champion. Je ne suis même pas un chevalier errant. Je ne suis rien.* Il se souvint du prince Daeron se vantant de pouvoir s'allonger mieux que quiconque. Mais il ne connaissait pas Dunk le crétin ! En cet instant, la honte l'emportait sur la douleur.

Le dragon apparut au-dessus de lui.

Il avait trois têtes et des ailes comme des flammes, rouges, jaunes et orange. Et il ricanait.

« Es-tu déjà mort, chevalier errant ? Demande grâce et admets ton crime, et peut-être que je ne réclamerai qu'une main et un pied. Oh, et puis tes dents, mais qu'est-ce que quelques dents ? Un homme comme toi peut vivre des années avec de la bouillie d'avoine. »

À nouveau, le dragon éclata de rire.

« Non ? Alors mange ça ! »

La boule hérissée de clous monta haut dans le ciel avant de tomber sur lui à la vitesse d'une étoile filante.

Dunk eut le réflexe, va savoir comment, de rouler de côté.

Il ignorait d'où lui venait cette force, mais il la trouva. Il se jeta dans les jambes d'Aerion, lançant un bras enveloppé de fer autour de sa taille, l'attirant avec lui dans la boue. Le prince poussa un juron tandis que Dunk roulait sur lui. *À quoi lui sert*

sa masse, maintenant ? Le prince essaya de le frapper au visage avec la tranche de son bouclier mais ce fut son casque cabossé qui encaissa l'impact. Aerion était fort mais Dunk l'était plus encore, et surtout plus grand et plus lourd. Il saisit le bouclier à deux mains et le tordit jusqu'à ce que les lanières se déchirent. Puis il l'abattit sur le casque du prince, encore et encore, broyant les flammes d'émail. L'écu d'Aerion était plus épais que celui de Dunk, taillé dans du chêne solide bardé d'acier. Une flamme se brisa. Puis une autre. Le prince avait perdu toutes ses flammes bien avant que Dunk n'arrête de frapper.

Aerion lâcha finalement la poignée de sa masse inutile pour dégainer le poignard glissé dans sa ceinture. Il parvint à le sortir de son fourreau mais, d'un coup de bouclier sur le poignet, Dunk le lui fit sauter de la main.

Il aurait pu vaincre messer Duncan le Grand mais il ne pouvait rien contre Dunk des Bas-Fonds. L'Ancien lui avait enseigné l'épée et les joutes, mais le combat au corps à corps auquel il se livrait à présent, il l'avait appris bien plus tôt, dans les ruelles sombres et déshéritées de la ville. Dunk jeta le bouclier pour saisir la visière du casque d'Aerion, se rappelant les paroles de Pâte d'Acier. Mais le prince avait depuis longtemps cessé de se battre. Ses yeux exorbités étaient injectés de sang et de terreur. Dunk fut pris de la soudaine envie d'en attraper un entre deux doigts de fer et de le sortir de son orbite, mais cela n'aurait pas été chevaleresque.

« RENDS-TOI ! hurla-t-il.

— Je me rends », murmura le dragon, sans presque remuer ses lèvres blêmes.

Dunk cligna des paupières. Pendant un instant, il n'en crut pas ses oreilles. *Alors, c'est fini ?* Il tourna lentement la tête de part et d'autre, essayant de voir. La fente de son casque avait été partiellement fermée par le coup qu'il avait reçu sur le crâne mais il aperçut le prince Maekar qui essayait de se frayer un chemin vers son fils à coups de masse, tandis que Baelor le retenait.

Dunk se dressa et souleva sans ménagement le prince Aerion. Arrachant les lanières de son casque, il s'en débarrassa. Aussitôt, il fut noyé de bruits et d'images : des grognements et

des jurons, les cris de la foule, un étalon qui hurlait, un autre, dépourvu de cavalier, qui galopait de long en large sur le terrain. Partout, l'acier cognait l'acier. Raymun et son cousin se lardaient de coups devant la tribune d'honneur, tous deux à pied. Leurs boucliers n'étaient plus que monceaux d'échardes, la pomme rouge et la verte se trouvaient toutes deux réduites en miettes. Un des chevaliers blancs portait son frère inconscient hors du terrain. Le troisième gisait à terre et Orage Moqueur avait rejoint le prince Baelor dans son combat contre le prince Maekar. Masses, haches et épées montaient et descendaient, martelant casques et boucliers. Maekar prenait trois coups pour chacun de ceux qu'il rendait, et Dunk comprit que ce serait bientôt terminé. *Je dois arrêter tout cela avant que l'un d'entre nous se fasse tuer,* se dit-il.

Profitant de sa distraction, le prince Aerion voulut soudain plonger vers sa masse. D'une bourrade, Dunk le renvoya à terre, lui écrasant le visage dans la boue. Puis, le saisissant par une jambe, il le traîna comme un sac d'ordures jusqu'à la tribune d'honneur. Quand ils arrivèrent devant lord Sorbier, le beau prince était plus sale qu'un pot de chambre. Dunk le remit debout de force et le secoua, expédiant un peu de boue sur lord Sorbier et sur la Gente Damoiselle.

« Dis-leur ! » ordonna-t-il à son ennemi.

Le prince Aerion cracha de l'herbe et de la terre puis articula péniblement : « Je retire mon accusation. »

Après cet instant mémorable, Dunk n'aurait su dire s'il avait quitté le terrain sur ses propres jambes ou si on l'avait porté. Il se souvenait de la douleur lancinante qui avait repris possession de son corps, et aussi de s'être demandé avec émerveillement et incrédulité : *je suis vraiment chevalier, à présent ? Je suis vraiment un champion ?*

L'Œuf l'aida à enlever ses jambières et ses protections d'épaules, secondé de Raymun et de Pâte d'Acier. Mais Dunk était trop hébété pour les différencier nettement. Il sentait des mains, des doigts, percevait des voix. Rapidement cependant, Pâte d'Acier se distingua par ses plaintes : « Regardez ce qu'il a

fait de mon armure ! La v'là toute trouée et cabossée. Et va falloir que je la découpe sur lui, ma parole !

— Raymun ! souffla Dunk d'une voix pressante en prenant la main de son ami. Les autres. Comment vont-ils ?

— Beesbury a été tué par Donnel de Duskendale lors de leur première charge. Messire Humphrey est gravement blessé. Le reste d'entre nous ne souffre que de quelques plaies et bosses, rien de plus. À part vous.

— Et eux ? Les accusateurs ?

— Messire Willem Wylde de la Garde royale a été emmené inconscient, et je crois avoir brisé quelques côtes à mon cousin. En tout cas, je l'espère.

— Et le prince Daeron ? A-t-il survécu ?

— Une fois que messire Robyn lui a eu fait vider ses étriers, il est resté immobile là où il était tombé. Il a peut-être un pied cassé ; son propre cheval l'a piétiné en cherchant à se dégager. »

Malgré son état, Dunk éprouva un immense soulagement.

« Alors, son rêve était faux. Le dragon mort. À moins qu'Aerion ne soit mort. Mais il ne l'est pas, n'est-ce pas ?

— Non, dit l'Œuf. Vous l'avez épargné. Vous ne vous en souvenez pas ? »

Déjà, ses souvenirs du duel se faisaient vagues et confus.

« J'ai l'impression d'être à moitié endormi, sauf quand la douleur me reprend. À ces moments-là, j'ai tellement mal que je suis certain d'être en train de mourir », bafouilla-t-il.

Ils l'obligèrent à s'allonger sur le dos et se mirent à discuter tandis qu'il contemplait les nuages de plomb qui roulaient dans le ciel. Dunk avait l'impression que la matinée n'était pas achevée. Il se demanda combien de temps avait duré le combat.

« Par les dieux, la pointe de la lance s'est profondément enfoncée dans les chairs ! entendit-il s'exclamer Raymun. Cela le tuera sûrement si on…

— Soûlez-le et versez de l'huile bouillante dessus, suggéra quelqu'un. C'est ainsi que procèdent les mestres.

— Du vin ! »

Cette nouvelle voix possédait une étrange résonance métallique.

« *Pas* d'huile, cela le tuera. Du vin bouillant. J'enverrai mestre Yormwell s'occuper de lui une fois qu'il aura fini de soigner mon frère. »

Un grand chevalier se tenait auprès de lui. Son armure noire était marquée et déformée par de nombreux coups. *Le prince Baelor*. Le dragon écarlate sur son casque avait perdu une tête, ses deux ailes et la plus grande partie de sa queue.

« Votre Grâce, dit Dunk. Je suis à votre service. S'il vous plaît. À votre service. Je suis votre homme. »

Le chevalier noir posa une main sur l'épaule de Raymun pour se stabiliser.

« J'ai besoin d'hommes de votre valeur, messer Duncan. Le royaume… »

Sa voix semblait curieusement déformée. Peut-être s'était-il mordu la langue.

Dunk était très fatigué. Il avait du mal à rester éveillé.

« Votre homme… » murmura-t-il une fois de plus.

Le prince tourna lentement la tête de part et d'autre.

« Messer Raymun… Mon casque, si vous le voulez bien. La visière… la visière est cassée et mes doigts… mes doigts sont comme du bois…

— Tout de suite, Votre Grâce. »

Raymun saisit le heaume du prince à deux mains et grogna : « Pâte, mon bon, aidez-moi. »

Pâte d'Acier s'approcha avec un outil.

« Il est écrasé à la base, Votre Grâce, sur le côté gauche. Mais c'est du bon acier, pour avoir résisté à un choc pareil.

— La masse de mon frère, sûrement, dit Baelor d'une voix épaisse. Il est fort. »

Il grimaça.

« C'est… drôle. J'ai…

— On y est. »

Pâte souleva le casque défoncé.

« Par tous les… *O dieux, ô dieux, ô je vous en prie… »*

Dunk vit quelque chose de rouge et humide tomber du casque. Quelqu'un poussa un cri aigu, terrible. Sur le morne ciel de plomb, le grand prince en armure noire vacilla. Il ne lui restait que la moitié du crâne. Dunk vit le sang rouge et l'os pâle

en dessous et quelque chose d'autre, quelque chose de spongieux, d'un gris bleuâtre. Une étrange expression de trouble passa sur le visage de Baelor, comme un nuage passe devant le soleil. Il leva la main pour se toucher le cou avec deux doigts… oh, si légèrement… Puis il tomba.

Sur Dunk.

Les autres racontèrent plus tard à celui-ci qu'il avait ordonné : « Debout ! »

Mais il ne s'en souvint jamais, et le prince ne se releva pas.

Baelor de Targaryen, Prince de Peyredragon, Main du Roi, Protecteur du Royaume, Héritier du Trône de Fer des Sept Couronnes de Westeros, fut incinéré dans la cour du château de Sorbier, sur la rive nord de la Coquelle. D'autres grandes maisons auraient choisi d'enfouir leur mort dans la terre sombre ou bien de l'abandonner à la froide mer verte mais les Targaryen étaient du sang du dragon et leur fin ne pouvait se faire que dans l'envol des flammes.

Il avait été le meilleur chevalier de son époque et certains prétendaient qu'il aurait dû partir affronter les ténèbres en armure, son épée à la main. Mais finalement, les vœux de son père prévalurent, et Daeron II était d'un naturel pacifique. Quand Dunk passa près de la bière de Baelor, le prince arborait une tunique de velours noir ornée du dragon écarlate à trois têtes brodé sur la poitrine. Autour de sa gorge se trouvait une lourde chaîne en or. Son épée était rengainée dans son fourreau à son côté et il portait un casque, un mince casque doré dont la visière avait été laissée ouverte afin que tous puissent voir son visage.

Valarr, le jeune prince, veillait debout devant la dépouille de son père. Le fils était plus petit, plus fin, plus beau garçon que le père, dénué de ce nez deux fois brisé qui avait altéré le noble faciès de Baelor. La brune chevelure de Valarr était traversée par la fameuse mèche entre or et argent caractéristique de la famille. En la voyant, Dunk pensa à Aerion mais la comparaison ne se justifiait pas, il le savait. Les cheveux de l'Œuf repoussaient et seraient bientôt aussi luxuriants que

ceux de son frère. Cela ne le ferait tout de même pas changer d'avis sur cet exceptionnel gamin !

Quand il s'immobilisa pour témoigner maladroitement sa sympathie, largement mêlée de remerciements, le prince Valarr tourna vers Dunk des yeux d'un bleu glacé.

« Mon père n'avait que trente-neuf ans. Il aurait été un grand roi, le plus grand depuis Aegon le Dragon. Pourquoi les dieux l'ont-ils repris et vous ont-ils laissé, *vous ?* »

Il secoua la tête, éperdu de chagrin.

« Partez, messer Duncan. Partez. »

Sans un mot, Dunk quitta en boitant le château pour regagner son camp près de la rivière. Il n'avait aucune réponse à offrir à Valarr. Pas plus qu'à lui-même. Les mestres et leur vin bouilli avaient fait leur œuvre et sa blessure cicatrisait rapidement mais il en garderait une profonde balafre entre le bras et le mamelon gauches. Et, inévitablement, cette blessure lui rappellerait Baelor. Il m'a sauvé une fois avec son épée et une autre fois avec ses mots, et il l'a payé de sa vie. L'univers perdait tout sens quand un prince mourait pour un chevalier errant. Dunk s'assit sous l'orme pour contempler ses pieds d'un air lugubre.

Quand quatre hommes d'armes en livrée royale apparurent quelques jours plus tard dans son camp, au crépuscule, il fut certain qu'ils étaient finalement venus le tuer. Trop faible et trop las pour s'emparer de son épée, il resta assis, adossé à l'orme et attendit.

« Notre prince requiert la faveur d'un entretien privé.

— Quel prince ? demanda Dunk avec méfiance.

— Celui-ci », fit une voix brusque avant que le capitaine ne réponde.

Maekar Targaryen sortit de l'ombre.

Dunk se leva lentement.

Que me veut-il à présent ? s'inquiéta-t-il.

Maekar fit un geste, et les gardes disparurent aussi soudainement qu'ils étaient apparus. Le prince étudia longuement le chevalier errant avant de se détourner pour se

poster au bord de la crique où il contempla son propre reflet dans l'eau.

« J'ai envoyé Aerion à Lys, annonça-t-il abruptement. Quelques années dans les Cités Libres lui feront peut-être du bien. »

Dunk n'avait jamais été dans les Cités Libres, aussi ne sut-il que répondre. Il était néanmoins content d'apprendre qu'Aerion avait quitté le royaume des Sept Couronnes et il espérait bien qu'il n'y remettrait jamais les pieds mais ce n'était pas une chose qu'on pouvait dire à un père à propos de son fils. Il resta silencieux.

Le prince Maekar se retourna pour lui faire face.

« Certains prétendent que je voulais tuer mon frère. Les dieux savent que c'est un mensonge mais j'entendrai ces murmures jusqu'au jour de ma mort. Et c'est bien ma masse qui a porté le coup fatal, sans le moindre doute. Les seuls autres adversaires qu'il a affrontés au cours de la mêlée étaient les chevaliers de la Garde royale, à qui leurs vœux interdisaient de faire autre chose que se défendre. Donc, c'était moi. C'est étrange à dire, mais je ne me souviens pas du coup qui lui a brisé le crâne. Est-ce un bien ou une malédiction ? Un peu des deux, sûrement. »

À la façon dont il regardait Dunk, il semblait que le prince attendait une réponse.

« Je ne saurais le dire, Votre Grâce. »

Peut-être aurait-il dû haïr Maekar mais, en cet instant, il éprouvait une étrange sympathie pour cet homme.

« C'est votre masse qui a frappé, messire, mais c'est pour moi que le prince Baelor est mort. Je l'ai donc tué, moi aussi, tout comme vous.

— Oui, admit le prince. Vous les entendrez murmurer ça aussi. Le roi est vieux. Quand il disparaîtra, Valarr montera sur le Trône de Fer à la place de son père. À chaque fois qu'un combat sera perdu ou une moisson gâchée, les idiots diront : "Avec Baelor, ça ne serait pas arrivé mais le chevalier errant l'a tué." »

Dunk reconnut la justesse de ces paroles.

« Si je n'avais pas combattu, vous m'auriez tranché la main. Et le pied. Parfois, je suis assis sous cet arbre à regarder mes pieds et je me demande si j'ai vraiment besoin d'eux. Comment un de mes pieds peut-il valoir la vie d'un prince ? Sans parler des deux autres, les deux Humphrey, c'étaient des hommes valeureux, eux aussi. »

Messire Humphrey Hardyng avait succombé à ses blessures la nuit précédente.

« Et quelle réponse vous donne votre arbre ?

— Aucune que j'entende. Mais le vieil homme, ser Arlan, quotidiennement, à la tombée du jour, il avait l'habitude de dire : "Je me demande ce que demain apportera." Il n'en savait rien, pas plus que nous. Alors, il se pourrait bien qu'un jour je puisse avoir besoin de ce pied. Que le *royaume* ait besoin de ce pied, peut-être plus que de la vie d'un prince ? »

Maekar réfléchit à cela, mâchoires serrées sous sa barbe d'argent pâle qui rendait son visage si dur.

« Cela ne paraît guère probable, dit-il enfin avec rudesse. Le royaume possède autant de chevaliers errants qu'il y a d'arbres dans cette forêt, chacun avec ses deux pieds.

— Si Votre Grâce a une meilleure réponse, j'aimerais l'entendre. »

Maekar fronça les sourcils. « Il se peut que les dieux aient un goût malsain pour les plaisanteries cruelles. Ou peut-être qu'il n'y a pas de dieux. Peut-être que rien de tout ceci ne possède la moindre signification. J'ai posé la question au Haut Septon mais, la dernière fois que je suis allé le consulter, il m'a dit que nul homme ne peut vraiment comprendre les desseins des dieux. » Il grimaça avant de poursuivre : « Mon plus jeune fils semble s'être pris d'affection pour vous, messer. Il est temps qu'il devienne écuyer mais il me dit qu'il ne servira nul autre chevalier que vous. C'est un garçon désobéissant, comme vous l'avez certainement remarqué. Le prendrez-vous ?

— Moi ? »

Ébahi, Dunk ouvrit la bouche, la referma, la rouvrit.

« L'Œuf… Aegon, je veux dire… C'est un bon garçon, Votre Grâce, et je sais que c'est un honneur que vous me faites mais… je ne suis qu'un chevalier errant.

— On peut y remédier, dit Maekar. Aegon doit retourner dans mon château de Summerhall. Il y a une place pour vous là-bas, si vous le souhaitez. En tant que chevalier de ma maison, vous m'offrirez votre épée et Aegon pourra devenir votre écuyer. Pendant que vous l'éduquerez, mon maître d'armes achèvera votre propre entraînement. »

Le prince le considéra avec un air entendu.

« Ser Arlan a fait tout ce qu'il a pu pour vous, j'en suis persuadé, mais il vous reste encore beaucoup à apprendre.

— Je le sais, monseigneur. »

Dunk regarda autour de lui. L'herbe verte et les roseaux, le grand orme, les rides ondulant à la surface de l'eau. Une libellule volait au-dessus de la rivière.

Que veux-tu, Dunk ? se demanda-t-il. *Les libellules ou les dragons ?*

Quelques jours auparavant, il aurait répondu sans la moindre hésitation à cette question ; Maekar lui offrait tout ce dont il avait toujours rêvé. Mais à présent, cette perspective l'effrayait.

« Juste avant qu'il ne meure, j'ai juré au prince Baelor de le servir.

— C'était présomptueux de votre part, dit Maekar. Qu'a-t-il répondu ?

— Que le royaume avait besoin d'hommes de valeur.

— C'est la vérité. Alors ?

— Je prendrai votre fils comme écuyer. Votre Grâce, mais pas à Summerhall. Pas avant un an ou deux. À mon humble avis, il a connu trop de châteaux. Je le prendrai uniquement s'il m'accompagne sur les routes. »

Il montra la vieille Noisette.

« Il montera ma vieille carne, portera mon vieux manteau et il aiguisera mon épée et entretiendra ma cotte de mailles. Nous dormirons dans des auberges ou des écuries et, de temps à autre, dans un château appartenant à un lord quelconque, et peut-être aussi sous un arbre quand nous n'aurons pas d'autre choix. »

Le prince Maekar lui lança un regard incrédule.

« Le combat aurait-il troublé ta raison, mon gars ? Aegon est un prince du royaume. En lui coule le sang du dragon. Les princes ne sont pas faits pour dormir dans des fossés et manger du bœuf salé. »

Il vit l'hésitation de Dunk.

« Qu'avez-vous peur de me dire ? Parlez selon votre cœur, messer.

— Daeron n'a jamais dormi dans un fossé, je suis prêt à le parier, dit Dunk très calmement. Et le bœuf qu'a mangé Aerion a toujours été épais, saignant et tendre, pour le moins. »

Maekar Targaryen, prince de Summerhall, dévisagea longuement Dunk, l'enfant des bas-fonds, sans pouvoir réprimer les mouvements spasmodiques de sa mâchoire sous sa barbe d'argent. Finalement, il tourna les talons et s'en fut, sans ajouter le moindre mot. Dunk entendit des chevaux qui s'éloignaient dans la nuit. Après cela, ne subsista plus que l'infime frottement des ailes de la libellule voletant au-dessus de l'eau.

Le gamin arriva au matin, juste au moment où le soleil se montrait. Il portait de vieilles bottes, une culotte brune, une tunique de laine tout aussi brune et un vieux manteau de voyage.

« Messire mon père dit que je dois vous servir.

— Vous servir, *messer,* lui rappela Dunk. Tu peux commencer par seller les chevaux. Noisette est à toi, traite-la avec gentillesse. Je ne veux pas te voir sur Tonnerre à moins que je ne t'y autorise. »

L'Œuf alla chercher les selles.

« Où allons-nous, messer ? »

Dunk réfléchit à cela un moment. « Je n'ai jamais été dans les montagnes Rouges. Ça te plairait de connaître Dorne ? »

L'Œuf sourit. « J'ai entendu dire que les spectacles de marionnettes étaient excellents là-bas. »

L’ÉPÉE LIGE

Au carrefour, deux cadavres d'hommes étaient en train de pourrir dans une cage de fer.

L'Œuf fit halte au-dessous pour les examiner un peu. « Qui étaient-ils, d'après vous, messer ? » Trop aise du répit, Mestre, son mulet, entreprit de brouter l'herbe-au-diable sèche et brunie qui poussait sur les bas-côtés, sans souci des deux énormes futailles de vin qu'il charriait sur son dos.

« Des voleurs », répondit Dunk. Juché sur Tonnerre, il se trouvait beaucoup plus près des morts. « Des violeurs. Des meurtriers. » Des auréoles sombres maculaient sa vieille tunique verte sous les deux aisselles. Comme le ciel était d'un azur sans nuages, et que le soleil, d'un éclat insoutenable, chauffait dur, il avait sué des pintes depuis qu'ils avaient levé le camp, le matin.

L'Œuf retira son chapeau de paille à larges bords avachis, ce qui révéla son crâne chauve et luisant, puis s'en servit comme d'un chasse-mouches. Elles grouillaient par centaines sur les deux charognes, et des milliers d'entre elles voletaient paresseusement dans l'air torride que n'animait aucune brise. « Ça n'a pas dû être une partie de plaisir, pour eux, qu'on les laisse crever comme ça dans une cage à corbeaux. »

L'Œuf pouvait quelquefois se montrer aussi judicieux que n'importe quel mestre, mais il lui arrivait aussi de réagir encore

comme un gosse de dix ans. « Il y a seigneurs et seigneurs, observa Dunk. Certains se contentent de trois fois rien pour mettre un type à mort. »

La cage de fer étant à peine assez grande pour contenir un seul condamné, il avait fallu salement tasser pour y en emprisonner deux. Ils s'y trouvaient face à face, les bras et les jambes enchevêtrés, leurs dos plaqués contre les noirs barreaux de fer bouillants. L'un d'entre eux avait essayé de dévorer l'autre, en lui déchiquetant le cou et l'épaule. Les corbeaux s'étaient acharnés équitablement sur le couple. Quand Dunk et l'Œuf avaient commencé à contourner la colline, les oiseaux s'étaient envolés comme une nuée d'encre, en un essor si compact qu'ils avaient effarouché Mestre.

« Quelle qu'ait été leur identité, ça m'a tout l'air de crève-la-faim », remarqua Dunk. *Des squelettes enveloppés de peau, la peau verdâtre et en putréfaction.* « Se pourrait qu'ils aient piqué du pain ou braconné un daim dans quelque forêt seigneuriale. » Avec la sécheresse qui commençait à sévir pour la deuxième année consécutive, la plupart des lords étaient devenus moins tolérants pour le braconnage, sans que la tolérance dans ce domaine ait d'ailleurs jamais été leur péché mignon.

« Ou les restes d'une bande de hors-la-loi. » À Dosk, ils avaient entendu un harpiste chanter *Le jour où on a pendu Robin-le-Noir,* et, depuis lors, l'Œuf n'avait pas arrêté d'apercevoir d'aimables malandrins embusqués derrière chaque fourré.

Dunk avait croisé sur sa route quelques bandits du temps où il était l'écuyer de feu l'Ancien, et il n'était pas spécialement pressé de renouveler l'expérience. Aucun de ceux qu'il avait connus ne l'avait frappé par un excès de galanterie. Il se souvenait de l'un d'entre eux que ser Arlan avait contribué à faire pendre et dont le dada favori consistait à voler des bagues. Pour se procurer celles-ci, il tranchait les doigts des hommes, mais c'était à coups de dents qu'il préférait procéder avec les femmes. À la connaissance de Dunk, aucune chanson n'avait célébré ce héros-là. *Hors-la-loi ou braconniers, peu importe. Les morts font une piètre compagnie.* Il poussa Tonnerre à faire

au petit pas le tour de la cage. Les orbites vides paraissaient invariablement dardées sur lui. L'un des cadavres avait la tête baissée, la bouche grande ouverte. *Il n'a pas de langue*, s'avisa Dunk. Il supposa que les corbeaux l'avaient boulottée. D'après ce qu'il avait ouï dire, ces charmantes bestioles becquetaient d'abord les yeux des morts, mais la langue était peut-être leur friandise suivante. *À moins qu'un lord ne la lui ait fait arracher pour le punir de l'avoir eue trop longue d'une manière ou d'une autre.*

Dunk se passa les doigts dans sa tignasse dégoulinante de sueur. Il ne pouvait strictement rien faire en faveur des deux macchabées, et il fallait rapporter à Piéferme les barriques de vin. « Nous sommes arrivés par où ? » demanda-t-il en regardant tour à tour chaque tronçon des deux routes. « Me voici complètement désorienté.

— Piéferme se trouve par ici, messer. » L'Œuf pointa un index péremptoire.

« Eh bien, allons-y. Nous pourrions être de retour vers le crépuscule, à condition du moins de ne pas rester ici toute la journée à compter les mouches. » Il toucha Tonnerre des talons et fit volter le grand destrier en direction de l'embranchement de gauche. L'Œuf recoiffa son galure avachi et tira d'un coup sec sur les rênes de Mestre. Le mulet renonça à brouter l'herbe-au-diable et obtempéra pour une fois sans discuter. *Il crève de chaleur, lui aussi*, songea Dunk, *et ces futailles de pinard doivent sacrément lui peser.*

La cuisson du soleil estival avait durci la chaussée comme de la brique. Les ornières étant assez profondes pour qu'un cheval s'y brise une jambe, Dunk prit soin de maintenir Tonnerre sur le terre-plein qui courait entre elles. Il s'était lui-même fait une entorse à une cheville le jour de leur départ de Dosk, pendant qu'il marchait la nuit pour bénéficier des heures les plus fraîches. Un chevalier devait apprendre à supporter une existence de peines et de douleurs, se plaisait à répéter l'Ancien. *Ouais, mon garçon, et de fractures et d'estafilades. Cela fait autant partie de la chevalerie que les épées et les boucliers.* Tandis que si Tonnerre devait se briser une jambe..., eh bien,

terminé, tout ça, parce qu'un chevalier sans cheval n'était plus chevalier du tout.

L'Œuf le suivait à cinq ou six pas, avec Mestre et ses barriques. Le gamin marchait pieds nus, l'un dans l'ornière et l'autre en dehors, de sorte qu'il se haussait et s'abaissait à chaque pas. Son poignard lui battait la hanche dans son fourreau, ses bottes ballottaient dans son dos en travers de son paquetage, sa tunique brune en loques était retroussée et nouée autour de sa taille. Sous son chapeau de paille à larges bords, il avait le museau crasseux et maculé, de grands yeux sombres. À dix ans, il mesurait près de cinq pieds de haut. Il s'était mis tout récemment à pousser d'un coup, mais il aurait encore un long long chemin à faire avant de rattraper Dunk. Il avait exactement la dégaine du petit palefrenier qu'il n'était pas, et pas du tout celle de l'individu qu'il était en réalité.

Les suppliciés ne tardèrent guère à disparaître derrière eux, mais Dunk se rendit compte qu'il ne cessait pas pour autant de s'en préoccuper. Le royaume pullulait d'hommes sans foi ni loi, ces derniers temps. La sécheresse ne faisait nullement mine de vouloir prendre fin, et les petites gens en étaient venus à se jeter au hasard des routes, en quête de quelque endroit que les pluies n'aient pas encore délaissé. Lord Freuxsanglant avait eu beau leur intimer l'ordre de regagner leurs terres auprès de leurs seigneurs et maîtres, fort peu avaient obéi. Une grande partie de la population les tenait pour responsables, lui et le roi Aerys, de cette sécheresse. Elle était un châtiment divin, car le parricide est voué à la malédiction. Mais s'ils avaient une once de jugeote, ils se gardaient de le clamer sur tous les toits. *Combien c'est-y que lord Freuxsanglant il en a, de zyeux ?* disait la devinette que l'Œuf avait entendue courir les rues de Villevieille. *Mille, et rien qu'un.*

À Port-Réal, six ans plus tôt, Dunk l'avait vu de ses propres yeux remonter la rue de l'Acier sur un palefroi pâle, à la tête de cinquante Dents de Freux. Cela se passait avant que le prince Aerys n'ait accédé au Trône de Fer et ne l'ait choisi pour lui tenir lieu de Main, mais il en imposait déjà sacrément, dans ses atours écarlate et fumée, Noire Sœur lui battant la hanche. Son teint blême et sa chevelure d'une blancheur d'os lui donnaient

l'allure d'un cadavre ambulant. En travers de sa joue et de son menton s'étalait une marque de naissance lie-de-vin censée ressembler à un corvidé pourpre, mais Dunk n'y avait rien vu de mieux qu'une grosse éclaboussure bizarroïde de peau violacée. Quitte à écarquiller les yeux si fort que Freuxsanglant s'était senti observé. Le sorcier du roi s'était détourné pour l'examiner tout en passant. Il n'avait qu'un œil, et cet œil unique était rouge. Le second se réduisait à une orbite vide, présent que lui avait fait Aigracier à la bataille d'Herberouge. Et pourtant, Dunk avait eu l'impression que tous les deux l'avaient sondé par-delà la peau jusqu'au tréfonds de son âme même.

En dépit de la moiteur, ce souvenir le fit frissonner. « Messer ? appela l'Œuf. Vous ne vous sentez pas bien ?

— Si si, fit Dunk. J'ai aussi chaud et aussi soif qu'eux. » Il désigna dans le champ voisin des rangées de melons qui se ratatinaient sur les pieds de vigne. Le long des talus, des églantiers et des touffes d'herbe-au-diable se cramponnaient encore à la vie, mais les récoltes étaient loin de se comporter aussi vaillamment. Dunk éprouvait précisément la même chose que les melons. Ser Arlan se plaisait à répéter qu'aucun chevalier sans fief ne devait jamais se laisser altérer. « Pas aussi longtemps du moins qu'il possède un heaume pour recueillir la pluie. Il n'y a rien de meilleur à boire que l'eau de pluie, mon garçon. » Sauf que l'Ancien n'avait jamais subi d'été pareil à celui-ci. Dunk avait laissé son heaume à Piéferme. Outre qu'il était trop pesant et mettait la cervelle en ébullition, il n'aurait guère eu à recueillir de précieuse eau de pluie. *De quel recours un chevalier buissonnier dispose-t-il quand les buissons eux-mêmes sont desséchés, grillés, moribonds ?*

Peut-être qu'en atteignant la rivière il lui serait possible de prendre un bain… Il se mit à sourire, rien qu'à penser au formidable plaisir que ce serait de s'y précipiter tout droit et d'en ressortir à tordre jusqu'aux moelles, à l'extase de sentir ruisseler l'eau le long de ses joues et de ses cheveux en broussaille, d'avoir sa tunique imbibée plaquée contre sa peau. L'Œuf en aurait peut-être la même envie, tout frais et sec qu'il apparaissait, plus poussiéreux qu'en nage. Il ne transpirait jamais beaucoup. Il aimait bien la chaleur, lui. À Dorne, il se

baladait torse nu et prenait le teint hâlé d'un Dornien. *C'est à cause de son sang de dragon,* se dit Dunk. *Quiconque a-t-il jamais entendu parler des sueurs de dragon ?* Il aurait volontiers, lui, jeté sa tunique aux orties, mais ç'aurait été de la dernière inconvenance. Un chevalier errant pouvait se permettre de chevaucher nu comme un ver si la fantaisie lui en prenait ; il ne déshonorait personne d'autre que lui-même. Mais il en allait tout autrement quand vous aviez engagé la foi de votre épée. *Lorsque tu acceptes le boire et le manger d'un seigneur, chacun de tes actes engage sa réputation personnelle,* disait toujours ser Arlan. *À toi d'agir toujours au-delà de ses attentes, jamais en deçà. Ne renâcle jamais devant aucune tâche ou aucune épreuve. Et, par-dessus tout, garde-toi de jamais jeter d'opprobre sur le maître que tu sers.* À Piéferme, « le boire et le manger » se composaient de bière et de poulet, mais ser Eustace en personne était logé à la même enseigne.

Dunk ne se défit donc pas de sa tunique et continua bravement de suffoquer.

Ser Bennis au Bouclier Brun les attendait planté sur le pont de planches vétusté. « Vous voilà quand même de retour, lança-t-il. Vous étiez partis depuis si longtemps que je vous soupçonnais d'avoir déguerpi avec l'argent du vieux. » Il montait son bourrin poilu et mâchouillait une chique de surelle qui lui ensanglantait la bouche.

« Il nous a fallu nous taper toute la route jusqu'à Dosk pour réussir à trouver du vin, lui répliqua Dunk. Les seiches des îles de Fer ont fait une razzia sur Petit-Dosk. Elles ont raflé les biens, emmené les femmes et incendié la moitié de ce qu'elles n'ont pas emporté.

— Ce Dagon Greyjoy cherche décidément la corde, dit Bennis. Ouiche, mais à qui de le pendre ? Vous avez vu le vieux Pat Cul-pincé ?

— On nous a dit qu'il était mort. Les Fer-nés l'ont tué quand il a essayé de les empêcher d'enlever sa fille.

— Par les sept enfers ! » Bennis se détourna pour cracher. « J'ai vu c'te greluche une fois. Méritait pas qu'on crève pour, si

vous me demandez. Et cet abruti de Pat me devait un demi-dragon d'argent. » L'aspect du chevalier brun n'avait nullement changé depuis leur départ ; et, pour comble, son odeur non plus. Il portait tous les jours le même costume : chausses brunes, tunique de bure informe, bottes en cuir de cheval.

Lorsqu'il s'armait, il enfilait un surcot brun flottant par-dessus une cotte de mailles rouillée. Son baudrier d'épée n'était qu'une lanière de cuir bouilli, et sa gueule toute couturée aurait pu être bricolée dans le même matériau. *On la prendrait pour l'un de ces melons ratatinés que nous avons admirés au passage.* Même ses dents étaient brunes, sous les bavures rouges laissées par la surelle qu'il se plaisait à mastiquer. De toute cette palette de bruns ne se détachaient que les yeux ; ils étaient d'un vert pâle, petits et louchons, très rapprochés, et étincelants de méchanceté. « Rien que deux barriques…, observa-t-il. Ser Sert-à-rien en voulait quatre.

— Encore du pot qu'on en ait trouvé deux, rétorqua Dunk. La sécheresse a fini par atteindre La Treille à son tour. À ce qu'il paraît, les grappes virent aux raisins secs dans les vignobles, et ces pirates de Fer-nés ont en plus…

— Messer ? l'interrompit l'Œuf. L'eau a disparu. »

L'attention de Dunk s'était si fort concentrée sur Bennis qu'il ne s'était avisé de rien. Sous les planches de bois déformées du pont ne demeuraient plus que de la pierraille et du sable. *Bizarre, ça. La rivière était déjà basse quand nous sommes partis, mais elle coulait encore.*

Bennis se mit à rigoler. Il avait deux sortes de rires. À certains moments, il gloussait comme une volaille, à d'autres, il émettait un braiment plus tonitruant que tous ceux du mulet de l'Œuf. Là, c'était son rire de volaille. « Complètement tarie pendant votre absence, j'ai l'impression. Ça serait pas le genre de trucs que provoque une sécheresse, des fois ? »

Dunk en fut consterné. *Eh bien, ce n'est pas aujourd'hui que je me baignerai.* Il sauta à bas de sa selle. *Qu'est-ce qu'il va advenir des récoltes ?* La moitié des puits du Bief étaient déjà à sec, et l'étiage affectait toutes les rivières, même et y compris la fougueuse Néra et la puissante Mander.

« Une foutue saloperie, l'eau, décréta Bennis. J'en ai bu trois gouttes, un jour, et ça m'a rendu malade comme un chien. Le pinard, c'est mieux.

— Pas pour l'avoine. Pas pour l'orge. Pas pour les carottes, les oignons, les choux. Même la vigne a besoin d'eau. » Dunk secoua la tête. « Comment ça se fait qu'elle se soit asséchée si vite ? Nous n'avons été absents que six jours.

— Pour commencer, y avait déjà pas tant de flotte que ça dedans, Dunk. Dans le temps, je pouvais pisser plus copieux que ce filet-là.

— Pas de *Dunk,* fit Dunk. Je vous l'ai dit cent fois. » Il se demanda pourquoi diable il ne s'en fichait pas. Bennis était une teigne, et ça l'amusait de se gausser du monde. « On m'appelle ser Duncan le Grand.

— Qui ça ? Ton chiot chauve ? » Il dévisagea l'Œuf et repartit de son rire de volaille. « Bon, t'es plus grand que quand tu cirais les bottes à ton Pennytree, mais avec la dégaine que tu te paies, eh bien, moi je trouve que *Dunk* te va toujours comme un gant. »

Dunk se frotta la nuque et fixa les galets du lit. « Qu'est-ce qu'on devrait faire ?

— Rentrer le vin et avertir ser Sert-à-rien que sa rivière s'est asséchée. Le puits de Piéferme donne encore, ça l'empêchera d'avoir soif.

— Ne l'appelez pas Sert-à-rien. » Dunk chérissait leur vieil Osgris de maître. « Vous couchez sous son toit, ne lui manquez pas de respect.

— Tu le respectes assez pour nous deux, Dunk, répliqua Bennis. Je l'appellerai comme ça me chante. »

Les planches d'un gris argenté craquèrent méchamment quand Dunk s'avança vers le bord du pont pour aller contempler d'un air renfrogné les bancs de sable et de pierraille qui se trouvaient en contrebas. Quelques maigres flaques brunâtres luisaient dans la caillasse, constata-t-il, pas plus grandes au mieux que sa propre main. « Des poissons crevés, là et là, vous voyez ? » La puanteur qu'ils dégageaient lui remémora les cadavres du carrefour.

« Oui, je les vois, messer », dit l'Œuf.

Dunk sauta dans le lit de la rivière et, accroupi sur ses talons, retourna une pierre. *Sec et brûlant dessus, humide et boueux dessous*. « Ça ne peut pas faire longtemps que l'eau s'est retirée. » Se remettant debout, il balança la pierre d'un revers en direction de la berge, et elle s'y écrasa contre un surplomb qui s'éboulait en y soulevant un nuage d'humus aride et brun. « La terre est craquelée le long des rives, mais molle et bourbeuse au milieu. Ces poissons vivaient encore hier.

— "Dunk le lourdaud", qu'il t'avait surnommé, Pennytree, je me souviens. » Ser Bennis cracha une chique de surelle sur les rochers. Elle luisait dans le soleil d'un rouge gluant. « Les lourdauds devraient jamais essayer de penser, y-z-ont la cervelle foutrement trop épaisse pour ça. »

Dunk le lourdaud, épais comme une muraille de forteresse. De la part de ser Arlan, c'étaient des termes affectueux. Un homme pétri de gentillesse, voilà ce qu'il avait été, l'Ancien, même quand il vous tarabustait. Dans la bouche de ser Bennis au Bouclier Brun, l'expression avait une tout autre résonance. « Ser Arlan est mort depuis près de deux ans, dit Dunk, et on m'appelle ser Duncan le Grand. » Il était sacrément démangé d'envoyer son poing à travers la gueule du chevalier brun et de réduire en charpie ces pourritures de chicots rouges. Bennis au Bouclier Brun risquait salement de lui donner du fil à retordre, mais Dunk avait sur lui l'avantage d'un bon pied et demi, sans compter cinquante bonnes livres. Il pouvait bien être un rustre, il n'avait rien d'un gringalet. Il avait parfois l'impression de s'être cogné le crâne à la moitié des linteaux de porte de Westeros, et ce pour ne rien dire de chacune des poutres de chaque auberge depuis Dorne jusque dans le Neck. Le frère de l'Œuf, Aemon, avait mesuré sa taille, à Villevieille, et trouvé qu'il ne s'en manquait que d'un pouce pour faire sept pieds, mais six mois s'étaient écoulés depuis. Il avait peut-être encore grandi, entre-temps. Grandir était la seule et unique chose que Dunk faisait réellement bien, soulignait volontiers l'Ancien.

Dunk retourna vers Tonnerre et se remit en selle. « L'Œuf, rentre à Piéferme avec le vin. Je vais aller me rendre compte de ce qui s'est passé pour l'eau.

— Les rivières qui s'assèchent, ç'arrive tout le temps, objecta Bennis.

— Je veux juste jeter un œil…

— Comme t'as fait sous ce caillou ? Tu devrais pas aller retourner les cailloux, lourdaud. On sait jamais ce que ça pourrait faire sortir dehors. Nous nous sommes dégotté des paillasses en paille de première bourre, à Piéferme. Il y a plus de jours avec des œufs que sans, et pas beaucoup plus à faire que d'écouter ser Sert-à-rien rabâcher quel type formidable il était dans le temps. Laisse tomber ça, je dis. La rivière s'est asséchée, et c'est marre. »

Mais Dunk était bouché et borné comme personne. « Ser Eustace attend toujours son vin, dit-il à l'Œuf. Dis-lui de quoi je suis allé m'occuper.

— Je n'y manquerai pas, messer. » Le gamin tira sur les rênes de Mestre. Le mulet remua les oreilles mais redémarra sur-le-champ. *Il meurt d'envie qu'on le déleste enfin de ces barriques*. Dunk n'allait certes pas lui en faire grief.

Comme la rivière coulait vers le nord et l'est – lorsqu'elle coulait –, il poussa Tonnerre vers le sud et l'ouest. Il n'avait pas parcouru vingt pas que Bennis le rattrapa. « Autant que je vienne m'assurer que tu vas pas te faire pendre. » Il se fourra de la surelle fraîche dans la bouche. « Au-delà de ce taillis d'aulnes, toute la rive droite est le domaine des araignées.

— Je resterai sur notre bord à nous. » Dunk ne tenait pas du tout à avoir des ennuis avec la Dame de Froide-Douve. Il courait à Piéferme d'effroyables rumeurs sur elle. *La Veuve Rouge,* on la qualifiait, à cause de tous les maris qu'elle avait portés en terre. Le vieux Sam-la-Voussure l'accusait d'être une sorcière, une empoisonneuse et pire encore. Deux ans plus tôt, elle avait expédié ses chevaliers de l'autre côté de la rivière se saisir d'un homme d'Osgris pour vol de moutons. « Quand m'sire est allé le redemander à Froide-Douve, on lui a dit de le chercher au fond du fossé, avait raconté Sam. Elle avait fait coudre ce pauvre Dake dans un sac de pierres et l'avait noyé. C't à la suite de ça que ser Eustace a pris ser Bennis à son service, pour tenir ces araignées à l'écart de ses propres domaines. »

Tonnerre ne se départait pas d'un pas lent et régulier sous le soleil torride. Le ciel était d'un bleu dur, et l'on n'y voyait nulle part le moindre plumet de nuage. Le cours sinueux de la rivière contournait des buttes rocheuses et circulait entre des saules pitoyables, des collines brunes dénudées et des champs de céréales mortes ou moribondes. À une heure de marche en amont du pont, ils se retrouvèrent à chevaucher sur la lisière de la petite forêt d'Osgris dénommée le Bois de Wat. De loin, sa verdure avait un aspect engageant, et Dunk en avait eu la cervelle farcie de perspectives de gorges ombreuses et de ruisselets babillards mais, en l'atteignant, les arbres qu'ils y découvrirent étaient malingres et dépenaillés, membrures en berne. Certains des chênes énormes se dépouillaient de leurs feuilles au petit bonheur, et la moitié des pins étaient aussi bruns que ser Bennis lui-même, leurs troncs cernés de monceaux d'aiguilles sèches. *De pire en pire,* songea Dunk. *Une seule étincelle, et tout s'embrasera comme des sarments.*

Pour l'instant, toutefois, les inextricables taillis qui longeaient l'Échiquetée se trouvaient encore foisonner de ronces grimpantes, d'orties, de buissons d'églantines et de jeunes saules. Plutôt que de s'y frayer passage de vive force, ils traversèrent le lit à sec pour gagner la berge de Froide-Douve, où l'on avait abattu les arbres au profit de pâtures. Au milieu des herbages roussis et calcinés, qu'émaillaient des fleurs sauvages décolorées, broutaient quelques moutons à museau noir. « J'ai jamais connu de bestiau plus bête qu'un mouton, commenta ser Bennis. Ils seraient pas de ta parenté, des fois, dis, lourdaud ? » Dunk s'étant abstenu de répondre, l'autre se remit à rire de son rire de volaille.

Une demi-lieue plus au sud, ils tombèrent sur le barrage.

Sans être aussi massif que la plupart de ses semblables, il avait néanmoins l'air costaud. Deux grosses palissades de bois avaient été plantées d'une rive à l'autre en travers du cours d'eau. Elles se composaient de troncs d'arbre encore pourvus de leur écorce. L'intervalle qu'elles délimitaient avait été bourré de pierres et de terre tassées à mort. En arrière, les flots montaient peu à peu le long des berges et se déversaient dans une tranchée ouverte à même les champs de lady Tyssier. Dunk se dressa sur

ses étriers pour un examen plus approfondi. Les chatoiements du soleil sur l'eau trahissaient l'existence d'une vingtaine de canaux secondaires qui s'éparpillaient dans toutes les directions pour former comme une toile d'araignée. *Ils sont en train de nous piquer notre rivière.* La découverte de ce spectacle souleva son indignation, et celle-ci ne fit qu'empirer quand il devina sourdement que les arbres utilisés pour la construction du barrage avaient sûrement dû être prélevés dans le Bois de Wat.

« Voilà ce que t'es allé fabriquer, lourdaud, grommela Bennis. Tu pouvais pas admettre tout bonnement que la rivière s'était desséchée, oh que non. Peut-être bien que cette histoire commence avec de l'eau, mais elle finira avec du sang. Le tien et le mien, c'est plus que probable. » Le chevalier brun dégaina son épée. « Eh ben, c'est du tout cuit, main'nant. Il y a tes maudits terrassiers là-bas, sacrebleu. Tant vaut-y leur flanquer la trouille. » Il fouailla les flancs de son bourrin avec les éperons et fonça au galop à travers la prairie.

Dunk fut bien forcé de suivre, il n'avait pas le choix. La longue épée de ser Arlan lui battait la hanche, et c'était une pièce d'acier fameusement raide. *Si ces creuseurs de tranchées ont un brin de bon sens, ils se contenteront de déguerpir.* Les sabots de Tonnerre faisaient voler de tous côtés des mottes de terre.

L'un des bonshommes laissa bien choir sa pelle en voyant survenir les chevaliers, mais ce fut là tout. Ils étaient une vingtaine à l'œuvre, des courtauds et des échalas, des vieux et des jeunes, tous hâlés comme des pruneaux par la cuisson du soleil. Ils formèrent une ligne de front plutôt décousue, les mains crispées sur leurs bêches et leurs pioches, pendant que le Bennis ralentissait son train. « Vous êtes ici sur les terres de Froide-Douve ! » brailla l'un d'entre eux.

« Et ça, c'est une rivière Osgris, riposta Bennis en pointant son épée pour la désigner. Qui c'est qu'a bricolé cette saloperie de barrage ?

— C'est mestre Cerrick qui l'a construit, répondit un jeune manœuvre.

— Non pas, affirma un homme plus âgé. Le mioche en gris a indiqué des trucs et il a dit : "Fais ci", "Fais ça", mais c'est nous autres qu'on l'a fait.

— Alors, vous pouvez foutrement bien vous le démolir. »

Dans les regards des terrassiers ne se lisait qu'insolence et méchante humeur. L'un d'eux torcha la sueur de son front d'un revers de main. Pas un seul ne souffla mot.

« Vous êtes un rien durs de la feuille, ramassis de gueux que vous êtes..., reprit Bennis. C'est-y qu'il me faut couper une ou deux oreilles pour me faire entendre ? À qui l'honneur d'être le premier ?

— Ici, c'est des terres Tyssier. » Le vieux terrassier était du genre décharné, voûté, têtu comme une mule. « Vous n'avez pas le droit d'y être. Amusez-vous à couper des oreilles, et M'dame vous noiera dans un sac. »

Sans démonter, Bennis se rapprocha. « Je ne vois pas de dames ici, je ne vois qu'une grande gueule de bouseux. » Avec la pointe de sa lame, il asticota la poitrine noiraude du vieillard juste assez fort pour y faire perler une goutte de sang.

Il va trop loin. « Relevez votre épée, l'avertit Dunk. Cette histoire n'est pas de son fait. La besogne leur a été ordonnée par ce mestre.

— C'est pour les récoltes, ser, plaida un type aux oreilles en anses de cruche. Le blé était en train de crever, d'après ce que le mestre a dit. Et les poiriers pareil.

— Eh bien, peut-être leurs poiriers crèvent, ou peut-être c'est vous.

— Causez toujours, vous ne nous faites pas peur, répliqua le vieillard.

— Non ? » Bennis fit siffler sa longue épée qui alla balafrer la joue du bonhomme de l'oreille au bas de la mâchoire. « J'ai dit, leurs poiriers crèvent, ou bien c'est vous. » Tout un côté du visage de sa victime pissait le sang.

Il n'aurait jamais dû faire une chose pareille. Dunk se vit contraint de ravaler sa rogne. En l'occurrence, Bennis était de son propre bord. « Fichez-moi le camp d'ici ! cria-t-il à l'adresse des terrassiers. Retournez au château de votre dame.

— *Et au pas de course !* » appuya Bennis.

Après s'être carrément débarrassés de leurs outils, trois d'entre eux s'exécutèrent à la lettre, en détalant à toutes jambes à travers les prés. Mais un de leurs compères, aussi bronzé que musculeux, soupesa une pioche en déclarant : « Sont jamais que deux, ces gugusses…

— Pelles contre épées font combat de fols, Jorgen », avertit le vieillard, la main plaquée sur sa figure. Ça ruisselait tout rouge entre ses doigts. « Les choses vont pas en rester là. Vous imaginez surtout pas le contraire.

— Un mot de plus, et toi, tu pourrais en tout cas rester sur le carreau, crois-moi.

— Nous ne vous voulions aucun mal, intervint Dunk pour la gouverne du vieillard blessé. Nous ne réclamions rien d'autre que notre eau. Dites-le à votre dame.

— Oh, ça, on va lui dire, ser, promit le balèze, toujours agrippé à sa pioche. Ça, pour sûr. »

Pour rentrer chez eux, ils coupèrent par le cœur du Bois de Wat, trop heureux de l'ombre maigrichonne que leur dispensaient les frondaisons. Ils y cuisaient ferme, néanmoins. À supposer que des cerfs hantaient encore le couvert, les seules créatures vivantes qu'ils y virent étaient des mouches. Elles harcelèrent de leurs bourdonnements le visage de Dunk pendant la chevauchée, tout en grouillant sans relâche autour des yeux de Tonnerre qu'elles exaspéraient. L'atmosphère était pétrifiée, suffocante. *À Dorne, au moins, les journées avaient beau être sèches, la température descendait si bas, la nuit, que je frissonnais dans mon manteau.* Dans le Bief, en revanche, les nuits étaient à peine plus fraîches que les jours, si loin que l'on fût au nord.

Profitant d'un moment où il lui fallait baisser la tête pour se glisser sous une branche tombante, Dunk cueillit une feuille et la froissa entre ses doigts. Elle s'y réduisit en poudre comme un parchemin millénaire.

« Il n'était pas nécessaire de taillader ce type, dit-il à Bennis.

— J'ai fait qu'y chatouiller la tronche, et pas plus, pour lui apprendre à surveiller sa langue. En fait, j'aurais dû lui trancher sa putain de gorge, seulement, les autres auraient alors détalé comme des lapins, et ça nous aurait obligés à galoper derrière toute la bande pour la liquider.

— Vous auriez trucidé vingt hommes ? demanda Dunk, incrédule.

— Vingt-deux. C' qu'en fait deux de plus que tous tes doigts et tous tes orteils, lourdaud. Te faut les zigouiller tous, autrement ils vont raconter des blagues. » Ils contournèrent un abatis. « On aurait mieux fait de dire à ser Sert-à-rien que c'était la sécheresse qu'avait complètement mis à sec son petit pissadou de rivière.

— Ser *Eustace*. Vous lui auriez menti.

— Ouais, et pourquoi pas ? Qui c'est qu'ira lui dire n'importe quoi d'autre ? Les mouches ? » Bennis s'épanouit en un grand sourire moite et cramoisi. « Ser Sert-à-rien quitte jamais la tour, sauf pour descendre voir ses loupiots dans les buissons de mûres.

— Un homme lige doit la vérité à son seigneur et maître.

— Y a vérités et vérités, lourdaud. Y en a des qui sont inutiles. » Il cracha. « C'est les dieux qui fourguent les sécheresses. Un homme peut pas faire un bordel de tous les diables à propos des dieux. Mais la Veuve Rouge, par contre… Qu'on avertisse, nous, le Sert-à-rien que cette garce de chienne y a piqué son eau, et il va se sentir obligé d'honneur à la lui reprendre. Attends voir un peu. Il pensera qu'il lui faut *faire quelque chose*.

— Tel serait son devoir. Nos petites gens ont besoin de cette eau pour leurs récoltes à eux.

— *Nos* petites gens ? » Ser Bennis y alla de son braiment de rire. « J'étais parti m'accroupir chier, peut-être, quand ser Sert-à-rien a fait de toi son héritier ? Combien de petites gens tu te figures que t'as obtenus ? Dix ? Et encore en comptant le fils à demi demeuré de Jeyne la Bigleuse qui sait même pas par quel bout tenir une hache. Va te bricoler chevaliers chacun de ceux-là, et ça nous en fera deux fois moins que la Veuve, et je t'en fous des écuyers qu'elle a, et de ses archers et de sa séquelle.

T'aurais besoin de tes deux mains et de tes deux pieds pour les compter tous, et puis des doigts et des orteils de ton mouflet chauve, en plus.

— Je n'ai que faire d'orteils pour compter. » Dunk en était au bord de l'écœurement, de l'air en ébullition, des mouches et de la compagnie du chevalier brun. *Le bougre peut bien avoir chevauché un jour en compagnie de ser Arlan, mais il y a des années et des années de ça. Il est devenu aussi méchant qu'hypocrite et pleutre.* Il donna des talons dans les flancs de son grand destrier et prit la tête au trot, de manière à distancer la pestilence.

Piéferme était qualifié de château par pure politesse. Il avait beau se dresser bravement au sommet d'un piton rocheux d'où on le découvrait des lieues à la ronde, il n'était rien de plus qu'une tour d'habitation. Comme celle-ci s'était partiellement effondrée quelques siècles plus tôt, la reconstruction rudimentaire qui s'était imposée se traduisait au-dessus des fenêtres des faces nord et ouest par un appareillage de moellons gris clair qui tranchait avec la noirceur des pierres antérieures sous-jacentes. Des tourelles étaient venues s'adjoindre à la ligne de faîte pendant la restauration, mais uniquement au-dessus des parties relevées ; aux deux autres angles étaient accroupies d'antiques effigies de pierre fantastiques, si sévèrement amochées par les bourrasques et les intempéries qu'il était à peu près impossible de deviner ce qu'elles avaient pu représenter à l'origine. La couverture en bois de pin se voulait plate mais, grièvement déformée, voilée, elle manifestait une fâcheuse propension à fuir.

Un sentier tortueux grimpait depuis le pied de la butte jusqu'à la tour, si étriqué que l'on n'y pouvait chevaucher qu'à la queue-leu-leu. Dunk mena le train pendant l'ascension, immédiatement talonné par Bennis. Il discernait l'Œuf qui les surplombait, là-haut, juché sur une saillie rocheuse avec son grand chapeau de paille avachi.

Ils immobilisèrent leurs montures devant la minuscule écurie de bric et de broc nichée au bas de la tour et à demi

dissimulée sous des plaques lépreuses de mousse violette. Le hongre gris du vieux en occupait l'une des stalles, à côté de Mestre. L'Œuf et Sam-la-Voussure avaient déjà rentré le vin, semblait-il. Des poules baguenaudaient dans la cour. L'Œuf survint au trot. « Est-ce que vous avez découvert ce qui s'est passé pour la rivière ?

— La Veuve Rouge y a établi un barrage. » Dunk mit pied à terre et tendit au gamin la bride de Tonnerre. « Ne le laisse pas trop boire d'un seul trait.

— Non, messer. J'y veillerai.

— Eh, *marmot*, le héla ser Bennis. Emmène aussi mon cheval, tant que t'y es. »

L'Œuf lui décocha un coup d'œil insolent. « Je ne suis pas votre écuyer. »

Cette langue qu'il a finira tôt ou tard par lui valoir un mauvais coup, songea Dunk. « Tu vas t'occuper de son cheval, ou il t'en cuira d'une taloche à l'oreille. »

L'Œuf adopta un air renfrogné mais entreprit d'exécuter l'ordre. Cependant, comme il tendait la main pour saisir la bride, ser Bennis se racla la gorge et cracha. Un mollard d'un rouge luisant vola se coller entre deux des orteils du garçon. Lequel darda un regard glacial sur le chevalier brun. « Vous m'avez craché sur le pied, ser. »

Bennis dévala pesamment de sa selle. « Ouais-da. Le prochain coup, c't à la gueule que j'te cracherai. Je supporterai plus un seul mot de ta putain de langue. »

Dunk vit la colère flamboyer dans les prunelles du petit. « Soigne les bêtes, l'Œuf, dit-il avant que la situation ne tourne au vinaigre. Il nous faut aller nous entretenir, nous autres, avec ser Eustace. »

Il n'était possible d'accéder à l'intérieur de Piéferme que par une porte de chêne bardée de fer qui s'ouvrait vingt pieds au-dessus de leurs têtes. Les marches du bas étaient constituées de blocs de pierre noire lisse et tellement usée qu'elle formait une cuvette au beau milieu. Ensuite, elles étaient supplantées par un escalier de bois raide comme une échelle qui pouvait se relever à la manière d'un pont-levis en période de troubles.

Dunk chassa les volailles qui barraient le passage et se mit à grimper deux à deux.

Piéferme était plus vaste qu'il ne paraissait au premier abord. Ses caves et celliers s'enfonçaient profondément dans une grande partie de la colline qui lui servait de perchoir. Au-dessus du sol, la tour s'enorgueillissait de quatre niveaux. Les deux étages supérieurs possédaient des fenêtres et des balcons, les deux inférieurs ne comportant que des meurtrières. Il faisait plus frais, dedans, mais si sombre que Dunk dut s'accorder le loisir d'accommoder. La femme de Sam-la-Voussure se trouvait agenouillée près de l'âtre qu'elle déblayait de ses cendres. « Ser Eustace est au-dessus ou au-dessous ? la questionna Dunk.

— En haut, ser. » La vieille était tellement contrefaite qu'elle avait la tête plus basse que les épaules. « Il vient juste de rentrer de sa visite aux garçons, là-bas, dans les buissons de mûres. »

Les garçons en question étaient les fils d'Eustace Osgris : Edwyn, Harrold, Addam. Edwyn et Harrold avaient été chevaliers, et le jeune Addam simple écuyer. Ils avaient tous péri, voilà quinze ans de ça, lors de la bataille d'Herberouge, vers la fin de la rébellion Feunoyr. « Ils sont morts d'une bonne mort, en valeureux défenseurs du roi, contait ser Eustace à Dunk, et je les ai ramenés à la maison pour les enterrer parmi les buissons de mûres. » La sépulture de sa femme s'y trouvait également. Chaque fois que le vieux mettait en perce une nouvelle barrique de vin, il se rendait au bas de la colline afin de répandre une libation sur la tombe de chacun de ses rejetons. « Vive le roi ! » lançait-il à pleine gorge avant de se mettre à boire incontinent.

La chambre à coucher de ser Eustace occupait le troisième étage de la tour, juste au-dessus de sa loggia. C'était dans cette dernière qu'à n'en point douter le trouverait Dunk, à ronronner parmi ses coffres et ses futailles. Les massives murailles grises de la loggia étaient tapissées de bannières conquises et de matériel de guerre rouillé, tous butins glorieux de batailles livrées de longs siècles auparavant et dont personne d'autre que le maître des lieux ne conservait plus le moindre souvenir. La moitié des bannières étaient moisies, et toutes, affreusement

déteintes, étaient couvertes de poussière, leurs éclatants coloris de jadis s'étant mués en tonalités grisâtres et verdâtres.

Ser Eustace était occupé à décrasser avec un bout de chiffon un machin démantibulé quand Dunk émergea de l'escalier, le capiteux Bennis collé sur ses talons. Les yeux du vieux chevalier semblèrent s'éclairer un peu à la vue de Dunk. « Mon bon géant, déclara-t-il, et ce brave ser Bennis. Venez voir un peu ça. Je l'ai découvert dans le fond de ce coffre. Un vrai trésor, quoique lamentablement négligé. »

Il s'agissait d'un bouclier, de ce qu'il en subsistait du moins. D'assez piètres vestiges, à la vérité. Près de la moitié en avait disparu sous les coups, le reste étant gris et plus ou moins en miettes. La bordure de fer n'était plus qu'un amas de rouille, et le bois plus qu'une dentelle de trous de vers. De vagues écailles de peinture s'y agrippaient encore, mais en trop petit nombre pour suggérer l'ombre d'un blason quelconque.

« M'sire », débuta Dunk. Les Osgris n'étaient plus sires de rien du tout depuis des éternités, mais cela faisait plaisir à ser Eustace de s'entendre décerner ce titre, en écho du brillant renom dont avait effectivement joui jadis son antique maison. « Qu'est-ce que c'est ?

— Le bouclier du Petit Lion. » Le vieux frotta la bordure, et quelques bribes de rouille s'en détachèrent. « Ser Wilbert Osgris le portait lors de la bataille qui lui fut fatale. Je suis certain que vous connaissez l'histoire.

— Non, m'sire, fit Bennis. Il se trouve que non. Le *Petit* Lion, vous avez dit ? C'est donc qu'il était nain, ou quelque chose comme ça ?

— Sûrement pas ! » La moustache du vieux chevalier tremblota. « Ser Wilbert était un homme de grande taille et d'une force herculéenne, ainsi qu'un prodigieux chevalier. Il reçut ce surnom dès sa tendre enfance, en sa qualité de benjamin de cinq frères. De son temps, il régnait encore sept rois dans les Sept Couronnes, et la guerre faisait souvent rage entre le Roc et Hautjardin. Les rois verts nous gouvernaient alors, les Jardiniers. Ils étaient du sang du légendaire Garth Mainverte, et leur bannière royale portait une main verte sur champ blanc. Gyles III emmena ses bannières à l'est affronter le

roi de l'Orage, et les frères de Wilbert l'accompagnèrent tous car, à cette époque, le lion échiqueté flottait toujours aux côtés de la main verte quand le roi du Bief partait guerroyer.

» Or, il advint que, pendant que le roi Gyles se trouvait au loin, le roi du Roc se dit qu'il tenait là l'occasion inespérée d'arracher une bouchée du Bief, si bien qu'il rassembla une armée d'Ouestiens et fondit sur nous. Étant donné que les Osgris étaient les maréchaux des marches du Nord, la tâche de se porter à sa rencontre incomba au Petit Lion. C'était le quatrième roi Lancel qui menait les Lannister, si je ne m'abuse, ou peut-être bien le cinquième. Ser Wilbert barra le passage au roi Lancel et lui ordonna de s'arrêter. "Ne va pas plus loin, lui dit-il. Tu es le malvenu ici. Je t'interdis de poser le pied dans le Bief." Mais le Lannister n'en commanda pas moins à toutes ses bannières d'avancer.

» Ils s'affrontèrent toute une demi-journée, le lion d'or et le lion échiqueté. Le Lannister étant muni d'une épée valyrienne avec laquelle ne pouvait rivaliser aucun acier commun, le Petit Lion se trouva durement pressé, son bouclier réduit en charpie. À la fin, grièvement ensanglanté par une douzaine de blessures et n'ayant plus au poing que sa propre lame brisée, il se rua tête baissée contre son adversaire. Le roi Lancel le coupa quasiment en deux, selon les chanteurs, mais, pendant qu'il agonisait, le Petit Lion sut nonobstant trouver le défaut de l'armure du roi au creux de l'aisselle et y plonger victorieusement sa dague. En voyant leur souverain mort, les Ouestiens tournèrent casaque, et le Bief fut sauvé. » Le vieux caressa le bouclier rompu avec autant de tendresse que s'il s'était agi d'un enfant.

« Tudieu, m'sire, coassa Bennis, un homme comme ça nous serait fichtrement utile, aujourd'hui. Dunk et moi, on est allés jeter un coup d'œil à votre rivière, m'sire. Sèche comme un os, qu'elle est, puis pas par la faute à la sécheresse. »

Le vieillard mit ses reliques de côté. « Narrez-moi cela. » Il prit un siège et les incita d'un geste à faire de même. Pendant que le chevalier brun débitait son récit, il se fit tout oreilles, droit comme une lance, le menton dressé et les épaules bien carrées.

Dans sa jeunesse, ser Eustace Osgris avait dû être l'incarnation même de la chevalerie, avec sa haute taille, son torse puissant et la noblesse de ses traits. Le temps et le deuil avaient eu beau lui infliger leur inflexible ouvrage, il n'avait pas plié si peu que ce soit, conservant malgré tout sa forte charpente, ses larges épaules, son torse vaste comme un foudre et une physionomie aussi énergique et acérée que celle d'un vieil aigle. Ses cheveux taillés ras avaient pris la blancheur du lait, mais la moustache drue qui lui masquait la bouche restait d'un gris cendré. Ses sourcils étaient de la même teinte et, d'une nuance de gris plus claire, les yeux qu'ils surmontaient étaient empreints de tristesse.

Leur tristesse parut encore s'intensifier lorsque Bennis aborda le chapitre du barrage. « On connaît cette rivière sous son nom de l'Échiquetée depuis un millier d'années, voire davantage, dit le vieux chevalier. J'y ai attrapé du poisson quand j'étais tout gosse, et mes fils l'ont tous fait à leur tour. Alysanne aimait à y faire de gros ploufs dans les creux, par les journées d'été torrides comme celle-ci. » Alysanne était sa fille, morte au printemps. « C'est sur les berges de l'Échiquetée que j'ai embrassé une fille pour la première fois. Une cousine, que c'était, la plus jeune des filles de mon oncle, un des Osgris de Lacfeuillu. Ils ont tous disparu, maintenant, même elle. » Sa moustache se mit à trembler. « Il n'est pas possible de tolérer cela, messers. La drôlesse n'aura pas mon eau. Elle n'aura pas mon eau *échiquetée*.

— Le barrage est bâti solide, avertit ser Bennis. Trop solide pour que, moi et ser Dunk, on l'abatte en une heure, même avec l'aide du marmot chauve. Il va nous falloir des cordes et des pioches et des haches et une douzaine d'hommes. Et ça rien que pour le travail, pas pour le combat. »

Ser Eustace considéra fixement le bouclier du Petit Lion.

Dunk s'éclaircit la gorge. « À ce propos, m'sire, quand nous sommes tombés sur les terrassiers, ben…

— Dunk… ! Embête pas m'sire avec des broutilles, intervint Bennis. J'ai fait que donner une leçon à l'un de ces crétins, rien de plus que ça. »

Ser Eustace releva les yeux d'un air acerbe. « Quel genre de leçon ?

— Avec mon épée, pour tout dire. Un petit peu de raisiné en travers de sa joue, c'est tout ce qu'il a eu, m'sire. »

Le vieux chevalier le dévisagea longuement. « Ce… c'était malavisé à vous, ser. La drôlesse a un cœur d'araignée. Elle a assassiné trois de ses maris. Et tous ses frères sont morts au maillot. Cinq, il y en avait. Ou peut-être six, je ne m'en souviens pas. Ils se dressaient entre elle et le château. Elle écorcherait à coups de fouet le moindre de ses manants qui lui déplairait, je n'en doute pas, mais que *vous* lui en égratigniez un…, ça, non, elle ne va pas subir une pareille insulte sans broncher. Ne vous y méprenez pas. Elle viendra tout exprès pour vous, comme elle l'a fait pour Lem.

— Dake, m'sire, fit Bennis. Sauf le respect dû à Votre Hautesse, puisque vous l'avez connu et moi jamais, n'empêche, il se nommait Dake.

— Si tel était le bon plaisir de m'sire, je pourrais toujours me rendre à Bocajor pour parler à lord Rowan de ce barrage », intervint Dunk. Rowan était le suzerain du vieux chevalier. Les terres de la Veuve Rouge relevaient également de son autorité.

« Rowan ? Non, n'escomptez aucune aide de ce côté-là. La sœur de lord Rowan a épousé le cousin de lord Wyman Tyssier, Wendell, de sorte qu'il est apparenté à la Veuve Rouge. Au surplus, il ne me porte pas dans son cœur. Il vous faudra faire demain la tournée de tous mes villages, ser Duncan, et y ramasser chaque homme valide en âge de se battre. Je suis vieux, mais je ne suis pas mort. La drôlesse ne va pas tarder à s'apercevoir que le lion échiqueté a encore ses griffes ! »

Deux, songea Dunk avec morosité, *et je suis l'une d'elles.*

Les domaines de ser Eustace englobaient trois maigres villages, tous réduits à une poignée de masures, de parcs à moutons et de pourceaux. Le plus important s'enorgueillissait d'un septuaire à toit de chaume dont les murs de l'unique pièce étaient embellis de portraits des Sept frustement gribouillés au charbon. C'était un ancien porcher tout courbé par les ans,

Mudge, qui, pour avoir mis les pieds à Villevieille une fois dans sa vie, y assurait les offices religieux tous les septièmes jours. Deux fois l'an, un authentique septon passait absoudre en coup de vent les péchés de l'assistance au nom de la Mère. Si les petites gens se sentaient fort aises de l'absolution, cela ne les empêchait nullement d'exécrer les visites du saint homme, parce qu'il leur fallait à toute force le nourrir.

L'apparition de Dunk et de l'Œuf ne sembla pas les enchanter davantage. On connaissait Dunk dans les villages, ne serait-ce qu'en sa qualité de nouveau chevalier de ser Eustace, mais il ne s'y vit même pas offrir une coupe d'eau. Compte tenu du fait que la plupart des hommes se trouvaient aux champs, ce furent essentiellement des femmes et des enfants que leur intrusion fit surgir des chaumines, ainsi qu'une poignée de croulants trop infirmes pour travailler. L'Œuf trimbalait la bannière Osgris, le lion échiqueté vert et or, rampant sur son champ neigeux. « Nous venons de Piéferme vous apporter les citations à comparaître de ser Eustace, annonça Dunk aux villageois. Il est enjoint à tous les hommes valides âgés de quinze à cinquante ans d'avoir à se rassembler à la tour demain.

— C'est la guerre ? demanda une femme frêle qui avait deux gosses planqués derrière ses jupes et un nouveau-né en train de lui pomper le sein. C'est-y que le dragon noir est de retour ?

— Il n'y a pas de dragons dans cette affaire, ni rouge ni noir, lui répondit Dunk. Tout se passe entre le lion échiqueté et les araignées. La Veuve Rouge s'est emparée de votre eau. »

La femme opina du chef, mais elle prit un air méfiant quand l'Œuf retira son chapeau pour s'éventer le visage. « Ce petit drôle a pas un cheveu. C'est-y qu'il est malade ?

— *Rasé* », fit l'Œuf. Il se recoiffa le crâne et, faisant tourner la tête de Mestre, s'éloigna d'un pas nonchalant.

Il est d'humeur chatouilleuse, aujourd'hui. Il avait à peine desserré les dents depuis leur départ. Dunk ne fit qu'effleurer Tonnerre de l'éperon, et il eut tôt fait de rattraper le mulet. « Tu m'en veux tant que ça de n'avoir pas pris ton parti contre ser Bennis, hier ? » demanda-t-il à son écuyer, frappé par sa mine maussade, pendant qu'ils se dirigeaient vers le hameau suivant.

« Je ne l'aime pas plus que toi, mais il *est* chevalier. Tu devrais t'adresser à lui de façon courtoise.

— Je suis votre écuyer, pas le sien, répliqua l'enfant. Il est sale comme un peigne, il a une langue de vipère, et il n'arrête pas de me pincer. »

S'il se doutait si peu que ce soit de ton identité, il mouillerait ses chausses avant de lever le petit doigt sur toi. « Il me pinçait, moi aussi. » Dunk avait oublié ce détail jusqu'à ce que l'accusation de l'Œuf le lui remémore. Ser Arlan et ser Bennis avaient fait partie d'un groupe de chevaliers recrutés par un négociant dornien pour assurer sa sécurité depuis Port-Lannis jusqu'au Pas-du-Prince. Dunk n'était alors pas plus âgé que l'Œuf, quoique de plus grande taille. *Il me pinçait si violemment sous le bras que j'en avais des bleus. Ses doigts me faisaient l'effet de tenailles de fer, mais je n'en ai jamais pipé mot à ser Arlan.* L'un des autres chevaliers du convoi s'était volatilisé dans les parages de Roche-Septuaire, et il s'était ébruité que Bennis l'avait étripé à l'occasion d'une dispute. « S'il s'avise de te pincer de nouveau, parle-m'en, et j'y mettrai fin. D'ici là, soigner son cheval ne te coûte pas grand-chose.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse, convint l'Œuf. Bennis ne l'étrille jamais. Il ne nettoie jamais sa stalle. Il ne lui a même pas donné de *nom !*

— Certains chevaliers n'en attribuent jamais à leurs montures, lui expliqua Dunk. Comme ça, quand elles sont tuées sur un champ de bataille, le chagrin de leur perte est moins dur à porter. Il est toujours possible de s'en procurer d'autres, alors que la disparition d'un ami fidèle vous fait une peine affreuse. » *C'est en tout cas ce qu'assurait l'Ancien, quitte à se démentir lui-même invariablement. Il a donné un nom à chacun des chevaux qu'il a jamais possédés.* Et Dunk avait procédé de même. « Nous verrons bien combien d'hommes se pointent à la tour. Mais que ce soit cinq ou cinquante, il te faudra t'occuper d'eux aussi. »

L'Œuf prit un air indigné. « Je devrai servir des *petites gens ?*

— Pas servir. Aider. Nous allons avoir à faire d'eux des combattants. » *À condition que la Veuve Rouge nous en laisse*

le loisir. « Si les dieux daignent nous favoriser, quelques-uns auront déjà été plus ou moins soldats, mais la plupart seront aussi verts que les herbages printaniers, et le maniement des houes leur sera plus familier que celui des piques. Il n'en reste pas moins qu'un jour peut venir où nos vies dépendront d'eux. Quel âge avais-tu quand tu as empoigné ta première épée ?

— J'étais tout petit, messer. C'était une épée de bois.

— Les gamins du commun se bagarrent avec des épées de bois, eux aussi, seulement, les leurs ne sont que des bâtons et des branches cassées. Ces hommes risquent de te paraître des butors, l'Œuf. Ils ne connaîtront pas les termes spécifiques des différentes pièces d'armure, pas plus que les armoiries des maisons du plus haut parage, et ils ne sauront pas quel est celui de nos rois qui a aboli le droit de cuissage du seigneur lors de la première nuit… Mais traite-les tout de même avec respect. Tu as beau être un écuyer issu d'une noble lignée, tu n'es encore qu'un petit garçon. La majorité d'entre eux seront des hommes faits. Tout homme a sa fierté, quelque humble que puisse être sa naissance. Tu aurais l'air tout aussi stupide et perdu dans leurs villages à eux. Et, si tu doutes de ce fait, va donc sarcler une rangée et tondre un mouton, puis dis-moi, tiens, le nom de toutes les mauvaises herbes et des fleurs sauvages qui poussent dans le Bois de Wat. »

Le gamin réfléchit un moment. « Je pourrais leur enseigner les armoiries des grandes maisons et comment la reine Alysanne s'y prit pour persuader le roi Jaehaerys d'abolir la première nuit. Et eux pourraient m'enseigner quelles sont les meilleures plantes pour concocter des poisons, et si ces baies vertes sont comestibles sans danger.

— Ils en seraient capables, effectivement, lui confirma Dunk, mais avant d'en venir au roi Jaehaerys, mieux vaudrait que tu nous prêtes main-forte pour leur apprendre comment on se sert d'une pique. Et garde-toi de manger quoi que ce soit des trucs auxquels Mestre s'abstient de toucher. »

Le lendemain vit une douzaine de guerriers en herbe prendre le chemin de Piéferme et s'y rassembler parmi les

poulets. L'un d'eux était beaucoup trop vieux, deux trop jeunes, et un adolescent maigrichon se révéla être une adolescente maigrichonne. Ces cinq-là, Dunk les renvoya dans leurs villages, n'en conservant que huit : trois Wat, deux Will, un Lem, un Pat, et pour finir Gros Rob le simple d'esprit. *Un ramassis navrant*, ne put-il s'empêcher de penser. On y aurait vainement cherché les superbes manants vigoureux dans la fleur de l'âge qui conquéraient le cœur des damoiselles de haute extraction dans les chansons. Ils étaient tous plus crasseux les uns que les autres. Lem avait cinquante ans bien tassés, et Pat l'œil larmoyant ; ils étaient les deux seuls à avoir jamais été soldats. Ils étaient partis se battre avec ser Eustace et ses fils lors de la rébellion Feunoyr. Les six autres étaient aussi verts que l'avait appréhendé Dunk. Ils avaient des poux tous les huit. Deux des Wat étaient frères. « À croire que votre mère connaissait pas d'autre prénom », lâcha Bennis dans un gloussement.

Pour ce qui en était du chapitre des armes, ils trimbalaient une faux, trois houes, un vieux couteau, plus quelques gros gourdins de bois. Lem possédait un bâton taillé en pointe qui pouvait tenir lieu de pique, et l'un des Will confessa son adresse à lancer des pierres. « Nous voilà sacrément parés, fit Bennis, voilà qu'on s'est dégotté un putain de trébuchet. » De là vint que sur ces entrefaites on affubla le malheureux du sobriquet de Treb.

« Y aurait-il parmi vous des archers habiles ? » leur demanda Dunk.

Tous les pieds raclèrent la poussière, pendant que les poules picoraient le sol autour d'eux. « Sans offense, ser, mais m'sire nous permet pas les grands arcs. Les cerfs Osgris sont pour les lions échiquetés, pas pour les ceusses de notre espèce.

— On va avoir des épées, des heaumes et des cottes de mailles ? eut envie de savoir le plus jeune des trois Wat.

— Oh mais, bien sûr que tu vas en avoir, dit Bennis, juste aussitôt que t'auras tué l'un des chevaliers de la Veuve et dépouillé son putain de cadavre. Et oublie surtout pas d'enfoncer ton bras jusqu'au coude dans le cul de son canasson, parce que c'est là qu'ils planquent leurs picaillons. » Il pinça le petit Wat sous le bras jusqu'à ce que la douleur le fasse couiner,

puis il entraîna l'ensemble de la bande vers le Bois de Wat afin d'y couper des piques.

À leur retour, ils étaient munis de huit piques durcies au feu de longueurs épouvantablement inégales et de boucliers rudimentaires en entrelacs de branches. Ser Bennis s'était lui aussi bricolé une pique, et il leur montra comment les pousser de la pointe et en utiliser la hampe pour parer, ainsi que les endroits à piquer pour tuer. « Le ventre et le gosier sont ce qu'y a de mieux, je trouve. » Il se martela la poitrine avec le poing. « Y a le cœur juste là, ça peut toujours faire l'affaire aussi. L'ennui, c'est qu'y a les côtes en travers. Le bide, lui, c'est tendre et c'est mou. Faut du temps pour que ça se vide, mais ça pardonne pas. Jamais on a vu un type survivre avec ses tripes qui lui pendent au-dehors. Maintenant, si y en a un d'assez couillon pour aller vous tourner le dos, foutez-y-moi votre pointe entre ses omoplates ou dans ses rognons. C'est ici que ça se passe. Ils vivent pas longtemps quand vous leur avez une bonne fois épinglé les rognons. »

Le fait qu'il se trouvait trois Wat dans le tas causait pas mal de méprises quand Bennis essayait de leur dire quoi faire. « Nous devrions leur donner des noms de villages, messer, suggéra l'Œuf, comme ser Arlan, votre vieux maître, l'avait fait de Pennytree. » La méthode aurait pu marcher, seulement leurs villages non plus n'avaient pas de noms. « Eh bien, reprit l'Œuf, nous pourrions les nommer d'après leurs cultures, messer. » L'un des villages était sis au milieu de champs de haricots, un autre cultivait surtout de l'orge, et le troisième alignait principalement des rangées de choux, de carottes, d'oignons, de navets et de melons. Comme personne ne voulait pas plus entendre parler d'être un Navet qu'un Chou, les ressortissants de ce dernier devinrent les Melons. Et l'on finit par se retrouver avec quatre Graindorge, deux Melons et deux Haricots. Mais les frères Wat étant tous les deux des Graindorge, une distinction plus poussée s'imposait encore. Après que le cadet eut fait état d'être un jour tombé dans le puits du village, Bennis l'adouba « Wat-le-Mouillé », et le tour fut joué. Et tous furent aux anges de s'être vu décerner des « noms de seigneur », hormis Gros

Rob qui ne parvint apparemment pas à se rappeler s'il était un Graindorge ou un Haricot.

Une fois ces braves équipés chacun d'une pique et d'un nom, ser Eustace sortit de Piéferme pour leur adresser un brin de discours. Le vieux chevalier se campa sur le seuil de la porte de la tour, revêtu de sa maille et de sa plate sous un long surcot de laine que les ans avaient plutôt jauni que blanchi. Par-devant comme par-derrière, il arborait le lion échiqueté, cousu en petits carreaux verts et or. « Les gars, dit-il, vous vous souvenez tous de Dake. La Veuve Rouge l'a fourré dans un sac et noyé. Elle a pris sa vie, et maintenant, c'est notre eau qu'elle entend prendre aussi, l'Échiquetée qui nourrit nos récoltes…, mais elle ne le fera pas ! » Il brandit son épée au-dessus de sa tête. « Pour Osgris ! clama-t-il d'une voix retentissante. Pour Piéferme !

— *Osgris !* » reprit Dunk en écho. L'Œuf et les recrues le firent à leur tour en vociférant : « *Osgris ! Osgris ! Pour Piéferme ! »*

Dunk et Bennis se mirent à exercer leur escouade au milieu des volailles et des cochons, pendant que ser Eustace contemplait la scène du haut du balcon. Sam-la-Voussure avait bourré quelques vieux sacs avec de la paille souillée. Ils en firent leurs ennemis. Les néophytes commencèrent à s'entraîner au maniement de la pique et Bennis à leur aboyer : « Plantez, vrillez, dégagez ! Plantez, vrillez, dégagez… , mais *sortez-le-moi, ce foutu machin !* Vous en aurez bien assez tôt besoin pour votre adversaire suivant… ! Trop lent, Treb, foutrement trop lent ! Si tu peux pas faire ça plus vite, retourne lancer des cailloux ! Lem, fous-moi tout ton poids derrière ta poussée ! C'est comme une bite que t'as ! Dedans dehors dedans dehors ! Encule-les avec, c'est ça, le truc, dedans dehors, 'rrache-leur-z-y, 'rrache-leur-z-y, *'rrache-leur-z-y ! »*

Quand les sacs eurent été bien défoncés, bien étripés par des centaines de coups de pique et toute leur paille éparpillée par terre, Dunk endossa sa maille et sa plate puis s'empara d'une épée de bois pour voir comment les hommes se comporteraient face à un adversaire plus vivant.

Pas trop trop bien fut la réponse. Seul Treb se montra assez rapide pour porter une botte au-delà du bouclier de Dunk,

et encore n'y réussit-il qu'une seule fois. Dunk esquivait l'un après l'autre leurs piètres assauts de traviole, repoussait de côté leurs piques et ne savait dans quelle ouverture foncer. Si son arme avait été non de pin mais d'acier, il aurait abattu chacun d'eux dix fois. « Une fois que j'ai dépassé votre pointe, vous êtes *morts* », les prévint-il, tout en leur martelant les jambes et les bras pour mieux faire entrer la leçon. Du moins Treb et Lem et Wat-le-Mouillé apprirent-ils bientôt à céder du terrain. Gros Rob laissa tomber sa pique et prit la fuite, ce qui força Bennis à lui donner la chasse et à le ramener en larmes par la peau du cou. La fin de l'après-midi vit tout ce beau monde tapissé de bleus et de bosses, et des ampoules toutes fraîches commençaient à cloquer sur tous les points où les mains calleuses s'étaient crispées pour tenir les piques vaille que vaille. Dunk s'en tira pour sa part absolument intact, mais il était à demi noyé dans ses suées lorsque l'Œuf l'aida à se dépecer littéralement de son armure.

Alors que le soleil déclinait peu à peu, Dunk emmena leur modeste troupe dans la cave et contraignit à prendre un bain même ceux de ses membres dont le précédent remontait juste à l'hiver dernier. Après quoi, la femme de Sam-la-Voussure leur servit à tous une écuellée d'un plantureux ragoût d'orge, de carottes et d'oignons. Les hommes étaient fourbus jusqu'à fond de carcasse mais, à les entendre, aucun ne doutait de devenir en un rien de temps deux fois plus meurtrier qu'un chevalier de la Garde royale. Ce leur était un supplice presque insoutenable que de devoir attendre pour administrer la preuve de leur valeur. Ser Bennis s'acharna à les exalter en leur vantant les béatitudes de l'existence soldatesque ; femmes et butin principalement. Les deux vétérans abondèrent dans son sens. Lem s'était ramené de la rébellion Feunoyr un couteau et une belle paire de bottes, à ce qu'il prétendait ; bon, les bottes étaient trop petites pour qu'il les chausse, mais il les avait toujours sous les yeux, suspendues à son mur. Quant à Pat, il ne fut que trop intarissable sur certaines des traînées de camp qu'il s'était besognées dans le sillage du dragon.

Sam-la-Voussure leur avait installé huit paillasses dans la cave, et ils ne se furent pas plus tôt rempli la panse qu'ils

partirent tous roupiller. Bennis, lui, s'attarda suffisamment pour régaler Dunk de mines écœurées. « Ser Sert-à-rien aurait fallu baiser un tout petit peu plus de bouseuses, tant qu'y lui restait 'core une goutte de jus dans les pauvres vieilles couilles qu'il a, décréta-t-il. S'il se serait semé sa jolie moisson de bâtards, à l'époque, peut-être qu'on aurait des soldats, maintenant.

— M'ont pas l'air si pires que n'importe quelle autre levée de paysans. » Dunk en avait vu marcher quelques-uns de ce genre alors qu'il servait d'écuyer lui-même à ser Arlan.

« Ouais, fit ser Bennis. Ça se pourrait que, dans une quinzaine, ils arrivent à pas lâcher pied contre un paquet d'autres culs-terreux. Mais contre des chevaliers ? » Il secoua la tête et cracha l'un de ses glaviots favoris.

Le puits de Piéferme se trouvait au-dessous du cellier, dans une pièce à l'atmosphère humide et glaciale et aux murs de pierre et de terre. C'était là que la femme de Sam-la-Voussure savonnait, frottait et battait le linge avant de le charrier jusqu'au toit en terrasse pour le séchage. Le cuvier de pierre massif servait également de baignoire. Les bains exigeaient qu'on tire l'eau du puits seau après seau, qu'on la mette à chauffer au-dessus de l'âtre dans un grand chaudron de fer, qu'on vide le chaudron dans la cuve et que l'on recommence l'ensemble des opérations. Il fallait quatre seaux pour emplir le chaudron, et trois chaudrons pour emplir la cuve. Le temps que le dernier chaudron parvienne à ébullition, l'eau du premier s'était refroidie jusqu'à n'être plus que tiède. On avait entendu déclarer à ser Bennis que se taper tout ce bordel, c'était foutrement trop d'emmerdes, et cela expliquait assez qu'il grouillât de poux et de puces et qu'il embaumât tout autant qu'un fromage pourri.

Dunk bénéficiait au moins de l'aide de l'Œuf lorsqu'il éprouvait le besoin urgent de s'accorder un bon décrassage, ce qu'il fit ce soir-là. Le gamin tira l'eau sans sortir d'un mutisme maussade, et à peine ouvrit-il le bec pendant qu'elle chauffait. « L'Œuf ? finit par l'interpeller Dunk alors que le troisième

chaudron commençait à frémir. Il y a quelque chose qui cloche ? » N'obtenant pas de réponse, il reprit : « Donne-moi un coup de main pour le chaudron. »

Ensemble, ils s'échinèrent à le transporter de l'âtre jusqu'au cuvier en prenant bien garde de ne pas s'éclabousser. « Messer, se décida le petit, qu'est-ce que vous pensez que ser Eustace compte faire ?

— Démolir le barrage et repousser de vive force les gens de la Veuve s'ils essaient de nous interrompre. » Il avait parlé d'une voix forte, de manière à se faire entendre par-dessus les bruyantes cascades de l'eau du bain. Tandis qu'ils versaient s'élevait un rideau blanc de vapeur qui lui empourpra la figure.

« Leurs boucliers ne sont qu'en lacis de bois, messer. Un coup de lance risquerait de passer au travers comme dans du beurre, ou bien un carreau d'arbalète.

— Nous pourrons toujours dénicher pour eux quelques pièces d'armure, quand ils seront prêts. » Il n'était pas possible de rien espérer de mieux.

« Ils pourraient bien se faire tuer, messer. Wat-le-Mouillé est à peine sorti de l'enfance. Will Graindorge doit se marier lors de la prochaine visite du septon. Et Gros Rob n'est même pas capable de différencier son pied gauche de son pied droit. »

Dunk laissa retomber bruyamment le chaudron vide sur le sol de terre battue. « Roger de Pennytree était plus jeune que Wat-le-Mouillé quand il périt sur le champ de bataille d'Herberouge. Il y avait aussi dans l'armée de ton père des hommes qui venaient tout juste de se marier, et d'autres qui n'avaient jamais seulement embrassé une fille. Et il y en avait des centaines qui ne savaient pas non plus différencier leur pied gauche de leur pied droit… voire des milliers.

— Ce n'était *pas pareil*, affirma l'Œuf. Cela, c'était la guerre.

— Ceci en est une aussi. La même chose, mais en plus petit, voilà tout.

— En plus petit et plus *absurde,* messer.

— Il n'appartient ni à moi ni à toi d'en trancher, l'avisa Dunk. C'est leur devoir de partir en guerre quand ser Eustace les en somme. Et de mourir, si besoin est.

— Alors, nous n'aurions pas dû leur donner de noms, messer. Cela ne servira qu'à aggraver notre chagrin lorsqu'ils mourront. » Il grimaça de tous ses traits. « Si nous nous servions plutôt de ma botte…

— Non. » Dunk se jucha sur un pied pour déchausser l'autre.

« N'empêche que mon père…

— Non. » Sa seconde botte suivit le chemin de la première.

« Nous…

— Non. » Dunk retira sa tunique tachée de sueur par-dessus sa tête et la lui jeta. « Demande à la femme de Sam-la-Voussure de me lessiver ça.

— Je le ferai, messer, mais…

— Non, j'ai dit. Il te faut une taloche à l'oreille pour t'affiner un peu l'ouïe ? » Il délaça ses chausses. Dessous, il ne portait rien d'autre que lui-même ; il faisait trop chaud pour mettre des sous-vêtements. « C'est une bonne chose, que tu t'inquiètes pour Wat et Wat et Wat et pour tous les autres, mais il est entendu que la botte, c'est uniquement en cas de nécessité absolue. » *Combien c'est-y que lord Freuxsanglant il en a, de zyeux ? Mille, et rien qu'un.*

« Que t'a commandé ton père, quand il t'a envoyé me servir d'écuyer ?

— De n'avoir les cheveux que rasés ou teints, et de ne révéler mon nom véritable à homme qui vive », répondit le garçon avec une répugnance non dissimulée.

Cela ne faisait jamais qu'une bonne année et demie que Dunk avait l'Œuf à son service, mais on aurait dit certains jours que c'en faisait vingt. Ils avaient de conserve gravi le Pas-du-Prince et traversé les hautes dunes de Dorne, les rouges comme les blanches. Une barque leur avait fait descendre à la perche la Sang-vert jusqu'à Bourg-Cabanes où ils s'étaient embarqués sur la galéasse *La Dame blanche* à destination de Villevieille. Ils avaient couché dans des étables, dans des auberges et dans des fossés, rompu le pain avec de saints moines, des gaupes et des cabotins, suivi cent spectacles de marionnettes. L'Œuf avait tenu le cheval de Dunk bien pomponné, bien franche de rouille sa maille et sa rapière bien affûtée. Il s'était montré d'une aussi

bonne compagnie que quiconque pouvait en rêver, et le chevalier errant en était venu à le considérer presque comme un petit frère.

Il ne l'est pas, pourtant. Ce qui avait donné ce poussin-là, c'étaient des dragons, pas des volailles. *L'Œuf* pouvait bien tenir lieu d'écuyer à un obscur chevalier errant, Aegon, de l'illustre maison Targaryen, n'en était pas moins le benjamin des quatre fils de Maekar, prince de Lestival, lui-même quatrième fils de feu Sa Majesté Daeron le Bon, deuxième du nom, qui avait occupé le Trône de Fer durant vingt-cinq années, jusqu'à ce que le fauche le fameux Fléau de Printemps.

« Pour autant que cela regarde la plupart des gens, Aegon Targaryen est retourné à Lestival avec son frère Daeron après le tournoi de Sorbier, rappela Dunk au gamin. Ton père n'avait pas la moindre envie de laisser savoir que tu étais en train de courir les Sept Couronnes avec un rien du tout de chevalier sans fief. Qu'il ne soit donc plus question de ta botte entre nous. »

Pour toute réplique, il dut se contenter d'un regard. L'Œuf avait de grands yeux que son crâne rasé faisait quelquefois paraître encore plus grands. À la lueur de la lanterne qui entamait à peine les ténèbres de la cave, ils avaient l'air noirs, mais un éclairage plus vif permettait de mieux apprécier leur véritable couleur : un violet sombre, insondable. *Des prunelles valyriennes,* songea Dunk. À Westeros, rares étaient les êtres qui, sans être issus du sang du dragon, en possédaient d'analogues ou dont la chevelure, entretissée de fils d'argent, avait l'éclat de l'or martelé.

Durant la descente à la perche de la Sang-vert, les petites orphelines s'étaient fait un jeu de tripoter son crâne rasé en guise de porte-bonheur. Ces enfantillages rendaient l'Œuf plus cramoisi qu'un grenadier en fleur. « Les filles sont d'une *stupidité* ! disait-il. La prochaine qui me touche, je la jette à l'eau ! » Dunk fut obligé d'intervenir. « Alors, c'est *moi* qui te toucherai. En te flanquant une telle taloche à l'oreille que tu entendras carillonner des cloches pendant toute une lunaison. » La menace n'eut d'autre effet que d'exacerber l'exaspération du gamin. « Plutôt vos cloches que ces *gourdes* de filles ! »

maintint-il, mais il ne balança jamais qui que ce soit dans la rivière.

Dunk pénétra dans le cuvier et s'y plongea jusqu'à ce que l'eau lui arrive au ras du menton. Elle était encore brûlante à la surface, mais nettement plus fraîche vers le fond. Il serra les dents pour réprimer un hurlement qui n'aurait pas manqué de faire s'esclaffer le petit. L'Œuf *adorait* que l'eau soit archibouillante pour ses propres bains.

« Désirez-vous que je vous en mette davantage à bouillir, messer ?

— Ça ira comme ça. » Dunk se frictionna les bras tout en regardant la crasse qui s'en détachait former d'épaisses nuées grises. « Va me chercher le savon. Oh, et puis la brosse à long manche, tant que tu y es. » Le seul fait d'avoir pensé aux cheveux de l'Œuf lui rappela que les siens étaient une véritable dégoûtation. Il prit bravement son souffle et se laissa couler sous l'eau pour les nettoyer comme il faut. Lorsqu'il refit surface dans un geyser d'éclaboussures, l'Œuf se tenait près de la baignoire avec le savon et la brosse de crin à long manche. « Tu as des poils sur la joue, fit observer Dunk tout en s'emparant du savon. Deux. Là, tiens, sous l'oreille. N'oublie pas de les faire sauter, la prochaine fois que tu te raseras le crâne.

— Oui, messer. » Il paraissait enchanté de la révélation.

Il s'imagine sans doute qu'un brin de barbe fait de lui un homme. Dunk se l'était lui aussi figuré le jour où il s'était découvert un semblant de duvet qui ombrait sa lèvre supérieure. *J'ai tâché de le raser avec ma dague, et j'ai bien failli m'emporter le nez.* « Va prendre un peu de repos, maintenant, reprit-il. Je n'aurai plus besoin de toi jusqu'au matin. »

Il lui fallut un temps infini pour se récurer de toute la poussière et la sueur accumulées. Cela terminé, il mit le savon de côté, s'allongea du mieux qu'il lui fut possible et ferma les yeux. L'eau s'était quelque peu refroidie, sur ces entrefaites. Après l'implacable chaleur de la journée, ce soulagement était le bienvenu. Il se laissa barboter jusqu'à ce que ses pieds et ses mains s'en trouvent tout ridés et que l'eau soit carrément froide

et grise. Seulement alors, non sans regrets, il s'extirpa de la baignoire.

On avait eu beau installer pour l'Œuf et pour lui de grosses paillasses de paille dans le cellier, Dunk préféra grimper dormir sur le toit comme le petit. L'atmosphère y était plus fraîche, et il arrivait qu'un rien de brise y souffle de temps à autre. Ils n'avaient d'ailleurs guère à redouter d'y essuyer la pluie. La prochaine fois qu'il leur pleuvrait là-haut sur le râble serait la toute première.

L'Œuf était assoupi quand Dunk atteignit la terrasse. Il se coucha sur le dos, les mains derrière la tête, et se mit à contempler le ciel. Les étoiles scintillaient de toutes parts, des milliers et des milliers. Ce spectacle lui remémora une nuit de Sorbier, avant que ne débute le tournoi. Il avait vu cette nuit-là une étoile filante. Les étoiles filantes étant censées vous porter chance, il avait fait peindre celle-ci par Tanselle sur son bouclier, mais Sorbier s'était révélé tout sauf chanceux pour lui. Le tournoi n'était pas seulement terminé qu'il s'en était fallu de peu qu'il ne se voie mutiler d'un pied et d'une main, puis que trois hommes valeureux y passent de vie à trépas. *J'y ai gagné un écuyer, néanmoins. L'Œuf me tenait compagnie lorsque j'ai quitté Sorbier. De tous les événements qui se sont produits là, c'est le seul heureux qui me soit échu.*

Pourvu qu'il n'y ait pas d'étoiles filantes, cette nuit, se prit-il à espérer.

Des montagnes rouges barraient les lointains, et il avait sous les pieds des dunes blanches. Occupé à creuser, Dunk plongeait une pelle dans le sol aride et brûlant puis rejetait le sable fluide par-dessus son épaule. Il était en train de faire un trou. *Une tombe,* songea-t-il, *une tombe pour l'espoir.* Plantés près de là, trois chevaliers dorniens le regardaient s'y employer tout en se moquant de lui à voix basse. Beaucoup plus au large, les négociants attendaient avec leurs mulets, leurs chariots et leurs traîneaux des sables. Ils n'aspiraient qu'à se remettre en route, mais il leur était impossible de partir avant qu'il n'ait fini d'ensevelir Châtain. Et lui, il se refusait à abandonner son vieil

ami à la merci des serpents, des scorpions et des chiens du désert.

L'Œuf sur son dos, l'étalon avait succombé à la soif durant l'interminable traversée des sables entre le Pas-du-Prince et Vaith. Ses pattes de devant semblaient simplement s'être ployées sous lui, puis il s'était agenouillé tout de suite et, roulant sur le flanc, il avait expiré. Sa carcasse gisait à côté de la fosse. Elle était déjà raidie. Encore un peu, et elle commencerait à sentir.

Dunk pleurait tout en creusant, et cela divertissait fort les chevaliers dorniens. « L'eau est précieuse dans le désert, dit l'un, vous ne devriez pas la gaspiller, ser. » Un autre déclara en gloussant : « Pourquoi pleurez-vous ? Ce n'était jamais qu'un cheval, et pas bien fameux, en plus. »

Châtain, songea Dunk entre deux pelletées, *il s'appelait Châtain, et il m'a porté sur son dos pendant des années, sans jamais rechigner ni mordre.* Le vieil étalon avait certes fait piètre figure à côté des fringants destriers des sables que montaient les Dorniens, avec leurs têtes élégantes, leurs longues encolures et leurs flots de crinières, mais il n'en avait pas moins donné jusqu'à la dernière seconde tout ce qu'il avait à donner.

« Pleurer pour un canasson ensellé ? dit ser Arlan de sa voix de vieillard. Enfin, mon garçon, tu n'as jamais pleuré pour moi, qui t'ai pourtant juché sur lui. » Il émit un petit rire, afin de montrer qu'il n'entendait pas le peiner avec ce reproche. « Voilà bien Dunk le lourdaud, épais comme une muraille de forteresse.

— Il n'a pas versé de larmes pour moi non plus, fit remarquer Baelor Briselance du fond de sa tombe. Et cependant, j'étais son prince, l'espoir de Westeros. L'intention des dieux n'a jamais été que je meure aussi jeune.

— Mon père n'avait que trente-neuf ans, fit le prince Valarr. Il aurait été un grand roi, le plus grand depuis Aegon le Dragon. » Il fixa sur Dunk un regard d'un bleu glacé. « Pourquoi les dieux l'ont-ils repris et vous ont-ils laissé, *vous* ? » Le petit prince avait les cheveux brun clair de son père, mais il y coulait une traînée d'argent doré.

Vous êtes morts ! brûla de leur crier Dunk, *vous êtes morts tous les trois, pourquoi ne voulez-vous pas me ficher la paix ?* Ser Arlan était mort d'un refroidissement, le prince Baelor du coup de masse que lui avait assené son propre frère Maekar au cours de l'épreuve judiciaire à sept en faveur de Dunk, et son fils Valarr emporté par le fameux Fléau de Printemps. *On ne saurait me faire grief de cette calamité-là. Nous étions à Dorne, et nous n 'en avons même pas eu vent.*

« Tu es dément, lui dit l'Ancien. Nous ne creuserons pas de trou pour toi, quand tu te tues toi-même avec cette folie. Au fin fond des dunes, un homme se doit d'épargner précieusement son eau.

— Hors de ma vue, ser Duncan ! s'exclama Valarr. Hors de ma vue ! »

L'Œuf l'aidait à fouir le sol. Il n'avait pas de pelle, seulement ses mains, et à peine étaient-elles parvenues à l'en rejeter que le sable était déjà revenu s'écouler dans la fosse. On aurait dit qu'il s'efforçait de creuser un trou dans la mer. *Il faut que je continue à creuser*, se dit Dunk, en dépit de ses épaules et de son dos tout endoloris par l'effort. *Il me faut l'enterrer assez profondément pour empêcher les chiens des sables de le trouver. Il me faut…*

« … mourir ? » dit Gros Rob le simplet du fond de la tombe. Couché là, tellement inerte et froid, avec une abominable plaie rouge lui béant au beau milieu du ventre, il ne paraissait plus du tout si gros que ça.

Dunk s'interrompit pour le regarder fixement. « Tu n'es pas mort, toi. Tu es en train de dormir dans la cave, en bas. » Il se tourna vers ser Arlan pour le prier d'intervenir. « Dites-le-lui, ser, le conjura-t-il, dites-lui de sortir de la tombe. »

Seulement, ce n'était plus du tout ser Arlan de Pennytree qui se dressait au-dessus de lui, c'était ser Bennis au Bouclier Brun. Le chevalier brun se contenta de glousser. « Dunk le lourdaud, dit-il, le bide, faut du temps pour que ça se vide, mais ça pardonne pas. Jamais on a vu un type survivre avec ses tripes qui lui pendent au-dehors. » Des bulles rouges lui écumaient aux lèvres. Il se détourna pour cracher, et la blancheur des sables pompa tout. Treb se tenait derrière lui, l'œil percé d'une

flèche, et pleurait de lentes larmes rouges. Et il y avait aussi là Wat-le-Mouillé, le crâne fendu presque en deux, tout comme Lem et ce chassieux de Pat et les autres, tous. La première idée qui vint à l'esprit de Dunk, c'est qu'ils avaient dû se mettre à chiquer de la surelle avec Bennis, et puis il finit par comprendre que c'était du sang qui leur ruisselait de la bouche. *Morts,* songea-t-il, *tous morts*, et le chevalier brun se fendit d'un braiment. « Eh ouais, 'lors faudrait mieux te manier le cul ! T'as tout plein d'autres tombes à creuser, lourdaud. Huit pour eux plus une pour moi plus une pour le vieux ser Sert-à-rien plus une dernière pour ton marmot chauve. »

La pelle glissa des mains de Dunk. « L'Œuf ! rugit-il, fuis ! Il faut nous *enfuir* ! » Mais le sable se dérobait sous leurs pieds. Lorsque le petit tenta d'escalader à quatre pattes les bords du trou, leur éboulement permanent s'accentua, et puis ils s'effondrèrent d'un seul coup. Dunk vit le sable submerger le gosse et achever de l'ensevelir alors qu'il ouvrait la bouche pour hurler. Il se démena tant et plus pour essayer de le rejoindre, mais le sable était en train de monter tout autour de lui, l'aspirant à son tour dans la tombe et lui emplissant la bouche, le nez, les yeux…

Au point du jour, ser Bennis entreprit d'apprendre à leurs recrues à former un rempart de boucliers. Il les aligna tous les huit épaule contre épaule, bouclier contre bouclier, les pointes de leurs lances dardées au travers comme autant de longues dents de bois acérées. Là-dessus, Dunk et l'Œuf se mirent en selle et les chargèrent.

Mestre refusa de s'aventurer à plus de dix pieds des piques et se pétrifia brusquement, mais Tonnerre avait été entraîné pour ce genre d'assaut. L'énorme cheval de guerre fonça droit devant lui tout en prenant de la vitesse. Les poules détalèrent entre ses jambes en battant des ailes avec des piaulements stridents. Leur panique devait avoir été contagieuse. Une fois de plus,

Gros Rob fut le premier à lâcher sa pique et à déguerpir, ouvrant une brèche au beau milieu du fameux rempart. Au lieu

de la refermer, les autres guerriers de Piéferme grossirent à qui mieux mieux la débandade. Tonnerre piétina leurs boucliers abandonnés au petit bonheur avant que Dunk ne parvienne à le retenir. Avec des craquements navrants, ses sabots ferrés réduisirent en miettes les entrelacs de branches tandis que ser Bennis égrenait un chapelet malsonnant de blasphèmes et que les volailles et les paysans s'éparpillaient dans toutes les directions. L'Œuf lutta vaillamment pour refouler son hilarité, mais il finit par perdre la bataille.

« Suffit comme ça. » Dunk immobilisa sa monture, déboucla son heaume et s'en décoiffa d'un geste brutal. « S'ils se comportent de cette manière au combat, pas un d'entre eux n'en réchappera. » *Et vous et moi non plus, selon toute apparence.* Si tôt matin, l'atmosphère était déjà torride, et il se sentait aussi sale et gluant que s'il n'avait jamais pris de bain. La migraine lui martelait la cervelle, et le rêve qu'il avait fait la nuit dernière persistait à le hanter malgré lui. *Ça ne s'est jamais passé de cette façon,* tâcha-t-il de se dire. *Il n'y a rien eu de tel.* Châtain était bien mort durant la longue et assoiffante chevauchée vers Vaith, ce détail-là était véridique. L'Œuf le montait avec lui jusqu'à ce que son frère leur fasse présent de Mestre. Mais tout le reste…

Je n'ai jamais pleuré. J'ai pu en avoir envie, mais je ne l'ai jamais fait. Il avait aussi voulu enterrer le cheval, mais les Dorniens avaient refusé d'attendre. « Les chiens des sables doivent manger et nourrir leurs portées », lui avait déclaré l'un des chevaliers dorniens tout en l'aidant à dépouiller l'étalon de sa selle et de son harnais. « Sa viande nourrira les chiens ou nourrira les dunes. D'ici un an, il sera proprement récuré jusqu'à l'os. C'est Dorne, ça, l'ami. » En y repensant, Dunk ne put s'empêcher de se demander qui se nourrirait de la viande de Wat et de Wat et de Wat. *Peut-être qu'il y a des poissons échiquetés, en bas, sous l'Échiquetée.*

Il ramena Tonnerre vers la tour et mit pied à terre. « L'Œuf, va aider ser Bennis à les regrouper et à les ramener ici. » Il lui fourra son heaume entre les bras puis partit à longues foulées vers l'escalier.

Ser Eustace se porta au-devant de lui pour l'accueillir dans la pénombre de la loggia. « Ça n'a pas donné des résultats bien éblouissants.

— Non, m'sire, reconnut Dunk. Ils ne voudront pas servir. » *Un homme lige doit à son seigneur et maître service et obéissance, mais là, nous nageons en pleine folie.*

« C'était une première, pour eux. Leurs pères et leurs frères étaient aussi nuls, voire pires, quand ils ont commencé à s'entraîner. Mes fils les ont fait travailler en personne, avant que nous partions seconder le roi. Chaque jour, pendant une bonne quinzaine. Et ils en ont fait des soldats.

— Et quand la bataille a eu lieu, m'sire ? questionna Dunk. Comment se sont-ils comportés, alors ? Combien d'entre eux en est-il revenu avec vous ? »

Le vieux chevalier le considéra longuement. « Lem, déclara-t-il finalement, et Pat, et Dake. Dake nous servait de fourrageur. Il était un aussi brillant fourrageur qu'aucun de ceux que j'aie jamais connus. Nous n'avons jamais marché le ventre vide. Trois sont rentrés chez eux, ser. Trois, plus moi. » Sa moustache se mit à trembloter. « Il se peut que cela prenne plus d'une quinzaine.

— M'sire, objecta Dunk, il se pourrait que la drôlesse se présente ici dès demain avec tous ses hommes. » *Nos gars sont bien braves,* songea-t-il, *mais ils ne tarderont pas à être des gars morts, si leur promotion consiste à affronter les chevaliers de Froide-Douve.* « Il doit bien y avoir un autre moyen.

— Un autre moyen… » Ser Eustace effleura d'une caresse le bouclier du Petit Lion. « Je n'obtiendrai pas justice de lord Rowan, ni de ce roi-là… » Il agrippa l'avant-bras de Dunk. « Il me revient à l'esprit que, par le passé, quand régnaient les rois verts, vous aviez la possibilité de payer le prix du sang, si vous aviez tué l'une des bêtes ou l'un des paysans de quelqu'un.

— Le prix du sang ? » Dunk n'était pas certain d'avoir tout à fait compris.

« Un autre moyen, tu as dit. J'ai quelques sous de côté. Ce n'a été qu'un petit peu de raisiné sur la joue, d'après ser Bennis. Je pourrais verser pour ça un dragon d'argent au bonhomme,

plus trois à la gueuse pour l'outrage. Je pourrais, et je le ferais… si elle consentait pour sa part à démolir le barrage. » Le vieillard fronça les sourcils. « Il ne m'est pas possible d'aller la trouver, néanmoins. Pas à Froide-Douve. » Une grosse mouche noire lui bourdonna autour de la tête avant d'atterrir sur son bras. « Le château était à nous, autrefois. Vous saviez cela, ser Duncan ?

— Ouais, m'sire. » Sam-la-Voussure le lui avait appris.

« Pendant un millier d'années avant la Conquête, nous fûmes les maréchaux des marches du Nord. Une vingtaine de seigneurs de moindre importance étaient nos vassaux, ainsi qu'une centaine de chevaliers fieffés. Nous possédions à l'époque quatre châteaux, ainsi que des tours de guet sur les hauteurs pour être prévenus de l'arrivée de nos ennemis. Froide-Douve était la plus imposante de nos résidences. Lord Perwyn Osgris en fut le bâtisseur. Perwyn l'Altier, on l'appelait.

» Après la défaite du Champ de Feu, Hautjardin passa des rois aux intendants, et les Osgris déclinèrent en s'amoindrissant. Ce fut le roi Maegor, fils d'Aegon, qui nous dépouilla de Froide-Douve, quand lord Ormond Osgris protesta haut et fort contre sa décision de supprimer les Étoiles et les Épées, comme on appelait les Pauvres Compagnons et les Fils du Guerrier. » Sa voix s'était enrouée. « Les portes de Froide-Douve sont surmontées par l'effigie sculptée du lion échiqueté. Mon père me la montra, la première fois qu'il m'emmena rendre visite au vieux Reynard Tyssier. Je l'ai montrée tour à tour à chacun de mes propres fils. Addam… Addam servit à Froide-Douve en qualité de page et d'écuyer, et une… une certaine… affection grandit entre lui et la fille de lord Wyman. Aussi revêtis-je un jour d'hiver mes plus riches atours pour aller proposer à lord Wyman de les marier. Il m'exprima son refus en termes courtois mais, comme je me retirais, je l'entendis s'esbaudir avec ser Lucas Milopin. Après quoi je n'ai jamais remis les pieds à Froide-Douve, sauf une fois, lorsque la drôlesse s'arrogea le droit de me ravir l'un de mes propres sujets. C'est cette fois-là qu'il me fut déclaré d'aller repêcher ce malheureux Lem au fond du fossé…

— Dake, fit Dunk. Bennis prétend qu'il s'appelait Dake.

— Dake ? » La mouche descendait le long de sa manche en s'arrêtant de-ci de-là pour se frotter les pattes, ainsi que le font volontiers ces insectes. Ser Eustace la chassa d'un geste puis se frictionna la lèvre sous sa moustache. « Dake. C'est bien ce que j'ai dit. Un gaillard loyal, je me le rappelle parfaitement. Il nous a servi de fourrageur, pendant la guerre. Nous n'avons jamais marché le ventre vide. Lorsque ser Lucas m'informa de ce qu'on avait fait à mon pauvre Dake, je me suis juré sur ce que j'ai de plus sacré que je ne remettrais plus jamais les pieds dans ce château-là, sauf pour en prendre possession. Ainsi, vous voyez, ser Duncan, il ne m'est pas possible d'aller là-bas. Pas plus pour y payer le prix du sang que pour quelque autre motif que ce soit. Je ne le *peux* pas. »

Dunk comprit à demi-mot. « Moi, je pourrais y aller, m'sire. Je n'ai fait aucun serment qui s'y oppose.

— Vous êtes un homme de bien, ser Duncan. Un brave chevalier, et fidèle. » Ser Eustace lui pressa doucement le bras. « Que les dieux n'ont-ils daigné m'épargner mon Alysanne. Vous êtes exactement le genre d'homme que j'avais toujours souhaité qu'elle puisse épouser. Un véritable chevalier, ser Duncan. Un véritable chevalier. »

Dunk était en train de virer au rouge. « J'irai transmettre vos propos à lady Tyssier, en ce qui concerne le prix du sang, mais…

— Vous préserverez ser Bennis du sort de Dake. Je le sais. Je ne m'y connais pas trop mal en hommes, et vous êtes l'acier incarné. Vous les amènerez à réfléchir, ser. Ils n'auront qu'à vous voir. Quand cette gueuse se rendra compte que Piéferme possède un pareil champion, elle risque fort d'abattre ce barrage de son propre gré. »

Dunk ne sut que répondre à cette assertion. Il s'agenouilla. « M'sire. Je m'y rendrai dès demain, et j'agirai du mieux que je pourrai.

— Demain. » La mouche revint tournicoter avant de se poser sur la main gauche de ser Eustace. Lequel leva sa main droite et écrabouilla l'importune. « Oui. Demain. »

« *Un autre* bain ? se récria l'Œuf, abasourdi. Vous vous êtes lavé hier !

— Et puis j'ai passé en armure toute une journée, à mariner dans ma transpiration. Boucle ton bec et remplis le chaudron.

— Vous vous êtes lavé le soir où ser Eustace nous a pris à son service, récidiva néanmoins l'Œuf. Et la nuit dernière. Et, maintenant, vous recommencez… Ça fait *trois* fois, messer.

— Il me faut traiter avec une dame de haute naissance. Tu voudrais peut-être que je me pointe au bas de son siège aussi puant que ser Bennis ?

— Vous seriez obligé de vous vautrer dans un plein cuvier de crottins de Mestre pour puer aussi fort, messer. » L'Œuf emplit le chaudron. « Sam-la-Voussure prétend que le gouverneur de Froide-Douve est aussi grand que vous. Il a beau s'appeler Lucas Milopin, sa taille lui a valu le sobriquet de Double-Flandrin. Vous croyez vraiment qu'il est aussi grand que vous, messer ?

— Non. » Il s'était écoulé des années depuis que Dunk n'avait plus rencontré quiconque d'aussi grand que lui. Il attrapa le chaudron et le suspendit au-dessus du feu.

« Vous voulez le combattre ?

— Non. » Dunk aurait presque souhaité le contraire. Il pouvait n'être pas le plus remarquable bretteur du royaume, la taille et la force n'allaient pas sans compenser des tas de lacunes. *Pas celles de l'esprit, cependant*. Les mots n'étaient pas son fort, et il se montrait encore plus piteux avec les femmes. Le gigantisme éventuel de ce Lucas Double-Flandrin lui coupait deux fois moins les jambes que la perspective du face-à-face avec la Veuve Rouge. « Je vais avoir un entretien avec la Veuve Rouge, voilà tout.

— Qu'est-ce que vous allez lui dire, messer ?

— Qu'il lui faut démolir le barrage. » *Vous devez démolir votre barrage, m'dame, sans quoi…* « Enfin, lui demander de démolir le barrage, j'entends. » *Daignez avoir la bonté de nous rendre notre eau échiquetée*. « Si tel est son bon plaisir. » *Un peu d'eau, m'dame, s'il vous plaît…* Ser Eustace ne voulait pas

entendre parler de supplications quémandeuses. *Comment je le dis, alors ?*

L'eau commença bientôt à émettre de la vapeur et des bulles. « Aide-moi à trimbaler ça jusqu'à la baignoire », ordonna Dunk au gamin. D'un même mouvement, ils soulevèrent le chaudron de l'âtre et traversèrent le cellier vers le grand cuvier de bois. « Je ne sais pas comment on parle aux dames de haute naissance », avoua-t-il pendant qu'ils versaient. « Nous aurions bien pu nous faire tuer tous les deux à Dorne, en raison de ce que j'ai dit à lady Vaith.

— Lady Vaith était folle furieuse, lui rappela l'Œuf, mais vous auriez pu vous montrer plus galant. Les femmes raffolent des galanteries. Si vous aviez à sauver la Veuve Rouge comme vous avez sauvé la jeune marionnettiste des entreprises d'Aerion…

— Aerion se trouve à Lys, et la Veuve n'a nul besoin de sauvetage. » Il n'avait vraiment pas la moindre envie de parler de Tanselle. *On l'appelait Tanselle la Dégingandée, mais elle n'était pas trop dégingandée pour moi.*

« Eh bien, repartit l'enfant, d'aucuns chevaliers chantent des chansons galantes à leurs dames, ou bien ils leur jouent des airs sur un luth.

— Je n'ai pas de luth. » Dunk prit un air morose. « Et, le soir où j'avais trop bu, à Bourg-Cabanes, tu m'as dit que je chantais comme un bœuf vautré dans sa fange.

— Je l'avais oublié, messer.

— Comment est-ce que tu as pu l'oublier ?

— Vous m'avez commandé de l'oublier, messer, répondit l'Œuf avec une ingénuité parfaite. Vous m'avez promis une bonne taloche à l'oreille pour la prochaine fois où je mentionnerais cet épisode.

— Il n'y aura pas de séance de chant. » Même s'il avait eu la voix requise pour ce faire, la seule chanson qu'il connaisse de bout en bout étant *L'Ours et la Belle,* Dunk doutait fort que ce type de répertoire contribue efficacement à emporter l'adhésion de lady Tyssier. Le chaudron fumait une fois encore. Ils le charrièrent jusqu'au-dessus de la baignoire et l'y vidèrent.

Après que l'Œuf eut tiré l'eau nécessaire pour le remplir une troisième et dernière fois, il retourna se hisser sur la margelle du puits. « Vous feriez mieux de ne rien manger ni rien boire à Froide-Douve, messer. La Veuve Rouge a empoisonné tous ses maris.

— Il y a peu de chances que je l'épouse. Elle est une dame de noble parage et – tu te rappelles ? – moi, je ne suis que Dunk de Culpucier. » Il fronça les sourcils. « Combien ça fait au juste de maris qu'elle a eus, tu le sais ?

— Quatre, dit l'Œuf, mais pas d'enfants. Chaque fois qu'elle met au monde, un démon vient la nuit ravir le résultat. La femme de Sam-la-Voussure assure qu'elle a vendu ses bébés à naître au Sire des Sept Enfers pour qu'il lui enseigne les arts de sa magie noire.

— Les dames de noble parage ne se commettent pas dans la magie noire. Elles dansent et chantent et font de la broderie.

— Peut-être bien qu'elle danse avec des démons et qu'elle brode des maléfices, répondit l'Œuf qui s'en pourléchait. Et puis d'abord comment sauriez-vous ce que font les dames de noble parage, messer ? Lady Vaith est la seule que vous ayez jamais connue. »

C'était une insolence mais la vérité. « Il se pourrait que je ne connaisse pas de dames de noble parage, mais je connais un galapiat qui m'a tout l'air de réclamer une bonne taloche à l'oreille. » Dunk se frotta la nuque. Une journée en cotte de mailles, ça vous la rendait toujours dure comme du bois. « Tu as connu des reines et des princesses, toi. Est-ce qu'elles dansaient avec des démons et s'adonnaient à la magie noire ?

— Lady Shaïra, oui. La maîtresse de lord Freuxsanglant. Elle se baigne dans le sang pour garder sa beauté. Et, une fois, ma sœur Rhae a mis un philtre d'amour dans ce que je buvais pour que je l'épouse, elle, au lieu de ma sœur Daella. »

L'Œuf parlait d'un semblable inceste comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle du monde. *Pour lui, ce l'est.* Cela faisait des centaines d'années que les Targaryen s'épousaient entre frères et sœurs afin de préserver la pureté du sang du dragon. Et bien que le dernier dragon, au sens littéral du terme, fut mort avant la naissance de Dunk, les rois-dragons

persévéraient. *Peut-être que les dieux ne voient aucun inconvénient à ce qu'ils épousent leurs propres sœurs.* « Et le philtre a agi ? demanda Dunk.

— Il aurait pu, décréta l'Œuf, mais je l'ai recraché. Je ne veux pas d'épouse. Je veux être un chevalier de la Garde royale et vivre uniquement pour servir et défendre le roi. La Garde fait solennellement vœu de célibat.

— C'est un parti très noble, mais, une fois devenu plus vieux, tu risques de découvrir qu'une fille te plairait mieux qu'un manteau blanc. » Dunk pensait en l'occurrence à Tanselle la Dégingandée et à la façon qu'elle avait eue de lui sourire, à Sorbier. « Ser Eustace a prétendu que j'étais le genre d'homme qu'il avait espéré voir sa fille épouser. Elle s'appelait Alysanne.

— Elle est morte, messer.

— Je sais bien qu'elle est morte, fit Dunk d'un ton contrarié. Si elle était vivante, il a dit. Si elle l'était, il aimerait bien qu'elle m'épouse. Ou quelqu'un comme moi. Jamais un lord ne m'avait offert sa fille, auparavant.

— *Feu* sa fille. Et les Osgris ont bien pu être lords dans les anciens temps, ser Eustace n'est plus rien d'autre qu'un simple chevalier fieffé.

— Je sais ce qu'il est ! C'est d'une taloche à l'oreille que tu as envie ?

— Eh bien, répliqua l'Œuf, je prendrais une taloche plus volontiers qu'une *épouse*. Surtout une épouse morte, messer. Voilà le chaudron qui fume. »

Ils transportèrent l'eau vers le cuvier, et Dunk retira sa tunique par-dessus sa tête. « Je mettrai ma tunique dornienne pour Froide-Douve. » Elle était en soie sauvage, c'était le plus beau vêtement qu'il possédât, avec peint dessus son orme à l'étoile filante.

« Si vous la portez pendant le trajet, elle va être toute mouillée de sueur, messer, l'avisa l'Œuf. Mettez plutôt celle que vous portiez aujourd'hui. Je vous emporterai l'autre en réserve, et vous n'aurez qu'à vous changer quand vous atteindrez le château.

— *Avant* que j'atteigne le château. J'aurais bonne mine, de me changer sur le pont-levis ! Et qui a dit que tu m'accompagnais ?

— Un chevalier fait meilleure impression, quand un écuyer l'escorte. »

C'était la pure vérité. En telles matières, le gamin avait un tact très sûr. *Rien de plus naturel. Il a servi deux années comme page à Port-Réal.* Malgré cela, Dunk répugnait à le mettre en péril. Il n'avait pas la plus petite idée du genre d'accueil qu'on lui réserverait à Froide-Douve. Si cette fameuse Veuve Rouge était aussi pernicieuse qu'on l'affirmait, il pourrait bel et bien finir dans une cage à corbeaux, comme les deux hommes qu'ils avaient vus au croisement. « Tu resteras ici pour servir d'acolyte à ser Bennis avec nos rustauds, dit-il à l'Œuf. Et ne me regarde pas de cet air grognon ! » Il se débarrassa de ses chausses à coups de pied puis grimpa dans le cuvier d'eau fumante. « Allez, file-moi roupiller, maintenant, que je prenne mon bain tranquille… Il n'est pas question que tu viennes, et un point c'est tout. »

L'Œuf était déjà levé et parti quand Dunk se réveilla, le soleil matinal en pleine figure. *Bonté divine ! comment peut-il être aussi brûlant d'aussi bonne heure ?* Il se dressa sur son séant, s'étira en bâillant puis se jucha sur ses pieds et descendit en titubant de sommeil jusqu'au puits, alluma une grosse chandelle de suif puis, après s'être sommairement éclaboussé le museau d'eau froide, enfila ses vêtements.

Lorsqu'il émergea dans la fournaise, au-dehors, Tonnerre patientait près de l'écurie, sellé et harnaché. L'Œuf attendait aussi, en compagnie de son Mestre de mulet.

Le mioche avait chaussé ses bottes. Il avait pour une fois l'allure d'un écuyer digne de ce nom, sanglé qu'il était dans un beau pourpoint à carreaux verts et or et moulé dans des chausses de lainage blanc. « Les chausses étaient déchirées aux fesses, mais la femme de Sam-la-Voussure me les a ravaudées, annonça-t-il.

— C'étaient des affaires d'Addam », dit ser Eustace, tout en extrayant de sa stalle son propre hongre gris. Un lion échiqueté adornait le manteau de soie effiloché qui flottait aux épaules du vieillard. « Le doublet s'est un tantinet moisi dans la malle, mais il devrait tout de même aller. Un chevalier fait meilleure impression, quand un écuyer l'escorte, aussi ai-je décidé que l'Œuf devait vous accompagner à Froide-Douve. »

Embabouiné par un freluquet de dix ans. Dunk lorgna l'Œuf et, en silence, articula les mots : *taloche à l'oreille*. Le gosse s'épanouit.

« J'ai quelque chose aussi pour vous, ser Duncan. Approchez. » Ser Eustace exhiba un manteau qu'il secoua d'un geste théâtral pour le déployer.

La laine blanche en était bordée de carreaux de satin vert et de brocart d'or. Un manteau de laine était bien la dernière chose dont Dunk eût besoin par une chaleur pareille, mais après que ser Eustace le lui eut drapé aux épaules, une telle fierté se lut sur sa physionomie que le bénéficiaire se trouva dans l'incapacité de refuser. « Je vous remercie, m'sire.

— Il vous sied à merveille. Que ne puis-je, hélas, vous offrir davantage… ! » Sa moustache se gondola. « J'ai expédié Sam-la-Voussure fouiller à la cave parmi les effets de mes fils, mais Edwyn et Harrold étaient plus petits, plus étroits du buste et beaucoup plus courts de la jambe. Rien de ce qu'ils ont laissé ne saurait vous aller, c'est navrant à dire.

— Le manteau suffit bien assez, m'sire. Je ne lui infligerai pas d'opprobre.

— Je n'en doute point. » Il gratifia son cheval d'un tapotement. « Je me suis mis en tête de chevaucher avec vous un bout du chemin, si vous n'y voyez pas d'objection.

— Aucune, m'sire. »

Haut perché sur Mestre, l'Œuf prit la tête pour descendre la colline. « Il lui faut absolument porter ce chapeau de paille avachi ? demanda ser Eustace à Dunk. Ça lui donne une allure un brin ridicule, ne trouvez-vous pas ?

— Pas aussi ridicule que quand son crâne se met à peler, m'sire. » Même à cette heure où le soleil n'avait guère dépassé la ligne d'horizon, il faisait affreusement chaud. *Dans l'après-*

midi, les selles seront assez brûlantes pour nous faire cloquer le derrière. Pour élégant que pût actuellement passer l'Œuf dans les atours du garçon défunt, il ne manquerait pas d'avoir une bille d'œuf dur à la tombée du jour. Dunk aurait au moins le recours de se changer ; sa sacoche de selle renfermait sa bonne tunique, et il avait sur le dos sa vieille verdâtre.

« Nous allons suivre l'itinéraire de l'ouest, annonça ser Eustace. On l'emprunte moins souvent depuis ces dernières années, mais c'est encore le plus direct pour se rendre de Piéferme à Froide-Douve. » Le chemin leur fit contourner la colline vers l'arrière, longer le bosquet de mûriers où la femme et les fils du vieux chevalier dormaient de leur dernier sommeil. « Ils adoraient cueillir des mûres dans ce coin, mes garçons. Quand ils étaient tout petits, il me suffisait de les voir revenir le museau barbouillé, poisseux et les bras couverts d'égratignures pour savoir exactement d'où ils provenaient. » Il sourit d'un air attendri. « Votre Œuf me rappelle mon Addam. Si courageux, pour un enfant si jeune… Addam s'efforçait de protéger son frère Harrold, qui était blessé, quand la mêlée les a submergés. Un riverain au bouclier frappé de six glands lui a emporté le bras d'un coup de hache. » Le gris chagrin de ses prunelles chercha le regard de Dunk. « Ce vieux maître que tu avais, le chevalier de Pennytree, il s'est battu lors de la rébellion Feunoyr ?

— Oui, m'sire. Avant qu'il ne me prenne à son service. » À cette époque-là, Dunk ne devait pas avoir plus de trois ou quatre ans, et il courait à demi nu les venelles de Culpucier, moins en marmot qu'en chaton sauvage.

« Il était pour le dragon rouge ou pour le dragon noir ? »

Rouge ou noir ? était une question dangereuse, même aujourd'hui. Depuis le temps d'Aegon le Conquérant, les armes de la maison Targaryen avaient comporté un dragon tricéphale, rouge sur noir. Daemon le Prétendant avait inversé ces couleurs sur ses bannières personnelles, ainsi que le faisaient nombre de bâtards. *Ser Eustace est mon suzerain*, se remémora Dunk. *Il est en droit de poser la question.* « Il combattait sous la bannière de lord Fengué, m'sire.

— Fretté vert sur champ d'or, un vert clair onduleux ?

— Cela se pourrait, m'sire. L'Œuf risque de savoir, lui. » Le gamin était capable de réciter par cœur les armoiries de la moitié des chevaliers de Westeros.

« Lord Fengué était un *loyaliste* notoire. Le roi Daeron fit de lui sa Main juste avant la bataille. Beurpuits s'était montré si lamentable dans l'exercice de ses fonctions que bien des gens mettaient en doute sa féauté, tandis que lord Fengué s'était distingué comme un inconditionnel de la première heure.

— Ser Arlan se trouvait à ses côtés lorsqu'il tomba. Abattu par un lord au bouclier frappé de trois châteaux.

— Maints braves périrent en ce jour, d'un bord comme de l'autre. L'herbe n'était pas du tout rouge avant la bataille. Est-ce que ton ser Arlan t'a conté cela ?

— Ser Arlan a toujours manifesté une répugnance invincible à parler de cette bataille. Son écuyer y avait également péri. Il s'appelait Roger de Pennytree. Il était le fils de la sœur de ser Arlan. » Du simple fait d'en avoir prononcé le nom, Dunk se sentit vaguement coupable. *Je lui ai volé sa place.* Seuls les princes et les très grands seigneurs avaient les moyens d'entretenir deux écuyers. Si Aegon l'Indigne avait donné son épée non point à son Daemon de bâtard mais à son héritier légitime, Daeron, peut-être que la rébellion Feunoyr n'aurait jamais eu lieu, et Roger de Pennytree serait peut-être toujours en vie. *Il serait chevalier quelque part, un chevalier plus authentique que je ne le suis. J'aurais finalement dû connaître la potence ou me retrouver emballé pour la Garde de Nuit où j'aurais arpenté le Mur jusqu'à mon dernier souffle.*

« Une grande bataille est une chose effroyable, reprit le vieux chevalier, mais, au milieu du sang et du carnage, il y a parfois aussi de la beauté, une beauté à vous briser le cœur. Je n'oublierai jamais de quoi le soleil avait l'air lorsqu'il se coucha sur le champ d'Herberouge… Dix mille hommes y avaient trouvé la mort, l'atmosphère était saturée de gémissements et de lamentations, mais le ciel qui, sur nos têtes, virait à l'or, au pourpre et à l'orange était d'une telle splendeur que j'en ai pleuré de me dire que mes fils ne le contempleraient jamais. » Il soupira. « La partie avait été beaucoup plus serrée qu'on ne vous le fait accroire, actuellement. N'eût été Freuxsanglant…

— J'avais toujours entendu dire que c'était Baelor Briselance qui avait remporté la victoire, suggéra Dunk. Lui et le prince Maekar.

— Le marteau et l'enclume ? » La moustache du vieillard se tordit. « Les chanteurs en omettent tant et plus. Daemon fut le Guerrier par excellence, ce jour-là. Personne n'était capable de lui tenir tête. Il réduisit en pièces l'avant-garde de lord Arryn et tua les chevaliers de Neufétoiles et Wyl Vanbois le Farouche avant d'en venir aux prises avec ser Gwayne Corbray de la Garde royale. On les vit près d'une heure danser ensemble sur leurs chevaux, tourbillonner, se tourner autour et se cingler de coups tandis que des hommes mouraient à la ronde. On raconte que, chaque fois que se croisait l'acier de Feunoyr et celui de Dame Affliction, l'éclat s'en percevait dans un rayon d'une lieue. Cela faisait, dit-on, mi-chanson mi-cri. Mais lorsque, à la fin, se mit à fléchir Dame, Feunoyr fendit de part en part le heaume de ser Gwayne qui perdit la vue ainsi que son sang. Daemon mit pied à terre pour veiller à ce que son adversaire démonté ne se fasse pas piétiner, puis il le fit emporter par Rougeboutoir auprès des mestres de l'arrière. Et ce fut là son erreur fatale, car les Dents de Freux avaient conquis le faîte de Crête-en-Pleurs, et Freuxsanglant aperçut l'étendard royal de son demi-frère qui flottait à quelque trois cents pas de là sur Daemon et ses fils. Il tua tout d'abord Aegon, l'aîné des jumeaux, car il savait qu'en dépit des traits blancs qui pleuvaient à verse, Daemon ne consentirait jamais à abandonner le garçon tant que lui resterait un rien de chaleur dans le corps. Et il n'en fit effectivement rien, quoiqu'il fût percé de sept flèches, décochées autant par des sorcelleries que par l'arc de Freuxsanglant. Mais comme le jeune Aemon s'était emparé de Feunoyr quand l'épée s'échappa des doigts de son père agonisant, Freuxsanglant le tua lui aussi, le cadet des jumeaux. Ainsi périrent le dragon noir et ses fils.

» Il s'en est passé tant et plus ensuite, je le sais bien. J'en ai vu des miettes de mes propres yeux… les rebelles en fuite, Aigracier retournant la déroute et menant sa charge insensée… son propre duel avec Freuxsanglant, qui ne survint qu'après celui qui avait opposé Daemon à Gwayne Corbray… le coup de boutoir du prince Baelor défonçant les arrières de la rébellion,

les Dorniens hurlant tous à la fois en faisant fuser des nuées de lances… Mais, à la fin de la journée, cela n'avait plus aucune importance. La disparition de Daemon avait signifié la fin de la guerre.

» Une partie tellement serrée… Si Daemon avait abandonné Gwayne Corbray à son sort en poussant son cheval par-dessus, il aurait pu rompre la gauche de Maekar avant que Freuxsanglant ne parvienne à s'emparer de la crête. La journée aurait alors appartenu aux dragons noirs et, avec la mort de la Main, la route de Port-Réal aurait été grande ouverte devant eux. Daemon se serait éventuellement retrouvé installé sur le Trône de Fer avant que le prince Baelor ne parvienne à se présenter avec ses seigneurs de l'Orage et ses Dorniens.

» Libre aux chanteurs de nous tanner encore et toujours avec leur marteau et leur enclume, ser, mais ce fut bien le parricide qui renversa la marée avec une flèche blanche et un sortilège noir. C'est aussi lui qui nous gouverne à présent, ne vous méprenez pas. Le roi Aerys est sa créature. Il n'y aurait rien de surprenant à apprendre que Freuxsanglant avait ensorcelé Sa Majesté, pour La plier à sa volonté. Pas étonnant que nous soyons maudits. » Ser Eustace secoua la tête et tomba dans un mutisme lourd de ruminations. Dunk se demanda jusqu'à quel point l'Œuf avait entendu, mais il n'y avait pas moyen de l'interroger. *Combien c'est-y que lord Freuxsanglant il en a, de zyeux ?* songea-t-il.

L'atmosphère devenait déjà plus irrespirable. *Même les mouches se sont volatilisées*, remarqua Dunk. *Les mouches ont plus de jugeote que les chevaliers. Elles évitent le grand soleil.* À Froide-Douve, s'interrogea-t-il, l'Œuf et lui se verraient-ils offrir l'hospitalité ? Une bonne chope de brune bien fraîche ne demanderait qu'à trouver la descente… Dunk était en train de s'abîmer complaisamment dans cette perspective quand il se ressouvint de ce que l'Œuf lui avait rapporté, que la Veuve Rouge empoisonnait ses maris. Sa soif se dissipa instantanément. Il y avait des trucs cent fois pires, allez, qu'un gosier sec.

« Il fut un temps où la maison Osgris tenait toutes les terres maintes lieues à la ronde, de Nonnains, à l'est, à Toits-de-

lauzes, poursuivit ser Eustace. Froide-Douve était à nous, ainsi que les monts Fer-à-cheval, les grottes des Bas-Derring, les villages de Dosk, de Petit-Dosk et de Fond-de-Gnôle, les deux côtés de Lacfeuillu… Des damoiselles Osgris épousaient des Florent, des Swann et des Tarbeck, même des Hautetour et des Nerbosc. »

La lisière du Bois de Wat se voyait enfin. Dunk s'abrita les yeux d'une main et guigna vers la végétation. Il envia pour une fois le galurin flapi de l'Œuf. *Nous allons avoir un semblant d'ombre, au moins.*

« Le Bois de Wat s'étendait jadis tout du long jusqu'à Froide-Douve, reprit ser Eustace. Je ne me rappelle pas qui c'était, ce Wat. Avant la Conquête, on pouvait y lever des aurochs, cependant, ainsi que de gigantesques élans de vingt paumes et plus. Il s'y trouvait plus de daims rouges qu'aucun homme n'en pouvait abattre en toute une vie, car personne d'autre que le roi et le lion échiqueté n'était autorisé à chasser ici. Même du temps de mon père, il y avait des arbres sur les deux rives, mais les araignées ont déboisé l'autre bord afin d'y faire des pâturages pour leurs moutons, leurs vaches et leurs chevaux. »

Un petit doigt de sueur lui dégoulinant le long de la poitrine, Dunk se surprit à désirer de toute son âme que son seigneur et maître garde le silence. *Il fait trop chaud pour parler. Il fait trop chaud pour chevaucher. Il y a juste qu'il fait foutrement trop chaud.*

Dans les bois, ils tombèrent sur le cadavre d'un énorme chat sauvage brun grouillant d'asticots. « Pouah ! s'exclama l'Œuf en faisant décrire à Mestre un large détour, ça pue pire que ser Bennis. »

Ser Eustace tira sur les rênes. « Un chat sauvage. J'ignorais qu'il en subsistait encore dans ces bois. Je voudrais bien savoir ce qui l'a tué. » Constatant que personne ne répondait, il poursuivit : « Je vais faire demi-tour ici. Vous n'avez qu'à continuer vers l'ouest, et vous tomberez sur Froide-Douve. Vous avez l'argent ? » Dunk opina du bonnet. « Bon. Revenez avec mon eau, ser. » Le vieux chevalier s'éloigna au petit trot par le chemin qu'ils avaient suivi jusque-là.

L'Œuf attendit qu'il eût disparu pour déclarer : « J'ai réfléchi à la manière dont il faudrait vous adresser à lady Tyssier, messer. Vous devriez la rallier à votre point de vue avec des compliments galants. » Le petit semblait aussi frais et fringant dans sa tunique échiquetée que l'avait été ser Eustace dans son manteau.

Serais-je le seul et unique à suer ? « Des compliments galants, fit Dunk en écho. Quelle sorte de compliments galants ?

— Vous savez bien, messer. Lui dire à quel point vous la trouvez belle et gracieuse. »

Dunk ne fut qu'à demi convaincu. « Elle a survécu à quatre maris, elle doit être aussi âgée que lady Vaith. Si je m'aventure à vanter ses grâces et sa beauté quand elle est vieille et couverte de verrues, elle me prendra pour un sacré menteur.

— Vous n'avez qu'à trouver quelque chose de vrai à dire sur sa personne. C'est ce que fait mon frère, Daeron. Même les putes hideuses et décaties peuvent avoir de jolis cheveux ou des oreilles bien ourlées, il dit.

— Des oreilles bien ourlées ? » Le scepticisme de Dunk ne faisait qu'empirer.

« Ou des yeux charmants. Dites-lui que sa robe rehausse à ravir la teinte de ses prunelles. » Il s'accorda un moment de méditation. « À moins qu'elle n'en ait qu'une seule, comme lord Freuxsanglant. »

Madame, cette robe rehausse à ravir la teinte de votre prunelle. Dunk avait entendu des chevaliers et de nobles damoiseaux débiter de semblables galanteries à d'autres dames. Ils les confisaient tout de même un tout petit peu plus. *Noble dame, cette robe est un enchantement. Elle rehausse à ravir la teinte de vos deux adorables prunelles.* Certaines des dames en question étaient des antiquités décharnées, ou bien de gros tas rougeauds, ou encore des mochetés toutes grêlées de petite vérole, mais elles portaient toutes des robes et avaient deux yeux, et, pour autant que s'en souvînt Dunk, elles s'étaient montrées tout à fait grisées par ces propos fleuris. *Quelle adorable robe, Madame. Elle rehausse à ravir l'adorable beauté de vos beaux yeux teintés.* « La vie d'un chevalier errant donne lieu à plus de simplicité, fit Dunk d'un ton morose. Si je

lui dis ce qu'il ne faut pas dire, elle ne manquera pas de me coudre dans un sac de pierres et de me jeter dans sa douve.

— Je doute qu'elle ait un sac aussi grand que ça, messer, objecta l'Œuf. Nous pourrions utiliser ma botte, à la place.

— Non, gronda Dunk, nous ne pourrions pas. »

Lorsqu'ils émergèrent du Bois de Wat, ils se retrouvèrent très en amont du barrage. L'eau avait suffisamment monté pour permettre à Dunk de prendre la fameuse baignade dont il avait si fort rêvé. *Assez profonde pour noyer un homme,* songea-t-il. Sur le bord opposé, on avait entaillé la berge et creusé un fossé pour dévier une partie du courant vers l'ouest. Le fossé courait le long de la route et alimentait une myriade de rigoles qui sinuaient à travers les champs. *Une fois traversée la rivière, nous sommes au pouvoir de la Veuve.* Dunk se demanda dans quel guêpier il était en train de se fourrer. Il n'était jamais qu'un homme seul, avec un mouflet de dix ans pour toute arrière-garde.

L'Œuf s'éventa la figure. « Messer ? Pourquoi sommes-nous arrêtés ?

— Nous ne le sommes pas. » Dunk donna des talons dans les flancs de sa monture et se jeta dans la rivière avec un énorme plouf. L'Œuf suivit sur son mulet. L'eau s'éleva jusqu'au ventre de Tonnerre avant de commencer à baisser de nouveau. Ils gravirent tout dégoulinants la rive de la Veuve. Devant eux, la tranchée filait aussi droit qu'une lance, moirée de verts et d'ors sous le soleil ardent.

Lorsqu'ils discernèrent les tours de Froide-Douve au bout de plusieurs heures, Dunk fit halte afin d'enfiler sa bonne tunique dornienne et de faire jouer sa longue rapière dans le fourreau. Il ne tenait pas à ce que la lame y reste collée s'il devait lui arriver de se trouver contraint à dégainer. L'Œuf donna lui-même une secousse à la poignée de sa dague, la mine solennelle sous son chapeau flasque. Ils se remirent en chemin côte à côte, Dunk sur son grand destrier, le mioche sur son mulet, la bannière Osgris flottant plus ou moins en berne en haut de sa hampe.

L'aspect de Froide-Douve leur causa un rien de désappointement, après toutes les grandiloquences de ser

Eustace. Comparé à Accalmie ou à Hautjardin comme à telles autres résidences seigneuriales qu'avait pu voir Dunk, c'était un château bien modeste… Mais *c'était* un château tout de même, et non une simple tour de guet fortifiée. Ses murailles extérieures munies de créneaux culminaient à quelque trente pieds, elles comportaient des tours à chaque angle, chacune de ces dernières moitié plus haute que Piéferme. À toutes ses échauguettes et tous ses pignons pendouillaient pesamment des bannières noires Tyssier, invariablement frappées de l'araignée mouchetée sur sa toile d'argent.

« Messer ? dit l'Œuf. Regardez donc sur quoi débouche la tranchée. »

Elle aboutissait sous le rempart oriental et se déversait dans la douve dont le château tirait son nom. Le gargouillis de cascatelle fit grincer les dents de Dunk. *Elle n'aura pas mon eau échiquetée.* « Viens », dit-il à l'Œuf.

Au-dessus de l'arceau de la porte principale se flétrissaient dans l'air immobile toute une rangée de bannières à l'araignée, surmontant le vieil emblème antérieur profondément gravé dans la pierre. Des siècles de bourrasques et d'intempéries l'avaient prodigieusement érodé, mais sa silhouette arrivait encore à se discerner : un lion rampant tapissé de carreaux en damier. Au-dessous, les battants étaient ouverts. Tandis que le pont-levis retentissait sous les sabots de leurs montures, Dunk nota combien le niveau des douves s'était abaissé. *D'au moins six pieds,* estima-t-il.

Deux hommes armés de piques leur barrèrent l'accès de la poterne. L'un d'eux avait une barbe noire, l'autre la figure glabre. La barbe exigea de savoir le but de leur visite. « Messire Osgris m'envoie traiter avec lady Tyssier, lui répondit Dunk. Je m'appelle ser Duncan le Grand.

— Oh, ça, je savais bien que vous êtes pas ser Bennis, intervint le garde imberbe. Lui, on l'aurait senti venir. » Il lui manquait une dent, et il portait un emblème à l'araignée mouchetée cousu au-dessus du cœur.

La barbe continuait de loucher vers Dunk d'un air soupçonneux. « Personne voit Sa Seigneurie que s'il a

l'autorisation de Double-Flandrin. Vous venez avec moi. Votre palefrenier a qu'à rester avec les bourrins.

— Je suis un écuyer, pas un palefrenier, s'insurgea l'Œuf. Tu es aveugle ou simplement stupide ? »

L'imberbe éclata de rire. La barbe poussa la pointe de sa pique contre la gorge du petit. « Redis-le-me-le. »

Dunk administra une taloche à l'oreille de l'Œuf. « Non, tu la boucles et tu t'occupes de nos montures. » Il mit pied à terre. « Je vais voir ser Lucas sur-le-champ. »

La barbe abaissa sa pique. « Il est dans la cour. »

Ils passèrent sous la herse hérissée de pointes de fer et sous un assommoir avant de déboucher dans le poste extérieur. Des limiers aboyaient à pleine gueule dans les chenils, et Dunk perçut des chants qui filtraient à travers les vitraux à réseaux de plomb d'un septuaire heptagonal en bois. Sur le pas de la forge, un maréchal-ferrant était en train de ferrer un cheval de guerre, assisté d'un petit apprenti. Non loin de là, un écuyer décochait des flèches à des cibles de tir, tandis qu'une jeune fille à taches de rousseur et longue tresse rivalisait avec lui coup pour coup. La quintaine tournoyait aussi sans relâche, car une demi-douzaine de chevaliers en surcots matelassés fonçaient à tour de rôle la frapper.

Ils trouvèrent ser Lucas Double-Flandrin parmi les spectateurs de la quintaine, en grande conversation avec un énorme diable de septon gras qui transpirait encore plus que Dunk et qui, rond comme un pudding blanc, arborait des robes aussi trempées que s'il les avait gardées pour prendre son bain. Double-Flandrin faisait l'effet d'une lance à côté de lui, par sa roideur et son allure d'un seul jet, sa taille très élevée..., pas aussi élevée néanmoins que celle de Dunk. *Six pieds sept pouces*, estima ce dernier, *et chaque pouce plus hautain que le précédent*. Il avait beau être vêtu de soie noire et de brocart d'argent, ser Lucas avait au surplus l'air aussi frais que s'il était en train d'arpenter le Mur.

« Messer ! le héla le garde barbu. Le lascar que voilà s'est radiné de la tour foireuse pour avoir une audience avec Sa Seigneurie. »

Le septon fut le premier à se retourner, et il émit un ululement de délices si ahurissant que Dunk se demanda s'il n'était pas soûl. « Et c'est quoi, ce pendard ? Un chevalier miteux ? Alors, il y a des mites gigantesques, dans le Bief ! » Il fit un signe de bénédiction. « Puisse le Guerrier toujours combattre à vos côtés. Je suis septon Sefton. Un nom plutôt malsonnant, mais n'empêche que c'est bel et bien le mien. Et vous ?

— Ser Duncan le Grand.

— Si ce n'est point de la modestie, pour le coup… », reprit le religieux à l'adresse de ser Lucas. « J'aurais des dimensions pareilles, je me qualifierais pour ma part de ser Sefton l'Incommensurable. Ser Sefton le Donjon. Ser Sefton les-Oreilles-dans-les-Nuées. » Sa face de lune était cramoisie, et des taches de pinard maculaient ses frusques.

Ser Lucas examina Dunk. Il était plus âgé que lui, quarante ans au moins, voire la cinquantaine, plus en nerfs qu'en muscles, et il était d'une laideur des plus remarquables. Il avait la lippe épaisse, un fouillis de dents jaunes, un pif épaté, charnu, des yeux globuleux et proéminents. *Et il est en rogne,* pressentit Dunk, avant même que l'autre ne déclare : « Les chevaliers sans feu ni lieu ne sont dans le meilleur des cas que des mendigots affublés d'une épée, que des coupe-jarrets dans le pire. Fous-moi le camp. On ne veut personne de ton engeance ici. »

Dunk se rembrunit. « Ser Eustace Osgris m'envoie de Piéferme entrer en pourparlers avec la dame du château.

— Osgris ? » Le septon décocha un coup d'œil au Double-Flandrin. « Des Osgris au lion échiqueté ? Je croyais éteinte la maison Osgris.

— Bah, c'est tout comme. Le vieux en est l'ultime survivant. Nous lui avons laissé conserver pour habitation une espèce de tour en ruine à quelques lieues d'ici vers l'est. » Ser Lucas fronça les sourcils à l'adresse de Dunk. « Si ser Eustace tient à parler avec Sa Seigneurie, il n'a qu'à venir en personne. » Il plissa les yeux. « C'est toi qui étais avec Bennis au barrage. Pas la peine de le nier. Je devrais te pendre.

— Les Sept nous préservent ! » Le septon se servit de sa manche pour tamponner son front ruisselant. « Un malandrin, que c'est ? Puis pas un gringalet, en plus… Repentez-vous, ser, de vos mœurs à la diable, et la Mère aura de vous merci. » Il lâcha là-dessus un pet qui coupa court à sa pieuse homélie. « Oh là là ! Excusez mes vents, ser. Voilà l'effet que ça produit, manger du pain d'orge et des haricots…

— Je ne suis pas un malandrin », leur affirma Dunk avec toute la dignité qu'il lui fut possible de rassembler.

Sa dénégation n'ébranla nullement le Double-Flandrin. « N'abusez pas de ma patience, ser, si tant est que vous soyez *ser*. Retournez dare-dare à votre tour foireuse dire à ser Eustace de livrer son ser Bennis Pue-brun. S'il nous épargne l'ennui d'aller le déterrer nous-mêmes à Piéferme, il se peut que Sa Seigneurie se montre plus encline à la clémence.

— Je veux parler à Sa Seigneurie de ser Bennis et de l'incident du barrage, ainsi d'ailleurs que du vol de notre eau.

— Du vol ? réagit ser Lucas. Parlez en ces termes à notre dame, et vous nagerez dans un sac avant le coucher du soleil. Êtes-vous tout à fait certain de désirer la voir ? »

Le seul désir que Dunk fût tout à fait certain d'éprouver, c'était d'envoyer son poing fracasser les chicots jaunes de ce Lucas Milopin-là. « Je vous ai spécifié ce que je voulais.

— Oh, laissez-le donc parler avec elle, conseilla vivement le septon. Quel mal pourrait-il y avoir à cela ? Ser Duncan a dû chevaucher des heures sous ce soleil abominable pour venir, tant vaut qu'il dise ce qu'il a à dire. »

Ser Lucas détailla de nouveau leur visiteur. « Notre septon est un saint homme. Venez. Je vous saurai gré d'être bref. » Sur ce, il entreprit de traverser la cour à si longues foulées que Dunk n'eut pas d'autre choix que de se précipiter à sa suite.

Les portes du septuaire du château s'étaient entre-temps ouvertes, et des flots de fidèles descendaient le perron. Il y avait là des chevaliers et des écuyers, une douzaine d'enfants, plusieurs vieillards, trois septas à robes blanches encapuchonnées… et une grande dame molle et pulpeuse, atourée d'une robe en damas bleu sombre bordée de dentelle de Myr et si longue que ses ourlets traînaient dans la poussière.

Dunk lui donna quarante ans. Une résille d'argent couvrait des cheveux auburn coiffés en une espèce de pyramide, mais ce qu'elle avait de plus rubicond, c'était son visage.

« Madame, lui déclara ser Lucas une fois parvenu devant elle et ses septas, ce chevalier errant se prétend porteur d'un message de ser Eustace Osgris. Consentez-vous à en connaître la teneur ?

— Si vous le souhaitez, ser Lucas. » Elle darda sur Dunk un regard si dur qu'il ne put s'empêcher de se rappeler les imputations de sorcellerie dont lui avait fait part l'Œuf. *J'ai peine à croire que cette créature prenne des bains de sang pour conserver sa vénusté.* La Veuve était carrée, trapue, et elle avait un crâne singulièrement pointu que son échafaudage de cheveux ne réussissait guère à dissimuler qu'en partie. Elle avait la bouche trop petite et le nez trop grand. Elle avait en définitive deux yeux, constata-t-il avec soulagement, mais toute velléité de galanteries l'avait déserté pour lors. « Ser Eustace m'a commandé de vous entretenir à propos de l'incident récemment survenu à votre barrage. »

Elle papillota. « Le… barrage, dites-vous ? »

Des tas de gens s'amassaient autour d'eux. Dunk sentait peser sur lui des regards inamicaux. « La rivière, articula-t-il, l'Échiquetée. Votre Seigneurie a édifié un barrage en travers de son cours, et…

— Oh ! je suis absolument sûre que non, répondit-elle. De fait, j'ai consacré toute la matinée à mes dévotions, ser. »

Dunk entendit ser Lucas glousser. « Je n'entendais pas par là soutenir que Votre Seigneurie avait édifié le barrage de ses propres mains, mais uniquement que… que, sans cette eau, nos propres récoltes vont toutes périr… nos manants ont dans leurs champs des haricots, de l'orge et des melons qui…

— Vraiment ? Je suis très friande de melons. » Sa bouche en cul-de-poule s'arqua joyeusement. « De quelle variété de melons s'agit-il ? »

Dunk promena un coup d'œil inquiet sur les visages de l'auditoire qui les cernaient, et il sentit s'échauffer sa propre figure. *Il y a quelque chose qui cloche, ici. Le Double-Flandrin est en train de se payer ma gueule.* « M'dame, nous serait-il

possible de poursuivre notre entretien dans un endroit moins… plus privé ?

— Une pièce d'argent que le grand benêt se propose de *la baiser* ! » blagua quelqu'un, ce qui déchaîna tout autour une tempête de rires gras. La dame eut un mouvement de recul à demi terrifié, tout en levant les deux mains pour se couvrir la face. L'une des septas se porta vivement près d'elle et lui entoura les épaules d'un bras protecteur.

« Que se passe-t-il ici de si drôle ? » La voix trancha sur l'hilarité générale par son calme et sa fermeté. « Ne se trouvera-t-il personne pour me faire partager la plaisanterie ? Ser chevalier, pourquoi tourmentez-vous ma belle-sœur ? »

C'était la jeune fille que Dunk avait précédemment repérée face aux cibles de tir. Un carquois de flèches lui battait la hanche, et elle tenait un arc aussi grand qu'elle. S'il manquait un pouce à Dunk pour mesurer sept pieds, il en manquait un à la sagittaire pour en mesurer cinq. Elle avait une taille qu'il aurait pu enserrer entre ses deux mains. Ses cheveux rouges étaient coiffés en une natte si longue qu'elle lui frôlait le bas des cuisses, et elle avait une fossette au menton, le nez retroussé, un léger semis de taches de son sur les joues.

« Pardonnez-nous, lady Rohanne. » Celui qui venait de prendre la parole était un avenant godelureau de lord qui arborait le centaure Caswell brodé sur son doublet. « Ce grand benêt a pris dame Helicent pour vous. »

Le regard de Dunk se porta tour à tour de l'une à l'autre. « C'est *vous*, la Veuve Rouge ? » s'entendit-il finalement gaffer. « Mais vous êtes trop…

— Jeune ? » La fille jeta son arc au jouvenceau efflanqué qui lui tenait auparavant lieu de partenaire d'entraînement. « Il se trouve que j'ai vingt-cinq ans. Ou bien c'était trop *petite* que vous vouliez dire ?

« … ravissante. C'était *ravissante*. » Dunk ne comprit pas d'où lui était venue sa réplique, mais qu'elle lui fut venue le combla d'aise. Il aimait bien le nez qu'elle avait, tout comme le roux mielleux de sa chevelure et les seins, menus mais joliment tournés, que laissait deviner son justaucorps de cuir. « Je

pensais que vous seriez… je veux dire… on prétendait que vous étiez quatre fois veuve, de sorte que…

— Mon premier époux est mort quand j'avais dix ans. Il en avait douze, il était l'écuyer de mon père et il a péri lors de la bataille d'Herberouge. Mes maris ne me durent guère, je crains. Le dernier est mort lors du printemps. »

Cette singulière expression s'appliquait toujours aux gens qui avaient succombé à l'effroyable Fléau de Printemps, deux années plus tôt. *Il est mort lors du printemps*. Il y avait eu des dizaines de milliers de victimes lors du printemps, notamment un vieux roi plein de sagesse et deux princes des plus prometteurs. « Je… je compatis à toutes vos pertes, M'dame. » *Une galanterie, bougre de lourdaud, sers-lui une galanterie.* « Je trouve que votre… votre robe…

— Ma robe ? » Elle baissa les yeux vers ses bottes et ses braies, sa tunique flottante de lin, son justaucorps de cuir. « Je ne porte pas de robe…

— Votre chevelure, je voulais dire… Elle est douce et…

— Et comment diable le sauriez-vous, ser ? S'il vous était jamais arrivé d'y toucher, je m'en souviendrais, peut-être, j'imagine.

— Pas douce », se reprit lamentablement Dunk. « Rouge, je voulais dire. Votre chevelure est très rouge.

— *Très* rouge, ser ? Oh ! pas aussi rouge que votre figure, j'espère ! » Elle se mit à rire, et toute l'assistance l'imita.

Toute, sauf ser Lucas Double-Flandrin. « Dame, intervint-il, cet individu est l'un des reîtres à la solde de Piéferme. Il se trouvait au barrage avec lui lorsque ser Bennis au Bouclier Brun a assailli vos terrassiers et tailladé le visage de Wolmer. Le vieil Osgris l'envoie traiter avec vous.

— En effet, M'dame. Je m'appelle ser Duncan le Grand.

— Ser Duncan la Buse serait plus plausible ! » décocha un chevalier barbu qu'ornait le triple éclair Bonleu. Les gros esclaffements se multiplièrent. Dame Helicent elle-même s'était à présent suffisamment remise pour émettre un gloussement.

« La courtoisie se serait-elle éteinte à Froide-Douve avec messire mon père ? » interrogea la jouvencelle. *Non, pas une*

jouvencelle, une femme adulte. « D'où vient que ser Duncan ait pu commettre une telle méprise, s'il vous plaît ? »

Dunk foudroya Milopin d'un regard mauvais. « Le tort m'en incombe.

— Vraiment ? » La Veuve Rouge étudia Dunk de pied en cap, mais son regard s'attarda surtout sur sa poitrine. « Un arbre et une étoile filante. Je n'avais jamais vu ces armes auparavant. » Elle toucha sa tunique en laissant errer deux doigts sur l'une des branches de l'orme. « Et peintes, pas cousues. Les Dorniens peignent leurs soieries, d'après ce que j'ai ouï dire, mais vous me paraissez trop colossal pour être un Dornien.

— Tous les Dorniens ne sont pas petits, M'dame. » Il percevait le contact des doigts à travers la soie. La Veuve avait aussi la main tapissée de taches de rousseur. *Je gagerais qu'elle en a partout.* Il avait la bouche étrangement sèche. « J'ai séjourné une année à Dorne.

— Est-ce que tous les chênes y poussent aussi haut ? » reprit-elle, tout en laissant ses doigts courir le long d'une autre branche autour de son cœur.

— C'est censé être un orme, M'dame.

— Je m'en souviendrai. » Elle retira sa main, solennelle. « Le poste est trop écrasé de chaleur et de poussière pour une conversation. Septon, veuillez conduire ser Duncan dans ma salle d'audience.

— Avec un immense plaisir, belle-sœur.

— Notre hôte doit mourir de soif. Vous pouvez également envoyez quérir un flacon de vin.

— Le dois-je réellement ? » Le poussah rayonna. « Très bien, si tel est votre bon plaisir.

— Je vous rejoindrai dès que j'aurai changé de tenue. » Elle déboucla son ceinturon et son carquois pour les tendre à son compagnon de tir. « J'aurai aussi besoin de mestre Cerrick. Ser Lucas, allez le prier de venir m'assister.

— Je vais vous le ramener tout de suite, Madame », répondit le Double-Flandrin.

Elle gratifia le gouverneur d'un regard glacial. « Pas la peine. Vous avez des quantités de tâches à accomplir pour la

bonne tenue du château, je le sais. Il vous suffira de mander mestre Cerrick à mes appartements.

— M'dame, repartit Dunk sur ces entrefaites alors qu'elle s'éloignait déjà. Mon écuyer s'est vu ordonner d'attendre aux portes. Lui serait-il permis de se joindre à nous, lui aussi ?

— Votre écuyer ? » Elle se mit à sourire, et elle eut alors l'air non plus d'une femme de vingt-cinq ans mais d'une gamine de quinze. *D'une gamine ravissante débordant de rires et d'espièglerie.* « Bien entendu, si vous le souhaitez. »

« Ne buvez pas le vin, messer », lui chuchota l'Œuf tandis qu'ils patientaient dans la salle d'audience en compagnie du septon. Les dalles de pierre du sol étaient recouvertes de jonchées capiteuses, les murs tendus de tapisseries représentant des scènes de batailles et de tournois.

Dunk émit un reniflement. « Elle se soucie comme d'une guigne de m'empoisonner, chuchota-t-il en retour. Je ne suis à ses yeux qu'un copieux balourd farci de purée de pois entre les oreilles, figure-toi.

— Il se trouve d'aventure que ma belle-sœur aime beaucoup la purée de pois, déclara septon Sefton qui reparut au même instant, porteur d'un flacon de vin, d'une carafe d'eau et de trois coupes. Oui, oui, j'ai entendu. Je suis obèse mais pas sourd. » Il emplit de vin deux des coupes et la troisième d'eau. Cette dernière, il la remit à l'Œuf qui la contempla longuement d'un air soupçonneux avant de la repousser de côté. Le septon n'y prit pas garde. « Ceci est un cru de La Treille, expliquait-il à Dunk. D'une extrême délicatesse, et le poison lui confère un piquant tout particulier. » Il fit un clin d'œil à l'Œuf. « Je touche rarement au fruit de la grappe, mais c'est ce que j'ai entendu dire. » Il tendit une coupe à Dunk.

Le vin était épais et sucré, mais Dunk le sirota allègrement, après seulement toutefois que leur hôte eut lampé la moitié du sien en trois lippées goulues et glougloutantes. L'Œuf croisa les bras et persista à ignorer son eau.

« Elle aime vraiment beaucoup la purée de pois, repartit le septon, et votre personne de même, ser. Je suis bien placé pour

connaître ma belle-sœur. Dès que je vous ai vu dans la cour, j'ai presque espéré que vous seriez quelque prétendant venu de Port-Réal rechercher la main de ma dame. »

Dunk plissa son front. « Comment avez-vous su que j'étais originaire de Port-Réal, septon ?

— Les Port-Réalais ont une certaine façon de parler. » Le religieux s'envoya une nouvelle gorgée, la fit clapoter dans sa bouche, avala puis poussa un soupir d'extase. « J'ai servi là-bas nombre d'années, comme assistant de notre Grand Septon, au Grand Septuaire de Baelor. » Il poussa cette fois un soupir chagrin. « Vous ne reconnaîtriez pas la ville depuis le printemps. Les incendies l'ont tellement changée… Un quart des maisons parti en fumée, un autre quart désert. Les rats ont disparu aussi. C'est l'aspect des choses le plus extravagant. Je ne me serais jamais imaginé voir un jour une cité privée de rats. »

Dunk en avait déjà eu vent lui-même. « Vous y étiez pendant que sévissait le Fléau de Printemps ?

— Oh, certes ! Une période abominable, ser, abominable. Au petit matin, de solides gaillards s'éveillaient en pleine forme, et ils étaient morts au crépuscule. Il en mourait tant et si vite qu'on n'avait pas le loisir de les enterrer. À la place, on les empilait à Fossedragon, et quand le monceau de cadavres y atteignait dix pieds de profondeur, lord Rivières ordonnait aux pyromanciens de les carboniser. L'éclat du brasier illuminait les baies vitrées de la même manière que lorsque, au temps jadis, des dragons vivants nichaient encore sous le dôme. La nuit, le flamboiement s'en voyait de tous les coins de la ville, le flamboiement vert sombre du feu grégeois. La couleur verte n'a pas arrêté de me hanter jusqu'à aujourd'hui. On assure que le printemps fut affreux à Port-Lannis et pire encore à Villevieille, mais il terrassa quatre habitants sur dix à Port-Réal. Ni les jeunes ni les vieux, personne ne fut épargné, ni les riches ni les pauvres, ni les grands ni les humbles. Notre cher Grand Septon fut emporté, lui, la propre voix des dieux sur terre, avec un tiers de Leurs Saintetés et la quasi-totalité de nos sœurs silencieuses. Sa Majesté le roi Daeron, le doux Mataris et le fier Valarr, la Main…, oh, quelle période abominable ce fut là ! Vers la fin, la

moitié de la ville adressait ses prières à l'Étranger. » Il se resservit. « Et vous, ser, où vous trouviez-vous à l'époque ?

— À Dorne, répondit Dunk.

— Grâces en soient rendues à la miséricorde de la Mère, dans ce cas. » Le maudit Fléau de Printemps n'avait jamais touché Dorne, peut-être parce que les Dorniens avaient fermé leurs frontières et leurs ports, ainsi que l'avaient fait les Arryn pour le Val, qui s'en était tiré indemne lui aussi. « Tous ces récits de mort suffiraient à vous faire passer le goût du vin, mais il est de plus en plus difficile de se remonter le moral dans une époque semblable à celle que nous vivons. La sécheresse s'opiniâtre, en dépit de toutes nos prières. Le Bois-du-Roi est une prodigieuse boîte d'amadou, et les incendies y font rage nuit et jour. Aigracier et les fils de Daemon Feunoyr trament des complots à Tyrosh, et les seiches de Dagon Greyjoy sillonnent la mer occidentale comme une meute de loups, poussant leurs razzias jusqu'aussi loin au sud que La Treille. Ils ont emporté la moitié des biens de Belle île, à ce que l'on dit, plus une centaine de femmes. Lord Farman est en train de réparer ses défenses, mais je suis frappé par la similitude de ses précautions avec celles de l'homme qui renferme dans une ceinture de chasteté sa fille enceinte quand elle a déjà la bedaine aussi joliment distendue que la mienne. Lord Bracken se meurt à petit feu sur le Trident, et l'aîné de ses fils a péri lors du printemps. Ce qui signifie qu'il aura forcément ser Otho pour successeur. Et, comme jamais les Nerbosc ne digéreront d'avoir pour voisin la Brute de Bracken, la guerre finira fatalement par éclater. »

L'antique hostilité que se vouaient Bracken et Nerbosc était connue de Dunk. « Leur suzerain ne saura-t-il pas les contraindre à la paix ?

— Hélas… ! répliqua septon Sefton, lord Tully est un garçonnet de huit ans, et il n'a que des femmes pour entourage. Vivesaigues n'y fera guère, et le roi Aerys moins encore. À moins qu'un mestre n'y consacre un traité, ce sujet-là risque d'échapper entièrement à la connaissance de Sa Majesté. Il est hautement improbable que lord Rivières laisse aucun des Bracken accéder auprès d'Elle. Gardez-vous d'omettre que notre Main est à demi Nerbosc par sa naissance. S'il agit le moins du

monde, ce sera uniquement pour aider ses cousins à réduire la Brute aux abois. La Mère a imposé sa marque sur lord Rivières le jour de sa venue au monde, et Aigracier lui en a imposé une seconde sur le champ de bataille d'Herberouge. »

Dunk n'ignorait pas qu'il entendait par là Freuxsanglant, dont Brynden *Rivières* était le véritable patronyme de bâtardise, puisqu'il avait eu pour mère une Nerbosc et pour père adultérin le roi Aegon IV.

Après avoir lampé son vin, le gros lard reprit, intarissable : « Pour ce qui est de Sa Majesté Aerys, Elle s'intéresse bien plus aux parchemins de jadis et aux prophéties poussiéreuses qu'aux lords et aux lois. Elle ne se remue pas même pour s'engendrer un héritier. La reine Alinor a beau multiplier ses oraisons quotidiennes au Grand Septuaire et supplier la Mère d'En Haut de lui accorder la grâce d'un enfant, son pucelage n'en demeure pas moins intact. Aerys se confine dans ses propres appartements et, s'il faut en croire les commérages, il se plairait à prendre plus volontiers un bouquin dans sa couche que n'importe quelle femme. » Il emplit à nouveau sa coupe. « N'allez pas vous leurrer, c'est lord Rivières qui nous gouverne, avec ses sortilèges et ses mouchards. Il n'y a personne pour s'opposer à lui. Le prince Maekar boude à Lestival, s'y abreuvant de ses griefs contre son royal frère. Le prince Rhaegal est aussi docile que fol, et ses enfants sont…, bref, des enfants. Les amis et les favoris de lord Rivières occupent toutes les places, les seigneurs du Conseil restreint lui lèchent la main, et cette espèce de nouveau Grand Mestre que nous avons barbote autant que lui dans la sorcellerie. Le Donjon Rouge est aux mains d'une garnison de Dents de Freux, et nul au monde ne voit le roi sans son autorisation. »

Dunk se trémoussa dans son fauteuil, on ne peut plus mal à l'aise. *Combien c'est-y que lord Freuxsanglant, il en a, de zyeux ? Mille, et rien qu'un.* Il se prit à espérer que la Main du roi n'ait pas mille oreilles et rien qu'une. Certains des propos que prononçait septon Sefton fleuraient la félonie. Il jeta un coup d'œil furtif à l'Œuf pour voir de quelle façon il prenait tout cela. Le gamin luttait manifestement de toutes ses forces pour tenir sa langue.

Leur compagnon se leva pesamment. « Ma belle-sœur va encore se faire désirer un bon moment. À l'instar de toutes les grandes dames, elle doit trouver que les dix premières robes qu'elle essaie ne siéent pas à son humeur. Que diriez-vous de reprendre une goutte de vin ? » Sans se soucier d'attendre une réponse, il resservit les deux coupes.

« La dame sur l'identité de laquelle je me suis mépris tout à l'heure, aventura Dunk, afin de parler coûte que coûte d'autre chose, c'est votre propre sœur ?

— Nous sommes tous enfants des Sept, ser, mais à part cela… pauvre de moi, non. Lady Helicent était la sœur de ser Rolland Uffering, le quatrième époux de lady Rohanne, décédé lors du printemps. Mon frère en était le troisième, ser Simon Staunton, qui eut le malheur épouvantable de s'étouffer sur un os de poulet. Froide-Douve grouille de revenants, force est d'en convenir. Les maris meurent, mais leurs parents demeurent, aussi calamiteux que des sauterelles roses et dodues accoutrées de velours et de soie, afin de déguster les vins de ma dame et ses sucreries. » Il s'épongea la bouche. « Et néanmoins, elle doit absolument se remarier, et le plus tôt sera le mieux.

— Doit absolument ? fit Dunk.

— Le testament du seigneur son père l'exige. Lord Wyman voulait des petits-fils pour assurer la continuité de sa lignée. Lorsqu'il est tombé malade, il a prétendu lui faire épouser le Double-Flandrin, pour pouvoir mourir avec la certitude qu'elle dispose d'un gaillard solide pour la protéger, mais Rohanne a refusé tout net. Aussi le doux sire s'en est-il vengé dans ses dernières volontés. Si elle n'est toujours pas remariée lors du second anniversaire de la disparition d'icelui, Froide-Douve et tous ses domaines écherront à son cousin Wendell. Peut-être aurez-vous entrevu ce dernier dans la cour. Un homme courtaud, le col agrémenté d'un goître, et qui se signale par une généreuse propension à la flatulence. Encore que je sois mal venu de faire état de ce dernier point, puisque je suis moi-même affligé d'un excès de vents. Enfin, advienne que pourra. Ser Wendell est stupide et cupide, mais dame son épouse est non seulement la sœur de lord Rowan mais aussi… diantrement féconde, on ne saurait lui dénier cette vertu-là. Elle met bas

aussi souvent qu'il pète. Leurs fils le valent en vilenie, leurs filles les surclassent, et ils se sont tous mis à compter les jours. Lord Rowan a soutenu l'exécution du testament, si bien que notre bonne dame n'a plus pour se décider que jusqu'à la nouvelle lune.

— Pourquoi a-t-elle attendu si longtemps ? » s'étonna Dunk à haute voix.

Le septon haussa les épaules. « À parler sans fard, il y a eu pénurie de prétendants. Ma belle-sœur n'est pas précisément d'un aspect répugnant, vous l'aurez remarqué, et un bon gros château assorti de vastes domaines ajoute à ses charmes. Vous penseriez par conséquent que tout un essaim de cadets de bonne famille ou de chevaliers sans terres bourdonnerait comme des mouches autour de Sa Seigneurie. Vous feriez erreur. Les quatre époux défunts les rendent circonspects, et il y a des gens pour soutenir qu'elle est stérile, en plus… quand ils sont sûrs du moins qu'elle n'entende pas, sauf s'ils aspirent à jouir du confort d'une cage à corbeaux. Elle a porté deux enfants à terme, un garçon et une fille, mais ils n'ont ni l'un ni l'autre assez vécu pour fêter un anniversaire. Quant aux rares galants qui ne se laissent point rebuter par les ragots d'empoisonnement et de sorcellerie, ils renâclent à se frotter au Double-Flandrin. Lord Wyman l'a en effet chargé sur son lit de mort de défendre sa fille contre des soupirants inacceptables, tâche qu'il a pris à cœur d'appliquer à *tous* les soupirants. Quiconque entendrait obtenir la main de lady Rohanne serait d'abord obligé d'affronter son épée à lui. » Il acheva son vin et reposa sa coupe. « Cela ne revient pas à dire pour autant qu'il ne s'en est présenté aucun. Cleyton Caswell et Simon Bonleu se sont montrés les plus persévérants, mais leur passion s'adressait selon toute apparence à ses biens plus qu'à sa personne. S'il me fallait à tout prix gager, je miserais de préférence sur Gerold Lannister. Il en est encore à faire son apparition, mais on dit qu'il est d'une blondeur d'or, plein d'à-propos, qu'il a plus de six pieds de haut…

— … et que ses lettres occupent infiniment lady Tyssier. » La dame en question se tenait sur le seuil, flanquée d'un jeune mestre dont le trait le plus saillant était un immense nez crochu.

« Vous perdriez votre pari, beau-frère. Gerold ne délaissera jamais de bon gré les plaisirs de Port-Lannis et la splendeur de Castral Roc pour une seigneurie de rien du tout. Il exerce plus d'influence en sa qualité de frère et de conseiller de lord Tybolt qu'il n'en pourrait jamais espérer en celle de mon époux. Quant aux autres, ser Simon aurait à vendre la moitié de mes possessions pour payer ses dettes, et ser Cleyton tremble comme la feuille lorsque par hasard le Double-Flandrin condescend à lorgner de son côté. En outre, il est plus joli que moi. Et pour ce qui est de vous, septon, vous avez la plus grande gueule de Westeros.

— Une grosse bedaine réclame une grande gueule, rétorqua Sefton, pas décontenancé pour un sol. Sans quoi elle aurait tôt fait de devenir toute menue.

— C'est *vous,* la Veuve Rouge ? demanda l'Œuf d'un air abasourdi. Je suis presque aussi haut que vous !

— Un autre garçon m'a fait la même observation il n'y a pas six mois. Je l'ai expédié sur le chevalet pour le rehausser. » Une fois que lady Rohanne se fut installée sur le haut siège de l'estrade, elle ramena sa natte en avant par-dessus son épaule gauche. Celle-ci était d'une telle longueur que l'extrémité s'en lova dans son giron comme un chat assoupi. « Ser Duncan, je n'aurais pas dû vous taquiner dans la cour, alors que vous déployiez tant d'efforts pour vous montrer gracieux. C'est simplement que vous aviez rougi de façon si violente… Il ne se trouvait donc pas de jeune fille pour vous taquiner, dans le village où vous avez si prodigieusement grandi ?

— C'était Port-Réal, le village. » Il ne mentionna pas Culpucier. « Il s'y trouvait bien des jeunes filles, mais… » Le genre de taquineries qui se pratiquait à Culpucier avait plutôt des fois de quoi vous couper la chique.

« Je présume qu'elles avaient peur de vous taquiner. » Lady Rohanne caressa sa natte. « Sans doute votre taille les terrifiait-elle. Ne prenez pas ombrage de l'attitude de lady Helicent, je vous en conjure. Ma belle-sœur est une créature un peu simplette mais totalement dépourvue de malignité. En dépit de toutes ses bondieuseries, elle serait incapable de s'habiller elle-même sans le secours de ses septas.

— Elle n'était pour rien dans ce qui s'est passé. Je suis le seul coupable de la méprise.

— Vous mentez le plus galamment du monde. Je sais que tout le mal venait de ser Lucas. La cruauté fait partie de son caractère, et vous l'avez offensé au premier regard.

— Comment cela ? s'ébahit Dunk. Je ne lui ai fait aucun mal de ma vie. »

Elle sourit d'un sourire qui le fit désirer qu'elle se montre plus explicite. « Je vous ai vu vous tenir devant lui. Vous le surpassez d'une main, ou bien peu s'en faut. Cela faisait belle lurette que ser Lucas n'avait croisé personne qu'il ne pût toiser de son haut. Quel âge avez-vous, ser ?

— Presque vingt ans, ne déplaise à M'dame. » Dunk aimait bien faire sonner *vingt,* quitte à se vieillir d'une année selon toute probabilité, si ce n'est de deux. Là-dessus, personne ne savait à quoi s'en tenir au juste, et lui moins que quiconque. Il devait avoir eu une mère et un père comme tout le monde, mais il ne les avait jamais connus, même pas de nom, et nul à Culpucier ne s'était jamais soucié outre mesure de chercher à savoir ni quand il était né ni de qui.

« Êtes-vous aussi fort que vous en avez l'air ?

— J'ai l'air fort comment, M'dame ?

— Oh, suffisamment fort pour enquiquiner ser Lucas. S'il est le gouverneur ici, ce n'est pas de mon fait. Je l'ai hérité de mon père au même titre que Froide-Douve. Avez-vous accédé à la chevalerie sur un champ de bataille, ser Duncan ? Vos façons de parler suggèrent que vous n'êtes pas né de sang noble, si vous voulez bien me pardonner de m'exprimer ainsi.

Je suis né d'un sang de caniveau. « Un chevalier errant nommé ser Arlan de Pennytree m'a pris à son service pour lui tenir lieu d'écuyer quand j'étais encore tout mioche. C'est lui qui m'a enseigné la chevalerie et les arts de la guerre.

— Et c'est ce même ser Arlan qui vous a fait chevalier ? »

Dunk agita les pieds avec embarras. L'une de ses bottes était à demi délacée, vit-il. « Il n'y avait personne de mieux placé que lui pour le faire.

— Où se trouve actuellement ser Arlan ?

— Il est mort. » Il releva les yeux. Sa botte, il pourrait toujours la relacer plus tard. « Je l'ai enterré au flanc d'une colline.

— Est-il tombé en preux au cours d'un combat ?

— Il y avait des pluies. Il a pris froid.

— Les vieillards sont fragiles, je sais cela. Je l'ai appris de mon deuxième époux. J'avais treize ans à notre mariage. Il en aurait eu cinquante-cinq à son prochain anniversaire s'il avait assez vécu pour le voir. Il était en terre depuis six mois quand je lui donnai un fils, mais lui aussi, l'Étranger est venu le prendre. Les septons ont dit que son père voulait l'avoir à ses côtés. Qu'en pensez-vous, ser ?

— Ben..., répondit Dunk sans grande assurance, ça se pourrait, M'dame...

— Des idioties, riposta-t-elle. L'enfant était né trop faible. Une si petite chose. À peine s'il avait assez de force pour téter. N'empêche. Les dieux avaient accordé à son père cinquante-cinq années de vie. On aurait pu croire qu'ils consentiraient à concéder plus de trois jours au fils.

— Ça oui. » Dunk était tout sauf ferré sur les dieux. Il se rendait au septuaire de temps à autre, et il y priait le Guerrier de bien vouloir prêter vigueur à ses bras, mais, à part cela, il laissait les Sept bien peinards.

« Je suis désolée que votre ser Arlan soit mort, reprit-elle, et encore plus désolée que vous ayez pris du service chez ser Eustace. Les vieux ne sont pas tous les mêmes, ser Duncan. Vous en agiriez bien de retourner chez vous à Pennytree.

— Je n'ai pas d'autre chez moi que là où je voue la foi de mon épée. » Dunk n'avait jamais vu Pennytree ; il n'aurait même pas su dire si ça se trouvait dans le Bief.

« Vouez-la ici, alors. Les temps sont incertains. J'ai besoin de chevaliers. Vous m'avez l'air d'avoir un formidable appétit, ser Duncan. Combien de poulets êtes-vous capable d'engloutir ? À Froide-Douve, vous auriez votre content de viande rose chaude et de tartes aux fruits délicieuses. La mine de votre écuyer trahit aussi le besoin de se sustenter. Il est si décharné qu'il en a perdu tous ses cheveux. Nous lui ferons partager la cellule d'autres garçonnets de son âge. Il aimera bien. Mon

maître d'armes est capable de l'exercer à tous les arts de la guerre.

— C'est moi qui me charge de l'exercer, rétorqua Dunk sur la défensive.

— Et qui d'autre ? Bennis ? Le vieil Osgris ? Les volailles ? »

Il était arrivé certains jours à Dunk de faire pourchasser les volailles par l'Œuf. *Cela concourt à le rendre plus rapide,* songea-t-il, tout en sachant pertinemment que, s'il s'avisait d'en parler, lady Rohanne éclaterait de rire. Elle lui ôtait sa présence d'esprit, avec ses taches de rousseur et son nez retroussé. Il lui fallut faire un effort pour se rappeler dans quel but ser Eustace l'avait dépêché en ces lieux. « Mon épée est vouée à messer Osgris, M'dame, répondit-il, et c'est un fait acquis.

— Soit, alors, ser. Venons-en donc à des sujets moins agréables. » Elle tirailla sèchement sa natte. « Nous ne tolérons pas que l'on assaille Froide-Douve ou ses gens. Aussi m'expliquerez-vous pour quelle raison je devrais m'abstenir de vous faire coudre dans un sac.

— Je suis venu parlementer, lui rappela-t-il, et j'ai bu votre vin. » Il en avait encore la saveur riche et moelleuse sur les papilles. Et l'excellent cru ne l'avait pas encore empoisonné pour l'instant. Peut-être même est-ce grâce à lui qu'il osa s'enhardir. « Et vous ne possédez pas de sac assez grand pour moi. »

À son intense soulagement, la plaisanterie empruntée à l'Œuf la fit sourire. « J'en possède néanmoins plusieurs qui seraient bien assez grands pour Bennis. Mestre Cerrick affirme que le visage de Wolmer était tailladé quasiment jusqu'à l'os.

— Ser Bennis s'est laissé emporter par la colère, M'dame. Je suis envoyé par ser Eustace afin de payer le prix du sang.

— Le prix du sang ? » Elle s'esclaffa. « Votre maître est un vieil homme, je le sais bien, mais je ne m'étais pas encore aperçue à quel point. S'imagine-t-il que nous vivons toujours à l'Age des Héros, où la vie d'un homme était estimée ne valoir rien de plus qu'une bourse d'argent ?

— Le terrassier n'a pas été tué, M'dame, lui remémora Dunk. Personne n'a été tué, sous mes yeux du moins. C'est d'une balafre qu'il a écopé, pas plus. »

Elle fit courir paresseusement ses doigts le long de sa natte. « À combien ser Eustace estime-t-il la valeur de la joue de Wolmer, je vous prie ?

— À un dragon d'argent. Plus trois pour vous, M'dame.

— Ser Eustace met mon honneur à bien vil prix, même si trois pièces d'argent sont toujours mieux que trois poulets, je vous le concède. Il ferait mieux de me remettre ser Bennis pour que je le châtie.

— Cela impliquerait-il le fameux sac auquel vous faisiez allusion ?

— Éventuellement. » Elle enroula la natte autour d'une de ses mains. « Osgris peut garder son argent. Le sang seul peut payer le sang.

— Eh bien, dit Dunk, peut-être en va-t-il comme vous le déclarez, mais pourquoi ne pas envoyer quérir l'homme qu'a blessé Bennis et lui demander ce qu'il aimerait le mieux : Bennis dans un sac ou un dragon d'argent ?

— Oh ! mais il empocherait l'argent, s'il ne pouvait obtenir les deux choses à la fois. Cela, j'en suis convaincue, ser. Seulement, ce n'est pas à lui qu'appartient le choix. L'affaire présente concerne le lion et l'araignée, pas la joue d'un quelconque manant. C'est Bennis que je veux, et Bennis que j'aurai. Nul ne se permet de chevaucher sur mes terres et de maltraiter l'un des miens pour aller s'en gausser dès qu'il a déguerpi.

— Votre Seigneurie s'est bien elle-même permis pourtant de chevaucher sur les terres de Piéferme et de maltraiter l'un des gens de ser Eustace », riposta Dunk du tac au tac, on ne peut plus à l'étourdie.

« Ah bon ? » Elle se remit à tirailler sa natte. « Si vous entendez par là le voleur de moutons, c'était un coquin notoire. Je m'en étais plainte à deux reprises auprès d'Osgris, mais sans qu'il bouge pied ni patte. Je ne réclame pas trois fois. La loi du roi m'accorde les pouvoirs de cul-de-basse-fosse et de potence. »

C'est en l'occurrence de l'Œuf que lui arriva la réponse. « Sur vos propres domaines, spécifia-t-il. La loi du roi donne aux seigneurs les pouvoirs de cul-de-basse-fosse et de potence sur les domaines qui leur sont propres.

— Petit malin ! dit-elle. Si tu en sais autant, tu sauras aussi que les chevaliers fieffés n'ont aucunement le droit de punir sans la permission de leur suzerain. Ser Eustace tient Piéferme de lord Rowan. En versant le sang, Bennis a rompu la paix du roi, et il lui faut répondre de ce crime. » Elle se tourna cette fois vers Dunk. « Si Ser Eustace consent à me le remettre, Bennis aura le nez fendu, et l'affaire en restera là. Mais s'il me force à venir le prendre, je ne promets plus rien du tout. »

Dunk se sentit brusquement comme barbouillé, au creux de l'estomac. « Je lui en ferai part, mais il n'abandonnera pas ser Bennis. » Il hésita. « Le barrage a été la cause de tous ces problèmes. Si Votre Seigneurie voulait bien consentir à le démolir…

— Impossible, déclara le jeune mestre qui se tenait auprès de lady Rohanne. Froide-Douve entretient vingt fois plus de petites gens que ne le fait Piéferme. Sa Seigneurie possède des champs de blé, de maïs et d'orge qui sont tous en train de mourir de la sécheresse. Elle possède une demi-douzaine de vergers, des pommiers, des abricotiers, plus trois variétés de poiriers. Elle possède des vaches sur le point de vêler, cinq cents têtes de moutons à nez noir, et elle élève les plus beaux chevaux du Bief. Nous avons une douzaine de juments sur le point de pouliner.

— Ser Eustace possède des moutons, lui aussi, répliqua Dunk. Il a des melons, dans ses champs, des haricots, de l'orge, et…

— C'est pour la *douve* que vous prenez l'eau ! » proféra vertement l'Œuf.

J'étais en train d'en venir à la douve, songea Dunk.

« La douve est essentielle pour les défenses de Froide-Douve, affirma le mestre. Suggéreriez-vous à lady Rohanne de s'exposer à découvert contre des assaillants éventuels, en des temps aussi incertains que ceux-ci ?

— Ma foi, déclara posément Dunk, une douve sèche est encore une douve. Et M'dame possède des murs solides et des hommes plus qu'à suffisance pour en interdire l'accès.

— Ser Duncan, intervint lady Rohanne, j'avais dix ans quand se dressa le dragon noir. Je conjurai mon père de ne pas se mettre lui-même en péril ou du moins de laisser mon époux. Qui donc me protégerait, si mes hommes étaient tous deux partis ? Alors, il me fit monter sur les remparts et me signala les principaux points forts de Froide-Douve. "Maintiens-les forts, dit-il, et ils te garderont saine et sauve. Si tu veilles à tes défenses, nul homme au monde ne risque de te malmener." Le premier qu'il me désigna fut la douve. » Elle se caressa la joue avec la pointe de sa natte. « Mon premier époux périt sur le champ d'Herberouge. Mon père m'en trouva d'autres, mais l'Étranger s'empara d'eux également. Les hommes, je ne m'y fie plus, dussent-ils sembler *plus qu'à suffisance*. Ma confiance, je la mets dans la pierre, dans l'acier, dans l'eau. Je la mets dans les douves, ser, et ma douve à moi ne sera pas sèche.

— Ce qu'a dit votre père est certes bel et bon, rétorqua Dunk, mais cela ne vous donne pas pour autant le droit de prendre l'eau Osgris. »

Elle imprima un coup sec à sa natte. « Je suppose que ser Eustace vous a raconté que la rivière lui appartenait.

— Depuis un millier d'années, confirma Dunk. Elle porte d'ailleurs le *nom* d'Échiquetée. Voilà qui est clair et net.

— Assurément. » Nouvelles saccades, une fois, deux, trois. « Tout comme la Mander porte le sien, bien que les Manderly aient été chassés de ses rives il y a un millier d'années. Hautjardin demeure Hautjardin, bien que le dernier Jardinier soit mort sur le Champ de Feu. Castral Roc fourmille de Lannister, et l'on y chercherait en vain l'ombre d'un Castral. Le monde change, ser. Cette Échiquetée prend sa source dans les monts Fer-à-cheval, qui se trouvaient être intégralement ma propriété, la dernière fois que j'y ai jeté un œil. L'eau m'appartient de même. Montrez-lui donc mes titres de propriété, mestre Cerrick. »

Le mestre descendit de l'estrade. Il avait beau n'être pas beaucoup plus âgé peut-être que Dunk, ses robes grises et la

chaîne qu'il portait au col lui conféraient un air de sapience austère difficilement compatible avec sa juvénilité. Il tenait en main un vieux parchemin. « Voyez par vous-même, ser », annonça-t-il tout en le déroulant avant de le présenter à Dunk.

Dunk le lourdaud, épais comme une muraille de forteresse. Il sentit à nouveau s'empourprer ses joues. D'un geste précautionneux, il se saisit du document et loucha sur le texte qui s'y étalait. Pas un seul mot ne lui en était intelligible, mais il reconnut le sceau de cire apposé sous les fioritures du seing – le dragon tricéphale de la maison Targaryen. *Le sceau du roi.* Ce qu'il avait sous les yeux devait plus ou moins être quelque sorte de décret royal. Dunk fit aller et venir sa tête dans les deux sens afin de donner à ses vis-à-vis l'impression qu'il était en train de lire. « Il y a là un mot que je n'arrive pas à déchiffrer », marmonna-t-il au bout d'un moment. « Viens voir un peu ça, l'Œuf, tu as de meilleurs yeux que moi. »

Le gamin se précipita près de lui. « Quel mot, messer ? » Dunk pointa le doigt. « Celui-là ? Oh. » Après une lecture preste, l'Œuf releva les yeux vers son maître et lui adressa un imperceptible hochement.

La rivière est bel et bien à elle. Un papier l'atteste. Dunk eut le sentiment qu'un coup de poing venait de lui défoncer l'estomac. *Le propre sceau du roi.* « Ceci… il doit y avoir une erreur. Le vieil homme a perdu ses deux fils au service de Sa Majesté, pourquoi l'aurait-Elle dépossédé de sa rivière ?

— Il aurait dû perdre la tête par la même occasion, si le roi Daeron s'était révélé d'un caractère moins enclin au pardon. »

Pendant une fraction de seconde, Dunk ne sut plus du tout où il en était. « Que voulez-vous dire ?

— Sa Seigneurie veut dire, intervint mestre Cerrick, que ser Eustace Osgris est un rebelle et un félon.

— Ser Eustace avait pris le parti du dragon noir contre le rouge, dans l'espérance qu'un souverain Feunoyr rétablirait les Osgris dans la possession des domaines et des châteaux qu'ils avaient perdus sous les Targaryen, expliqua lady Rohanne. Tout spécialement dans celle de Froide-Douve. C'est sa trahison que ses fils ont payée de leur vie. Quand il rapporta leurs os chez lui et remit sa fille en otage aux gens du roi, sa femme se précipita

du haut de la tour de Piéferme. Ser Eustace vous a-t-il conté cela ? » Elle sourit d'un air affligé. « Non, n'est-ce pas ?

— Le dragon noir… » *Tu as voué la foi de ton épée à un félon, lourdaud. Tu as mangé le pain d'un traître et couché sous le toit d'un rebelle.* « M'dame, reprit-il non sans bafouiller quelque peu, le dragon noir… c'était il y a quinze ans. Ce dont il s'agit se passe aujourd'hui, et aujourd'hui sévit une sécheresse. Même s'il fut un rebelle autrefois, ser Eustace n'en demeure pas moins avoir besoin d'eau. »

La Veuve Rouge se leva et lissa ses jupes. « Il ferait mieux de prier pour la pluie, dans ce cas. »

Ce fut à cet instant précis que Dunk se ressouvint des mots d'adieu, *Ramenez-moi mon eau, ser,* prononcés par Osgris dans le bois. « Si vous refusez de lui accorder la grâce de partager l'eau pour sa propre sauvegarde, daignez y consentir en faveur de son fils.

— De son fils ?

— Addam. Il a servi ici même en qualité de page et d'écuyer de votre père. »

Le visage de lady Rohanne demeura de marbre. « Approchez-vous. »

Il ne sut que faire d'autre qu'obtempérer. L'estrade la haussait d'un bon pied, mais cela n'empêchait pas Dunk de continuer à la dominer largement. « À genoux », dit-elle. Il s'exécuta.

Elle concentra toutes ses forces dans le soufflet qu'elle lui administra, et elle était beaucoup plus forte qu'elle n'en avait l'air. À part que sa joue lui cuisait et qu'il avait dans la bouche le goût du sang provenant d'une lèvre entamée, non, elle ne lui avait pas réellement fait bien mal. Pendant un instant, la seule idée qui lui traversa l'esprit fut de l'attraper par cette garce de natte rouge, de se la coller en travers des genoux et de vous la fesser comme un moutard gâté. *Si je le fais, l'ennui, c'est qu'elle va se mettre à piailler et que vingt chevaliers fonceront dedans m'étriper.*

« Vous avez l'audace d'en appeler à moi au nom d'*Addam* ? » Ses narines se dilatèrent. « Retirez-vous de Froide-Douve, ser. Immédiatement !

— Je n'ai jamais eu l'intention…

— *Filez,* ou je trouverai un sac assez grand pour vous, dussé-je en coudre un sur mesure de mes propres mains. Dites à ser Eustace de me livrer lui-même ser Bennis au Bouclier Brun dès demain, sans quoi c'est moi qui viendrai le chercher moi-même par le fer et par le feu. Vous m'entendez ? *Par le fer et par le feu ! »*

Septon Sefton prit Dunk par le bras et l'entraîna dare-dare hors de la pièce, l'Œuf quasiment collé sur leurs talons. « Il ne se pouvait plus malavisé, ser, chuchota le gros lard tout en les reconduisant vers l'escalier. *On ne peut plus* malavisé. Mentionner Addam Osgris…

— Ser Eustace m'a conté qu'elle en était amoureuse.

— Amoureuse ? » Le septon souffla comme un bœuf. « Folle de lui qu'elle était, et lui d'elle. Les choses ne sont jamais allées au-delà d'un baiser ou deux, mais…, mais si la bataille d'Herberouge lui a fait verser des torrents de larmes, ce ne fut pas pour l'époux qu'elle connaissait à peine mais bien pour ser Addam. À ses yeux, et à juste titre, ser Eustace est coupable de cette mort. Le garçon n'avait que douze ans. »

Dunk savait trop bien ce que c'était que de porter une blessure. Chaque fois qu'il arrivait à quelqu'un d'évoquer la Prairie de Sorbier, la pensée l'assaillait des trois braves tombés pour sauver sa main et son pied, et elle ne manquait jamais de lui retourner le couteau dans la plaie. « Veuillez assurer M'dame que c'est sans aucune male intention que je l'ai blessée. Conjurez-la de daigner me pardonner.

— Je m'y emploierai de tout mon possible, ser, promit septon Sefton, mais dites bien à ser Eustace, vous, de venir lui livrer Bennis, et *vite.* Faute de quoi, il en ira mal pour lui. Il en ira très mal. »

Il fallut que les murailles et les tours de Froide-Douve se soient totalement évanouies derrière, à l'ouest, pour que Dunk finisse par se tourner vers l'Œuf pour lui demander : « Qu'est-ce qu'il y avait d'écrit, sur ce papier ?

— Il s'agissait d'une concession de droits, messer. À lord Wyman Tyssier, de la part du roi. En reconnaissance de ses loyaux services au cours de la rébellion précédente, lord Wyman s'y voyait attribuer, ainsi que ses descendants, tous les droits sur l'Échiquetée, depuis sa source dans les monts Fer-à-cheval jusqu'aux rivages du lac Feuillu. Il était également spécifié que lord Wyman et ses descendants jouiraient du droit de prélever des lapins, des daims rouges et des sangliers chaque fois qu'il leur en prendrait fantaisie dans le Bois de Wat et d'y couper vingt arbres chaque année. » Le gamin se racla la gorge. « Ladite concession n'était toutefois décernée qu'à titre temporaire. Le document spécifiait encore en effet que, s'il advenait à ser Eustace de décéder sans héritier mâle issu de ses propres œuvres, Piéferme ferait retour à la Couronne, et que par la même occasion seraient abolis les privilèges consentis à la lignée de lord Tyssier. »

Et les Osgris furent les maréchaux des marches du Nord pendant un millénaire… « On n'a donc laissé pour tout compte au vieil homme qu'une tour où mourir.

— Et sa tête, ajouta l'Œuf. Sa Majesté lui a laissé sa tête, ser. En dépit du fait qu'il était tout de même un rebelle. »

Dunk lui décocha un regard. « Tu la lui aurais ôtée, toi ? »

L'Œuf dut s'accorder le loisir de la réflexion. « Il m'est quelquefois arrivé, à la Cour, d'assurer le service au Conseil restreint. On s'y querellait fréquemment sur ce sujet-là. Oncle Baelor affirmait que rien ne valait la clémence lorsqu'on réglait le sort d'un homme d'honneur du parti adverse. Si un vaincu croit pouvoir compter sur le pardon, on ne saurait exclure qu'il consente à déposer l'épée et ployer le genou. Dans le cas contraire, il se battra jusqu'à son dernier souffle en faisant périr davantage encore de sujets fidèles et d'innocents. Seulement, lord Freuxsanglant prétendait, lui, que pardonner à des rebelles n'équivaut à rien d'autre qu'à semer les graines de la rébellion suivante. » Un profond scepticisme affectait sa voix. « Qu'est-ce qui a bien pu inciter ser Eustace à se dresser contre le roi Daeron ? Celui-ci fut un bon roi, nul n'a grief à son égard. Il adjoignit Dorne au royaume et fit des Dorniens nos amis.

— C'est à ser Eustace qu'il te faudrait poser la question, l'Œuf. » Dunk pensait connaître la réponse, mais elle n'était pas forcément du genre que le petit aurait envie d'entendre. *Il a désiré un château dont la poterne soit surmontée d'un lion, mais il n'a obtenu pour toute récompense que des tombes au milieu de buissons de mûres.* Quand vous avez engagé par serment votre épée à quelqu'un, vous avez promis de le servir et de lui obéir, de vous battre au besoin pour lui, pas de fourrer le nez dans ses affaires ou de contester ses allégeances… mais toujours était-il que ser Eustace ne l'en avait pas moins floué comme un parfait couillon. *Il m'a bel et bien dit que ses fils étaient morts en combattant pour le roi, et il m'a fait en plus accroire que la rivière lui appartenait.*

La nuit les surprit dans le Bois de Wat.

La faute en revenait à Dunk. Il aurait dû rentrer directement, par le chemin pris à l'aller, tandis qu'il avait préféré passer par le nord afin de jeter un nouveau coup d'œil au barrage. Il avait vaguement dans l'idée d'essayer de le démolir à mains nues. Mais il se trouva que les Sept et ser Lucas Double-Flandrin ne poussèrent pas l'obligeance aussi loin. Lorsqu'il finit par y arriver, Dunk découvrit les lieux gardés par une paire d'arbalétriers sur les justaucorps desquels était cousu l'emblème à l'araignée. L'un d'eux s'était commodément assis pour laisser ses pieds nus tremper dans l'eau volée. Dunk l'aurait de grand cœur étranglé rien que pour cela, mais l'homme les entendit venir et récupéra son arme en deux temps trois mouvements. Son camarade eut encore plus vite encoché un carreau et paré à toute éventualité. Le mieux que put faire Dunk fut de les foudroyer d'un renfrognement menaçant.

Après cela, il ne lui restait rien d'autre à accomplir que de revenir sur ses pas. Il était loin de connaître aussi bien les parages que ser Bennis ; et quelle humiliation ç'aurait été pour lui que de se perdre dans un bois d'une aussi médiocre étendue que celui de Wat ! Vers l'heure où ils retraversèrent la rivière avec moult éclaboussures, le soleil flottait déjà presque au ras de l'horizon, et les premières étoiles commençaient à poindre, escortées par des nuées d'insectes. Une fois au sein de la noirceur élancée des troncs, l'Œuf retrouva sa langue.

« Messer ? Ce gros lard de septon a eu l'audace de prétendre que mon père boudait à Lestival.

— Du vent, les mots.

— Mon père ne boude pas.

— Bah…, décréta paisiblement Dunk, il se pourrait que si. Tu boudes bien, *toi*.

— Nenni. Messer. » Il fronça les sourcils. « Est-ce que je boude ?

— Des fois. Pas trop trop, d'accord. Sans quoi, je te donnerais des taloches à l'oreille plus souvent que je ne le fais.

— Vous m'en avez donné une devant la poterne.

— Ce n'était au mieux qu'une demi-taloche. Si jamais je t'en flanque une tout entière, tu le sauras.

— Eh bien, *vous,* c'en est une tout entière que la Veuve Rouge vous a flanquée. »

Dunk tâta sa lèvre enflée. « Tu pourrais t'abstenir d'en montrer autant de plaisir. » *Personne n'a jamais taloché l'oreille de ton père, au fait. C'est peut-être pour cette raison que le prince Maekar se comporte comme il le fait.* « Lorsque le roi désigna lord Freuxsanglant pour être sa Main, le seigneur ton père refusa de faire partie de son Conseil et quitta Port-Réal pour se retirer dans sa résidence personnelle, rappela-t-il à l'Œuf. Il a déjà passé un an à Lestival, plus la moitié d'un autre. Comment appelles-tu cela, si ce n'est bouder ?

— Je l'appelle être courroucé, décréta l'Œuf d'un ton altier. C'est mon père que Sa Majesté aurait dû choisir pour Main. Il est son *frère,* et le royaume ne possède pas de chef de bataille plus éminent que lui depuis le décès d'Oncle Baelor. Lord Freuxsanglant n'est même pas un lord authentique, ce titre-là n'est qu'un absurde titre de *courtoisie*. Il est un sorcier, et au surplus de basse naissance.

— Né bâtard, oui, mais pas de basse naissance. » Freuxsanglant pouvait bien n'être qu'un lord de pacotille, il était néanmoins d'ascendance noble des deux côtés. Sa mère avait été l'une des innombrables maîtresses du roi Aegon l'Indigne. Les bâtards procréés de la sorte s'étaient révélés un fléau permanent pour les Sept Couronnes depuis la disparition du vieux souverain. Il avait légitimé la totalité de cette engeance sur son

lit de mort ; pas seulement les Grands Bâtards, tels les Daemon Feunoyr, Freuxsanglant, Aigracier, qu'il avait engendrés avec des dames du meilleur monde, mais même ceux de rien du tout qu'il avait eus en forniquant avec des putes et des serveuses de taverne, de vulgaires filles de marchands, des batteuses d'estrade et les flopées de paysannes dont le joli minois lui accrochait l'œil par hasard. *Sang et Feu*, telle était la devise de la maison Targaryen, mais Dunk avait ouï dire à ser Arlan, jadis, qu'Aegon aurait plutôt dû faire sienne *Lavez-moi cette gueuse et puis fourrez-la dans mon lit*.

« D'un trait de plume, le roi Aegon a proprement savonné Freuxsanglant de sa bâtardise, remémora-t-il à l'Œuf pour sa gouverne. Exactement comme il l'a fait pour tous ses pareils.

— L'ancien Grand Septon a expliqué à mon père que les lois du roi sont une chose, et les lois des dieux une autre, riposta le gosse avec opiniâtreté. Les enfants légitimes sont conçus dans un lit nuptial et bénis par le Père et la Mère d'En Haut, alors que les bâtards sont issus du stupre et de la dissolution, a-t-il dit. Le roi Aegon a eu beau décréter que ses bâtards n'étaient pas des bâtards, il n'était pas en son pouvoir de changer leur nature. Le Grand Septon a prétendu que tous les bâtards naissaient avec la félonie dans le sang… Daemon Feunoyr, Aigracier, Freuxsanglant lui-même. Pour s'être montré plus matois que les deux autres, il disait, lord Rivières n'en finirait pas moins par se révéler tôt ou tard un traître lui aussi. Le Grand Septon donna à mon père le conseil de ne jamais placer la moindre espèce de confiance en lui, pas plus qu'en aucun des autres bâtards, grands ou petits. »

Nés avec la félonie dans le sang, songea Dunk. *Nés du stupre et de la dissolution. Indignes d'inspirer la confiance, grands ou petits.* « L'Œuf, dit-il, est-ce qu'il ne t'est jamais arrivé de penser que je pourrais être un bâtard ?

— Vous, messer ? » L'apostrophe avait complètement désarçonné le gamin. « Vous ne l'êtes pas.

— Je risque pourtant de l'être. Je n'ai jamais rien su de ma mère ni de ce qu'il était advenu d'elle. Peut-être que je suis venu au monde trop gros et que je l'ai tuée. Mais il est plus probable qu'elle était une putain ou une serveuse de taverne. On ne

trouve pas de dames de haut parage à Culpucier. Et s'il lui est jamais arrivé d'épouser mon père, eh bien, qu'est-il donc advenu de *lui,* dans ce cas ? » Dunk n'aimait guère se voir rappeler ce qu'avait été son existence avant que ser Arlan ne vienne le dénicher. « Il y avait une gargote, à Port-Réal, où j'allais vendre habituellement des rats, des chats et des pigeons pour leur ragougnasse. Le cuistot jurait constamment que mon père était un voleur ou un coupeur de bourse. "Y a de fortes chances que je l'aie vu pendre, me rabâchait-il tant et plus, mais, après tout, peut-être qu'on l'a juste expédié au Mur." À l'époque où je servais ser Arlan en qualité d'écuyer, je passais mon temps à lui demander si nous ne pourrions pas un jour ou l'autre monter par là-bas nous faire engager à Winterfell ou dans tel ou tel des châteaux du Nord. Je m'étais imaginé que, si je réussissais seulement à atteindre le Mur, j'aurais éventuellement l'occasion d'y tomber nez à nez avec une vieille crapule, un gaillard vraiment gigantesque qui me ressemblerait. Mais nous n'y sommes jamais allés. Ser Arlan répétait qu'il n'y avait pas de haies dans le nord pour abriter les chevaliers errants, et que toutes les forêts pullulaient de loups. » Il secoua la tête. « Bref, en un mot comme en cent, il y a des chances innombrables pour que tu sois l'écuyer d'un bâtard. »

Pour une fois, l'Œuf en demeura sans voix. Les ténèbres s'épaississaient autour d'eux. Des constellations de bestioles luisantes baguenaudaient lentement à travers les arbres, leurs loupiotes à la dérive comme autant de minuscules météorites. Il y avait également des étoiles dans le firmament, plus d'étoiles que quiconque au monde n'aurait pu se flatter d'en compter jamais, dût-il jouir d'une aussi prodigieuse longévité que le roi Jaehaerys. Dunk n'avait qu'à lever les yeux pour renouer avec des compagnons familiers : l'Étalon et la Truie, la Couronne du Roi et la Lanterne de l'Aïeule, la Galère, le Spectre et la Vierge de Lune. Mais la direction du nord étant voilée par des nuages, il aurait été fort en peine d'y déceler l'œil bleu du Dragon de Glace, l'œil bleu qui désignait le septentrion.

La lune s'était levée lorsqu'ils arrivèrent en vue de Piéferme, sombre silhouette tout en hauteur au sommet de sa colline. Une vague lueur jaunâtre pâlissait les ouvertures

supérieures de la tour, constata Dunk. Presque tous les soirs, ser Eustace allait se coucher aussitôt qu'il avait achevé de souper, mais tel n'était apparemment pas le cas, cette nuit. *Il nous attend*, saisit Dunk.

Bennis au Bouclier Brun veillait lui aussi dans l'attente de leur retour. Ils le trouvèrent assis sur les marches, en train d'affûter sa rapière au clair de la lune tout en mâchouillant sa surelle. Le lent crissement de la pierre sur le métal s'entendait de loin. Autant ser Bennis pouvait faire preuve de laisser-aller en ce qui concernait sa personne comme ses effets, autant il entretenait ses armes avec minutie.

« Voilà le lourdaud de retour, lâcha-t-il. J'étais justement en train d'affiler mon acier pour aller t'arracher aux griffes de cette foutue Veuve Rouge.

— Où sont les hommes ?

— Treb et Wat-le-Mouillé montent la garde sur le toit, au cas où la veuve viendrait nous rendre visite. Les autres sont allés se fourrer au pieu en pleurnichant. Moulus comme des damnés qu'il sont. Je les ai fait travailler dur. J'ai tiré une once de sang de ce grand pendard de simplet, histoire de le rendre dingue, et c'est tout. Il se bat mieux quand il est dingue. » Il se fendit de son sourire rouge et brun. « Jojo, la lèvre en sang que tu t'es dégottée ! Le prochain coup, va pas te casser la gueule sur de la caillasse. Qu'est-ce qu'elle a dit, l'autre garce ?

— Elle a bien l'intention de garder l'eau, et elle vous réclame également, pour avoir tailladé ce terrassier à elle près du barrage.

— Me doutais que c'était couru d'avance. » Il cracha. « Des tas d'emmerdes pour une racaille de bouseux. Lui qui devrait plutôt me remercier. Les femmes ont un faible pour les types qu'ont des cicatrices.

— Alors, ça vous sera égal qu'elle vous fende le nez en deux.

— Des clous ! Si j'avais envie d'avoir le nez fendu en deux, je me l'y mettrais tout seul. » Il brandit son pouce vers les étages. « Tu trouveras ser Sert-à-rien là-haut, dans ses appartements, à ruminer sur ses grandeurs passées. »

L'Œuf prit subitement la parole. « Il s'est battu pour le dragon noir. »

Sa remarque aurait pu lui valoir une taloche à l'oreille de la part de Dunk, mais le chevalier brun ne fit qu'en rigoler. « 'videmment que oui ! T'as qu'à le regarder. Tu lui as vraiment trouvé la dégaine du gus qui choisit le parti gagnant ?

— Pas plus qu'à vous. Sans quoi vous ne seriez pas des nôtres ici. » Dunk se tourna vers l'Œuf. « Va t'occuper de Tonnerre et de Mestre, et puis monte nous rejoindre. »

Lorsque Dunk émergea de la trappe, le vieux chevalier se trouvait installé en chemise de nuit au coin de sa cheminée, dans laquelle on n'avait pourtant pas allumé de feu. Il tenait à la main la coupe de son père, une lourde coupe en argent qui avait été ciselée pour qui sait quel lord Osgris d'avant la Conquête. Elle était décorée de particules d'or et de jade à l'effigie d'un lion échiqueté qui avait de-ci de-là perdu certains éclats de ce dernier. En entendant le bruit des pas de son visiteur, le vieil homme releva les yeux en papillotant comme quelqu'un qui s'éveille d'un songe. « Ser Duncan. Vous voilà de retour. Votre vue a-t-elle donné à réfléchir à Lucas Milopin, ser ?

— Pas que j'aie remarqué, m'sire. Elle l'a plutôt mis de méchante humeur. » Dunk entra du mieux qu'il put dans tous les détails de sa visite, quitte à omettre dans son récit l'incident survenu avec lady Helicent et qui lui donnait par trop l'air d'un imbécile achevé. Il en aurait aussi volontiers exclu la gifle dont il avait écopé, mais sa lèvre fendue s'était boursouflée jusqu'à doubler de volume, et ser Eustace ne pouvait manquer de s'en aviser.

Ce qu'il fit effectivement, les sourcils aussitôt froncés. « Votre lèvre… »

Dunk la palpa d'un doigt précautionneux. « Sa Seigneurie m'a gratifié d'un soufflet.

— Elle vous a *frappé* ? » Sa bouche s'ouvrit et se referma. « Elle a osé frapper mon émissaire, qui venait à elle sous l'égide du lion échiqueté ? Elle a eu l'impudence de s'en prendre à votre personne ?

— D'une seule main, ser. Nous n'avions pas seulement quitté le château que j'avais déjà cessé de saigner. » Il serra le

poing. « Ce qu'elle veut, c'est ser Bennis, pas votre argent, et il n'est absolument pas question qu'elle démolisse le barrage. Elle m'a fait voir un parchemin sur lequel il y avait quelque chose d'écrit, et qui portait le propre sceau du roi. Il spécifiait que la rivière était à elle. Et… » Il hésita. « Elle a prétendu que vous aviez… que vous vous étiez…

— … rebellé avec le dragon noir ? » Ser Eustace eut l'air de se tasser. « Je craignais qu'elle ne le fasse. Si vous souhaitez quitter mon service, je ne vous en empêcherai pas. » Le vieux chevalier plongea son regard dans sa coupe, sans que Dunk parvienne à deviner ce qu'il pouvait bien y chercher.

« Vous m'aviez raconté que vos fils étaient morts en se battant pour le roi.

— Et tel fut en effet le cas. Pour le roi *légitime,* Daemon Feunoyr. Le-Roi-qui-portait-l'Épée. » Sa moustache grise fut agitée de tremblements. « Les partisans du dragon rouge s'étaient arrogé l'appellation de *loyalistes,* mais nous qui avions choisi le noir, nous étions tout aussi loyaux, dans le temps. Tandis qu'aujourd'hui… Tous ceux qui marchaient à mes côtés pour asseoir le prince Daemon sur le Trône de Fer se sont évaporés comme la rosée du matin. Il se pourrait que je les aie rêvés. Mais le plus probable est que lord Freuxsanglant et ses Dents de Freux leur ont finalement mis la peur au ventre. Il est impossible qu'ils soient tous morts. »

Dunk n'allait pas nier qu'il y avait du vrai là-dedans. Jusqu'à cet instant-ci, il n'avait jamais rencontré un homme qui eût combattu en faveur du Prétendant. *Ç'a bien dû m'arriver, pourtant. Il y en avait des milliers… La moitié du royaume avait pris parti pour le dragon rouge et l'autre moitié pour le dragon noir.* « On s'est aussi vaillamment battu d'un côté que de l'autre, à ce que disait toujours ser Arlan. » Il se figurait que le vieux chevalier serait heureux d'entendre cela.

Ser Eustace berça sa coupe de vin au creux de ses deux mains. « Si Daemon avait laissé son cheval piétiner Gwayne Corbray… si Boulenfeu n'avait pas été tué au soir de la bataille… si les Hautetour et les Tarbeck et les du Rouvre et les Beurpuits nous avaient secondés de toute leur puissance au lieu d'essayer de garder un pied dans chaque camp… si Manfred Lothston

avait tenu sa parole au lieu de la trahir… si des tempêtes n'avaient pas retardé lord Bracken quand il faisait voile avec les arbalétriers de Myr… si Mainleste ne s'était pas fait pincer avec les Œufs de dragon dérobés… Tant de *si,* ser… un seul d'entre eux mis en sens contraire, et il aurait pu retourner totalement l'issue.. Et alors, c'est nous que l'on qualifierait de loyalistes, et c'est la mémoire des dragons rouges que l'on flétrirait en les taxant de gens qui se sont battus pour maintenir sur son trône volé l'usurpateur Daeron l'Hypocrite-né et qui ont échoué dans leur entreprise.

— Il se peut en effet qu'il en soit ainsi, m'sire, lui concéda Dunk, mais les choses ont tourné comme elles ont tourné. Il s'est passé bien des années depuis, et vous avez été pardonné.

— Ouais, nous fûmes pardonnés. Dans la mesure où nous consentîmes à ployer le genou et à lui remettre un otage qui garantisse notre loyauté à venir, Daeron pardonna aux traîtres et aux rebelles. » Sa voix se chargea d'amertume. « Je rachetai ma tête avec la vie de ma fille. Alysanne avait sept ans quand ils l'emmenèrent à Port-Réal et vingt quand elle mourut en sœur du Silence. Je partis la voir, un jour, à Port-Réal, et elle ne voulut pas même m'adresser la parole, à moi, son propre père. Les mercis royales sont des présents empoisonnés. Daeron Targaryen me laissa le jour, mais il me déposséda de ma fierté, de mes rêves et de mon honneur. » La tremblote gagna ses mains, et du vin se répandit, bien écarlate, dans son giron, sans qu'il y prenne seulement garde. « J'aurais dû emprunter le chemin de l'exil avec Aigracier, ou mourir aux côtés de mes fils et de mon souverain bien-aimé. Ç'aurait été là une mort digne d'un lion échiqueté qui descendait d'un si grand nombre de seigneurs altiers et de guerriers puissants. La merci de Daeron m'a rapetissé. »

Dans son cœur, comprit subitement Dunk, *le dragon noir n'a jamais péri.*

« Messire ? »

C'était la voix de l'Œuf. Il était entré pendant que ser Eustace parlait de sa mort. Celui-ci le regarda en clignant les yeux comme s'il le voyait pour la première fois. « Oui, mon garçon ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Sauf votre respect, je vous prie… La Veuve Rouge prétend que vous vous êtes rebellé pour avoir son château. Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ?

— Le château ? » Il parut perdre pied. « Froide-Douve… Froide-Douve m'avait bien été promis par Daemon, oui, mais… ce ne fut pas pour l'appât du gain, non…

— Alors dans quel but ? questionna l'Œuf.

— Dans quel but ? » Ser Eustace fronça les sourcils.

« Dans quel but avez-vous trahi ? Puisque ce n'était pas à seule fin d'obtenir le château… ? »

Ser Eustace le dévisagea longuement avant de répondre. « Tu n'es encore qu'un petit garçon. Tu ne comprendrais pas.

— Ma foi, dit l'Œuf, peut-être bien que si.

— "Trahison" n'est rien de plus qu'un mot. Lorsque deux princes s'affrontent pour un siège qu'un seul d'entre eux peut occuper, les grands de ce monde autant que les gens du commun se voient dans l'obligation de choisir. Et quand la lutte aura pris fin, les vainqueurs se verront tresser les couronnes de fidèles et loyaux sujets, tandis qu'on accablera à jamais les vaincus sous les termes injurieux de rebelles et de félons. Tel fut mon sort. »

L'Œuf prit le temps de méditer la chose. « Oui, messire. Seulement, le roi Daeron était homme de bien. Pourquoi lui avez-vous préféré Daemon ?

— Daeron… » C'est en l'entendant prononcer ce nom presque en bafouillant que Dunk se rendit compte que ser Eustace était à moitié ivre. « Daeron était filiforme, avec les épaules en dedans et un brin de bedaine qui ballottait à chacun de ses pas. Daemon se tenait droit comme un i, fièrement, et il avait le ventre plat et dur comme un bouclier de chêne. Et il savait *se battre*. Tant à la hache qu'à la lance ou au fléau d'armes, il déployait autant d'adresse qu'aucun chevalier que j'aie jamais vu, mais à *l'épée,* là, il était le Guerrier en personne. Quand le prince Daemon maniait Feunoyr, il n'était homme au monde susceptible de l'égaler… Non, dût-il s'agir d'Ulrick Dayne avec Aube, non, personne, pas même le Chevalier-Dragon avec Noire Sœur.

» Tu peux connaître un homme à ses amis, l'Œuf. Daeron s'entourait de mestres, de septons et de baladins. Il y avait toujours des femmes en train de lui susurrer à l'oreille, et sa Cour foisonnait de Dorniens. Et comment en aurait-il été autrement, quand il avait pris une Dornienne dans sa couche et vendu sa propre sœur au prince de Dorne, bien que ce fût Daemon qu'elle aimait ? Daeron portait le même nom que le Jeune Dragon, mais, lorsque son épouse dornienne lui donna un fils, c'est du nom de Baelor qu'il baptisa l'enfant, d'après le roi le plus débile qui ait jamais occupé le Trône de Fer.

» Alors que Daemon… Daemon n'était pas plus pieux qu'il ne sied à un roi de l'être, et il avait pour entourage naturel tous les chevaliers éminents du royaume. Comme les affaires de lord Freuxsanglant n'en iraient que mieux si leurs noms à tous étaient oubliés, il nous a interdit de leur consacrer des chansons, mais *moi,* je me les rappelle. Robb Reyne, Gareth le Gris, ser Aubrey Ambrose, lord Gormon Peake, Noir Byren Flowers, Rougeboutoir, Boulenfeu… *Aigracier !* Je te pose la question, exista-t-il jamais plus noble compagnie, cercle de héros plus insigne ?

» Dans quel but, mon garçon ? Tu me demandes dans quel but ? Pour la bonne et simple raison que Daemon était le meilleur prétendant. Le vieux roi s'en rendit compte, lui aussi. C'est à Daemon qu'il donna l'épée. *Feunoyr,* l'épée d'Aegon le Conquérant, l'épée même qu'avait maniée tour à tour chacun des souverains targaryens depuis la Conquête… C'est cette épée-là qu'il plaça dans la main de Daemon le jour où il l'adouba chevalier, tout gosse qu'il était, n'ayant que douze ans.

— Mon père assure qu'il le fit parce que Daemon était homme d'épée, ce que Daeron ne fut jamais, répliqua l'Œuf. À quoi bon offrir un cheval à un homme qui ne sait pas monter ? L'épée n'était pas le royaume, il dit. »

Les mains du vieux chevalier sursautèrent si brutalement qu'un geyser de vin gicla de la coupe d'argent. « Ton père est un âne.

— Sûrement *pas* ! » s'insurgea le gamin.

La colère tordit les traits d'Osgris. « Tu m'as posé une question, et j'y ai répondu, mais certes pas pour tolérer des

insolences. Ser Duncan, vous devriez rosser ce moutard plus souvent. Sa courtoisie laisse beaucoup à désirer. S'il me faut à tout prix m'en charger personnellement, je me…

— Non pas, l'interrompit Dunk. Vous n'en ferez rien. Ser. » Il était désormais résolu. « Il fait nuit noire. Nous partirons dès le point du jour. »

Ser Eustace le considéra d'un air accablé. « Vous comptez partir ?

— Quitter Piéferme. Votre service. » *Vous nous avez menti. Baptisez-le comme il vous plaira, mais c'était forfaire à l'honneur*. Il dégrafa son manteau, le roula en boule et le déposa dans le giron du vieil homme.

Les yeux d'Osgris se rétrécirent. « Est-ce que la drôlesse vous a proposé d'entrer à son service ? Est-ce que vous m'abandonnez pour le lit de cette putain ?

— J'ignore si elle est une putain, répondit Dunk, ou une sorcière ou une empoisonneuse ou quoi que ce soit de semblable. Quoi qu'elle puisse être est complètement égal. Nous n'allons pas nous rendre à Froide-Douve mais reprendre la clef des champs.

— Vous voulez dire des fossés. Vous m'abandonnez pour filer courir les bois comme des loups, pour aller détrousser les honnêtes gens sur les routes. » Ses mains tremblaient si fort que la coupe lui échappa des doigts et roula au sol qu'elle éclaboussa de vin. « Déguerpissez, alors. Déguerpissez. Je ne veux pas de vous deux ici. Jamais je n'aurais dû vous engager. *Déguerpissez !*

— Entendu, ser. » Dunk fit un signe, et l'Œuf lui emboîta le pas.

Cette ultime nuit-là, Dunk entendit la passer aussi loin que possible d'Eustace Osgris ; aussi descendirent-ils dormir dans le cellier, parmi les maigres vestiges des troupes de Piéferme. Ce fut une nuit des moins reposantes. Lem et Pat aux yeux rouges ronflaient de concert, l'un par accès tonitruants, l'autre avec une impeccable constance. Des vapeurs chargées d'humidité qui s'élevaient de la trappe d'accès aux caves inférieures saturaient

la pièce. Dunk se tourna et se retourna sur sa couche rêche, ne dérivant de-ci de-là dans un demi-sommeil que pour se réveiller en sursaut dans le noir. Les piqûres que lui avaient faites les insectes des bois le démangeaient furieusement, et la paille en plus fourmillait de puces. *Quel bon débarras ça va être de ne plus subir cet endroit, quel bon débarras, de ne plus voir l'autre vieux croûton, ser Bennis et tout le reste de leur bande !* Peut-être le temps était-il finalement arrivé qu'il emmène l'Œuf à Lestival rejoindre son père. Il se promit de l'interroger sur ce chapitre le lendemain, sitôt qu'ils se trouveraient bien au large.

Le matin lui sembla terriblement long à venir, cependant. Il avait la tête farcie de dragons, des rouges et des noirs. Farcie de lions échiquetés, de boucliers antédiluviens, de bottes éculées. Farcie de rivières et de barrages, ainsi que de documents frappés du prestigieux sceau du roi mais qu'il était incapable de déchiffrer.

Et elle l'obsédait aussi, *elle*, la Veuve Rouge, Rohanne de Froide-Douve. Il la voyait clair et net, avec son minois constellé de taches de rousseur, ses bras minces, sa longue natte rouge. Il en éprouvait un sentiment de culpabilité. *C'est de Tanselle que je devrais être en train de rêver. Tanselle la Dégingandée, on la surnommait, mais elle n'était pas dégingandée pour moi.* Elle lui avait peint des armoiries sur son bouclier, et lui l'avait sauvée du prince Flamboyant, mais elle s'était volatilisée dans la nature dès avant l'épreuve judiciaire à sept. *Elle n'aurait pu supporter de me voir périr,* se disait souvent Dunk, mais qu'en savait-il, au fond, lui qui était aussi épais qu'une muraille de forteresse ? Le seul fait de penser à la Veuve Rouge en était une preuve plus que suffisante. *Tanselle m'a souri, mais nous ne nous sommes jamais étreints l'un l'autre, jamais embrassés, ne serait-ce que sur la joue.* Rohanne au moins l'avait touché ; il avait sa lèvre boursouflée pour le lui attester. *Ne sois pas stupide. Elle n'est pas pour tes pareils. Elle est trop petite, trop intelligente et beaucoup trop dangereuse.*

Ayant à la longue fini par s'assoupir, il se mit à rêver. Il courait dans une clairière au cœur du Bois de Wat, courait follement vers Rohanne, tandis qu'elle lui décochait des volées de flèches. Chacun des traits qu'elle lâchait volait au but et lui

transperçait la poitrine, mais en lui faisant un mal d'une étrange douceur. Il aurait dû tourner les talons et prendre la fuite, mais il n'en courait pas moins vers elle au lieu d'agir de la sorte, courait au ralenti comme on le fait toujours en rêve, comme si l'air lui-même s'était métamorphosé en glu mielleuse. Une autre flèche survint, puis encore une autre. On aurait dit que la jeune femme disposait d'un inépuisable carquois. Ses yeux étaient gris et vert et pleins d'espièglerie. *Votre robe rehausse à ravir la teinte de vos prunelles*, se proposait-il de lui dire, mais elle ne portait aucune espèce de robe, ni la moindre espèce de vêtements. Ses seins menus étaient imperceptiblement éclaboussés de son, et ils avaient des pointes rouges et dures comme de petites baies. Lui, les flèches lui donnaient l'aspect d'un gigantesque porc-épic lorsqu'il vint finalement en titubant s'affaisser à ses pieds, mais encore trouva-t-il quand même la force d'empoigner sa natte. D'une violente saccade, il la fit s'effondrer sur lui et se mit à l'embrasser.

Il se réveilla brusquement. Un cri venait de retentir.

Dans le cellier enténébré, ce fut le comble de la confusion. Des échanges de jurons et de récriminations se faisaient écho, et les hommes trébuchaient les uns sur les autres en cherchant à tâtons leurs piques ou leurs chausses. Personne ne savait ce qui se passait. L'Œuf dénicha le bout de chandelle et réussit à l'allumer pour éclairer les lieux vaille que vaille. Dunk fut le premier à se ruer dans l'escalier. Il faillit de peu emboutir Sam-la-Voussure qui le dégringolait pour sa part en haletant comme un soufflet de forge et en bafouillant de manière incohérente. Dunk dut l'agripper par les deux épaules pour l'empêcher de faire la culbute. « Qu'est-ce qui se passe, Sam ?

— Le ciel, geignit le vieil homme. Le *ciel* ! » Faute de pouvoir lui arracher rien de plus sensé, tout le monde se précipita vers le toit pour se rendre compte. Ser Eustace les y avait devancés, et il se tenait près des parapets en chemise de nuit, le regard tendu vers le lointain.

Le soleil était en train de se lever à l'ouest.

Il fallut un bon moment à Dunk pour comprendre ce que cela signifiait. « C'est le Bois de Wat qui flambe ! » articula-t-il d'une voix étranglée. Du bas de la tour leur parvinrent les jurons

retentissants de Bennis qui déversait un flot si insurpassable de termes immondes qu'ils auraient risqué de faire rougir Aegon l'Indigne en personne. Sam-la-Voussure se mit à prier.

Ils se trouvaient beaucoup trop loin pour distinguer les flammes, mais le rougeoiement qui embrasait la moitié occidentale de l'horizon éclipsait peu à peu le scintillement des étoiles elles-mêmes. La Couronne du Roi ne se discernait déjà plus qu'à demi, masquée derrière un voile ascendant de nuées fuligineuses.

Par le fer et par le feu, elle avait dit.

L'incendie fit rage jusqu'au matin. Aucun des habitants de Piéferme ne dormit cette nuit-là. Ils ne furent pas longs à percevoir l'odeur de la fumée puis à voir les flammes danser au loin comme des jouvencelles en jupes écarlates. Tous se demandaient si le brasier n'allait pas les engloutir. Planté derrière les parapets, Dunk, les yeux en feu, guettait la survenue de cavaliers dans les ténèbres. « Bennis, dit-il, quand le chevalier brun fut monté le rejoindre en mastiquant sa sempiternelle surelle, c'est vous qu'elle veut. Vous devriez peut-être vous en aller.

— Quoi, m'enfuir ? se mit-il à braire. Sur *mon* bourrin ? Tant vaudrait que j'essaie de prendre l'air sur l'un d'ces putains d'poulets !

— Alors, rendez-vous. Elle se contentera de vous fendre le nez.

— Mon nez me plaît comme il est, lourdaud. Qu'elle tente seulement de m'attraper, et nous verrons bien qui c'est qu'aura la fente grande ouverte. » Il s'assit en tailleur et, le dos calé contre un merlon, extirpa de sa bourse une pierre à aiguiser qu'il se mit à passer et repasser sur le tranchant de son épée. Ser Eustace resta planté au-dessus de lui. À voix basse, ils évoquèrent les mesures à prendre pour mener la guerre. « Le Double-Flandrin doit compter nous voir venir au barrage, entendit Dunk déclarer par le vieux chevalier. Au lieu de cela, nous brûlerons donc ses récoltes. Feu pour feu. » Ser Bennis trouva que c'était exactement la chose à faire, à ce détail près

peut-être que l'on devrait aussi passer le moulin de la veuve à la torche. « C'est à six lieues de l'autre côté du château, le Double-Flandrin va pas s'attendre à nous chercher là. Brûler son moulin et tuer son meunier, ça lui coûtera cher, à la dame. »

L'Œuf était tout oreilles, lui aussi. Il toussa puis regarda Dunk avec de grands yeux blancs. « Messer, il faut absolument que vous les en empêchiez.

— Comment ? » demanda Dunk. *La Veuve Rouge les arrêtera. Elle, et son Lucas de Double-Flandrin.* « Ils font seulement du boucan, mon garçon. C'est ça ou bien compisser leurs braies. Et nous n'avons plus rien à voir là-dedans, maintenant. »

L'aube arriva, les ciels étaient d'un gris brumeux et l'air brûlait les yeux. Dunk entendait lever le camp de bonne heure, mais après leur nuit sans sommeil il ne savait pas jusqu'où ils pourraient aller. L'Œuf et lui déjeunèrent d'œufs durs pendant que Bennis emmenait les autres au-dehors pour un simulacre d'entraînement supplémentaire. *Eux sont des gens d'Osgris, pas nous,* se dit-il. Il s'envoya quatre des œufs, ser Eustace lui devait bien ça, estima-t-il. Le gamin en avala deux. Ils en assurèrent la descente avec de la bière.

« Nous pourrions nous rendre à Belle île, messer, suggéra le garçon pendant qu'ils rassemblaient leurs effets personnels. Si les Fer-nés sont en train d'y faire des razzias, lord Farman risque d'être en quête d'épées. »

C'était une généreuse pensée. « Tu es déjà allé à Belle île ?

— Non, messer, reconnut l'Œuf, mais on dit que c'est une belle île. La résidence de lord Farman est belle, elle aussi. On l'appelle Belcastel. »

Dunk se mit à rire. « Eh bien, va pour Belcastel. » Il eut l'impression qu'on venait de délester ses épaules d'un énorme poids. « Je m'occuperai des chevaux, reprit-il après avoir fait un ballot bien noué de son armure qu'il acheva d'arrimer avec une corde de chanvre. Toi, monte sur le toit récupérer nos couchages, écuyer. » La dernière chose dont il eût envie, ce matin, c'était une nouvelle confrontation avec le lion échiqueté. « Si tu aperçois ser Eustace, laisse-le vivre sa vie.

— Bien, messer. »

À l'extérieur, Bennis avait aligné ses recrues armées de leurs piques et de leurs boucliers, et il s'efforçait de leur apprendre à avancer de concert. Le chevalier brun ne condescendit pas à Dunk la plus infime attention lorsque celui-ci traversa la cour. *Il va tous les mener à la mort. La Veuve Rouge pourrait survenir à n'importe quel moment.* L'Œuf franchit en trombe la porte de la tour et dévala bruyamment l'escalier de bois avec leurs couchages. Au-dessus de lui, ser Eustace se roidissait sur le balcon, les mains posées sur le rebord. Quand son regard croisa celui de Dunk, sa moustache se mit à trembloter, et il se détourna bien vite. Des bouffées de fumée brouillaient l'atmosphère.

Bennis avait son bouclier accroché en travers de son dos, un bouclier haut comme un cerf-volant, dont le bois sans peinture, assombri par d'innombrables couches de vieux vernis, était entièrement cerclé de fer. Dépourvu de blason, il ne comportait au centre qu'un ombilic bombé dont l'aspect évoqua pour Dunk celui d'un gros œil hermétiquement clos. *Aussi aveugle qu'il l'est lui-même.* « Comment comptez-vous la combattre ? » demanda Dunk.

La bouche empourprée de surelle, ser Bennis considéra ses soldats. « On peut pas tenir la colline avec si peu de piques. Faudra forcément que ce soit la tour. Tous, qu'on sera terrés dedans. » Il désigna la porte d'un mouvement de tête. « Rien qu'une seule entrée. Hissé c't escalier de bois, 'ra plus moyen pour eux de nous atteindre en haut.

— Jusqu'à ce qu'ils fabriquent des marches de leur façon. Ils pourraient aussi se munir de cordes et de grappins puis vous tomber dessus en passant par le toit. À moins qu'avec leurs arbalètes ils ne se tiennent en retrait pour vous truffer de carreaux pendant que vous vous efforcerez de tenir la porte. »

Les Melons, Haricots et Graindorge écoutaient tout ce qui se disait. Toute leur bravoure verbale s'était envolée, bien qu'il n'y eût pas le moindre souffle de vent. Cramponnés à leurs bâtons taillés en pointe, ils stationnaient là, pétrifiés, à guigner tantôt Dunk, tantôt Bennis, et à s'entre-lorgner.

« Vous ne tirerez pas un clou qui vaille de ces malheureux, reprit Dunk en désignant du menton l'armée déguenillée

d'Osgris. Les chevaliers de la Veuve Rouge les tailleront en pièces si vous les laissez en plein air, et leurs piques ne serviront à rien si vous les enfermez dans la tour.

— Ils pourront toujours larguer des trucs du haut du toit, rétorqua Bennis. Treb est adroit à lancer des pierres.

— Il se pourrait qu'il réussisse à en balancer une ou deux, le cas échéant, riposta Dunk, avant que l'un des arbalétriers de la Veuve lui fiche un carreau au travers du corps.

— Messer ? » L'Œuf vint se planter à ses côtés. « Messer, si nous sommes censés partir, nous ferions mieux d'être déjà partis, si la Veuve arrive. »

Il avait raison. *À nous attarder davantage, nous nous retrouverons pris dans la nasse.* Dunk n'en persista pas moins à hésiter. « Laissez-les filer, Bennis.

— Quoi, perdre nos vaillants gaillards ? » Bennis loucha sur les paysans et fit fuser son braiment de rire. « Allez pas vous faire des idées, vous autres, les prévint-il. J'étriperai tous ceux qui tenteraient de fuir.

— Ne vous y risquez pas, Bennis, ou c'est moi qui vous étriperai. » Dunk tira son épée. « Rentrez tous chez vous, les gars, leur conseilla-t-il. Retournez dans vos villages vous assurer que le feu a épargné vos récoltes et vos maisons. »

Personne ne bougea. Le chevalier brun fixa Dunk en mâchouillant plus que jamais. Dunk l'ignora. « Décampez », dit-il aux pauvres bougres une fois de plus. Tout se passait comme si quelque dieu le faisait parler de la sorte. *Pas le Guerrier. Y a-t-il un dieu pour les nigauds ?* « DÉCAMPEZ ! répéta-t-il, mais en rugissant, pour le coup. Emportez vos piques et vos boucliers, mais *décampez,* ou vous ne serez plus vivants demain pour voir se lever le jour. Vous voulez encore embrasser vos femmes ? Vous voulez encore tenir vos enfants ? *Rentrez chez vous !* Êtes-vous tous devenus sourds ? »

Ils ne l'étaient pas. Une galopade effrénée s'ensuivit parmi la volaille. Gros Rob écrasa une poule en prenant ses jambes à son cou, et Pat fut à deux doigts d'éboyauter Will Haricot quand il s'empêtra les pieds dans sa propre pique mais, pour décamper, ils décampèrent, et vite fait. Les Melons d'un côté, les Haricots d'un autre, et les Graindorge d'un troisième. Ser

Eustace eut beau les rappeler à grands cris du haut de son balcon, aucun d'entre eux ne se soucia si peu que ce soit de lui. *Au moins sont-ils sourds à son endroit,* songea Dunk.

Quand le vieux chevalier finit par émerger de sa tour et dégringola les marches quatre à quatre, il ne restait plus parmi les poulets que Dunk et l'Œuf avec Bennis. « Revenez ! hurla-t-il à son armée qui détalait comme une volée de moineaux. Je ne vous ai pas donné mon congé ! *Vous n'avez pas mon congé !*

— Inutile, m'sire, dit Bennis. Ils sont partis. »

Sa moustache tremblant de fureur, ser Eustace s'en prit à Dunk avec véhémence. « Vous n'aviez aucun droit de les licencier ! *Aucun droit !* Je leur ai dit de ne pas partir, je l'ai *interdit*. Je vous ai *interdit* de les renvoyer.

— Nous n'avons absolument rien entendu de tel, messire. » L'Œuf retira son chapeau pour s'en éventer contre la fumée. « Les poulets caquetaient trop fort. »

Le vieillard s'effondra sur la plus basse marche de Piéferme. « Que vous a offert la drôlesse pour que vous me livriez à elle ? demanda-t-il à Dunk d'une voix blanche. Combien d'or vous a-t-elle donné pour me trahir, pour congédier mes hommes et pour m'abandonner ici tout seul ?

— Vous n'êtes pas tout seul, m'sire. » Dunk rengaina son épée. « J'ai dormi sous votre toit et mangé vos œufs ce matin. Je vous dois encore un certain service. Je ne vais pas me défiler avec la queue entre les jambes. Mon épée est encore ici. » Il en toucha la garde.

« Une seule épée. » Le vieux chevalier se remit lentement sur pied. « Que peut se flatter de faire une seule épée contre cette femme ?

— Tâcher de la maintenir à l'écart de vos terres, pour débuter. » Dunk n'aurait pas demandé mieux que d'éprouver l'assurance qu'il affichait.

La moustache du vieux chevalier tremblotait chaque fois qu'il inspirait une goulée d'air. « Oui, fit-il enfin. Mieux vaut marcher hardiment que se camoufler derrière des murs de pierre. Mieux vaut périr en lion qu'en lapin. Nous avons été les maréchaux des marches du Nord pendant mille années. Je dois endosser mon armure. » Il entreprit de gravir l'escalier.

L'Œuf avait les yeux levés vers Dunk. « Je ne m'étais jamais douté que vous aviez une queue, messer, commenta-t-il.

— Tu veux une taloche à l'oreille ?

— Non, messer. Voulez-vous votre armure ?

— Elle, répondit Dunk, et une autre chose en plus. »

Il fut d'abord question de décider si ser Bennis les accompagnerait, mais ser Eustace finit par lui ordonner de rester pour tenir la tour. Son épée ne servirait pas à grand-chose contre les risques qu'ils allaient probablement courir, et le voir ne ferait qu'enflammer davantage encore l'ire de la Veuve.

Le chevalier brun ne se montra pas excessivement difficile à convaincre. Après que Dunk l'eut aidé à débloquer les supports de fer qui maintenaient la partie volante de l'escalier contre la maçonnerie, il grimpa prestement dénouer la vieille corde de chanvre grise et tira dessus de toutes ses forces. Avec des craquements et des grincements sinistres, l'échelle de bois remonta en oscillant se placer dix pieds au-dessus de la plus haute des marches de pierre jusqu'au niveau de l'unique porte d'accès à la tour. Sam-la-Voussure et sa femme étaient déjà réfugiés tous deux à l'intérieur. La volaille en serait réduite à se débrouiller toute seule. D'en bas, juché sur son hongre gris, ser Eustace lança d'une voix forte : « Si d'aventure nous ne sommes toujours pas de retour à la tombée de la nuit…

— Je galoperai d'une traite jusqu'à Hautjardin, m'sire, et j'informerai lord Tyrell de ce que l'autre garce a mis le feu à votre bois et vous a assassiné. »

Dunk descendit la colline derrière l'Œuf et Mestre. Le vieux chevalier fermait le ban, dans son armure qui quincaillait doucement. Le vent qui se levait pour une fois permettait d'entendre claquer les pans de son manteau.

Là où prospérait naguère le Bois de Wat ne s'étendait plus sous leurs yeux qu'un désert fumant. Le feu s'y était largement éteint de lui-même quand ils atteignirent les lieux, mais il brûlait encore çà et là par plaques formant des îlots de fournaise au sein d'une mer de cendres et de scories. Ailleurs, les fûts d'arbres calcinés jaillissaient vers le ciel comme autant de

piques noircies. D'autres arbres s'étaient abattus et gisaient en travers du trajet vers l'ouest dans un fouillis de branches brisées et carbonisées, tandis que couvaient au creux de leur cœur de lugubres rougeoiements de braises. Le sol de la forêt était lui-même parsemé de zones incandescentes, et la fumée s'était amoncelée à certains endroits comme par nappes grises de brouillard bouillant. Ser Eustace fut affligé de quintes de toux telles que pendant un moment Dunk redouta qu'il ne soit contraint de rebrousser chemin, mais l'accès finit par passer.

Leur chevauchée leur fit croiser la carcasse d'un daim rouge et, plus tard, les restes de ce qui avait peut-être été un blaireau. Nulle trace de vie de rien nulle part, les mouches exceptées. À croire que les mouches étaient capables de survivre à n'importe quelle espèce de calamité.

« Le Champ de Feu a dû présenter ce genre d'aspect, commenta ser Eustace. C'est là que débutèrent tous nos malheurs, il y a deux cents ans de cela. Le dernier des rois verts périt au cours de cette bataille, avec la plus fine fleur du Bief tout autour de lui. Mon père assurait que le dragonfeu répandait une chaleur si insoutenable que les épées des combattants fondaient entre leurs mains. Après coup, les lames furent regroupées pour aller servir à la fabrication du Trône de Fer. Hautjardin fut dépossédé de ses rois au profit d'intendants, et les Osgris déclinèrent en s'amenuisant, tant et si bien que les maréchaux des marches du Nord finirent par n'être plus rien que des chevaliers fieffés voués à la féauté vis-à-vis des Rowan. »

Faute de rien avoir à répliquer, Dunk laissa retomber le silence pendant un certain temps, jusqu'à ce que ser Eustace reprenne après une nouvelle quinte de toux : « Ser Duncan, vous vous rappelez l'anecdote que je vous ai contée ?

— Peut-être bien, ser, confessa Dunk. Laquelle ?

— Celle du Petit Lion.

— Je me la rappelle, en effet. Il était le benjamin de cinq fils.

— Bon. » Il toussa de nouveau. « Lorsqu'il abattit Lancel Lannister, les gens de l'ouest firent demi-tour. Sans roi, il n'y avait plus de guerre. Vous comprenez le sens de ce que je dis là ?

— Mouais », convint Dunk, non sans répugnance. *Pourrais-je tuer une femme ?* Une fois n'étant pas coutume, il aurait bien voulu être en l'occurrence *véritablement* aussi épais qu'une muraille de forteresse. *Il faut coûte que coûte empêcher les choses d'en venir là. Je dois coûte que coûte empêcher les choses d'en venir là.*

Une poignée d'arbres verts se dressait encore à l'endroit où le chemin de l'ouest franchissait l'Échiquetée. Leur tronc n'était brûlé et charbonneux que d'un seul côté. Juste au-delà, les eaux miroitaient sombrement. *Bleu et vert,* songea Dunk, *mais il ne reste plus trace d'or.* La fumée avait voilé le soleil.

Ser Eustace fit halte en arrivant au bord des flots. « J'ai fait un vœu sacré. Je ne traverserai pas cette rivière. Pas tant que les terres de l'autre rive seront *à elle*. » Il était revêtu de maille et de plate par-dessous son surcot jauni. Son épée reposait sur sa hanche.

« Et si elle ne vient jamais, messer ? » questionna L'Œuf.

Par le fer et par le feu, songea Dunk. « Elle viendra. »

Et elle vint, au bout de moins d'une heure. Ils entendirent d'abord ses chevaux, et puis le vague cliquetis métallique d'armures tintinnabulantes qui se renforçait progressivement. Il était difficile, à cause des nuées capricieuses de la fumée, de préciser à quelle distance se trouvaient les survenants, et le doute ne cessa que lorsque le porte-étendard de la dame émergea du rideau gris dépenaillé. Sa hampe était couronnée par une araignée de fer peinte en rouge et blanc. Au-dessous pendait mollement la bannière noire des Tyssier. En les apercevant sur l'autre berge, l'homme fit à son tour halte sur le bord de l'eau. Ser Lucas Milopin fit son apparition un clin d'œil après, armé de pied en cap.

C'est alors seulement que lady Rohanne se présenta elle-même, montée sur une jument d'un noir de charbon, parée de fils de soie d'argent qui l'enveloppaient comme dans une toile d'araignée. Le manteau de la Veuve était taillé dans le même matériau. Il virevoltait autour de ses épaules et de ses poignets avec une légèreté aérienne. Elle avait elle aussi revêtu une armure complète aux écailles émaillées de vert et damasquinées d'or et d'argent. Cette tenue lui allait comme un gant, et elle

avait l'air de s'être tapissée de feuilles estivales. Sa longue natte rouge lui battait les reins au rythme de sa monture. Septon Sefton marchait auprès d'elle, le teint cramoisi, sur un grand hongre gris. Elle était flanquée de l'autre côté par son jeune mestre, Cerrick, sur un mulet, lui.

Des chevaliers venaient derrière, une demi-douzaine, assistés par autant d'écuyers. Une colonne d'arbalétriers montés constituaient l'arrière-garde, qui se déploya de part et d'autre de la route en atteignant l'Échiquetée lorsqu'elle avisa Dunk qui attendait immobile sur le bord opposé. En tout état de cause, il avait face à lui trente-trois combattants, si l'on exceptait le septon, le mestre et la Veuve elle-même. L'un des chevaliers lui attira tout particulièrement l'œil par son allure de gros baril chauve accoutré de maille et de cuir, sa physionomie coléreuse et l'affreux goitre qui lui déformait le cou.

La Veuve Rouge fit avancer sa jument jusqu'au bord de l'eau. « Ser Eustace, ser Duncan, lança-t-elle par-dessus les flots, nous avons vu votre incendie sévir durant la nuit.

— Vu ? riposta ser Eustace d'une voix tonitruante. Ouais, vous l'avez vu… après l'avoir allumé.

— Voilà une infâme accusation.

— Digne de l'infamie commise.

— Je dormais dans mon lit, la nuit dernière, entourée de toutes mes femmes. Ce sont les appels lancés du haut des murs qui m'ont réveillée, comme ils ont réveillé presque tout le monde. Des vieillards ont escaladé les marches abruptes de la tour pour savoir ce qui se passait, et l'éclat rouge de l'illumination a fait pleurer de terreur des enfants au sein. Et voilà tout ce que je sais de votre incendie, ser.

— C'était *votre* incendie, femme, maintint ser Eustace. Mon bois a disparu. Je dis bien, *disparu !* »

Septon Sefton s'éclaircit le gosier. « Ser Eustace, fit-il d'une voix de stentor, il éclate des incendies jusque dans le Bois-du-Roi, et même par temps de pluie. La sécheresse a transformé tous les nôtres en fagots de sarments. »

Lady Rohanne leva une main puis la tendit alentour. « Regardez un peu mes champs, Osgris. À quel point ils sont desséchés. J'aurais été démente d'allumer du feu. Si le vent

avait changé de direction, les flammes auraient risqué tout aussi bien de sauter la rivière et brûlé la moitié de mes propres récoltes.

— Auraient risqué ? brailla ser Eustace. Ce sont mes bois qui ont brûlé, et c'est vous qui les avez brûlés ! Tout laisse présumer que vous avez tramé quelque charme maléfique pour orienter le vent, de même que vous avez recouru à votre magie noire pour faire périr vos maris et vos frères ! »

Les traits de lady Rohanne prirent une expression durcie. Du genre de celle que leur avait vue adopter Dunk juste avant qu'elle ne le gifle. « Balivernes ! répliqua-t-elle au vieillard. Je ne gaspillerai pas un instant de plus à discuter avec vous, ser. Livrez vous-même Bennis au Bouclier Brun, ou nous viendrons personnellement nous emparer de lui.

— Cela, vous ne le ferez pas ! déclara ser Eustace d'une voix tonnante. Cela, *jamais* vous ne le ferez ! » Sa moustache se tordit. « N'allez pas plus loin. Ce côté de la rivière m'appartient, et vous y êtes indésirable. N'y escomptez aucune hospitalité de ma part. Ni pain ni sel, pas plus que d'ombre et d'eau. Je vous défends de poser le pied sur les terres Osgris. »

Lady Rohanne attira sa natte par-dessus son épaule. « Ser Lucas », dit-elle en tout et pour tout. Le Double-Flandrin fit un geste, les arbalétriers mirent pied à terre, tendirent les cordes de leurs armes à l'aide du croc enfilé dans l'étrier, puis retirèrent des carreaux de leurs carquois. « À présent, ser, cria Sa Seigneurie dès qu'elle vit chacun de ses hommes prêts à tirer, quelle est la défense que vous m'avez faite ? »

Dunk en avait assez entendu. « Si vous vous aventurez à traverser la rivière sans y être autorisée, vous allez enfreindre la paix du roi. »

Septon Sefton fit avancer son cheval d'un pas. « Le roi n'en saura rien ni ne s'en souciera, lança-t-il. Nous sommes tous les enfants de la Mère, ser. Pour l'amour d'Elle, écartez-vous. »

Dunk fronça les sourcils. « Je ne sais pas grand-chose des dieux, septon, mais ne sommes-nous pas également les enfants du Guerrier ? » Il se massa la nuque. « Si vous essayez de traverser, c'est moi qui vous arrêterai. »

Ser Lucas Double-Flandrin éclata de rire. « Voici un chevalier des buissons qui brûle de jouer les hérissons, Madame, déclara-t-il à la Veuve Rouge. Prononcez-en l'ordre, et nous lui mettrons une douzaine de carreaux au travers du corps. À cette distance, ils lui transperceront son armure comme s'il s'agissait là d'un vulgaire crachat.

— Non. Pas encore, ser. » Lady Rohanne considéra Dunk attentivement par-dessus les eaux. « Vous êtes deux hommes et un gamin. Nous sommes trente-trois. Par quel moyen projetez-vous donc de nous empêcher de traverser ?

— Eh bien, répondit Dunk, je vous le dirai. Mais à vous seule.

— Soyez satisfait. » Elle talonna les flancs de sa monture et la fit entrer dans le courant. Quand la jument eut de l'eau jusqu'au ventre, lady Rohanne l'immobilisa pour attendre. « Me voici. Approchez-vous, ser. Vous avez ma parole que je ne vous coudrai pas dans un sac. »

Dunk n'eut pas le temps de répliquer que ser Eustace l'empoigna par le bras. « Allez la retrouver, lui dit-il, mais souvenez-vous du Petit Lion.

— À vos ordres, m'sire. » Dunk poussa Tonnerre dans les flots puis, s'arrêtant auprès d'elle, articula : « M'dame.

— Ser Duncan. » Elle tendit la main et lui posa deux doigts sur sa lèvre enflée. « Est-ce moi qui vous ai fait cela, ser ?

— Personne d'autre ne m'a souffleté au visage dernièrement, M'dame.

— Ce fut mal à moi. Un manquement à l'hospitalité. Le bon septon m'en a vertement grondée. » Son regard se reporta vers ser Eustace sur la rive. « Je ne me souviens pour ainsi dire plus de ser Addam. Plus d'une moitié de ma vie s'est écoulée depuis. Je me rappelle que je l'aimais, toutefois. Je n'ai aimé aucun des autres.

— Son père l'a mis parmi les buissons de mûres, avec ses frères, dit Dunk. Il était très friand de mûres.

— Je me rappelle. Il les cueillait à mon intention, et nous les dégustions dans une jatte de crème.

— Le roi a pardonné au vieil homme pour Daemon, lui repartit Dunk. Il est temps que vous lui pardonniez pour Addam.

— Donnez-moi Bennis, et j'y réfléchirai.

— Ce n'est pas à moi qu'il appartient de donner Bennis. »

Elle poussa un soupir. « J'aimerais autant n'avoir pas à vous tuer.

— J'aimerais autant n'avoir pas à mourir.

— Alors, donnez-moi Bennis. Nous lui couperons le nez puis nous le rendrons, et c'en sera fini de tout cela.

— Non pas, cependant, objecta Dunk. Il reste toujours à régler le problème du barrage, ainsi que celui de l'incendie. Nous remettrez-vous les hommes qui l'ont allumé ?

— Il y avait des insectes luisants dans ce bois, dit-elle. Ce sont peut-être eux qui l'ont allumé avec leurs petites lanternes.

— Veuillez cesser de me taquiner désormais, M'dame, l'avertit Dunk. Nous n'avons pas de temps à perdre à cela. Démolissez le barrage, et concédez à ser Eustace l'eau pour compenser la perte de son bois. Ce n'est que justice, non ?

— Ce pourrait l'être, si j'avais brûlé le bois en question. Ce que je n'ai nullement fait. Je me trouvais à Froide-Douve, au chaud dans mon lit. » Elle abaissa ses yeux vers le courant. « Qu'y a-t-il donc qui puisse nous empêcher de franchir carrément la rivière ? Avez-vous disséminé des chausse-trapes parmi les rochers ? Caché des archers sous les cendres ? Dites-moi ce que vous croyez susceptible de nous arrêter.

— Moi. » Il retira l'un de ses gantelets. « À Culpucier, j'étais invariablement plus grand et plus vigoureux que les autres garçons, ce qui me permettait de les rosser jusqu'au sang puis de les voler. Mon vieux maître m'a appris à ne pas le faire. C'était mal, disait-il, et au surplus il se trouvait quelquefois que des gamins aient pour frères aînés de solides gaillards. Tenez, jetez donc un coup d'œil à ceci. » Dunk fit tourner l'anneau qu'il portait au doigt pour le retirer puis le lui tendit. Elle fut forcée de lâcher sa natte pour le prendre en main.

« De l'or ? fit-elle en en constatant le poids. Qu'est-ce que c'est là, ser ? » Elle le retourna dans le creux de sa paume. « Un

sceau. Or et onyx. » Ses yeux verts se plissèrent tandis qu'elle l'examinait. « Où avez-vous trouvé cela, ser ?

— Dans une botte. Enveloppé de chiffons et fourré bien tassé à l'emplacement du gros orteil. »

Les doigts de lady Rohanne se reployèrent dessus. Elle loucha vers l'Œuf et le vieux ser Eustace. « Vous avez pris un énorme risque en me montrant cet anneau, ser. Mais quelle valeur a-t-il pour nous autres ? Si j'ordonnais à mes hommes de traverser…

— Eh bien, fit Dunk, cela signifierait qu'il me faut me battre.

— Et mourir.

— Selon toute probabilité, reconnut-il, et puis l'Œuf retournerait d'où il vient raconter ce qui s'est passé ici.

— Pas s'il mourait aussi.

— J'ai peine à croire que vous tueriez un enfant de dix ans, rétorqua-t-il en espérant qu'il ne se trompait pas. *Cet* enfant de dix ans, non, vous ne le tueriez pas, lui. Vous disposez là de trente-trois hommes, ainsi que vous l'avez dit. Les hommes parlent. Ce gros lard-là notamment. Si profond que vous creusiez les tombes, il n'importe, la vérité finirait par sortir. Et alors, ma foi, il se pourrait fort qu'une piqûre d'araignée mouchetée soit capable de terrasser un lion, mais un dragon est tout de même une espèce de fauve autrement coriace.

— J'aimerais mieux être l'amie du dragon. » Elle essaya d'enfiler l'anneau sur ses propres doigts. Il était trop large même pour son pouce. « Dragon ou pas, il faut que j'aie Bennis au Bouclier Brun.

— Non.

— Vous avez sept pieds de haut d'opiniâtreté.

— Moins un pouce. »

Elle lui rendit l'anneau. « Je ne puis retourner les mains vides à Froide-Douve. On dira que la Veuve Rouge a perdu son mordant, qu'elle s'est révélée trop pusillanime pour faire justice, qu'elle n'a pas été capable de protéger ses petites gens. Vous ne comprenez pas, ser.

— Il se pourrait que si. » *Mieux que vous ne savez.* « Je me souviens qu'un jour je ne sais quel hobereau des terres de

l'Orage prit ser Arlan à son service pour l'aider à combattre je ne sais quel autre hobereau. Quand j'interrogeai mon vieux maître sur ce qui motivait leurs affrontements, il répondit : "Rien, mon gars. Des bisbilles d'emmerdeurs, c'est tout." »

Lady Rohanne le foudroya d'une mine scandalisée qu'elle ne put contrôler plus d'une fraction de seconde avant que celle-ci ne s'épanouisse en un radieux sourire. « J'ai subi dans ma vie des milliers de politesses creuses, mais vous êtes bien le premier chevalier qui se soit jamais permis en ma présence le terme *d'emmerdeurs* ! » Son visage constellé de son se rembrunit. « Ces bisbilles d'emmerdeurs ne servent aux seigneurs qu'à mesurer leurs forces respectives, et malheur à n'importe lequel de ces hommes qui montre la moindre faiblesse. Une femme se trouve devoir forcément s'afficher deux fois plus emmerdante, si elle se berce de l'espérance de gouverner. Et si le malheur veut en outre que cette femme-là soit toute *petite*… Lord Stackhouse convoite mes monts Fer-à-cheval, ser Clifford Conklyn se prévaut d'anciens droits sur Lacfeuillu, ces minables de Durwell ne subsistent qu'en volant du bétail… et, sous mon propre toit, j'ai le Double-Flandrin. Il ne se passe pas de jour que je ne me réveille en me demandant si ce n'est pas celui qu'il aura choisi pour m'épouser de force. » Sa main se resserra sur sa natte aussi violemment que s'il s'agissait d'une corde qui la retenait en suspens, ballante, au-dessus d'un précipice. « Il veut le faire, je le sais. Il ne se contient que de peur d'essuyer ma colère, exactement comme Conklyn et Stackhouse et les Durwell suspendent prudemment leurs pas sur les chapitres où leurs intérêts risqueraient de froisser ceux de la Veuve Rouge. Si l'un d'entre eux se figurait pendant un seul instant que je me suis amadouée, que j'ai cessé d'être implacable… »

Dunk renfila l'anneau à son doigt puis tira sa dague.

À la vue de l'acier dénudé, les yeux de la Veuve s'agrandirent démesurément. « Que faites-vous là ? se récria-t-elle. Avez-vous donc perdu *l'esprit* ? Il y a une douzaine d'arbalètes braquées sur vous !

— Vous avez souhaité sang pour sang. » Il appliqua la lame contre sa propre joue. « On vous a menti. L'estafilade à votre terrassier, ce n'est pas Bennis qui l'a faite, c'est moi. » Il appuya

le tranchant de la lame dans sa chair et la taillada vivement de haut en bas. Lorsqu'il secoua l'arme souillée de sang, quelques gouttelettes éclaboussèrent le visage de lady Rohanne. *De nouvelles taches de rousseur,* songea-t-il. « Et voilà, la Veuve Rouge a son dû. Joue pour joue.

— Vous êtes complètement fou. » La fumée lui avait rempli les yeux de larmes. « Si vous étiez mieux né, c'est vous que j'épouserais.

— Ouais, M'dame. Et si les pourceaux possédaient des ailes, des écailles et crachaient des flammes, ils seraient aussi valeureux que des dragons. » Dunk reglissa le poignard dans son fourreau. Sa blessure commençait à élancer. Le sang ruisselait le long de sa joue et dégouttait sur son gorgerin. L'odeur fit renâcler Tonnerre qui piaffa dans l'eau. « Donnez-moi les hommes qui ont incendié le bois.

— Personne n'a incendié le bois, répliqua-t-elle, mais si l'un de mes gens l'avait réellement fait, ç'aurait été forcément pour me complaire. Comment pourrais-je vous donner quelqu'un de semblable ? » Elle jeta un regard en arrière vers son escorte. « L'idéal serait que ser Eustace accepte tout simplement de retirer son accusation.

— Les pourceaux susdits cracheront d'abord du feu, M'dame.

— Dans ce cas, je me vois dans l'obligation de soutenir mon innocence aux yeux des dieux et des hommes. Avertissez ser Eustace que j'exige des excuses… ou une épreuve judiciaire. À lui de choisir. » Et, sur ce, elle fit volter sa monture afin d'aller retrouver ses compagnons.

La rivière leur tiendrait lieu de champ de bataille.

Septon Sefton vint en se dandinant prononcer des prières où il adjura le Père d'En Haut de daigner abaisser ses regards sur les deux hommes en présence et de les juger en toute équité, puis il supplia le Guerrier de prêter sa force à celui d'entre eux dont la cause était juste et véridique, avant de conjurer la merci de la Mère en faveur du menteur et de consentir à ce que lui soient pardonnés ses péchés. Après qu'il en eut terminé dans les

formes requises, il se tourna vers ser Eustace Osgris une dernière fois. « Ser, dit-il, je vous en supplie encore un coup, veuillez retirer votre accusation.

— Je n'en ferai rien », répliqua le vieillard dont la moustache tremblotait.

Le gros septon s'adressa pour lors à lady Rohanne. « Belle-sœur, si vous avez commis ce forfait, confessez votre culpabilité et offrez à l'honorable ser Eustace quelque réparation pour la perte de son bois. Sans cela, le sang devra couler.

— Mon champion va établir la preuve de mon innocence sous les yeux des dieux et des hommes.

— Il existe d'autres recours qu'un duel judiciaire, repartit le septon, immergé dans l'eau jusqu'à la ceinture. Rendons-nous à Bocajor, je vous en implore tous deux, et soumettons votre différend au jugement de lord Rowan.

— *Jamais !* » riposta ser Eustace. La Veuve Rouge secoua la tête elle-même en signe de dénégation.

Les traits empreints d'une fureur noire, ser Lucas Milopin dévisagea lady Rohanne. « Une fois terminée cette pantalonnade, il vous faudra bien *m'épouser !* Ainsi que monseigneur votre père en avait exprimé le désir.

— Messire mon père ne vous a jamais aussi bien connu que moi », répliqua-t-elle.

Dunk mit un genou en terre auprès de l'Œuf dans la main duquel il replaça le sceau : quatre dragons tricéphales, deux par deux, les armoiries de Maekar, prince de Lestival. « Remets-le dans la botte, dit-il, mais si jamais je succombe, va trouver le plus proche des amis de ton père et fais en sorte qu'il te ramène à Lestival. Garde-toi d'essayer de traverser l'ensemble du Bief par tes seuls moyens. Veille à t'en souvenir, ou mon fantôme viendra te talocher l'oreille.

— Oui, messer, fit l'Œuf, mais je préférerais que vous ne mouriez pas.

— Il fait beaucoup trop chaud pour mourir. » Dunk coiffa son heaume, et l'Œuf l'aida à l'arrimer fermement à son gorgerin. Ser Eustace avait eu beau déchirer son manteau pour contribuer à réprimer l'hémorragie de la plaie, le sang lui empoissait la figure. Il se releva pour aller enfourcher Tonnerre.

La fumée s'était presque entièrement dissipée, constata-t-il en sautant en selle, mais le ciel demeurait extrêmement sombre. *Des nuages*, songea-t-il, *des nuages noirs*. Les premiers depuis une éternité. *Peut-être est-ce là un présage. Mais un présage en faveur de qui, de lui ou de moi ?* Dunk n'était pas calé, en matière de présages.

Sur la rive opposée, ser Lucas s'était également juché sur sa monture. Celle-ci était un coursier alezan ; une bête splendide, vive et vigoureuse, mais moins haute que le destrier. Les points qu'elle lui rendait pour la taille étaient cependant compensés par son armement ; elle était équipée d'un chanfrein, d'une cervicale et d'un caparaçon en chaîne de mailles légère. Quant au Double-Flandrin, il était revêtu de plate émaillée de noir et de maille annelée argent. Une araignée d'onyx s'agrippait d'un air malfaisant sur son heaume, mais ses armoiries personnelles figuraient sur son bouclier : une barre de bâtardise échiquetée de noir et blanc sur champ gris clair. Sous les yeux de Dunk, ser Lucas le tendit à son écuyer. *Il n'a donc pas l'intention de l'utiliser*. En voyant un autre écuyer lui remettre une hache d'armes, il comprit pourquoi. Elle était d'une longueur mortelle, avait un manche cerclé de métal, une tête massive munie d'une effroyable pointe à l'arrière, mais c'était à deux mains qu'elle se maniait. Le Double-Flandrin allait devoir ne compter que sur son armure pour le protéger. *À moi de l'amener à se repentir de ce choix*.

Lui-même avait son bouclier au bras gauche, le fameux bouclier sur lequel Tanselle avait peint l'orme et l'étoile filante. Une comptine puérile résonna dans sa tête :

Chêne et fer,
Gardez-moi fort
Ou bien suis mort,
Bon pour l'enfer.

Il fit glisser sa longue épée hors du fourreau. Le seul fait d'en éprouver la pesanteur lui procura un singulier bien-être.

Il pressa des talons les flancs de son grand destrier pour le faire descendre dans la rivière. De l'autre côté, ser Lucas en fit autant. Dunk biaisa vivement vers la droite, de manière à ne présenter au Double-Flandrin que son flanc gauche, protégé par

le bouclier. C'était là une chose que ser Lucas n'était pas disposé à lui concéder volontiers. Il fit promptement volter son coursier, et tous deux en vinrent aux prises dans un grand fracas d'acier gris et d'éclaboussures vertes. Ser Lucas abattit sa hache d'armes, ce qui força Dunk à pivoter sur sa selle pour faire encaisser le coup par son bouclier. La violence de l'assaut lui rabattit le bras en le faisant grincer des dents. Son épée vola riposter par une taillade latérale qui atteignit l'autre au-dessous de son bras dressé. L'acier sonna contre l'acier de façon stridente, mais ce fut tout.

À coups d'éperons, le Double-Flandrin fit décrire un cercle à son coursier pour essayer de se porter vers le flanc découvert de Dunk en le tournant, mais Tonnerre vira de bord pour s'avancer à sa rencontre en tâchant de mordre son congénère. Ser Lucas assenait sans discontinuer des coups formidables, dressé sur ses étriers pour peser de toute sa force et de tout son poids derrière la hache. Dunk levait son bouclier pour parer chaque attaque au fur et mesure. À demi pelotonné derrière son bois de chêne, il taillait cependant aux bras, aux jambes et aux côtes, mais la plate de Milopin dérivait tous les coups. Ils tournèrent ainsi, tournèrent, tournèrent l'un autour de l'autre, l'eau leur clapotant furieusement aux jambes. Le Double-Flandrin multipliait les offensives, Dunk se maintenait toujours sur la défensive, à l'affût du moindre point faible.

Qu'il découvrit finalement. Chaque fois que ser Lucas brandissait sa hache pour l'abattre une fois de plus, une faille se discernait au creux de son aisselle. Il s'y trouvait bien de la maille et du cuir, sans compter le matelassage au-dessous, mais pas l'ombre de plate d'acier. Tout en maintenant brandi son bouclier, Dunk s'attacha dès lors à guetter la seconde propice à l'attaque. *Bientôt*. *Bientôt*. Après s'être abattue dans un boucan d'enfer, la hache se dégagea, reprit l'air. *Là !* Dunk enfonça ses éperons dans le ventre de Tonnerre pour l'obliger à se rapprocher puis, d'une brusque détente, fit jaillir la pointe de sa longue épée droit sur la faille.

Mais la faille s'évanouit aussi vite qu'elle s'était montrée. La pointe de l'épée n'égratigna qu'une rondelle, et Dunk, en surextension, fut à deux doigts de perdre son assiette. La hache

redescendit et, dans un fracas épouvantable, prit en biais le cerclage de fer du bouclier de Dunk, grinça contre la paroi latérale de son heaume et finit par aboutir obliquement le long de l'encolure de Tonnerre.

Avec un hennissement suraigu, le destrier se cabra sur ses deux jarrets, roulant un œil blanc de douleur tandis que l'atmosphère se chargeait de l'âpre senteur cuivrée du sang. Il battit l'air de ses sabots ferrés juste au moment où le Double-Flandrin repartait à la charge. L'un d'entre eux prit ser Lucas en pleine figure, l'autre sur l'épaule. Après quoi le lourd cheval de guerre vint s'écraser par-dessus le coursier.

Tout se passa dès lors en un clin d'œil. Les deux chevaux s'effondrèrent enchevêtrés, ruant et se mordant l'un l'autre, barattant l'eau et la boue du fond. Dunk tenta de se jeter à bas de sa selle, mais l'un de ses pieds s'embarrassa dans un étrier. Il tomba face en avant, tout en aspirant désespérément une goulée d'air, avant que la rivière ne se rue dans son heaume par la fente de la visière. Son pied était toujours emprisonné, et il ressentit une secousse atroce quand les soubresauts désordonnés de Tonnerre manquèrent lui déboîter la jambe. Et c'est encore en un éclair qu'il se retrouva libre, libre de tournoyer, de couler à pic. Pendant un moment, il se démena vainement dans les flots. Le monde était bleu et vert et brun.

Le poids de son armure l'entraîna vers le fond jusqu'à ce que son épaule vienne heurter le lit de la rivière. *Si c'est là le bas, c'est dans l'autre sens qu'est le haut*. Ses mains gantées d'acier farfouillèrent parmi les pierres et le sable, et il finit qui sait comment par rassembler ses jambes sous lui et par se relever. Il était titubant, dégouttant de vase, de l'eau ruisselait par les ventaux de son heaume cabossé, mais il était bel et bien debout. Il se gorgea les poumons d'air.

Il avait toujours, passablement amoché, son bouclier accroché au bras gauche, mais son fourreau était vide, et son épée avait disparu. Il y avait dans son heaume aussi bien du sang que de l'eau. Lorsqu'il s'efforça de déplacer sa masse, un élancement douloureux fusa de sa cheville jusqu'en haut de sa jambe. À force de se débattre, les deux chevaux avaient fini par se retrouver sur leurs sabots, s'aperçut-il. Il tourna la tête en

louchant d'un seul œil au travers d'un voile sanglant pour essayer de repérer son adversaire. *Bernique,* songea-t-il, *il a dû se noyer, ou bien Tonnerre lui a écrabouillé le crâne.*

Ser Lucas surgit brusquement de l'eau juste devant lui, l'épée au poing. Il lui décocha un coup formidable à la hauteur du col, et Dunk ne dut de garder la tête sur les épaules qu'à l'épaisseur de son gorgerin. Il ne possédait plus de rapière pour répliquer, rien d'autre que son bouclier. Il céda du terrain, harcelé par le Double-Flandrin qui vociférait en taillant à tout va. Le bras levé de Dunk écopa d'un coup qui l'engourdit au-dessus du coude. Une blessure à la hanche lui arracha un grognement de douleur. Comme il continuait à reculer, une pierre se déroba sous ses pieds, et il s'effondra sur un genou, plongé dans l'eau jusqu'à la poitrine. Il brandit son bouclier pour se couvrir mais, cette fois, ser Lucas y assena un coup d'une telle violence que le chêne massif se fendit en plein milieu et qu'il en repoussa les vestiges jusque dans la figure de Dunk. Les oreilles toutes bourdonnantes et la bouche pleine de sang, celui-ci n'en entendit pas moins, quelque part, au loin, l'Œuf piauler : « Sus à lui, messer, sus, sus, il est *juste où il faut !* »

Dunk plongea en avant. Ser Lucas avait dégagé son épée pour frapper à nouveau. Dunk lui rentra dedans à la hauteur de la taille et lui fit perdre l'équilibre. Les flots les engloutirent à nouveau tous deux mais, cette fois, Dunk était prêt. Enlaçant d'un bras inexorable le Double-Flandrin, il l'attira de force vers le fond. Des flots de bulles avaient beau s'échapper de derrière sa visière martelée, tordue, l'autre persistait tout de même à lutter. Il dénicha une pierre dans le lit de la rivière et se mit à en marteler Dunk à la tête et aux mains. Dunk tâtonna du côté de son ceinturon. *Aurais-je aussi perdu ma dague ?* songea-t-il. Non, elle était bien là. Son poing se referma sur la poignée de l'arme qu'il dégaina au plus vite avant de l'enfoncer lentement au sein des remous puis au travers des mailles de fer et des cuirs bouillis sous le bras du Double-Flandrin, vrillant la lame au fur et à mesure qu'il la poussait plus avant. Ser Lucas sursauta en se tortillant, puis ses forces l'abandonnèrent. Dunk s'écarta d'une poussée pour remonter à la surface. Il avait la poitrine en feu. Un poisson lui fila sous le nez, un poisson blanc et mince, tout

en longueur. *C'est quoi ?* se demanda-t-il, *c'est quoi ? C'est quoi ?*

Il se réveilla dans le mauvais château.

Quand ses yeux s'ouvrirent, il ne sut pas où il se trouvait. Il régnait là une fraîcheur exquise. Le goût du sang lui gâtait la bouche, et il avait un linge en travers des yeux, un linge pesant qui embaumait une variété d'onguent. Il lui sembla reconnaître l'odeur – un parfum de clous de girofle.

Dunk leva une main tâtonnante vers sa figure et en retira le linge. Au-dessus de lui, la flamme d'une torche se jouait des ombres d'un plafond très haut. Des corbeaux qui arpentaient les poutres de celui-ci l'épiaient de leurs petits yeux noirs en lui adressant des *croâ croâ. Au moins ne suis-je pas aveugle.* Il occupait la tour d'un mestre. Sur les murs s'alignaient des rayonnages encombrés d'herbes et de potions contenues dans des pots de terre cuite et dans des fioles de verre vert. Une longue table à tréteaux toute proche était surchargée de parchemins, de livres et d'instruments bizarres en bronze, le tout éclaboussé par les déjections des oiseaux logés dans la charpente. Il entendait nettement ces derniers se marmonner des choses.

Il essaya de se dresser sur son séant. Ce qui se révéla être une belle bévue. La tête se mit à lui tourner, et sa jambe gauche hurlait au martyre pour peu qu'il lui imposât le poids le plus infime. Sa cheville était enveloppée de bandages en lin, s'aperçut-il, et des bandages similaires lui entouraient également le torse et les épaules.

« Ne vous agitez pas. » Un visage apparut, qui se pencha vers lui, un visage jeune aux traits tirés, dont les yeux marron sombre flanquaient un nez crochu. Ce visage-là n'était pas un inconnu pour Dunk. L'homme auquel il appartenait était entièrement vêtu de gris, et un collier en forme de chaîne ballottait autour de son cou. Une chaîne de mestre aux maillons forgés en toutes sortes de métaux. Dunk lui attrapa le poignet. « Où… ?

— À Froide-Douve, répondit le mestre. Comme vous étiez blessé trop grièvement pour regagner Piéferme, lady Rohanne nous a ordonné de vous transporter ici. Buvez-moi ceci. » Il

éleva une coupe de… quelque chose jusqu'aux lèvres de Dunk. La potion avait une saveur aussi âpre que du vinaigre, mais qui avait en tout cas le mérite d'évacuer celle du sang.

Dunk se contraignit à l'absorber jusqu'à la dernière goutte. Ensuite, il ploya, déploya les doigts de sa main d'épée puis fit pareil avec ceux de l'autre. *Au moins mes mains fonctionnent-elles encore, ainsi que mes bras.* « Que… Je me suis amoché quoi ?

— Quoi pas, plutôt ? » Le mestre émit un reniflement. « Une cheville brisée, un genou foulé, une fracture de la clavicule, des quantités d'ecchymoses… La partie supérieure de votre poitrine ne lésine guère sur le vert et le jaune, et votre bras droit est d'un noir violacé. Je vous croyais le crâne également fêlé, mais il se révèle que non. Il y a aussi cette plaie au visage, ser. Elle vous laissera une cicatrice, j'en ai bien peur. Oh, et puis vous étiez noyé quand on vous a finalement retiré de l'eau.

— Noyé ? s'étonna Dunk.

— Je ne m'étais jamais douté qu'un seul homme puisse ingurgiter autant d'eau, dût-il être aussi gigantesque que vous, ser. Tenez-vous pour chanceux que je sois fer-né. Les prêtres du dieu Noyé savent comment s'y prendre pour noyer un homme et pour le faire revenir à lui, et je me suis fait une étude de leurs croyances et de leurs pratiques. »

J'ai été noyé. Dunk fit une nouvelle tentative pour s'asseoir, mais il n'en eut pas la force. *Je me suis noyé dans de l'eau qui ne m'arrivait même pas jusqu'au cou.* Il se mit à rire avant de pousser un gémissement de douleur. « Ser Lucas ?

— Mort. Vous en doutiez ? »

Non. Dunk doutait de bien des choses mais pas de celle-là. Il se rappela de quelle manière toute vigueur s'était retirée des membres du Double-Flandrin, d'un seul coup. « Œuf, hoqueta-t-il. Œuf, je veux.

— La faim est un bon symptôme, riposta le mestre, mais c'est de sommeil que vous avez besoin pour l'instant, pas de nourriture. »

Dunk secoua la tête et s'en repentit sur-le-champ. *« L'Œuf.* C'est mon écuyer…

— Vraiment ? Un gamin courageux, et plus costaud qu'il n'en a l'air. C'est lui qui vous a retiré de la rivière. Il nous a aussi aidés à vous désarmer, et il a tenu à monter dans la charrette à bord de laquelle nous vous avons amené ici. Il a refusé de dormir lui-même et s'est installé à votre chevet, votre épée en travers de ses genoux, au cas où quelqu'un tenterait de vous faire du mal. Même *moi,* ses soupçons ne m'ont pas épargné, et il a exigé que je goûte la moindre des choses que je prétendais vous faire avaler. Un enfant singulier, mais d'un dévouement… !

— Où est-il ?

— Ser Eustace l'a prié de l'assister pour le festin des noces. Il n'y avait personne d'autre pour ce faire de son côté. Il aurait été discourtois au petit de se récuser.

— Le festin des noces ? » Dunk ne comprenait pas.

« Vous ne sauriez être au courant, bien sûr. Froide-Douve et Piéferme se sont réconciliés après votre combat. Lady Rohanne a prié le vieux ser Eustace de lui accorder la permission de traverser ses terres pour aller se recueillir sur la tombe d'Addam, et il a exaucé son vœu. Elle s'est agenouillée devant les buissons de mûres et s'est mise à pleurer, et il en a été si bouleversé qu'il est allé la réconforter. Ils ont passé la nuit entière à parler du jeune Addam et du noble père de ma dame. Lord Wyman et ser Eustace avaient été amis intimes jusqu'à la rébellion Feunoyr. Leurs Seigneuries ont été mariées ce matin par notre cher septon Sefton. Eustace Osgris est désormais le maître de Froide-Douve, et son lion échiqueté flotte à côté de l'araignée Tyssier sur chaque tour et chaque muraille. »

Le monde de Dunk se mit à tourner lentement tout autour de lui. *Cette potion. Il m'a poussé à me rendormir*. Il ferma les yeux et laissa toute la douleur s'écouler hors de lui. Il entendait les corbeaux croasser et se piailler des tas de choses, il entendait sa respiration personnelle et quelque chose d'autre encore…, un bruit plus doux, plus régulier, plus dru, qui avait un je ne sais quoi d'apaisant. « Qu'est-ce que c'est ? murmura-t-il d'une voix endormie. Ce bruit-là… ?

— Ça ? » Le mestre prêta l'oreille. « Ce n'est que la pluie. »

Il ne la revit que le jour où ils prirent congé.

« C'est de la démence, ser », se lamenta septon Sefton, lorsque Dunk traversa la cour appuyé sur une béquille en balançant son pied cassé qui le faisait terriblement boiter. « Mestre Cerrick est formel, il s'en faut encore de plus de moitié que vous ne soyez vraiment guéri et, avec ce déluge… Vous n'allez pas manquer de prendre un refroidissement, si tant est que vous ne vous noyiez pas derechef. Attendez au moins que la pluie s'arrête.

— Cela peut prendre des années. » Dunk était plein de gratitude à l'endroit de ce gros lard de septon qui lui avait rendu visite presque chaque jour… Afin de prier pour lui, selon l'affiche officielle, quitte à consacrer plus de temps, semblait-il, à le régaler d'histoires et de commérages. Il allait regretter sa langue vive et bien pendue, tout comme le réconfort de sa compagnie, mais cela ne changeait rien à l'affaire. « Il me faut absolument partir. »

La pluie cinglait les alentours et lui flagellait le dos de mille froides lanières grises. Son manteau était déjà à tordre. C'était le manteau de lainage blanc que ser Eustace lui avait fait naguère endosser, liséré de carreaux alternativement verts et or. Le vieux chevalier avait expressément tenu à l'en draper une fois de plus en guise de cadeau d'adieu. « En hommage à votre bravoure et à vos loyaux services, ser », avait-il spécifié. La broche qui le lui agrafait à l'épaule était elle aussi un présent ; elle figurait une araignée d'ivoire à pattes d'argent que mouchetaient des semis de grenats sertis sur son dos.

« J'espère que vous ne projetez pas là de vous lancer follement à la poursuite de Bennis, reprit septon Sefton. Vous êtes tellement meurtri et contusionné que je craindrais franchement pour vos jours, si vous tombiez dans un pareil état sur cette espèce de canaille. »

Bennis, songea Dunk avec amertume, *putain de Bennis*. Tandis que lui-même était en train de se battre pied à pied dans la rivière, Bennis avait ligoté Sam-la-Voussure et sa femme, mis Piéferme à sac du haut en bas, puis décampé en emportant tous les objets de valeur qu'il avait pu trouver, depuis les chandeliers, le matériel de guerre et les vêtements jusqu'à l'antique coupe

d'argent d'Osgris et à un petit magot d'espèces que le vieillard avait dissimulé dans sa loggia derrière une tapisserie moisie. Dunk espérait bien qu'un jour le remettrait en présence de Bennis au Bouclier Brun, et ce beau jour-là… « Bennis attendra.

— Où comptez-vous aller ? » Le septon soufflait comme un bœuf. Tout branlant qu'était Dunk avec sa béquille, le gros homme était beaucoup trop gras pour soutenir l'allure.

« Belle île. Harrenhal. Le Trident. Il y a des haies partout, pour un chevalier errant. » Il haussa les épaules. « J'ai toujours eu envie de voir le Mur.

— Le Mur ? » Le septon s'arrêta en sursaut. « Je désespère de vous, ser Duncan ! » s'écria-t-il, planté dans la gadoue, les deux mains grandes ouvertes sous la pluie qui s'acharnait à l'environner. « Priez, ser, priez l'Aïeule d'éclairer vos voies ! » Dunk poursuivit sa marche.

Elle l'attendait à l'intérieur des écuries, debout près des balles de foin jaune, vêtue d'une robe aussi verte que l'été. « Ser Duncan », dit-elle quand il franchit tant bien que mal le seuil. Rejetée par-devant, sa natte rouge lui balayait les cuisses. « C'est un bonheur de vous voir sur pied. »

Vous ne m'avez jamais vu sur le dos, songea-t-il. « M'dame. Qu'est-ce qui vous amène aux écuries ? Voilà une journée bien pluvieuse pour monter à cheval.

— Je pourrais vous dire la même chose.

— L'Œuf vous a prévenue ? » *Je lui dois une autre taloche à l'oreille.*

« Soyez heureux qu'il l'ait fait, sans quoi j'aurais expédié des hommes à vos trousses pour vous ramener de force. C'était cruel à vous que de prétendre vous esquiver sans ne serait-ce qu'un mot d'adieu. »

Elle n'était jamais venue le visiter pendant qu'il se trouvait confié aux bons soins de mestre Cerrick, jamais, pas une seule fois. « Ce vert vous va bien, M'dame, dit-il. Il met en valeur la couleur de vos yeux. » Il déplaça gauchement sa masse sur la béquille. « Je suis ici pour récupérer mon cheval.

— Rien ne vous oblige à partir. Il y a une place pour vous ici, quand vous serez parfaitement remis. Capitaine de mes

gardes. Et l'Œuf peut se joindre à mes autres écuyers. Son identité ne regarde personne.

— Je vous remercie, M'dame, mais c'est non. » Tonnerre occupait une stalle à dix ou douze places de là. Dunk se dirigea clopin-clopant vers lui.

« Ravisez-vous, ser, je vous prie. Ces temps sont périlleux, même pour des dragons et pour leurs amis. Restez jusqu'à ce que vous soyez guéri. » Elle s'était mise à marcher à ses côtés. « Cela ferait également plaisir à lord Eustace. Il a beaucoup d'affection pour vous.

— Beaucoup d'affection, convint Dunk. Si sa fille n'était pas morte, il aurait voulu me la voir épouser. Vous pourriez dès lors être dame ma mère. Je n'ai jamais eu de mère, et à plus forte raison de mère *dame.* »

Le temps d'un demi-battement de cœur, lady Rohanne parut sur le point de le souffleter une seconde fois. *Peut-être va-t-elle envoyer simplement baller ma béquille au diable d'un coup de pied.*

« Vous êtes en colère contre moi, ser, dit-elle à la place. Vous devez me permettre de faire amende honorable.

— Eh bien, répondit-il, vous pourriez toujours m'aider à seller Tonnerre.

— J'avais autre chose en tête. » Elle tendit la main pour saisir la sienne, une main toute mouchetée de son, aux doigts minces et vigoureux. *Je gagerais qu'elle a des taches de rousseur partout.* « Vous vous connaissez bien en chevaux ?

— J'en monte un.

— Un vieux destrier dressé pour la bataille, lent d'allure et d'humeur ombrageuse. Pas un cheval fait pour se rendre de place en place.

— S'il me faut me rendre de place en place, c'est avec lui ou avec eux. » Dunk désigna ses pieds.

« Vous avez de grands pieds, observa-t-elle. Ainsi que de grandes mains. M'est avis que vous devez être grand de partout. Trop grand pour la plupart des palefrois. Ils auraient l'air de poneys, avec vous perché sur leur dos. Néanmoins, une monture plus rapide vous rendrait de réels services. Un puissant coursier, qui aurait en plus l'endurance d'un destrier des sables

dorniens. » Elle pointa le doigt vers la stalle qui faisait face à celle de Tonnerre. « Un cheval comme elle. »

D'un bai rouge sang, elle avait l'œil étincelant et une longue crinière de feu. Lady Rohanne tira de ses manches une carotte qu'elle lui donna tout en la flattant au chanfrein. « La carotte, pas les doigts, lui signifia-t-elle avant de se retourner vers Dunk. Je l'appelle Flamme, mais libre à vous de lui donner un autre nom. Amende honorable, si vous préférez. »

Il demeura un moment sans voix. Appuyé sur sa béquille, il contempla le bai rouge sang avec des yeux nouveaux. C'était une véritable splendeur. Un meilleur cheval qu'aucun de ceux qu'avait jamais possédés l'Ancien. Il suffisait de regarder ses longues jambes nettes pour voir de quels galops d'enfer elle était susceptible.

« Je l'ai élevée pour sa beauté et pour sa vitesse. »

Il retourna vers Tonnerre. « Je ne puis la prendre.

— Pourquoi donc ?

— Elle est trop bien pour moi. Vous n'avez qu'à la regarder. »

Une rougeur envahit le visage de Rohanne. Elle empoigna sa natte et se mit à la tortiller entre ses doigts. « Il fallait coûte que coûte que je me marie, vous le savez. Le testament de mon père..., oh, ne soyez donc pas bête à ce point !

— Que devrais-je être d'autre ? Je suis épais comme une muraille de forteresse et bâtard de naissance, en plus.

— Prenez la jument. Je refuse de vous laisser partir si vous n'emportez quelque chose en souvenir de moi.

— Je me souviendrai de vous, M'dame. Soyez sans crainte à cet égard.

— *Prenez-la !* »

Dunk attrapa la natte pour attirer son visage contre le sien. C'était une entreprise malaisée, vu la béquille et leur différence de taille. Il faillit se casser la figure avant que ses lèvres ne se plaquent sur les siennes. Il l'embrassa avec violence. Un des bras de lady Rohanne lui enlaça le cou, l'autre les reins. Il en apprit en un moment sur le baiser plus qu'il n'en avait jamais su par la seule observation. Mais lorsqu'ils se séparèrent

finalement, il tira sa dague. « Je sais ce que je veux emporter en souvenir de vous, M'dame. »

L'Œuf l'attendait à la porterie, monté de neuf sur un beau palefroi alezan et tenant la longe de Mestre. En voyant Dunk venir les rejoindre au trot de Tonnerre, il ne cacha pas sa surprise. « Elle disait qu'elle voulait vous donner un nouveau cheval, messer…

— Les grandes dames elles-mêmes n'obtiennent pas tout ce qu'elles veulent », affirma Dunk tandis qu'ils franchissaient le pont-levis. « Ce n'est pas d'un cheval que j'avais envie, moi. » La douve était si haute qu'elle menaçait de déborder. « J'ai pris quelque chose d'autre en souvenir d'elle à la place. Une mèche de ces fameux cheveux rouges. » Il fourragea sous son manteau, puis exhiba la natte et sourit.

Dans la cage de fer du carrefour, les cadavres s'étreignaient encore. Ils avaient l'air navrés de solitude et de désespoir. Les mouches elles-mêmes les avaient abandonnés, les corbeaux aussi. Il ne restait plus sur les os des morts que de vagues lambeaux de peau et quelques touffes de cheveux.

Dunk fit halte, les sourcils froncés. Sa cheville lui faisait mal à cause de la chevauchée, mais cela n'avait pas d'importance. La douleur faisait tout autant partie intégrante de la chevalerie que les épées et les boucliers. « De quel côté se trouve le sud ? » demanda-t-il à l'Œuf. C'était difficile à savoir, quand le monde n'était que déluge et que boue, le ciel aussi gris qu'un mur de granit.

« Le sud est par là, messer. » Le gamin pointa l'index. « Par là, c'est le nord.

— Lestival est au sud. Ton père.

— Le Mur est au nord. »

Dunk le dévisagea. « Il y a un sacré bout de route à faire…

— J'ai un nouveau cheval, messer.

— Effectivement. » Dunk ne put s'empêcher de sourire. « Et pourquoi aurais-tu envie de voir le Mur ?

— Ma foi, répondit l'Œuf, il passe pour être singulièrement grand. »

[1] En anglais, « œuf », se dit *egg*. *(N.d. T.)*